

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

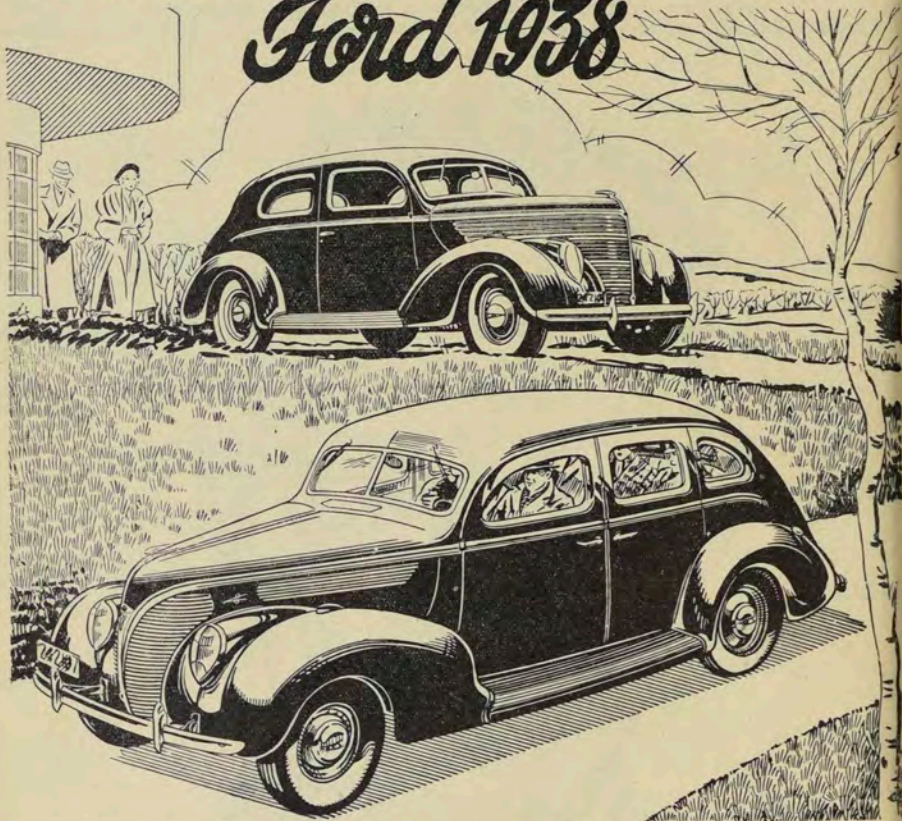
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Conrad Henlein

INCENDIAIRE

La raison des 2 modèles Ford 1938



Ford lance, cette année, DEUX gammes de voitures Ford V-8. La raison ? D'abord, répondre à la légitime attente des Fordistes qui réclament "leur" Ford V-8 STANDARD, parée de perfectionnements nouveaux. Ensuite, devancer le désir d'amateurs d'un modernisme plus poussé. A leur intention fut créée la Ford V-8 DE LUXE. Il sied de noter que les voitures de l'une et de l'autre gamme, STANDARD ou DE LUXE, sont toutes disponibles avec l'un ou l'autre des moteurs V-8: le 18 CV, merveilleux de puissance, le 12 CV., merveilleux de sobriété.



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 YA ANVERS

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

CONRAD HENLEIN

Evidemment ce n'est qu'un pion que le chef de partie totalitaire pousse sur l'échiquier international, d'autres diront un pantin dont le Fuehrer tire les ficelles mais ce pion peut faire échec au Roi, ce pantin porte des torches incendiaires qui peuvent mettre le feu aux poudres. Il y a deux ans il était totalement inconnu sauf à Asch en Bohême (connaissez-vous ce patelin ?) où il était professeur de gymnastique; il est maintenant (en second, bien entendu, mais tout de même...) le maître de l'heure.

Ainsi va le monde moderne où les grands hommes se fabriquent à la grosse et disparaissent soudain comme des fantômes.

Qu'est-ce donc que ce héros, aux yeux de quelques-uns, ce pitre dangereux aux yeux de beaucoup d'autres, cet homme du Destin en tous cas, au moins momentanément ?

Il n'a pas encore eu son biographe mais on possède déjà les éléments de sa biographie; elle est fort peu excitante, fort peu juteuse, pour les faiseurs de vies romancées.

Il est né le 6 mai 1898, à Vratislavice (autrement dit Maffersdorf, car une des erreurs du gouvernement tchécoslovaque fut de slaviser tous les noms de lieux, comme nos flamingants veulent flamandiser les noms des villes et des villages belges), en Bohême septentrionale. Sa famille était originaire de Franconie. Il était élève à l'école de Commerce de Jabonec (Glabons) quand la guerre éclata. Mobilisé, il fit campagne dans l'armée autrichienne sur le front italien et fut blessé. En 1919, la guerre terminée, il entre comme employé (très subalterne) dans une banque locale, mais comme il partage l'amour de la gymnastique qui possède tous les habitants de la Tchécoslovaquie, qu'ils soient Tchèques ou Allemands, il néglige un peu son emploi pour l'art des Sokols. C'est la gymnastique qui devait le conduire à la politique.

Lorsqu'en 1926, la place de maître de gymnastique de la Société d'As (Asch), aux confins occidentaux de la Bohême, fut vacante, elle lui fut offerte, et Conrad Henlein quitta sans regret une

carrière qui ne répondait pas trop à ses goûts pour ne se vouer désormais qu'à son occupation préférée. Depuis lors, aucun événement particulier ne marque la vie privée, civile et professionnelle (sauf son mariage) de Conrad Henlein. Aucun signe ne révèle encore l'importance qu'il prendra, quelques années plus tard, dans le développement politique de son pays. Ceux qui ont appartenu alors à son entourage prétendent qu'il ne se distinguait en rien de tout autre bon bourgeois de province. Un bon-homme simple et jovial, ayant souvent le sourire aux lèvres, parlant politique à la table des habitués de son café ou de sa brasserie, sans révéler des idées particulièrement frappantes. Toute son ambition était absorbée par la gymnastique, telle qu'elle est comprise, naturellement par les Allemands typiques des villes de province, c'est-à-dire, non seulement comme un moyen de récréation et de culture physique, mais aussi comme un facteur important destiné à raffermir les liens entre les membres d'une classe bourgeoise.

???

Peu instruit, très médiocrement cultivé, Conrad Henlein n'a rien d'un intellectuel. Il n'est pas spécialement éloquent et ne possède en aucune manière cette espèce de magnétisme oratoire et populaire qui est à l'origine de la puissance d'un Hitler. C'est un homme de « chocheté », comme on dit chez nous, plutôt qu'un pérorateur de brasserie et dans ce cadre restreint il montre des talents d'organisateur. Il participe activement à la réorganisation de l'union des sociétés de gymnastique allemandes, le « Deutsche Turnerbund ». On lui attribue aujourd'hui comme titre de gloire la rédaction d'un article dit « aryen » des statuts, c'est-à-dire d'un article interdisant aux juifs l'adhésion aux sociétés de gymnastique, mais l'antisémitisme régnait déjà avant lui au doux pays des Sudètes, et en ce temps-là Conrad Henlein passait, sinon pour un patriote tchécoslovaque, du moins pour une bon démocrate hostile au pangermanisme et au national-socialisme. C'était déjà cependant une

GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES

personnalité importante du parti des Sudètes créé de toutes pièces par la propagande nazie quand il prononça son fameux discours de Carlsbad (Karlovy-Vary) où, faisant une complète volte-face, il adhéra au nom du parti des Sudètes, à l'Hitlérisme le plus forcené. Du jour au lendemain il fut sacré grand homme par le germanisme tout entier. Il devint le nouveau Siegfried, le libérateur possible des Allemands « opprimés » de Tchécoslovaquie, le futur dictateur adjoind.

La volte-face fut tellement rapide qu'il est trop facile de l'attribuer à un simple achat de conscience. Hitler et sa Gestapo avaient besoin d'un agent, d'un agitateur à gages pour leurs desseins depuis longtemps formulés sur la Tchécoslovaquie. Conrad Henlein s'était rencontré à point comme le piteux Seiss Inquart en Autriche — Conrad Henlein jusqu'à plus ample informé paraît tout de même moins piteux. Mais quand il s'agit d'Allemands, les choses ne sont jamais simples. Les replis d'une conscience germanique sont insondables. Ces gens-là excellent à faire coïncider leurs intérêts les plus immédiats et les plus positifs avec les élans mystiques de la race, le romantisme linguistique, la férocité antiwelch ou antisémite et le « gemulicheid ». Après tout, ce Conrad Henlein qui a dû voir par l'exemple de Seiss Inquart que chez Hitler la trahison pure et simple ne paie pas, est-il plus ou moins sincère, dans la même mesure que notre Borms ou notre Staf De Clerck ? Mais pourquoi Hitler l'a-t-il choisi ? Le Fuehrer avait-il distingué en Henlein cet instinct allemand qui lui avait servi à lui-même de génie politique ?

???

Nous vivons à une étrange époque où la culture, l'intelligence, la raison, l'expérience, ne sont plus en politique que des bagages inutiles, des « impedimenta ». Il s'agit d'obéir aux masses et d'interpréter ou de provoquer leurs élans, fût-ce par les moyens mécaniques de la publicité spectaculaire. L'homme d'état « dynamique » n'est qu'une sorte de thaumaturge qui provoque ces psychoses collectives que l'on appelle aujourd'hui des mystiques peut-être parce que les susdits thaumaturges se prennent pour des incarnations du Divin. Les plus sin-

cières qui sont aussi les plus dangereux, tel Hitler, le croient pour tout de bon et sans doute notre Dégrelle s'imagine-t-il qu'il marche sur ses traces, lui aussi (voir son nouveau livre « La Révolution des âmes »). D'autres comme Mussolini et surtout les Beck, les Stoyadinovich, les Stalline rusent, ou croient pouvoir ruser, avec le monstre.

Toujours est-il que tous les hommes du Destin que nous avons vus se dresser sur les ruines de notre vieux monde bouleversé sont sortis de la masse obscure sans que rien au premier abord — sauf peut-être pour ce qui est de Mussolini, qui donna dès l'abord et bien plus au premier abord qu'aujourd'hui, l'impression d'une puissante tête politique — ait paru les désigner. C'est sans doute pour cela qu'ils incarnent cette chose obscure, cette nébuleuse génératrice de phantasmes que l'on appelle la race.

???

Ce qui rend si dramatique — outre le péril immédiat dont elle nous menace — l'affaire de Tchécoslovaquie, c'est qu'elle illustre d'une façon saisissante ce phénomène nouveau ou plutôt renouvelé : la race contre la nation.

La nation est une formation politique née de la géographie et de l'histoire; on connaît la fameuse et lumineuse définition de Renan :

« Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses oui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs, l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de faire valoir l'héritage que l'on a reçu indivis... »

» Dans le passé, un héritage de gloires et de regrets à partager; dans l'avenir, un même programme à réaliser; avoir souffert, joui, espéré ensemble, voilà ce qui vaut mieux que des douanes communes et des frontières conformes aux idées stratégiques; voilà ce que l'on comprend malgré les diversités de langue et de race... »

???

En 1919, on pouvait légitimement croire que les Tchèques et les Slovaques et même les minorités que les hasards lointains des invasions et des guerres avaient agglomérés autour de ces deux noyaux de Slaves plus ou moins germanisés, possédaient ces caractéristiques. Ils avaient souffert ensemble de l'oppression austro-hongroise que l'on a trop oubliée. Ils avaient des intérêts économiques communs, un même idéal démocratique — cela était alors universellement admis —, un rôle européen à jouer de concert. Dans les premiers temps de la République, les Allemands de Bohême, les Sudètes, défendaient déjà énergiquement leurs droits minoritaires, mais ils se félicitaient d'échapper à la pagaille et à la misère allemandes. Ils étaient parfaitement loyalistes. Que le gouvernement de Prague ait commis des fautes, qu'il n'ait pas toujours tenu ses promesses aux minorités, qu'il ait exercé quelques représailles administratives contre ceux d'entre ses sujets qui dans le passé avaient été favorisés par les oppresseurs, c'est fort probable, mais ces fautes n'auraient jamais provoqué le mouvement séparatiste qui risque de faire sauter l'Etat et de mettre le feu à l'Europe si le succès de Hitler n'avait polarisé l'obscur instinct germanique de la race qui, s'il triomphait, ramène-

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi : « A M. Ferri-Pisani, humoriste	1826
Les Miettes de la Semaine	1828
Un Bock avec le comte Lippens, président du Fonds de la Bibliothèque du Roi Albert Ier	1856
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1859
T. S. F.	1867
Léon Souguenet	1868
Le Bois Sacré	1876
De Dumas fils à Mme de Thèbes	1880
Le milliard de l'alcool	1884
Quelques anecdotes inédites sur Félicien Rops ...	1886
Le Coin des Math	1890
Petite correspondance	1891
Le roman du Doryphore	1892
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma Chronique du Sport	1897
Echec à la Dame	1899
Où nous écrit	1903
Le Coin du Pion	1914
Correspondance du Pion	1915

FÊTES DE PENTECÔTE



POUR VOUS, excursions délassantes et griseries de la vitesse, mais que de fatigues pour votre voiture. Profitez donc d'une halte pour la confier à un garagiste appliquant



**Lubrifiants
de choix**

**Personnel
spécialisé**

MATÉRIEL MODERNE

rait le monde à une sorte de conception zoologique de l'Etat et détruirait les uns après les autres tous les états nationaux.

???

La dangereuse aventure dont Conrad Henlein est le piètre héros est instructive pour tout le monde, mais particulièrement pour nous autres, Belges, et c'est avec stupéfaction que nous entendons certaines gens de chez nous qui disent non seulement qu'ils ne se battent pas pour la Tchécoslovaquie, — ce qui n'est pas en question — mais qu'il faut se désintéresser de ce peuple « franc-maçon » allié des Soviets et « orienté trop à gauche ».

Droite, gauche, fascisme, marxisme, la politique de l'Europe entière est empoisonnée par ces mots qui servent le plus souvent à masquer les intérêts les plus sordides.

L'existence de la Tchécoslovaquie, si imparfaitement tracées qu'aient été ses frontières par les découvreurs pressés des traités de Versailles et de Saint-Germain, est aussi indispensable à l'équilibre de l'Europe centrale que la Belgique à l'équilibre de l'Europe occidentale.

???

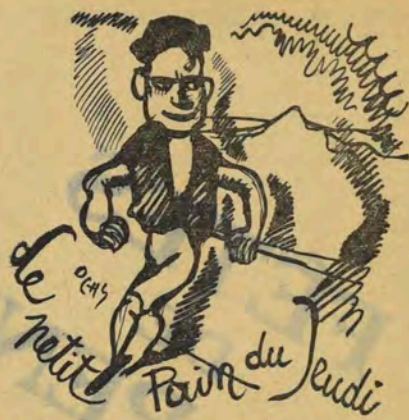
Etat artificiel! Ces mots que les Allemands jettent à la tête des Tchécoslovaques, ne les avons-nous pas entendu résonner à nos oreilles ?

Assurément les Flamands et les Wallons qui composent la nation belge, ont plus de souvenirs communs que les Tchêques et les Slovaques, sans compter les fâcheux Sudètes. C'est depuis le XV^e siècle, depuis les ducs de Bourgogne, qu'ils forment un état relativement unifié, dont les souverains étaient étrangers, mais qui n'en étaient pas moins belges. Et depuis 1830, les Belges, Flamands et Wallons avaient pu ajouter à ce riche legs de souvenirs, le programme commun, l'idéal à réaliser dans l'avenir, dont parle Renan. En 1914, ils avaient compris en un éclair le rôle européen que leur assignait l'histoire et que l'œuvre de Henri Pirenne leur avait rendu intelligible. Que d'espoirs les patriotes belges avaient vu se lever au lendemain de la victoire! Hélas, en moins de vingt ans cette victoire s'est effritée et dans le fumier de nos déceptions le « racisme » a poussé entre autres fleurs vénéneuses. On a exalté le peuple flamand, puis le peuple wallon aux dépens du peuple belge et maintenant de l'atmosphère empestée des brasseries de pédants, on nous sort la race thioise qu'un anthropologue ou un ethnographe tant soit peu sérieux serait sans doute bien embarrassé de définir, mais qui est déjà représentée à la Chambre par les « nationalistes flamands ».

On en rit. On a raison d'en rire. Mais ne riait-on pas du gymnasiarque Henlein et du peintre en bâtiment Hitler ?

Heureusement, on ne voit poindre aucun Hitler parmi nous, car tout de même notre Degrelle ne mérite ni cet excès d'honneur, ni cette indignité!

Mais si le Fuehrer n'était pas occupé d'autre chose et si nos amis et voisins Hollandais n'étaient pas trop raisonnables pour écouter la sirène thioise, nous verrions bien vite apparaître un Conrad Henlein. Une récente et indécente manifestation « thioise » qui a eu lieu à Gand en est la preuve. Le germanisme a dressé la race contre la patrie. On voit en Tchécoslovaquie où cela mène. Comprendons-nous la leçon ?



A Monsieur Ferri-Pisani

humoriste

Nous devons vous exprimer notre gratitude. On ne s'amusait pas beaucoup, ces temps-ci, en Belgique. Crises ministérielles successives, crise économique permanente, menaces extérieures, tout cela nous rendait plutôt moroses. Heureusement votre article sur la Belgique, démocratie moribonde, a paru dans un hebdomadaire parisien. Ah! Monsieur et cher confrère, quelle vaste, quelle bienfaisante rigolade!

On aime la France en Belgique, et personne ne suspectera nos sentiments à cet égard. On connaît, d'autre part, la magnifique ignorance de beaucoup de nos amis Français touchant « les petits Belges » et « ce petit Paris qui s'appelle Bruxelles ». Il nous advint d'aller, en Pullman, de Paris à Bruxelles en compagnie d'un de vos compatriotes, occupant un très haut poste dans l'Etat. Bien qu'assez âgé déjà, il n'avait ja-ja-jamais voyagé. Il regardait défilier devant lui le paysage. On lui dit : « Nous sommes en Belgique ». « En Belgique! » s'écria-t-il, plein d'admiration et d'étonnement. Et, réveillant sa femme qui somnolait: « Regarde, Hortense, regarde! c'est le même ciel, c'est la même terre, ce sont les mêmes récoltes... et nous sommes en Belgique! » Un quart d'heure plus tard, avisé qu'on allait arriver à la gare du Midi, il eut un fin sourire : « Allons, allons! nous venons de France, vous savez bien que nous devons arriver à la gare du Nord! » Il était de ces Français auxquels on ne la fait pas.

Pour authentique que soit cette anecdote, nous nous garderions d'en tirer des conclusions générales. Nous connaissons un grand nombre de Français à l'esprit particulièrement fin, à la documentation abondante, au tact parfait. Les intempérances de langage ou les erreurs de jugement que d'aucuns peuvent commettre (et nous ne nous croyons pas exempts de semblables faiblesses, dans la direction opposée) n'ont pour effet, suivant les cas et les personnes, que de nous amuser, nous agacer les nerfs ou nous attrister quelque peu. Mais vous, Monsieur, ah! vous, vous nous avez désopilé la rate

mieux que n'eût pu le faire le vaudevilliste le plus cocassement ingénieux! Il y a quinze jours que votre reportage a paru, mais les Belges n'oublieront pas de sitôt la pinte de bon sang que vous leur avez procurée.

Vous avez rendu compte à vos lecteurs d'un bref séjour par vous fait en Belgique, première étape d'un voyage « au chevet des démocraties moribondes ». Vous avez décrit nos cortèges, nos ligues, notre Université, ses étudiants bolchevistes et ses professeurs, « primaires féroces ne valant pas mieux que les étudiants ». Féroce, vous ne l'êtes pas, pensons-nous : mais, primaire serein, serein dans tout le sens du mot, oh! oui.

Vous avez pris pour argent comptant tous les borbards qu'il a plu aux premiers venus de vous raconter, et vous en avez ajouté de votre cru. Dans notre pays, à vous lire, chacun ne rêve que plaies et bosses, on se tue au coin des rues à coups de revolver, de mitrailleuses, de bouteilles de vitriol. Camille Huysmans est un grand bourgeois et Henri Rolin enseigne le Droit à coups de lieux communs. La moitié des Belges, germanophile, dirige contre l'autre moitié la politique du gouvernement. L'obscurité le dispute à la veulerie, la révolution au séparatisme!

Parlons sérieusement : croyez-vous que nous en soyons demeurés là ? Vos interlocuteurs n'ont pas osé tout vous révéler. Nous allons vous dévoiler l'affreuse vérité, et vous en pourrez faire un nouveau reportage.

On vous a parlé de douze cents hommes attaqués au lance-vitriol. Ils étaient douze cent mille — un septième de la population belge — et ce fut un massacre effroyable, dont seule une impitoyable censure empêcha le monde d'avoir connaissance! Deux cents avions (cent quatre communistes, quatre-vingt seize flamingants, exactement) étaient venus bombarder Bruxelles, et vous avez pu constater de visu que la capitale ne renaît que lentement de ses ruines : des boulevards extérieurs au quartier de la Madeleine, un vaste événement commémore cette boucherie fratricide. Par ironie, on appelle cette sanglante tranchée la jonction Nord-Midi, car c'est là que les indomptables mineurs wallons du Sud en vinrent aux prises avec les farouches communistes flamands du Nord!

Quant à notre gouvernement, vos interlocuteurs se sont défendus de vous avouer ce qu'ils en pensent. Chacun sait que Paul-Henri Spaak est le délégué grassement rémunéré de Moscou, tout en se montrant assez habile pour émarger aux fonds secrets de Franco. Il y a un important mouvement hitlérien dans le pays, englobant tous les fonctionnaires et la grande industrie. Quant au personnel politique et judiciaire, il est gangrené en Belgique à un point dont aucun Français ne pourrait se faire la plus légère idée!

Reconnaissez que ceci est bien plus sensationnel que vos pâles élucubrations. Vous retardez. Vous sonnez creux comme un vase antique, sans en avoir, comme on dit à l'Université — mais réellement, cette fois! — ni le charme, ni la profondeur. Quand on

A VENDRE **A MENTON** **A VENDRE**
ALPES MARITIMES

Jolie Propriété

LE PLUS BEAU SITE
JARDIN TRÈS FLEURI

NOMBREUX OLIVIERS, ORANGERS, CITRONNIERS, MIMOSAS.

CONTENANCE : 4.709 M² DE TERRAIN, VILLA LA PLUS ENSOLEILLÉE, DES MIEUX SITUÉE DE MENTON, VUE SUR LA MER, LES MONTAGNES, PETITE FERMETTE ATTENANTE.

(PRENDRE ADRESSE AU JOURNAL)

fait un travail d'imagination, il ne faut pas hésiter. Un peu d'audace, que diable! un peu de couleur! Un historien comme vous ne s'arrête pas à mi-chemin. Qui pourrait protester ? la vérité ? elle est nue et n'ose plus sortir de son puits : vous crieriez à la saturnale.

Nous vous avons déclaré que nous aimions de tout cœur la France, en dépit de quelques Français qui tendraient parfois à nous la rendre insupportable. Nous l'aimons, pour toutes les vertus qu'elle possède et qui leur manquent; pour sa mesure, pour son goût, pour son sens des nuances. Nous l'aimons, pour ses trésors d'art. Nous l'aimons pour son passé glorieux, pour ses actes virils, pour ses mots sublimes, parmi lesquels il nous est impossible d'oublier — au moment où, au nom de notre démocratie expirante, nous vous dédions ce petit pain. Monsieur et cher confrère, — celui d'un de vos plus purs héros : le général Cambronne.



Rien ne sert de courir...

Mieux vaut acheter aujourd'hui votre billet de la

LOTÉRIE COLONIALE



A quelque chose malheur est bon

Nous le « sentions », mais aujourd'hui nous le « savons » : nous avons été à deux doigts de la guerre, de la guerre générale — car il faut être prodigieusement naïf et ignorant du passé pour s'imaginer que nous aurions pu échapper à la contagion.

Le 22 mai, il était moins cinq : les troupes allemandes, massées à la frontière tchécoslovaque — bien entendu, le Reich n'a avoué qu'elles y étaient venues que quand il les a retirées avec magnanimité. — Le moindre incident de frontières, le moindre avion de Nuremberg aurait entraîné la conflagration générale.

On en a le frisson dans le dos, mais à quelque chose malheur est bon : le fait que la guerre n'a pas éclaté et les causes réelles du recul de l'Allemagne sont assez encourageants.

Cette dramatique aventure montre d'abord que l'union étroite de la France et de l'Angleterre constitue une force dont les dictatures impérialistes tiennent compte; qu'autour de ce noyau, d'autres puissances pacifiques ou du moins attachées au statu quo sont prêtes à s'agglomérer, enfin et surtout que les plus fougueux aventuriers y regardent à deux fois avant d'attaquer un peuple décidé à se défendre.

POUR BIEN MANGER HORS VILLE, le

Hôtel-Restaurant de tout 1^{er} ordre.

Menus à 14 et 20 francs. Bonne cave

Menus spéciaux pour noces et banquets. Prix raisonnables.

On sert à la terrasse fleurie, 263, Bd Gen. Jacques, X.L.

MENU A 35 FR., VINS COMPRIS, A DISCRETION !

Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie,

mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

PHARE

L'histoire diplomatique de la crise

L'histoire diplomatique de la crise est singulièrement instructive.

Le Reich hitlérien avait amassé autour de la Tchécoslovaquie toute sorte de matières inflammables. Assurément, le mouvement autonomiste des Sudètes n'est pas né d'hier. Explicable par certaines fautes, certaines maladresses, peut-être même certains abus de pouvoir du gouvernement de Prague à l'égard des minorités allemandes — les Tchèques avaient des rancunes historiques à satisfaire — il existait dès le commencement de la république, mais à l'état larvaire; les Allemands de Bohême se tinrent relativement

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

Teinturerie **AU GRANAT** Jadis, 3, place Madou. Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, rue Scalliquin

tranquilles tant que par delà la frontière, ils n'eurent pas un Etat puissant pour subventionner leur propagande et une triomphante mystique « raciste » pour polariser la leur. Dès que le chancelier Hitler eut consolidé son pouvoir et discipliné l'élan populaire qui l'y avait porté, il s'occupa d'entretenir le brûlot sudète pour désagréger un pays dont il avait mis la ruine dans son programme.

Après l'« Anschluss » qui n'avait provoqué dans l'Europe « démocratique » que des réactions verbales, il crut que la poire était mûre; les élections municipales considérées comme une manière de plébiscite pro-allemand auraient servi de prétexte. L'habileté de MM. Benès et Hodza fut, d'abord, de ne pas céder aux conseils de ceux qui voulaient les ajourner, ce qui eût été un indice de faiblesse et de crainte, en même temps qu'un abus de pouvoir, ensuite de placer le problème dans le plan international.

Heureusement, les puissances ont compris cette fois qu'elles devaient accepter leurs responsabilités.

BELLERIVE, l'Hôtel charmant de **WAULSORT**. Sa cuisine fine. Son coq au vin. Ses écrevisses Pompadour.

Joséphine Baker

et sa troupe de merveilleux danseurs donnera quatre galas au Casino-Kursaal de Knocke, les samedi et dimanche 4 et 5 juin prochain, en matinée et en soirée.

Au même programme figurent les danseurs mondiaux Betty et Freddy Roberts, les fameux steppers acrobatiques et knock-about Charlie et Robert et un programme de music-hall somptueux et complet.

Aucun doute que tout le monde voudra applaudir la célèbre vedette noire, l'animatrice de la plupart des grandes revues des Folies Bergères et du Casino de Paris.

Deux orchestres de danse; Joë Oblin et les Collegians.

L'attitude de la France

L'attitude de la France en cette occurrence a été à la fois prudente et habile, grâce en soient rendues à M. Georges Bonnet.

Le gouvernement français, lié à la Tchécoslovaquie par la déclaration du 16 octobre 1925, incorporée dans le traité de Locarno, s'est contenté de réaffirmer, mais sans aucun éclat spectaculaire, qu'il était décidé à remplir ses obligations.

Assuré que la moindre parole, la moindre démarche tentée directement à Berlin serait considérée, venant de lui, comme une provocation, il n'a pas voulu intervenir par lui-même auprès du Reich, laissant le premier rôle à l'Angleterre. Celle-ci ne s'est pas dérobée et elle l'a rempli supérieurement. Ajoutons que le qual d'Orsay n'a cessé de prodiguer à Prague des conseils de prudence et de modération.

Du nouveau pour les SOURDS

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

L'attitude de l'Angleterre

L'intervention de l'Angleterre a été capitale — il y a tout de même quelque chose de changé dans le royaume uni depuis 1914. L'« Europe Nouvelle » en donne le détail chronologique avec une sobre et impressionnante précision.

« La première démarche de l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, dit-elle, est du vendredi 20 mai. Simple démar-

LEICAISTES vos agrandissements au prix du tirage direct chez TESSARO, 30, Marché aux Herbes.

che d'information : est-il exact que la machine militaire ait été mise en mouvement ? M. von Welszacker, sous-secrétaire d'Etat à la Wilhelmstrasse, répond, sur la foi du général Keitel, que rien de ce qui est fait dans l'armée n'a trait à la Tchecoslovaquie. Le 21 mai, vers midi, deuxième démarche. Sir Neville Henderson répète sa question de la veille et, abordant le fond du débat, rappelle les assurances pacifiques exprimées en mars, par le maréchal Goering, et recommande au gouvernement allemand d'aider à la négociation d'un compromis. A sept heures du soir, troisième démarche. Il suffit de dire que l'ambassadeur s'inspire du discours prononcé, aux Communes, le 24 mars, par M. Neville Chamberlain, discours laissant entendre que, s'il y avait conflagration, l'Angleterre, bien que libre de toute obligation juridique, ne séparerait probablement pas sa destinée de celle de la France. Le dimanche 22 mai, lord Halifax, en conversation avec M. von Dirksen, Robert Vansittart présent, reprend ce thème. Sir Neville Henderson doit, le soir du même jour, insister encore auprès de M. von Ribbentrop. Mais, au ministère des Affaires étrangères, il ne trouva pas son interlocuteur. Celui-ci s'est mis en route pour Munich ou Berchtesgaden, où le Führer est supposé être en conférence avec les généraux Keitel et von Braunschitz.

Vous qui partez en voyage...

Emportez un flacon de Ricqlès, la menthe forte qui reconforte. D'une saveur exquise, le Ricqlès stimule et reconforte. Sur un morceau de sucre, quelques gouttes de Ricqlès favorisent la digestion. Exigez du Ricqlès.

Suite au précédent

« Sur les réactions de M. von Ribbentrop, on manque de renseignements détaillés. Qu'il suffise de dire qu'il affecta une certaine indifférence et employa des phrases de convenance, puis qu'après avoir téléphoné au Führer, il se montra assez véhément. Dans les jours précédant la crise, il avait, à plusieurs reprises, saisi l'occasion de déclarer que l'Allemagne n'assisterait pas impassible à l'effusion du sang allemand. Il rejeta tous les torts sur la Tchecoslovaquie, décrivit avec emphase la violence dont souffraient les Allemands des Sudètes au mépris de la loi, dénonça la mobilisation tchécoslovaque et protesta que le zèle de l'Angleterre se dépensait plus utilement à Prague qu'à Berlin dans l'intérêt de la paix.

» Dans la journée du 22 mai, certains résidents anglais de Berlin avaient pris des dispositions pour faire partir leurs femmes et leurs enfants. De Londres, un coup de téléphone arrêta cet exode ».

Est-ce M. von Ribbentrop ou est-ce le Führer qui a réfléchi ? Nous inclinons à croire que c'est le Führer, car l'énergumène s'est incontestablement assagi. Il a pris conscience de ses responsabilités « allemandes » et même « humaines » et il est beaucoup moins impulsif et beaucoup plus intelligent que son prédécesseur Guillaume II.

A propos d'un récent gala artistique

Lors de son passage à Bruxelles, le succès remporté par cet artiste de grand talent — dont le nom est sur toutes des lèvres — fut à un tel point retentissant que, à sa sortie des Beaux-Arts, elle n'échappa qu'avec grande difficulté aux ovations de ses admirateurs.

Elle ne put y parvenir qu'en montant lestement dans l'automobile qui l'attendait et qui, dans un démarrage impressionnant, distança en quelques instants ceux qui, à tout prix, voulaient la reconduire en triomphe. Ils n'eurent que le temps d'apercevoir que cette voiture de grand style était une Viva grand sport livrée tout récemment par l'Agence Belge des Automobiles Renault, 42, rue Lens (rue Lesbroussart), à Bruxelles : la voiture qui domine la route et même les poursuivants.

Pour 25 francs

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » ! C'est le menu à 25 fr. qui sera servi, en plus du menu à 15 fr., au « Globe », le fameux restaurant du 5, place Royale (entièrement renové ainsi qu'on sait).

- Au choix :
 - Homard entier mayonnaise (350 grammes)
 - Sole Colbert ou Meunière (250 grammes)
 - Œufs cocotte Périgourdine
 - Vol au Vent de Volaille Régence
 - Ecrevisses de Mer à l'Américaine
 - Caviar Malossol
 - Waterzote de Poulet Gantoise
 - Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble
 - Terrine truffé Maison
 - Foie gras de Strasbourg en croûte.
 - Au choix :
 - Pigeonneau en Casserole
 - Asperges de Malines à la Flamande
 - Rognon de Veau Ardennaise
 - Une grillade : bœuf, veau, porc ou mouton
 - Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)
 - Buffet froid salade de saison
 - Quart de Poullarde au riz Sauce suprême
 - Côte de Veau sautée champignons
 - Mayonnaise de blanc de volaille
 - Ris de veau Toulousain.
 - Au choix :
 - Crêpe du Globe
 - Ananas des Iles au Kirsch
 - Pâtisserie du Château
 - Compotes
 - Fruits de la Saison ou Fromages.
- Cave unique. Bières Artois. Emplacement spécial pour autos.

Pologne, Roumanie

On a dit que l'attitude de la Pologne avait également contribué à faire reculer l'Allemagne. Cela n'est pas mauvais à dire. On a raconté que, considérant son traité avec la France, elle était prête à mobiliser.

En réalité, l'attitude du colonel Beck a été fort expectante et même empreinte d'une assez jolie dose de duplicité. Sans doute, il a déclaré qu'il considérerait que la Pologne devait rester fidèle au pacte qui la liait à la France. Cela c'était pour ménager l'Angleterre et même la France et surtout l'opinion populaire polonaise qui reste très francophile, qui n'a pas oublié la prussification de la Posnanie, l'affaire de Dantzig et les revendications allemandes sur le fameux couloir. Mais il ajoutait : « ce traité ne nous oblige pas à prendre les armes pour défendre « le système français ». Cela, c'était pour le collègue Hitler et l'ami Goering.

Il aurait même dit : « En cas de guerre généralisée, je serais obligé de considérer le bloc franco-anglais comme l'agresseur ». Toujours est-il que, sous prétexte de manœuvres, des troupes polonaises étaient massées du côté de Teschen. Si les choses avaient mal tourné pour la Tchecoslovaquie, elles auraient envahi le territoire sous prétexte de protéger les minorités polonaises. « Je prends d'abord, disait Frédéric II, ce grand anœtre de la politique « réaliste », assuré que je suis de trouver toujours des pédales pour justifier mes conquêtes ». Ajoutons que l'on assure dans les milieux politiques polonais que le colonel n'en a pas moins donné des conseils de modération et de temporisation à Berlin parce qu'il comprit très vite que la partie était mal engagée. C'est fort probable. Le moment était mal choisi. Quant au roi de Roumanie, débarrassé de Co-dréanu, il a fait savoir qu'il se trouverait avec toutes ses forces aux côtés de ses alliés naturels.

LA SURETE GENERALE. P. J. WEVERBERGH. Enquêtes, Recherches. R. du Rouleau, 31, Bruxelles. Tél. : 12.26.17.



BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Le territoire de Teschen

Il faut convenir que cette affaire de Teschen est un des points faibles de la cause tchécoslovaque. En 1920, quand la Pologne, encore mal assurée, était aux prises avec la Russie soviétique, la Tchécoslovaquie en profita pour se faire attribuer le territoire contesté de Teschen par la conférence des ambassadeurs. Elle s'arrangea pour brusquer les choses. La Pologne ne l'a jamais oublié; tout se paie en politique...

Castel Blanc

4, avenue Empain, 4, à Woluwe-Saint-Pierre, près Pont Woluwe, avenue de Tervueren, à vendre, libre de suite, magnifique propriété moderne de 1 Ha 9 a. Prix demandé : 1.250.000 fr. Pour visites, écor. ou téléph. 11.17.38 ou 33.64.61.

Et les soviets ?

La Russie soviétique, l'U. R. S. S., est une alliée compromettante et qui passe pour peu sûre. Malice un peu trop douce de fil blanc, les Puissances totalitaires sous prétexte d'anticommunisme et d'antibolchevisme, mettent comme condition d'un rapprochement avec la France et la Tchécoslovaquie, la rupture des pactes défensifs qui lient ces pays aux Soviets, c'est ce qui leur vaut la sympathie des partis conservateurs, lesquels considèrent, avec quelque raison d'ailleurs, l'U.R.S.S. et son Komintern comme un épouvantail.

D'autre part, les récents procès de Moscou, les bruits de conspiration, le limage brutal et l'exécution de tant de grands chefs civils et militaires russes ont fort ébranlé la confiance de ceux qui croyaient que le régime soviétique s'assagissait, se normalisait. Cependant, la crainte d'une intervention soviétique a sans doute été un des éléments qui ont décidé l'Allemagne à la modération.

On a su à Berlin, en effet, que Moscou était décidé à remplir les obligations de son traité avec la Tchécoslovaquie et que plusieurs centaines d'avions étaient prêts à prendre l'air, à survoler les territoires polonais qui les séparent du pays allié et à joindre instantanément les aéroports tchécoslovaques qui sont excellents. De là, ils pouvaient ne faire qu'un saut jusqu'à Munich où ils auraient causé pas mal de dégâts.

Notre compatriote Monique Cambier

qui fut cette année la grande révélation de la chanson française dans plusieurs établissements de Paris, est attendue avec impatience dans la capitale belge où sa vogue l'a flatteusement précédée. Elle débutera évidemment chez Walter, au fameux Cabaret-Dancing « La Galty » de la rue Fossé-aux-Loups, le 24 de ce mois.

Monique Cambier est également liée par un important contrat aux deux principaux casinos du littoral belge.

Et la S. D. N. ?...

Ce qui permet de mesurer le degré de discrédit dans lequel est tombée la Société des Nations — il n'y a pas lieu de s'en réjouir — c'est que personne au cours de cette crise n'a songé à s'adresser à elle. Personne, ni à Londres, ni à Paris, ni à Prague, n'a envoyé de note à Genève pour demander en vertu de l'article 11 du pacte, — lequel prévoit l'intervention de la Ligue en cas de menace contre la paix, — pour que le conseil se réunisse et examine le conflit germano-tchécoslovaque. A Genève, on s'occupait uniquement

2 CLEFS

Buffet froid — Dîner à 8 francs.
5, avenue Marnix, Porte de Namur.

du trafic de l'opium, grave question, évidemment, mais qui tout de même, à cette minute historique, paraissait assez secondaire.

Cependant l'« Europe nouvelle » qui, au temps de Briand, fut en quelque sorte l'organe officieux de la S. D. N., prend sa défense:

« C'est grâce au Pacte, dit-elle — et nous l'avons annoncé ici, même au lendemain de la session du Conseil — que les gouvernements de Londres et de Paris, ont pu efficacement intervenir dans le conflit actuel. Alors que le chancelier Hitler s'imaginait que l'affaire des Sudètes était une question ne concernant que l'Allemagne et tout au plus la Tchécoslovaquie, la diplomatie britannique a pu arguer du fait que le Pacte lui imposait certains devoirs à l'égard de la petite nation menacée. Dès lors, il était visible pour tout le monde, pourquoi tout en abandonnant l'Ethiopie et l'Espagne, lors de la dernière réunion du Conseil, les Puissances avaient tenu à maintenir intacts les principes fondamentaux de la loi wilsonienne.

» Genève, restée à l'écart des grandes négociations, matériellement, si l'on peut dire, était donc présente spirituellement ».

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchisseur « PARFAIT »
33, rue du Polinçon tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Les exigences de M. Henlein

Les négociations continuent entre M. Hodza, chef du gouvernement tchécoslovaque, et M. Henlein, fuchrer des Sudètes, et on peut espérer qu'elles aboutiront. Les propositions de M. Hodza, approuvées à Londres et à Paris, sont extrêmement libérales mais M. Henlein, soufflé par Berlin, semble vouloir traîner les choses. Il a fait des contre-propositions qui ne sont autre chose que des exigences nouvelles. Ces Sudètes sont de la même école que nos flamingants. Chaque fois qu'on leur concède quelque chose, avec l'espoir d'amener l'apaisement, ils formulent de nouvelles réclamations. Ces gens-là, les uns et les autres, prennent toujours l'esprit de conciliation pour de la faiblesse.

Pour le printemps

Messieurs, il n'y a que le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, pour vous habiller avec la distinction que vous recherchez.

SPLENDID tout indiqué pour la Pentecôte **La Panne**
tél. 32, à la digue, face Casino
et tennis. — Excellent restaurant. — Bar, etc.

Stic prst skrz krk

Nos amis tchèques, depuis trois semaines, nous soumettent à une singulière épreuve. Il font parler d'eux, mais en tchèque. Au lieu de dire Carlsbad, comme tout le monde, ils disent « Karlovy-Vary », et au lieu de créer ou de supporter des incidents de frontières à Eger, ils en font Cheb.

Leur langue est purement slave depuis bien avant le fameux Svatopluk, le premier souverain qui parvint à opérer la réunion des deux groupements tchèque et slovaque. Après lui, il n'y eut plus que Thomas-Garrigue Masaryk pour élargir ce chef-d'œuvre.

Il existe donc deux langues écrites, plus une série d'idiomes. Ceci pour les Slaves, sans parler des Allemands, Hongrois, Ukrainiens, etc. L'alphabet employé est heureusement l'alphabet latin, au contraire de celui dont se servent les Yougoslaves. Le réformateur qui apporta cette heureuse invention est Jean Huss. C'est lui qui inventa aussi ces singulières petites fabrications, en forme de cédilles et d'accents graves ou aigus, que l'on appelle « diacritiques »

RELSKY LIQUEUR

ASPHALTIC ASBESTOS CARAPACE TERRASSES TOITURES
Murs humides 22. r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.69.44

et qui, placées au-dessus de certaines lettres, sont destinées à exprimer les sons chuintants.

Mais la plus jolie drôlerie de la langue tchèque est que certaines consonnes, comme le « r » et le « l » permettent souvent l'émission de la voyelle et ainsi se forment des mots qui ne comptent pas une voyelle. Ainsi est née la phrase remarquable: « Met le doigt dans le cou... » qui se traduit par: « Strc prst skrz krk... ».

Essayez de prononcer cela! Alors seulement vous comprendrez la question tchécoslovaque.

La photo chez soi

C'est un véritable engouement pour la photo à domicile, à présent que Polyfoto vous photographie chez vous (Bruxelles et faubourgs) et vous livre, pour un prix forfaitaire de 50 francs, six photos différentes.

Adressez-vous au studio Polyfoto le plus proche ou téléphonez au 17.91.29

ECOLE de CHAUFFEURS 124, rue Tenbosch. T. 44.50.84
Cours compl. 11 h., 125 fr. Dipl.

Les nouveaux faucons

La seule chose vraiment slave qui soit demeurée dans les mœurs est une affaire de faucons. En tchèque, faucon se traduit par « Sokol ». Il y a des organisations de ce genre dans tout les pays actuels mais il faut reconnaître aux Tchèques une certaine paternité. Le maître humaniste qui a le mieux souligné l'importance éducative des exercices du corps est Komenisky, alias Comenius, pédagogue célèbre du XVIIe siècle. Au XIXe siècle, la même idée fut reprise par le Dr Mitstar Tyrš, professeur d'histoire des beaux-arts à l'Université de Prague. Son idée des Sokols ou Faucons était de chercher ce nom dans les légendes héroïques slaves. Le premier président fut son beau-père, le Fügner dont nous parlions l'autre jour et qui y consacra non seulement toute sa vie, mais toute sa fortune. C'est de la collaboration de ces deux patriotes que naquit la discipline nationale des Sokols: But éducatif avec la préoccupation constante et vigilante du perfectionnement physique, spirituel et moral, sans distinction d'âge ou de sexe, dans l'égalité la plus absolue. De là naquit la Fédération des Sokols tchécoslovaques.

Aussitôt, les autres populations slaves firent chorus: Slováques, Croates, Polonais, Russes, et de leur ligue commune naquit, en 1907, la Fédération des Sokols slaves. C'était un vague panslavisme, mais qui ne tint pas.

Un affreux jeu de mots

On a prétendu que si l'homme est un roseau pensant, la femme ne pense pas toujours, mais à coup sûr dépense.

Rien n'est plus faux, surtout lorsqu'il s'agit des clients de la Taverne JEMS'S.

M. Maurice MOERKERKE, ex-directeur du *Laetitia* et *Espana*, nous présente ses salutations empressées et vous informe qu'il a pris la direction de la Taverne-Tea-room JEMS'S depuis le samedi 28 mai 1938.

11, BOULEVARD DU JARDIN BOTANIQUE, BRUXELLES.

L'uniforme des sokols

Au début de 1918, les Sokols étaient connus partout. Ils portaient déjà l'uniforme: un pantalon, un gilet et culotte de trap khaki avec bottes jaunes ou fauves, chemise rouge, et une sorte de toque noire ornée de la plume du fameux faucon. La Fédération tchèque slovaque compte aujourd'hui 100.000 membres. En 1919, on pouvait constater que les anciens combattants étaient les meilleurs Sokols.

Tous les six ans, les Sokols célèbrent leur anniversaire

Ce vendredi, le 3 juin, Ouverture de l'Auberge des Rois à Coq s/m.



L'HOTEL N° 1 DU LITTORAL BELGE sur la Digue de Coq-sur-Mer, sera inauguré ce vendredi et voici ce que nous en présageons:
Confort: Le tout dernier cri.
Cuisine: à se pourlécher.
Caves: « un bouquet de bouquets ».
Service: qui devancera vos desirs.
Bar: le dernier salon où l'on causera.
Prix: qui vous laisseront de bonne humeur.
Direction: ... vous jugerez par vous-même...

(Comme le patron est un ami... nous ne ferons pas trop ses louanges.)
L'AUBERGE DES ROIS comportera: 60 lits - 20 salles de bains privées + 20 cabinets de toilette. Douches privées et publiques. Chauffage central. Signalisation et appels lumineux. Garage, etc.
SI VOUS Y VENEZ, VOUS Y REVIENDREZ...

ou « slet ». Le dernier « slet » a eu lieu en 1932 et le prochain se tiendra cette année, si Dieu prête vie aux Sokols. Parce que les Allemands se sont mis à faire de la gymnastique !... Et ce sont les diplomates qui risquent de ne pouvoir toujours courir à ce pas de course... Et toute l'Europe en est déjà un peu essouffée...

KNOCKE sur MER - HOTEL BEAU SÉJOUR
8, Place Van Bunnan. — Face à la mer. — Cuisine soignée.

Et de l'eau qui vaut de l'or

Les ouvriers tchèques d'autrefois étaient des mineurs. Dans ce pays de mines, les nombreux souterrains furent le refuge de nappes d'eau. De là les sources et les eaux thermales qui furent la coqueluche de l'Europe élégante pendant trois siècles mais qui, maintenant, ne réunissent plus personne, et pour cause. C'est à Yachimov, sur la ligne Eger-Prague, que les Curie, en 1898, découvrirent le radium dans la pechblende. Jadis on y avait connu une station thermale où Goethe, en villégiature, écrivit les « Années d'apprentissage de Wilhelm Meister ».

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

L'antisémitisme en Allemagne

Il s'accroît. On parle maintenant communément à Berlin d'expulser tous les juifs du Reich (d'Autriche comprise), après confirmation préalable de leurs biens, comme de juste et de bien entendu.

Nous voilà donc revenu au temps de Pharaon mais, entre la nouvelle Egypte et la Terre Promise, il n'y a pas de mer Rouge que l'Eternel puisse assécher pour livrer passage au peuple élu.

Mais ce qui stupéfie, c'est l'espèce de passivité des grands juifs d'Amérique et d'Angleterre devant cette monstrueuse persécution de leurs frères. Et dire qu'ils menaient un train d'enfer au temps de l'affaire Dreyfus...

Alerte à la douane !

Nous tenons à rappeler aux lecteurs de P.P.?, qui auraient l'intention d'aller passer quelques jours en France, que la douane française se montre très sévère en ce qui concerne les œuvres d'art, les bijoux et les dentelles.

Si donc ils veulent apporter à leurs amis de France quelque chose de chez nous, qu'ils fassent l'emplette d'un Coffret métallique contenant la gamme complète des gros bâtons de Superchocolat, soit 21 spécialités différentes de « Jacques », 21 gros bâtons pour 20 francs. (Coffret métallique plombé, donc assortiment d'une fraîcheur garantie.)

Enquête ministérielle

A peine en place, notre grand Argentier a voulu se renseigner lui-même, sur la tenue économique actuelle du pays. Comme bien on pense, cette enquête mena en divers endroits, et particulièrement au Gits, le restaurant fameux du 1, Boul. Anspach, près de la place de Brouckère.

Là, les enquêteurs furent proprement estomacés ! Comment peut-on servir dans les circonstances actuelles un homard entier mayonnaise pour 16 francs ? C'est le secret du Gits, que s'appliquent chaque jour à déchiffrer pour leur plus grande délectation, tous les fins gourmets de la capitale.

Un plagiaire

C'est de ce bon docteur Goebbels qu'il s'agit. S'adressant aux foules allemandes et, par-dessus leurs têtes, au monde entier, le ministre de la propagande du Reich a prononcé un discours qu'on croirait extrait des œuvres complètes de Guillaume II. C'est une manière de plagiat. Il n'a pas osé y parler de la poudre sèche, mais on y retrouve le « glaive germanique bien aiguisé ».

Ne vous y trompez pas, nous dit à ce propos un Allemand exilé mais que sa haine du régime hitlérien n'égare pas, il ne faut pas souhatter, pour le moment, la chute ou la disparition de Hitler. Il est l'élément le plus pacifique — relativement — et le plus raisonnable du gouvernement du Reich. On parle du vertige qui saisit l'Allemand quand il possède la puissance. Ce vertige s'est emparé de Goering et, plus encore, du petit Goebbels, toujours dressé sur ses talons. Hitler lui-même semble y échapper. J'ai toutes les raisons du monde de lui en vouloir, mais je dois reconnaître qu'il a conscience de ses responsabilités et qu'il possède un extraordinaire instinct, un bon sens populaire allemand qui, jusqu'ici, ne l'a plus trompé depuis le putsch raté de Munich. Des nouvelles secrètes qui me sont venues d'Allemagne me permettent d'affirmer que, dans la dangereuse crise du 21 mai, tout son entourage poussait au coup de force contre la Tchécoslovaquie. Il a vu le danger et il a imposé la modération.

Enregistrons ce témoignage.

Sanitaria — Tout pour l'Hygiène

Ceintures abdominales pour les 2 sexes, gaines amincissantes en caoutchouc, ceintures de grossesse, lingerie périodique et tous articles pour l'hygiène.

Demandez la brochure n° 18 à Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse, téléph. 11.42.84. Maison fondée en 1905. Une seule qualité : la meilleure. Jamais de déception à l'usage. Exécution des ordonnances médicales.

Uccle 3, av. Messidor, à louer appart. 5 pièces. Salle de bain inst., 450 fr. Rens. DE BOYSERE. T. 43.22.32

D'une lettre d'Italie

D'une lettre que nous envoie un ami qui assista, en Italie, aux fêtes et réjouissances par lesquelles Mussolini accueillit Hitler, cet extrait :

« Mussolini, malgré ses discours et les désirs de conquête soufflés à son oreille par le comte et la comtesse Ciano, ne « marcherait » qu'avec circonspection. Il a conscience que « l'homme de la rue » est loin d'envisager un conflit avec l'esprit combatif qu'entretennent certains

LES GRANDS LACS
à LOVERVAL
— (A 3 kilomètres de Charleroi) —

SON RESTAURANT :

Menus à Fr. 17.50 et 25 francs.

BAIN — CANOTAGE — 5 COURTS DE TENNIS

Téléph.: 140.52 — Téléph.: 140.52

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tous temps, très belles coupes en dessous du prix.

journaux italiens. Amoureux d'ordre et de bien-être, il ne se sent aucun goût pour la violence et les horreurs de la guerre l'épouvantent; il se contenterait volontiers de ses frontières, malgré le « surchauffage » auquel le soumet la faconde fasciste.

» Il craint et déteste l'Allemand, auquel rien ne l'apparente, ni race, ni goûts, ni idées.

» Une jeune Florentine nous disait — en observant avec quelque crainte ceux qui nous entouraient : Ne croyez pas aux « manifestations spontanées » ni à l'enthousiasme de la foule pour Hitler lors de sa venue dans notre ville. Les gens ont obéi, contraints et forcés. Une « invitation » à repindre les façades des maisons se trouvant sur le passage du cortège, a suscité murmures et sarcasmes : « Il » faut tâcher de faire ça avec science », disait-on, « car » le peintre en bâtiments s'y connaît ! »

Pentecôte au Kursaal d'Ostende

Vous vous souvenez des vacances de Pâques au Littoral ? Br... plutôt fraîches, oui. Si on allait chercher sa revanche, les 4 juin et suivants ? Tardives, cette année, les journées de la Pentecôte se doivent, et nous doivent, de balgner en un soleil réparateur. Avant ou après le bain — car on prendra des bains, sur la plage ! — et le soir, le Casino-Kursaal d'Ostende vous présentera toute la prestigieuse gamme de ses attractions.

Georges Milton en sera

L'apôtre des resquilleurs, le roi de la combine, MILTON, puisqu'il faut l'appeler par son nom, sera au Casino-Kursaal d'Ostende, le samedi 4 et le dimanche 5 juin, où il se produira aux « Nouveaux Ambassadeurs », en matinée et en soirée.

Aussi à l'aise dans ce milieu raffiné qu'au Vél' d'Hiv' ou dans les music-halls d'ici ou d'ailleurs, sa face de lune rondouillarde et hilare, sa voix et sa mimique bon enfant, feront régner une béate euphorie au sein des Ambassadeurs renouvés. Comme on sait qu'il aime à remettre ça quand on le lui demande gentiment, on lui en fera passer tant et tant et plus encore. Avec ce Milton-là, le vrai des vrais, ce ne sera plus le Paradis perdu, ce sera la joie retrouvée.

De la même lettre

« Nombre d'Allemands ont suivi le Führer en Italie et y sont restés pour passer leurs vacances. Les hôtels en sont pleins; les Boches s'installent comme en pays conquis, parlent haut, regardent les « petits joueurs de mandoline » (ainsi que les nommait Guillaume II) avec un dédain condescendant et arborent orgueilleusement à la boutonnière l'insigne hitlérien, que les Italiens ont baptisé : « araignée noire à quatre pattes ».

» A Trezzano, aux jardins célèbres de la Villa Carlotta, le guide, inquiet de voir la foule s'égailler, interpelle une jeune Allemande, qui grimpe un sentier et domine la foule; « Veuillez suivre les autres et descendre de là-haut ! »

» Ce à quoi elle répond avec un sourire supérieur de tout son visage roux taché de son : « Deutschland est toujours » au-dessus de tous les autres ! »

» Murmures et protestations parmi les Italiens et les Français de la troupe... »

Et encore :

« Le livre de Pierre Daye sur Degrelle, se trouve à de nombreuses vitrines... et y demeure sans doute, car très peu d'Italiens prennent au sérieux le chef de Rex.

« Votre Degrelle, » nous disait un citoyen de Rome, « c'est une caricature plutôt nuisible à l'extension du fas-

NEW SHOP-Couturier-Fourreur-Le Zoute, Bruges
vous réservent, Madame, leurs DERNIERES NOUVEAUTES

» cisme. Il nous semble un écolier jouant au grand gar-
» çon. N'avez-vous personne de plus sérieux à mettre à la
» tête du mouvement ? Je l'ai rencontré en Suisse. Il était
» dans le même hôtel que nous. Il n'avait ni le sérieux ni
» la dignité d'un homme qui songe à diriger un peuple.
» Il signalait, surtout des autographes qu'on lui demandait
» et paraissait s'amuser de la curiosité qu'il suscitait. Les
» deux fils du Duce se trouvaient là. Ils le tenaient à dis-
» tance avec une insistance particulièrement déplaisante
» pour un « velleitaire » du fascisme. »

Quoi qu'on en dise

les cafés du Congo sont excellents. Exigez les cafés d'ori-
gine, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de
Café du Congo. Dégustez-les gratuitement à la Maison
Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à la Porte de Namur.
Exigez les bananes Congofruit 100 p. c. belges.

L'Anschluss

— Mais enfin, objectons-nous, à ce Viennois irrité, — qui
préfère devenir « heimatlos » que d'aller rue Belliard solli-
citer une carte d'identité allemande, — mais enfin, de quoi
vous plaignez-vous ? Hitler n'a-t-il pas obtenu 99 1/2 p.c.
de « oui » dans un plébiscite dont on n'a pu nier la régularité ? »

Notre irrédentiste éclate d'un rire amer :
— La bonne blague ! Vous croyez donc que ce plébiscite
correspond à l'opinion unanime de la population viennoise ?
Le parti socialiste, si puissant et si bien organisé, se serait
volatilisé ? Sachez donc, cher Monsieur, que les ouvriers
avaient reçu pour instruction de leurs chefs de voter
« oui ». Le vote ayant eu lieu par quartiers étroitement déli-
mités, vous comprenez bien qu'une masse de « non » aurait
permis d'identifier facilement tel quartier, telle usine à
mauvaises têtes, — et en route pour le camp de concentra-
tion ! Ne voyez-vous donc pas que l'unanimité même de
ces « oui » rend le plébiscite équivoque ?

Monique Cambier

Jeune et pimpante, un dynamisme fou, une voix claire et
des yeux remplis d'étonnement, un enchanté en chantant
tout Paris. Future grande vedette de la chanson française,
elle débitera chez Walter, au Gaiety Dancing-Cabaret, le
24 de ce mois.

Equitation

Manège du Fort-Jaco - propr. MUSETTE
Tél. : 43.25.91 - 11, av. du Caporal, Uccle.

La « trahison » de Bernanos

M. Bernanos, très fougueux écrivain catholique, vient
de publier un livre qui fait scandale chez ceux de ses core-
ligionnaires qui considèrent le général Franco comme le
meilleur défenseur de l'autel, sinon du trône.

Bernanos a vécu trois ans à Palma de Majorque, la capi-
tale de ces îles Baléares qui, hier encore, passait pour le
paisible paradis des gens de lettres.

Il s'y trouvait à la veille de la guerre civile, quand les
catholiques de l'« Action populaire » qualifiaient communé-
ment d'Antéchrist, M. Hitler, tandis que les bonnes sœurs
du Sacré-Cœur faisaient prier chaque soir leurs élèves pour
le Négus. Il a vu quelques jours plus tard descendre d'un
avion écarlate « l'horrible comte Rossi » qui n'était natu-
rellement ni général, ni comte, ni Rossi, mais « un fonction-
naire italien délégué par les Chemises Noires », organisate-
ur jovial des exécutions préventives et de la terreur dans
une île où l'on n'eût pas trouvé cent communistes », trousse-
ur et fusilleur de femmes et, pour chacune de ses haltes
sanglantes, « flanqué de l'alcade et du curé ». Une moyenne
de quinze exécutions par jour pendant sept mois, selon les
chiffres officiels ; et selon la vérité, deux ou trois fois au-
tant. « Le personnage, dit M. Bernanos, que les convenances



NIEUPOORT-BAINS
GOLF · TENNIS · PÊCHE,
YACHTING

LE CONFORT · LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS DU

GRAND HOTEL

D'ORCK GERREBOS TÉL. NIEUPOORT, 204

m'obligent à nommer Son Excellence, l'évêque de Major-
que, déléguait un de ses prêtres qui les souliers dans le
sang, distribuait les absolutions entre deux décharges... »

Le livre abonde en tableaux de cette qualité.
Il est difficile d'accuser Bernanos d'être un supposé de
Moscou et des puissances « judeo maçonnes » ; cepen-
dant... Le livre de Bernanos déconcentre d'ailleurs tout le
monde. Il s'en prend à nombre d'écrivains de son bord, no-
tamment à Claudel et à Massis, Il gourmande le Pape, il
eng... les Francs-Maçons, les Juifs, les « bien pensants ». Personne ne trouve grâce devant sa verve vengeresse. En
somme, on dirait qu'il aspire à prendre la place de Léon
Bloy, le catholique antitout.

Traité par le Spécialiste
votre linge conservera indéfini-
ment l'aspect du neuf. Faites
un essai, il vous convaincra.

LEMMENS

168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

L'« Ordre » se met à six pages

L'« Ordre », le journal de notre ami Buré, s'agrandit. Il
se met à six pages. Journal d'idée et de polémique, dédai-
gneux des photos sensationnelles et des titres d'affiche,
l'« Ordre » est depuis des années déjà un des organes les
plus intéressants de la presse parisienne. On peut n'être
pas toujours d'accord avec Buré, on doit toujours s'incliner
devant sa sincérité, son patriotisme et son honnêteté in-
tellectuelle.

Il n'est pas facile de faire un journal d'idées au temps
où nous sommes ; Buré y est parvenu. Nous sommes heu-
reux de constater que le succès — celui qu'il peut désirer et
qu'il vise — répond à son attente.

En annonçant sa transformation, l'« Ordre » donne les
grandes lignes de son programme :

« L'« Ordre » informe du point de vue objectif, il criti-
que du point de vue français.

» L'« Ordre » résume tout ce qu'un Français averti doit
savoir de ce qui se fait, de ce qui s'écrit, de ce qui se dit.

» L'« Ordre » fait entendre le Pour et le Contre dans le
débat des questions passionnément controversées.

» L'« Ordre » invite ses lecteurs à collaborer avec ses ré-
dacteurs, à lui adresser notes et articles. L'« Ordre » veut
être le journal de tous, par tous, et pour tous. »

C'est assez le programme de « Pourquoi Pas ? ». Et Buré
ajoute :

« Notre journal s'adresse à tous ceux qui sont las des polé-
miques partisans injurieuses, à tous ceux qui ont le goût
de la raison, de l'honnêteté intellectuelle, à tous ceux qui
ont foi en la destinée de la France, en la revanche de la
Civilisation humaine bafouée. »

Bonne chance à l'« Ordre » rajeuni et agrandi.

Espoir

Pour conserver le souvenir
Des ans joyeux de la jeunesse,
Remémorons les jours de liesse
Que l'on voudrait voir revenir.
C'est dans ce but que désormais,
Je tente chaque mois la chance
Pour acquérir modeste aisance
Et combler ainsi mes souhaits,
Faisant cagnotte familiale
En billets de la Coloniale.

1834

POURQUOI PAS ?

Avis aux chômeurs

N'étant pas jaloux de nos services d'information, nous tenons à dire à tous nos confrères spécialisés dans les échos mondains, que c'est au Château de Tervueren, Pavillon du Champagne, qu'ils se documenteront le mieux sur le tout Bruxelles élégant. A l'heure actuelle, ils verront défiler chaque jour l'élite de la capitale, venue goûter les joies de ce lieu enchanteur. Ajoutons que l'on trouve au Château de Tervueren des chambres au confort luxueux, une cave généreuse, une table raffinée (menus : 30 fr., incomparables de variété et de finesse) et que les champagnes des plus grandes cartes y sont vendus au prix de gros.

Après Budapest

Le Congrès de Budapest vient de se terminer. Il paraît que ce fut fort beau et que le Ciel fut de la partie. Un correspondant bruxellois raconte par le menu tout le scénario du grand jour où M. de Kanya a parlé en français et où M. Imredi a parlé en latin. Personne ne parla en flamand, ce qui est évidemment une lacune, et qui prouve combien ce pays des Magyars, des Sarmates et des Petchéniques a encore à apprendre. La langue hongroise n'est que la plus importante des langues ongro-altaïques, dont le finnois et le turc sont des dérivés. C'est aussi la plus anciennement attestée. Elle se construit par agglutination de suffixe à la racine. Les principales caractéristiques de la langue sont, ou point de vue phonétique, la place de l'accent sur l'initiale et l'emploi fréquent de l'harmonique vocalique. C'est ainsi que Imredi se prononce Im... ridi et Karoly devient Károly. C'est une langue assez compliquée, car, si le nom n'a pas de genre, il n'en compte pas moins une déclinaison de vingt-deux cas. C'est autre chose que « rosa, rosae... »

Tel est le tableau que nous font les revenants de Budapest, d'autant plus enchantés que les Hongrois ont le talent de ne parler hongrois qu'entre eux, comme les Hollandais ne parlent que hollandais. Pendant de longs siècles, ils n'écrivaient qu'en latin. Le vieux comte Apponyi, orateur très écouté de Genève, pouvait parler en public le meilleur latin.

Cela nous change un peu du dernier Congrès eucharistique de Dublin, où M. de Valera, l'Espagnol né à New-York, qui représente le mieux le nationalisme Irlandais, ne parla que gaélique. Personne ne comprenait. Les Irlandais paraissent enchantés. Les curés flamingants étaient venus nombreux. Ils ne comprenaient pas non plus. Il faut espérer qu'à Budapest, où ils ont compris, la leçon leur aura servi à quelque chose.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Pluie mais beauté

Nous avouerons qu'à Budapest il a plu à verse pendant un jour et une nuit. M. Marck lui-même, ministre belge, en avait la barbe mouillée. Il trouva que c'était encore plus beau que Wilrijk. On voulait l'emmener le soir au « Kiss-Royal » qui est une délicieuse boîte de nuit. Mais il refusa, car il sait offrir une résistance opiniâtre aux blandices de la chair. Tout comme à l'« Arizona », dancing célèbre et circulaire, où des femmes somptueuses sont descendues du plafond sur le parquet central, et où les derniers magnats jettent leurs derniers « pengós » pour un peu de champagne. Le cardinal Van Roey n'y fut pas non plus, pas plus

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

KOMOL Madame, voulez-vous de beaux cheveux ?
Faites-vous Komoliser.

que les délégués belges, MM. Davignon, de Trannoy, Brifaut et de Renesse. Enfin, les dansings ne reçurent la visite ni de Mgr Thomas-Louis Heylen, évêque de Namur, président du Comité permanent, ni du chanoine Tarcisius, de l'Ordre des Prémontrés de Tongerlo, son vicaire général auprès de la cathédrale consacrée au Bienheureux Loup, apôtre des Gaules septentrionales.

Le conseil de la semaine

Vous êtes, vous serez ou vous avez été malade! Personne, hélas, n'y échappe. Le collaborateur le plus précieux de votre médecin, c'est le pharmacien. Qu'il s'agisse de l'exécution des prescriptions médicales, ou de la vente des spécialités, il doit pouvoir vous garantir la fraîcheur et la pureté des produits délivrés. La pharmacie DERNEVILLE, 65, boulevard de Waterloo (face Porte Louise) est organisée pour vous donner le maximum de satisfaction! Tél. 12.03.94.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Atila...

Cette ville de Budapest est remarquable depuis l'antiquité parce que Valentinien II y fut proclamé empereur, à l'époque où les empereurs, comme les Duce et les Führer d'aujourd'hui, se faisaient proclamer par des milices entretenues à leurs frais. C'était une des capitales de la Pannonie et on affirme qu'Attila y vécut et que Buda est le nom d'un frère de ce Hitler de l'époque. C'est possible, mais on n'en sait rien. Les Mongols y vécutent encore pendant l'hiver 1241, un siècle après saint Etienne. C'est le roi Béla IV de 1270, qu'il ne faut pas confondre avec Bela Kun, de 1919, qui réédifia la capitale. Sa fille s'appelait Marguerite et c'est elle qui donna son nom à l'île actuelle, où l'on joue au polo et où l'on danse dans de délicieux restaurants. Mais c'est Mathias Corvin qui fut le François Ier, le Roi artiste et bâtisseur de ce pays si souvent dévasté par les Turcs.

Plusieurs pèlerins logèrent à l'Hôtel Astoria. C'est là que fut le quartier général de la révolution de 1918. L'Hôtel Hungaria, sur l'autre rive, était rempli. C'est celui qu'occupait Bela Kun. Au Dunapalota, ou Hôtel Ritz, logea jadis le roi Edouard VIII, avec l'actuelle duchesse de Windsor. Ce compagnonnage romanesque fut naturellement peu évoqué pendant le Congrès.

Pentecôte au littoral

Dans un cadre nouveau, un séjour au Westende-Palace vous enchantera... c'est le plus luxueux du littoral... Même direction que le Littoral-Palace sur digue à Ostende et que le Continental-Osborne (le meilleur hôtel) à La Panne.

Une formule nouvelle

Digue,

Jean Demoulière, directeur des hôtels
Littoral Palace à Ostende (entièrement rénové),
Westende-Palace, à WESTENDE (le plus luxueux du littoral)
Continental-Osborne, à LA PANNE, (le meilleur)

à le plaisir d'informer son Honorable Clientèle qu'elle a toute latitude pour prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ses hôtels, sans supplément de pension. (A propos du Littoral-Palace d'Ostende, ajoutons que cet hôtel à la Digue, a été entièrement rénové et possède 120 magnifiques chambres et 80 salles de bains.

Charme de la Hongrie

Le Régent actuel s'appelle Nicolas Horthy de Nagybanya, qui a titre d'Altesse Sérénissime. Il est souverain d'un pays sans roi et amiral d'un pays sans flotte. Protestant, il gouverne un pays catholique, comme le chef de l'opposition, comte Bethlen, et comme les premiers ministres Daranyi et

Allez l'demandez à **GERBO** Maison spécialisée depuis 1880. Stoppage - Nettoyage. 92, RUE du MIDI. Tél.: 11.03.05. Prise et remise à domicile.

Gomboes, de regrettable mémoire, tous calvinistes. Les Hongrois ont l'habitude de définir leur histoire nationale en trois traits :

« Le passé catholique, le présent protestant, l'avenir juif... »

Les membres du Comité mangèrent de la cuisine au « paprikas », ragout de viandes, de volailles et même de poisson, qui était exquis. Il y eut du « Gulyas » (prononcez « goulash ») que le cardinal belge apprécia moins, mais dont les évêques belges firent une abondante consommation, à cause du piment rouge qui l'orne, et qui évoquait pour eux la pourpre cardinalice dont chacun rêve dans son for intérieur. L'eau-de-vie s'appelle « baracz », et c'est de l'eau-de-vie d'abricots, et l'on but du vin rouge appelé « Egri bikarer », ou « sang de taureau », qui est un honnête pinard, sans prétention cardinalice.

Le tabac était plutôt médiocre, tout entier aux mains de la Régie de l'Etat. La bière était bonne. Le Tokay ne coûtait rien, naturellement... Les pèlerins français apprécèrent le « fogas », poisson blanc du lac Balaton, très comparable au brochet. Le fromage était fait de lait de brebis. L'évêque de Gand en reprenait volontiers.

Bref, ce fut une très touchante cérémonie.

La Pentecôte chez Tante Félicie

Nous nous retrouverons tous, pendant ces jours de fête, à la vaste et légendaire terrasse fleurie de cet établissement peint en blanc qu'est l'Abbaye du Rouge-Cloître à Auderghem (forêt) Iez-Bruxelles. Nous y serons accueillis et traités splendidement comme de coutume par la bonne Tante Félicie, dont la cuisine est saine, abondante et justem. renommée. - Abbaye Rouge-Cloître - (peint en blanc), tél. 33.11.43. Trams 25-31-35-40-45, bus. Centre de magnif. promenades.

Nem... Nem... Soha

Le nationalisme magyar ne s'étaie qu'avec une extrême discrétion, ce pourquoi tout le monde convint que les Hongrois méritaient un sort meilleur que celui auquel les Traités les avaient condamnés. Les Traités de Trianon et de Saint-Germain furent couramment critiqués. Le chanoine Tarclisius fulminait contre Trianon, qu'il appelait l'Hôtel Trianon comme si c'était un mauvais lieu.

La devise du peuple magyar est « Nem... Nem... Soha... » qui se traduit par « Non... Non... Jamais... » pour protester contre le traitement odieux que leur infligent les traités. Et il a quatre Alsace-Lorraine, pas plus. Le fait est qu'un peuple aussi élégant et fin ne méritait pas un sort pareil.

A ceux qui souffrent des hernies

Un conseil de prudence: Avant d'acheter un bandage, faites l'essai du nouveau NEO-BARRERE, premier bandage SANS PELOTES NI RESSORT qui ait été breveté dans le monde entier. Le NEO-BARRERE SANS PELOTES contient toutes les hernies, quel qu'en soit le volume, comme la main posée à plat sur l'orifice; il ne se déplace jamais et n'occasionne aucune gêne. Essai gratuit sans engagement. Etabl. du Doct. L. BARRERE, J. SAUBOUA, Dr., 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode BARRERE. Brochures gratuites.

En revenant de la revue

Depuis le 21 juillet 1919, Bruxelles n'avait certes plus vu pareil déploiement de troupes et, sans doute, n'en reverra plus de longtemps. En effet, l'an prochain, la garnison aura été amputée d'un régiment d'infanterie, au moins. Les nécessités de la couverture auront fait déménager le 8^{me} de ligne de l'Hôpital St-Jean, à Turnhout.

Dix mille hommes étaient sous les armes, deux classes

Blondes foncées!

Rendez à votre chevelure la vraie beauté dorée de l'enfance.

Eclaircissez vos cheveux de 2 à 4 nuances, en un seul shampooing



Essayez ce nouveau shampooing fascinant pour les cheveux blonds. Dans quelques minutes, pour un prix minime, vos cheveux deviendront de 2 à 4 nuances plus clairs. Vous serez enchantées du nouveau scintillement de votre chevelure, ce glorieux rayonnement doré de l'enfance. Les cheveux et le cuir chevelu des blondes sont beaucoup plus délicats et sensibles que ceux des brunes. BLONDEX peut être employé en toute sécurité — il ne dessèche pas, n'abîme pas les racines. C'est le shampooing original des blondes, fabriqué spécialement pour convenir aux cheveux blonds les plus sensibles. Sa précieuse «VITÉ», une nouvelle découverte merveilleuse, prévient les pellicules et les cheveux cassants, et maintient les cheveux et le cuir chevelu en état de souplesse et de propreté. Si vous voulez un décolorant, n'achetez pas BLONDEX mais si vous désirez conserver une belle chevelure claire, BLONDEX est le seul shampooing pour vous. Essayez-le juste une fois aujourd'hui même. BLONDEX ne contient ni TEINTURE ni DÉCOLORANT NOCIFS. MAINTENANT un seul sachet de BLONDEX suffit pour DEUX lavages shampooing. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING SPECIAL POUR LES BLONDES

de milice étaient présentes au 9^{me} de ligne, aux Carabiniers et aux Grenadiers. Les innovations étaient multiples : c'est ainsi que nous vîmes la musique des Guides à pied, le prince Charles en side-car et le colonel de Trannoy, le plus beau cavalier de Belgique, en auto.

Seuls les gendarmes et les généraux et leurs officiers d'état-major représentaient encore l'élément équestre. Si les majors d'infanterie étaient montés, les officiers de cavalerie étaient mélancoliquement assis dans des side-cars, tenant leur sabre entre les jambes.

CORTENBERG

Tél.: 54.02.01

Hôtel de la Flèche d'Or

Ses Salles de Restaurant uniques
Ses diners — Ses mets fins et à la carte
— Servis à toute heure —

Motorisation

Mais si on regretta, sans doute, la disparition des escadrons piaffant, le passage des deux régiments motorisés produisit la plus forte impression. Ces motos, armées de fusils-mitrailleurs, transportant des mitrailleurs, ces puissantes autos blindées, ces tracteurs remorquant des canons antichars, ces side-cars armés, tout cela représentait une force, une puissance qui avait quelque chose d'apocalyptique.

Les porte-étendards qui semblaient jaillir des tourelles des « blindées » étaient hiératiques et faisaient songer à des chevaliers d'antan. Comme il était piteux, en comparaison, leur collègue de la D.T.C.A. sur la banquette de son auto et qui ne savait trop que faire de son drapeau.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE
Organisme honoré de la confiance du Barreau
TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

81a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi),

La Pentecôte au littoral

Prendre la route et filer vers la plage, quel joli rêve à réaliser pour les fêtes qui viennent ! La Pentecôte au littoral s'annonce magnifique. A Ostende, l'Hôtel du Palais des Thermes est en partie retenu par ses nombreux fidèles, qui ont tenu à s'assurer le confort habituel que leur prodigue cet établissement de haute classe. Confort impeccable, ambiance du meilleur goût, cuisine raffinée, cave généreuse font de l'Hôtel du Palais des Thermes un séjour enchanteur, bien digne de l'élite qu'il abrite.

Innovations

L'infanterie, elle aussi, s'était mise en frais. Trois de ses régiments avaient constitué des bataillons de marche pour nous montrer son matériel nouveau, fusils-mitrailleurs, lance-grenades D.B.T., mitraillettes-mitrailleuses, armes d'accompagnement qui semblent des jouets d'enfants, canons antichars et de plus des cuisines roulantes astiquées, des voitures de combat, des ambulances. Les Grenadiers inauguraient leur nouveau train de combat pour mitrailleuses, petites voitures basses, montées sur pneus, silencieuses, légères, traînées par un cheval, ou à bras. La défense antiaérienne était très petitement représentée par quelques échantillons de canons, d'écouteurs et de projecteurs. Il eût été difficile, sans doute, d'en montrer davantage. Parmi ces engins, les nouvelles pièces automatiques de petit calibre destinées à combattre les avions volant bas, passeront à peu près inaperçues. Mais ces canons ressemblent tellement peu à des canons !

Les postes de T.S.F. sur side-cars qui passeront antennes dressées provoquèrent un : Oh ! dans la foule étonnée. Les gros canons furent contemplés avec respect et les pigeons eurent leur petit succès quoiqu'on ne soit pas encore parvenu à leur apprendre à s'aligner et à faire : « Tête à droite » en passant devant le Roi.

Les attachés militaires, plus nombreux d'année en année, arboraient des uniformes chamarrés ou sobres et c'est en vain qu'on chercha à les identifier. Une fois de plus, le piqueur du Roi fut désigné comme étant le représentant de la Grande-Duchesse de Luxembourg, petite plaisanterie classique.

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50. Mar-aux-Herbes

Les fêtes de Pentecôte

seront rehaussées au Kursaal d'Ostende par un programme artistique réellement somptueux.

En tête d'affiche la vedette internationale du cinéma, GEORGES MILTON, de la « Bande à Bouboule »

Autour de lui, un programme de music-hall d'une splendeur inaccoutumée : Chandra-Kaly et ses danseuses hindoues, José et Patricia, danseurs fantaisistes, Ben Jade et Co, sauteurs acrobates, et Mady and Cord, fantaisistes.

L'aviation

Mais le clou, ce fut le défilé de notre aviation. Jadis, elle participait à pied, aux revues. Précédée d'une musique plus ou moins improvisée, les mécaniciens et les pilotes essayaient de marcher au pas derrière leurs officiers montés. C'était piteux et on a bien fait de supprimer ce morceau du programme. Cette année, les aéro passèrent en trombe, escadrille après escadrille, dans un ordre parfait et on croyait le défilé terminé lorsque surgirent cinq appareils qui, à une vitesse invraisemblable, rattrapèrent la dernière escadrille, la dépassèrent et furent bientôt en tête. Une performance à 450 à l'heure !

Beaucoup de monde, beaucoup d'enthousiasme et le réconfort de se sentir défendus. On ne devra regretter que l'absence des unités frontalières. Il avait été question de

KOMOL Madame, chez votre coiffeur, exigez une application au KOMOL.

nous montrer quelques détachements de chasseurs ardennais et des bataillons cyclistes. Nous ne savons pourquoi on renonça à cette idée et cependant on eût été heureux d'acclamer ces braves gars qui, aux marches de l'Est, montent la garde, jour et nuit, dans des conditions souvent très dures.

Eclairagisme

LE CONFERENCIER. — ... et l'éclairage d'une pièce ne sera plus résolu d'une façon tout empirique, mais sera considéré comme un problème avec ses données et sa solution.

UN SPECTATEUR. — Mais c'est précisément ce que font les Maîtres Lustriers Fiset Frères, dont les magnifiques créations sont visibles en leur salle d'exposition, rue de l'Instruction, 108, à Bruxelles.

La désolation du commandant Prévost

Plus que tout autre, le sympathique commandant de la musique des Guides a été de la Revue. Pour la première fois, le commandant Prévost et ses hommes étaient à pied. Plus de chevaux, hélas ! plus de défilés d'opérette où les amateurs de marches militaires et de nobles coursiers trouvaient leur compte.

A la Porte d'Anderlecht, point de départ de la revue, la brillante phalange reçut le Roi avec le mélodieux fracas d'usage. Comme toujours ce fut martial. Hélas ! le commandant et ses musiciens avaient été amenés là en camions automobiles, quelques minutes avant l'arrivée du Souverain. Le commandant se désolait et pleurait dans le gilet de ses frères d'armes :

— Oui !... On nous a transportés ici en camion, comme des cochons (sic) qu'on conduit à l'abattoir !... Et tantôt, on va nous transporter d'ici à la Porte de Schaarbeek, pour saluer au passage le Roi et le groupe des attachés militaires à cheval... En camion, mon vieux !

C'était vrai, avec cette précision toutefois que le commandant jouissait d'une auto, lui. Camion, torpédo ou limousine, la mortification était incommensurable. Elle devint de la désolation et de l'abomination quand il fallut se former en section et — gauche, droite ! gauche, droite ! — se diriger prestement cette fois de la dite Porte de Schaarbeek vers la Place des Palais. Mais le bon peuple massé tout le long du parcours eut une consolation : les musiciens portaient encore leurs éperons. Tout ne serait-il pas consommé et y aurait-il encore espoir ?...

Visitez le Zoo d'Anvers

Si collection unique dans le monde : une antilope Bongo (don de S.M. le roi Léopold III) ; en dehors de Rome, le Zoo d'Anvers est le seul à posséder un exemplaire vivant de cette espèce rarissime. Une paire d'okapis. Grand arrivage d'animaux d'Afrique, parmi lesquels 3 chimpanzés, 18 singes divers, 30 divers petits animaux et reptiles, 200 divers oiseaux, une grande outarde, un guépard.

Jardin admirablement fleuri (plus de 200.000 plantes), deux agaves en fleurs. Points de vue enchanteurs.

Son aquarium avec ses riches collections.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Le retardataire

Il était dix heures et demi et la tribune de la Place des Palais était comble depuis longtemps, quand la foule, rendue exubérante par un soleil aussi magnifique qu'inaccoutumé, fit soudain silence. Un nuage passait. Pâle comme un mort, la jaquette fleurant la naphthaline, caleçon dans un pantalon sans fantaisie, un haut-de-forme faisant de l'équilibre sur un buisson de cheveux, un homme, la tête

PALE
ALE **WHITBREAD**

BELLE AURORE 1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr.

basse, seul au milieu de la chaussée, se dirigeait vers la tribune.

Non ! M. De Vleeschauwer n'était point solitaire au milieu du poste quadrilatère. Il était... encadré, si nous osons dire, par un éminent fonctionnaire des Colonies (d'Afrique) et par deux rougissantes personnes qui éclipaient l'élegance bien connue des fermières du Boerenbond. C'est alors qu'un autre haut fonctionnaire se précipita vers Mme et Mlle De Vleeschauwer et leur indiqua la marche à suivre. Car le maître des cérémonies du ministère de l'Intérieur était en activité de service à cette manifestation militaire; force lui fut de faire respecter le règlement, lequel prévoyait que les conjoints, descendants et ascendants de ministres, seraient impitoyablement refoulés vers les grilles du parc.

Il y eut donc refoulement protocolaire et sans escorte, refoulement de larmes et adieux rapides. Imperturbable, le maître des cérémonies présidait. Il avait oublié la badine, le bicorne et les pantalons charleston, la cape et les dorures qui firent son succès lors de la translation des cendres du Père Damien, à Anvers. Il ressemblait à tout le monde.

Le sport nautique en Belgique

n'attend pas les directives de notre Ministère de la Santé pour se développer. Voyez plutôt les réalisations remarquables de l'initiative privée à Ohain, Natation, canotage, plage d'eau douce dans un des plus jolis sites brabançons.

On y trouve des consommations de premier choix, buffet froid, diners.

Un homme prudent

Il faisait torride. Le soleil dardait ses rayons Et le ministre de Hongrie descendit de sa limousine, face à la tribune. C'est un bel homme, élégant. Et prudent.

Déjà il abordait la première rangée de fauteuils. Soudain, il fit demi-tour et courut vers sa voiture prête à démarquer. Il s'y engouffra, en retira un parapluie, puis gagna définitivement sa place sous la tente officielle

Il est plus que temps

de réserver vos chambres pour la Pentecôte au sympathique **Hôtel Memline**, de Zoute, car cette année la demande est considérable... « Pourquoi Pas ? » qui s'y connaît en fait d'hôtels, déclare (toute blague à part) que le **Memline** est « l'hôtel n° 1 » du littoral et qu'un séjour est synonyme de « paradis terrestre ».

Si donc vous envisagez **Knocke-Zoute**, écrivez vite à Mme A. De Klerck — la propriétaire — sous nos auspices.

WEST-END IMPERIAL Restaurant Italien à l'entresol
10-12 Bould d'Anvers, Bruxelles

Il est trop bête !

Nous signalons dans notre dernier numéro l'ahurissant reportage de M. Ferri Pisani publié par « Gringoire », sous ce titre général « Au chevet des démocraties moribondes » et on trouvera dans notre « Petit pain » un écho joyeux de ce papier sensationnel. Nous disions : « Chose curieuse, il n'est pas tout à fait inexact ! » Il fallait attendre la suite.

Ce n'est pas seulement par les existes que ce pauvre M. Ferri Pisani s'est laissé bourrer le crâne, c'est aussi par les Dinosos. Son article commence ainsi : « Accoudés au hautain balcon de l'histoire, les Dinosos rêvent de reconstruire le vieil empire lotharingien ». Sans blague... Et sous le susdit balcon, le reporter de « Gringoire » entend, avec une admiration comique, les Dinosos vaticiner et lui exposer le grand péril que le communisme fait courir à la Belgique et la nécessité où nous sommes de creuser des tranchées contre la France « bolchevisante ». (Parfaitement, ça y est en toutes lettres).

Et ce stupéfiant article d'un Français se termine ainsi : « A ce moment, un « Heil Dinoso ! » résonne. Les bottes claquent les unes contre les autres. La ceinture s'est mise

PLAZA

CONRAD VEIDT

Sessue HAYAKAWA

Mad ROBINSON

Roger DUCHESNE

DANS

Un grand film d'aventures

Tempête sur l'Asie

Réalisation R. OSWALD
DIALOGUES DE J. NATANSON

au garde-à-vous. Le chef local vient d'entrer. Il monte à une tribune qui est une sorte de chaire. C'est un prêche plutôt qu'un discours que je vais entendre. Dans le fond du hall, quatre à cinq cents personnes sont groupées : famille, amis, connaissances des dinasos. Je ne comprends pas le flamand, mais à travers les mots à consonances germaniques, je devine le thème du sermon : exaltation des vertus militaires, obéissance, bravoure, abnégation... »

HOTEL DU MAYER, 3 rue Artois (place Annessens), Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Avis

C'est à l'EMETTEUR du chèque qu'incombe la RESPONSABILITE de ne le mettre en circulation que dûment PROTEGE.

TODD PROTECTOGRAPH, 17, r. des Glands. Tél. 43.03.93

De plus en plus beau

Voici maintenant l'évocation de l'Etat dinaso de demain, avec ses corporations groupant le peuple désormais délivré de l'odieuse politique et des politiciens... La péroration se termine sur un « Heil Dinoso ! Rompez les rangs ! ».

» Dans quelques instants, en bas, les grands garçons au regard si grave durant tout le prêche, entonneront joyeusement, devant des pots de bière, le vieux chant de Guillaume de Nassau. »

N'est-ce pas, que c'est beau ? Ce Corse converti au germanisme qu'il ne comprend pas, c'est vraiment trop drôle. Mais quand donc les directeurs de journaux français comprendront-ils l'exaspération qu'éprouvent ceux des Belges qui travaillent à maintenir la langue et la culture françaises dans ce pays, quand ils voient leurs efforts contre-carrés sinon annihilés par des hurluberlus venant de Paris qui ne comprennent rien à rien et vont chercher leurs sources d'information chez les pires ennemis de leur pays? On comprend la peur du bolchevisme, mais il ne faut tout de même pas que cette peur vous rende complètement idiot.

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers., sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

La Pentecôte à Namur

C'est avec un immense plaisir que les nombreux lecteurs de *Pourquoi Pas ?*, habitués de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp à Namur, voient arriver ce week-end un peu plus longuet que les autres. Ils pourront ainsi prolonger leur séjour dans cette belle demeure historique, et mieux goûter le charme de son confort et de sa table, dont les menus à 30 francs sont connus de tous les gourmets.

Ceux qui n'ont pas encore visité Namur depuis l'an dernier, trouveront leur Hôtel entièrement dégagé des bâtisses qui l'encombraient et en rendaient l'abord si difficile.

Le reportage de « Gringoire »

On a lu la protestation ferme, éloquente et digne de M. P. Hymans contre le soi-disant reportage de M. Ferri-Pisani, paru dans « Gringoire », l'hebdomadaire italo-corse de Paris.

Des lecteurs voudraient que la protestation ne se bornât pas à celle que M. Paul Hymans a élevée au sujet de l'Université libre de Bruxelles.

— Qu'attend notre gouvernement, nous dit l'un d'eux, pour faire une démarche officielle et pour interdire un journal qui tend à discréditer notre pays ?

Et comme nous faisons un geste de surprise, il ajoute :

— Ne riez pas : c'est ce qu'auraient fait les régimes qui ont précisément les sympathies de M. Ferri-Pisani. Les démocrates créveront pour n'avoir ni su ni voulu se défendre... Il faut que l'on sache à l'étranger que notre pays et notre régime valent bien les autres et qu'il existe chez nous, outre Rex, le V. N. V., la Légion Nationale, le mouvement dinaso, le parti communiste et le mouvement séparatiste wallon, des partis sérieux — malgré leurs erreurs — et que ces partis sérieux ont l'appui de plus de soixante-quinze pour cent de la population belge !

D'accord, il est bon qu'on sache cela à l'étranger, mais il est bon que l'on y sache aussi que l'incartade du premier publiciste venu ne suffit pas à nous faire perdre notre sens de la mesure.

PATER CHEMISERIE - BONNETERIE
27, place de Brouckère — Tél.: 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles

Sa rentrée

Lorsque nous avions annoncé que le Père du Plan ferait une rentrée sensationnelle, dans la vie publique et politique, le 1^{er} mai, il s'était trouvé des gens pour nous rire au nez.

Il était fini, De Man, liquidé, nettoyé. Où se trouvait-il ? En Nouvelle-Zélande ou au Soudan ? Son propre parti l'avait renié. Il lui avait coûté trop cher ! On ne lui pardonnerait jamais ses gaffes, sa suffisance. Le vrai responsable de tous nos maux, c'était lui ! etc., etc.

Nous nous étions trompés de trente jours exactement. Remis de son indignation, le teint frais, l'œil clair. De Man a fait sa rentrée, et quelle rentrée ! De son passé guerrier, il s'est souvenu que la meilleure façon de se défendre, c'était attaquer. Et il a foncé, Pan ! sur les fascistes ! Pan ! sur les Pèlerins du dimanche ! Pan ! sur les rexistes ! Vlan ! sur le mur d'argent ! On va voir ce qu'on va voir ! Au



Dolfi KIRSCH D'ALSACE
GRANDES LIQUEURS

KOMOL La teinture moderne pour cheveux. Chez tous les coiffeurs. - Gros: A. Olivier, 120, r. du Midi

Sénat les d'Aspremont-Lynden et autres Nothomb n'ont qu'à bien se tenir. De Man fera bonne et prompt justice de leurs odieuses calomnies. Et il est un peu là pour soutenir le camarade Spaak. Quant à Vanderveelde, vlan ! un coup de pied « en vache » sur les tibias.

Et voilà qui nous promet beaucoup d'agréments.

OREL ANTIMITTE

Petit Bonhomme vit encore

Pour prouver que petit Bonhomme vit encore, l'ancien ministre des Finances, dans un discours à grand fracas, qu'il vient de prononcer à Charleroi, a lancé un défi à ses adversaires, « de tous les partis » — l'expression est de lui — et il les a provoqués au pied du Mur d'Argent.

De ce mur, dont il prétend avoir entrepris la démolition, briques par briques, et dont les pèlerins de dimanche sont en train — qu'il dit — M. Crokaert en tête, d'opérer la reconstruction.

Aux dires de l'homme du Plan, c'est même parce qu'il se livrait à cette tâche, salutaire d'après lui, que les hautes puissances financières lui ont enlevé l'outil des mains. Episode de la lutte des classes, mais de la lutte des classes dirigée d'en haut, contre la démocratie qui montait trop vite et trop fort.

Tel est le thème principal du discours qui enthousiasma, parait-il, ses auditeurs du Pays Noir et que M. De Man se proposerait de reprendre au Sénat, dès sa rentrée de convalescence, c'est-à-dire au moment où la Haute Assemblée abordera le problème des nouveaux impôts.

Ce que ce coup de poing dans la vaisselle politicienne donnera, on le saura sans doute quand nous aurons paru, et on aura vu ce que l'on allait voir.

Guérison radicale pour toujours des locaux humides par procédé d'assèchement garanti.

Téléphonez sans attendre à **DEVECO** 11, rue de la Bonté, Bruxelles - Tél. 37.16.40

Au Sénat

Quoi qu'il en soit, du discours prononcé par de Man à Charleroi, plaidoyer « pro domo » plus « littéraire » que solide, la presse socialiste a fait une machine de guerre contre les philofascistes et autres réactionnaires. Le texte cependant, avait été censuré, de-ci, de-là, vu que le Père n'use pas toujours du langage de la diplomatie pour confondre ses ennemis de droite et qu'il convient, n'est-ce pas, de ne pas casser inutilement les vitres.

Henri est ensuite rentré au Sénat où, grâce à un spirituel jeu de portes, il s'est ménagé une ovation spontanée, dit-on, de la part d'une partie de l'extrême-gauche. Mais le « rendez-vous » de la Haute Assemblée n'a guère été excitant. Ce sera pour mardi ou mercredi prochain.

Hôtel Bel-Air BAGNOLES de L'ORNE
NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Rajeunissement

Le Directoire rouge

Cette pétarade troublera-t-elle la paix du solide ménage de raison que M. P.-H. Spaak semble avoir conclu avec la majorité des deux Chambres ?

Tout bouillant et impétueux que soit notre ex-ministre convalescent, il semble bien qu'il ne tournera pas sa fureur contre ses coéquipiers socialistes dans les gouvernements van Zeeland.

Au contraire, il semble leur témoigner la touchante sollicitude de Castor pour Pollux.

Le ministre Spaak n'aura pas, assure M. De Man, de plus

HAN-sur-LESSE à 1 km. du Centre, *Hôtel BEAU-SEJOUR*
Endroit idéal sans égal. - Chang. Propr.
Tél.: Rochefort 712 • Propriét.: J.-G. Hermans-Mareschal

sûr et de plus vigilant supporter que lui. Il va notamment pourchasser impitoyablement les semeurs de pelures d'oranges.

Sans blague? Parfaitement. C'est d'autant plus vraisemblable que c'est vrai, disait on ne sait plus quel personnage de Labiche.

L'hétérodoxie de M. Spaak, déclarant qu'il n'aimait pas la lutte des classes, doit plaire infiniment à l'auteur d'« Au Délà du Marxisme », dont l'ouvrage, traduit en vingt-sept langues, a secoué d'horreur sacrilège les frères internationaux du collectivisme de la stricte obédience.

Une oasis au centre de Bruxelles? Mais oui, en la Taverne **LE CARDINAL**, 59-61, r. Grètry, Brux-Bourse. Drinks fameux.

BIJOUX OR 18 KARATS, 10 % DE REMISE

MONTRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX
ACHAT OR, ARGENT - ECHANGES
125. RUE DE BRABANT - SERIEUSE GARANTIE

Mais...

Par ailleurs, M. De Man est trop l'adversaire décidé de la démocratie relâchée et désorganisée pour ne pas avoir mis l'accent sur les propos par lesquels notre jeune Premier annonce, la main ferme et l'œil éclairé de flamme, qu'il veut une démocratie forte, autoritaire, le Gouvernement à poigne, quoi.

Les deux hommes sont donc, idéologiquement parlant, faits pour s'entendre.

Mais $\frac{1}{2}$ arrive que deux forces égales, au lieu de se superposer, s'opposent.

Voyez-vous, toute comparaison gardée, Léon Degrelle et Staf De Clercq, dictateurs sur le même plan, d'une Belgique même fédéralisée!

Dans l'hypothèse plus vraisemblable du Directoire Spaak-De Man, il y a toujours le danger qui guette les socialistes, fussent-ils à l'eau de rose ou à la guimauve, dès qu'ils s'attaquent à la richesse acquise.

En sorte que l'on ne sait pas si, en faisant équipe avec M. Spaak le Père du Plan du Travail le compromet ou lui rend service en lui indiquant les embûches qui attendent ses pas... dans les parages de la Banque.

Le Zoute - Shakespeare Hôtel

Digne. - Ouvert toute l'année
PENSION à partir de 60 FRANCS
Téléphone : 61.755 • Téléphone : 61.755

M. de Man sur un strapontin

Donc, M. de Man va rentrer au Sénat. Il ne s'assiéra plus au banc ministériel, il ne s'assiéra pas non plus dans un fauteuil à fond rouge, damassé d'un lion belge, derrière un pupitre de plein acajou dont la tablette s'orne d'un tapis de cuir; il s'assiéra sur un strapontin.

En signe de pénitence infligée par l'assemblée? En signe d'humilité voulue par lui-même, à la suite du marasme dans lequel il nous a financièrement plongés? Encore moins.

Simplement parce que les dispositions de la salle ne permettent pas qu'il en soit autrement.

Après les dernières élections sénatoriales, l'accroissement du nombre des sénateurs socialistes avait obligé la questure à faire déborder ce groupe sur les travées du centre. Or, ces messieurs n'ont pas admis qu'aucun d'entre eux s'égarât parmi les libéraux. La questure fut donc obligée de serrer les fauteuils socialistes. Il se fit que, moins une place, elle y parvint. Le laissez pour compte était M. de Man. Mais, comme il avait à l'époque une place aux bancs des ministres, cela n'avait aucune importance.

La rentrée de M. de Man a remis toute la question... en



**Champagne
HEIDSIECK
Monopole**

MAISON FONDÉE
EN 1785

SON VINTAGE
1928

pour les connaisseurs

Agent Général :
R.B. BEAUMAINE,
Bruxelles

question. Les collègues socialistes de M. de Man ne pouvaient se serrer davantage les uns contre les autres et refusaient toujours de sortir de leur cantonnement pour s'étendre sur le cantonnement libéral, où on ne semble pas disposé, d'ailleurs, à leur faire place. La questure s'est décidée à bloquer une fin de travée par une planchette mobile qui servira de pupitre à M. de Man, et à installer un siège derrière cette planchette.

M. de Man, n'aura donc même pas un tiroir pour y déposer sa pipe et son plan.



**Royal Dog Shop
TOUT POUR LE CHIEN**

27, rue de la Régence. — Tél. 11.56.79
BRUXELLES

HABILLEMENT - HYGIENE - ALIMENTATION
TOILETTE - BAINS - TRIMMING

Le fauteuil de Paul Van Zeeland

Si M. H. De Man doit se contenter d'un strapontin, M. Van Zeeland, lui conserve le fauteuil de député de Bruxelles qu'il a conquis de haute lutte le 11 avril 1937. Seulement, il ne s'est pas encore assis une minute dans ce fauteuil!

On se demande pour quelles raisons l'ancien premier ministre ne vient pas, de temps à autre, au Palais de la Nation, à tout le moins pour serrer les mains des députés qui l'ont soutenu...

On aperçoit M. Van Zeeland une fois par mois au Parlement : c'est lorsqu'il vient toucher son indemnité parlementaire; une fois touchée, il s'éclipse.

Peut-être veut-il, par son exemple, encourager à une innovation bien venue ses collègues de la Chambre. On se demande, en effet, pourquoi tous les députés n'imiteraient pas la discrétion de M. Van Zeeland. Les ministres n'auraient plus à passer leur temps à répondre à de vaines interpellations ou à d'interminables et stériles discours. L'absentéisme total des députés serait peut-être le meilleur moyen d'activer le travail parlementaire : il serait bien plus économique de payer à des députés chômeurs une indemnité raisonnable que de les laisser voter à tour de bras des lois toujours coûteuses et souvent funestes, qu'ils adoptent souvent sans trop savoir pourquoi.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
SON RESTAURANT RÉPUTÉ A LA CARTE ET A PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX) - TERRASSE UNIQUE
SERVICE ET QUALITÉ

1840

POURQUOI PAS ?

LES HORTENSIAS

WATERLOO (FAUBOURG)
3, AVENUE DE BELLE VUE, PASSÉ LE GOLF
SPECIALITÉ: GAUFRES DE BRUXELLES; 2 FR.
TENNIS · GOLF M. · PING-PONG · GRATUIT

Colères et malices

Il était fâché, très fâché, M. le professeur Max Buset, contre ce vieux roué de président Huysmans qui lui avait, l'autre jour, coupé la parole, avant qu'il eût pu la demander.

M. Buset se proposait de défendre quelques amendements dégageant de la taxe de crise les plus pauvres des assujettis. Amendements auxquels la majorité de la majorité aurait fait un sort, puisqu'elle avait décidé de voter en bloc, mais sans plus, les propositions du ministre des Finances.

Lors, M. Buset, à qui l'on coupait ainsi le sifflet, prit un parti héroïque: il n'ouvrait plus la bouche pendant tout le débat. Le silence du professeur est la leçon des potaches. Oui, mais il arriva que les potaches prirent fort bien la chose et se réjouirent, sur tous les bancs, d'avoir à cette heure où tout le monde était pressé de voter et de s'en aller, échappé à la catastrophe de nouveaux discours.

Et le député de Thuin, vexé et déconfit, lançait à M. Huysmans des regards en pointe de poignard.

Et pourtant, il ne se doutait pas du service, qu'en sa malice, le Président socialiste avait rendu à ses amis de l'extrême-gauche.

En effet, en coupant à coups de tranche tous les amendements nouveaux, et ce au nom d'un règlement trop neuf pour être connu de tous, M. Huysmans mettait hors discussion une série de propositions des communistes, où leur surenchère se donnait libre cours et au sujet desquels leurs pauvres copains rouges eussent été rudement embarrassés.

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en achetant des immeubles. Renseignez-vous sans engagement ni frais à CELERITAS, 2 à 6 h. - 41, av. Rogier. Tél : 15.70.41.

La sieste au verger

Au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois lez-Bruxelles ? Route Namur, à 400 m. à gauche, passé Eglise. Confort, établissement de famille. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité. Menus spéciaux à 18 fr. et fr 22.50.

Delwaide contre Van Cauwelaert

C'est décidément la guerre entre le « Minister van Staat » et son ex-poulain ! A la grande joie de la galerie, cela va de soi, mais probablement aussi à la grande colère de

Frans, qui doit se comparer à la poule qui a couvé des œufs de cane.

Une nouvelle rencontre — avec gants de combat — vient d'avoir lieu entre les ex-amis à la réunion du « Katholiek Vlaamsch Burgersverbond » d'Anvers. On devait y discuter de la concentration catholique et Delwaide avait très habilement manœuvré pour occuper le fauteuil de président. Ouvrant le débat, il préconisa la réunion de tous les catholiques flamands en vue de la conquête du pouvoir. Il acceptait la main tendue

de Staf Declercq (V.N.V.), et même — ceci évidemment à l'œil droit de M. Van Cauwelaert — des rexistes d'expression flamande. Du reste, ajoutait-il, Declercq est en train de s'assagir ; quand il sera avec nous, nous lui inspirerons la modération. Quant aux rexistes, ils sont jeunes et ont, au fond, fait plus de bien que de mal. L'orateur n'a pas ajouté s'il classait les procès Degrelle-Van Cauwelaert dans le mal ou le bien... Ce coup droit est probablement réservé pour la prochaine rencontre.

A la surprise générale, Van Cauwelaert a réagi vigou-

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

WESTCLOX

REVELS ELECTRIQUES
129, Avenue de la Reine

reusement : il n'a aucune confiance dans les déclarations de Declercq ; le V.N.V. est antiparlementaire, corporatiste, dans le fond fasciste et même national-socialiste à la façon allemande. Le fuhrer flamand et son parti veulent l'anéantissement de la Belgique, au besoin par la force armée allemande, par l'Anschluss. Si, aujourd'hui, Declercq déclare se contenter provisoirement du maintien de la Belgique sous la forme fédérale, hier il a déclaré le contraire et demain en fera de même. « Avec de pareilles gens, je ne pourrais que difficilement m'allier », dit-il encore. Et à l'adresse de Delwaide, il ajoutait « la réforme dans ce sens que l'on (lisez Delwaide !) vous propose est une nouvelle catastrophe pour le parti catholique ».

Kiss-kiss ! A quand le prochain match ?

IMMEUBLE EN CONSTRUCTION

Bd Brand Witlock. Reste 2 appart. à V. Cond. N° Nelson, T. 33.07.81 ou J. Vanden Eng. Arch.-C. T. 15.31.40.

Les discours de M. Coulonvaux

En huit jours, M. Coulonvaux, président du parti libéral, a prononcé trois discours, dont un à la radio, où son délicieux accent dimantais a fait la joie des auditeurs. Il s'est perdu dans de longues périodes entortillées pour expliquer aux libéraux de Belgique que, vraiment, si le Gouvernement actuel comprenait un libéral, M. Dierckx — Octave pour les dames — ce n'était vraiment pas à cause de lui, M. Coulonvaux, qui serait partisan de faire rentrer le parti dans l'opposition, si cette attitude ne mettait pas le pays en péril. Bref, une politique loyale, nette, énergique.

— Le parti libéral n'est plus au Gouvernement, a dit M. Coulonvaux, dimanche matin, devant le quartier de braves libéraux qu'il avait réunis à Bruxelles sous les auspices du Conseil National. Ce qui est au pouvoir, c'est un Gouvernement où il y a des techniciens et des hommes de tous les partis. Mais la tripartite a vécu.

Le raisonnement est habile, un tantinet jésuitique, et très périlleux pour ce bon Octave Dierckx qui s'était prudemment gardé de paraître à cette mémorable séance du Conseil National. Il valait mieux d'ailleurs. Les libéraux ne sont pas très contents d'avoir vu leur représentation dans les conseils de la Couronne, si considérablement réduite par la dictature spaakiste. Alors, il se tiennent, comme on dit, dans l'expectative. De là à passer à l'opposition, il n'y a qu'un pas. Mais les libéraux n'osent pas le franchir.

Pas plus d'ailleurs qu'ils n'oseraient, par les temps troubles que nous traversons, déclencher une crise ministérielle. Cette dernière est peut-être dans les vœux de M. Coulonvaux. Mais comme M. Coulonvaux n'ose pas toujours dire ce qu'il pense, ses secrets desirs n'ont guère d'importance.

ORELI ANTIMITÉ
En vente uniquement
— FEINTURERIE —
LEROI-JONAU & C^o. S.A.

Prophéties et confessions de Léon Degrelle

La littérature journalistique de Léon Degrelle est fort déplaisante. Même quand on a envie de lui donner raison dans le fond, la forme agressive et imprécatoire fait qu'on finit par lui donner tort. Disciple attardé de Léon Daudet, il n'a pas, dans l'invective, le pittoresque savoureux du maître. Et puis, vraiment, il enregistre trop de ragots sans le moindre contrôle. Tous ceux qui font métier d'écrire peuvent se tromper ou se laisser tromper ; cela nous est arrivé comme aux confrères ; mais on peut dire que le fougueux directeur du « Pays Réel » exagère.

Par contre, sa littérature personnelle a une ardeur et un accent de sincérité qui expliquent les sympathies qu'il a rencontrées. Il vient de publier un livre « La Révolution des âmes » (Paris, Editions de France). On n'a pas manqué



GISTOUX HOTEL DES BUISSONNETS — Confort.
 :: Tél. 10 :: **Chez l' Père Marius** — Chef de cuisine —
 Bons vins. Bonne table.

C'était le type parfait de l'obèse

de dire : « C'est son « Mein Kampf ! ». En vérité, il n'y a aucun rapport : le bouquin de Degrelle n'a rien d'un programme; on n'y trouve pas le moindre projet de réforme de l'Etat, ni de remaniement de l'Europe (sans doute, cela viendra-t-il plus tard). On n'y trouve pas non plus de cris de haine. C'est une sorte de confession poétique et prophétique, où il y a sans doute un peu trop de littérature, parfois certaine vulgarité qui trahit l'orateur de réunion publique, mais où l'on trouve aussi de beaux élan, des accès de tendresse et d'émotion dont l'ardente sincérité est vraiment touchante.

Au fond, le cas psychologique de Léon Degrelle est celui de toute sa génération. Il est plus près qu'on ne le croit d'un Pilsnier — celui du temps où Pilsnier était communiste — d'un Malraux. Communisme, bolchevisme, fascisme, rexisme, racisme, toutes ces formules extrêmes ont leur origine dans les déceptions d'une jeunesse à qui la génération précédente ne laissait qu'un monde bouleversé et ruiné, une victoire sabotée et une paix incertaine.

Elle peut être dangereuse, insupportable de prétention, cette jeunesse: elle n'en a pas moins le droit d'exiger quelque indulgence de la part de ceux qui, à un degré quelconque, partagent la responsabilité des générations qui, n'ayant pas su empêcher la guerre, n'ont pas su profiter de la victoire pour aménager la paix.

Ce directeur d'imprimerie se décrit lui-même comme ayant été « le type parfait de l'obèse ». Il pesait 96 kg. Son tour de ceinture était de 115 cm. Il ne pouvait faire 50 mètres sans être essoufflé; mettre ou enlever ses chaussures, cela devenait pour lui un véritable problème.

Il a adopté les Sels Kruschen, et voici les résultats qu'il en a obtenus: « Je pèse actuellement 72 kg., écrit-il, Mon tour de taille est de 80 cm, J'ai retrouvé une forme normale et j'éprouve une sensation réelle de rajeunissement, tant corporel qu'intellectuel. »

Pourquoi garder le fardeau d'une graisse inutile et dangereuse? Kruschen vous en délivrera, progressivement et sans danger, en redonnant simplement une activité normale à vos organes internes devenus paresseux. Un foie, des reins, un intestin actifs et réguliers, il n'en faut pas plus pour éliminer la mauvaise graisse et l'empêcher de se reformer. Quelques kilos en moins et vous vous sentirez 10 ou 20 ans plus jeune! Toutes pharmacies: flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs.

Rexisme

On a l'impression, en sortant d'un meeting où Degrelle, tonitruant, a soulevé les acclamations d'un auditoire ouvrier et bourgeois, que le rexisme est en somme pour peu de chose dans ce succès et que si un autre orateur, socialiste, libéral ou communiste, avait, avec la même véhémence, disons avec la même éloquence, fait le procès du régime, de ses institutions vicieuses, de ses hommes douteux et de sa politique caduque, il aurait obtenu le même succès.

Manifestation du mécontentement général, heureux de s'entendre traduit en paroles imagées et vigoureuses? Oui. Acte de foi dans le rexisme? Non.

L'intérêt qu'accorde, à un orateur tour à tour déchaîné et amusant, un auditoire d'ailleurs facilement impressionnable, ne manque pas. Cet intérêt s'augmente même d'une pointe d'admiration pour l'effort personnel du « Chef », pour son endurance, pour la performance qu'il accomplit presque sans répit: c'est un peu du sentiment que la foule professe pour les leaders des courses cyclistes, dont l'effort, qui paraît quelquefois atteindre la limite des possibilités, s'exerce sous ses yeux.

La preuve en est dans les photos que publie le « Pays Réel », des nombreux meetings où Degrelle péroré. Les visages de l'auditoire — quand le cliché est suffisamment net — apparaissent attentifs; les yeux sont fixés sur l'orateur; des bouches béent; mais quand le cliché est pris à la minute où la salle, d'après le compte rendu menace de crouler sous la rafale des bravos, on ne voit guère de bras levés pour le salut rexiste ou l'acclamation, si ce ne sont ceux des supporters qui entourent la tribune.

A l'issue de la réunion, les gens causent :

— Tout cela, c'est très bien, mais comment remeublerait-il la maison quand il aura cassé tous nos vieux meubles ?
 — Klappen zijn geen oorden, dit le Flamand tétu.
 — J'aim' mieux ein mouchon dins n'cage qué vingt a-z-atrapper su l'arb', dit le Wallon goguenard.

Et le bourgeois sourit, incrédule, en pensant à la promesse du barbier :

— Demain, on rasera gratis...
 Le bourgeois sait bien que ce barbier-là n'a jamais fait fortune...

Quelques chambres bien chauffées et splendidement meublées restent disponibles pour la Pentecôte (pens. 60 fr.). à Coq-s/Mer, à LA GRANGE, l'auberge « qui est différente... », Il y fait bon, charmant, de bon goût. La cuisine est fameuse et les propriétaires sont des gens de bonne humeur !!!
 La Grange (auberge), vers le Golf à Coq-s/Mer. T. 792.20.

GROSCOL LE CHEMISIER
 pour vous
 179, r. de Brabant

L'apocalypse degrellienne

On lit dans « La Révolution des Ames » de Léon Degrelle:

L'Europe devient folle.
 Folle de scandales.
 Folle d'égoïsme. Folle de révolte contre le Ciel, Folle de sang.

On aura tout vu depuis vingt années : la ruée sauvage de millions d'hommes rendus à la barbarie par une guerre dont il ne reste que des croix, des os dans les ravins, des pays en ruine, des âmes vidées, des corps anéantis, des millions de veuves et d'orphelins.

Cet égouttement bestial n'était qu'un point de départ.

L'après-guerre fut un délire.
 Délire de l'orgueil, des sens, des drogues. Retour à un paganisme insensé, à la tyrannie de l'or, des trusts, de la débauche, à la richesse déchaînée, à l'esclavage économique, bancaire et industriel.

Les catastrophes ont eu beau saboter sur les hommes pour leur rappeler l'insanité de leur orgueil, la vanité de leurs forces exaspérées.

Le message de Dieu devant ce délire se fit plus tendre. Il multiplia les miracles et les saints.

Il sera dit que notre siècle est resté sourd devant les menaces et devant les lumineux appels.

Il se sera suicidé lourdement après avoir titubé comme un homme ivre.

La folie des hommes atteint l'épanouissement qui va les foudroyer comme un soleil trop fort. Nous sommes à la merci des anéantissements ultimes. Les bêtes bientôt vont s'égorger dans leurs derniers duels sociaux, économiques, internationaux.

Pourrie dans ses moeurs, avilie dans sa foi, exaspérée d'individualisme, de fanatisme et d'orgueil, ayant perdu la charité, l'amour de Dieu et des hommes, exangue, l'Europe moderne attend le dernier choc, le dernier soubresaut, les derniers cadavres.

L'heure vient où tout se palera.
 L'heure vient aussi où, pour sauver le monde, il faudra la poignée de héros et de saints qui feront la Reconquête...

Alors, Rex vivint...

Tous les jeunes gens de cette génération ont composé leur apocalypse. Celle-ci n'est pas plus mauvaise qu'une autre. On y trouve de l'éloquence et de la poésie. L'auteur a manifestement connu la vraie.

Stoppage Retournage, transformation et réparation de tous vêtements. Envoi en province
 Teinturerie du Centre, 105, rue du Midi, Brux. Tél. 12.97.24

Les hommes, ces tyrans !

— Il me reproche de ne pas être assez chic, disait une blonde, et il grogne chaque fois que je lui demande de l'argent pour une toilette.

— Fais comme moi, lui répondit son amie, une élégante brunette.

— ???

— Achète le tissu au mètre et confectionne tes robes toi-même; cela te coûtera moitié moins.

— Malheureusement, si je sais coudre, je n'entends rien à la coupe.

— Qu'à cela ne tienne; tu trouveras au Bon Marché des coupeuses expertes qui, pour un prix infime, te couperont à la taille les plus jolis modèles des grandes revues de mode.

En achetant votre tissu au Bon Marché, demandez à la vendeuse qu'elle vous conduise au comptoir de coupe.

Au Bon Marché, le grand magasin spécialiste des tissus nouveautés, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

Les mécomptes d'Achille

M. Achille Delattre ne se contient plus de colère. Achille se croyait invincible et Achille a été battu. Mardi, la Commission de la Chambre a repoussé le projet gouvernemental instituant l'assurance obligatoire contre le chômage. Ce ne serait qu'un détail dans la vie parlementaire, si le prodigieux Achille n'avait juré ses grands dieux qu'il mettrait tout en œuvre pour que le projet passe rapidement, avant les vacances, dût-il poser la question de confiance. Le Premier Ministre, quant à lui, avait laissé entendre que cette procédure ne lui déplaisait pas. Et Achille était d'autant plus sûr de son fait que son texte s'inspirait du système préconisé par le commissaire royal au chômage. Hélas ! MM. Spaak, Delattre et Flass ont été repoussés avec pertes, même par leurs amis.

Des citoyens présents, amis du « précompte » et d'Achille, eurent le front de déclarer que l'enfant du ministre n'était pas viable et qu'il conviendrait d'en faire un autre; ils estimaient que tout cela était bien trop compliqué et alambiqué. Mais de quoi se plaignent-ils, le propre d'Achille étant de fabriquer des projets indigestes, informes et monstrueusement antijuridiques? Le ministre du Travail est ainsi fait que sa vaste cervelle ne s'embarrasse guère de vétilles. Ce qu'il pense, il le pense fortement et le reste n'est que littérature. Il tient, d'ailleurs, le coup depuis plus de trois ans et l'on se demande pourquoi il ne continuerait pas de la sorte son petit métier.

En attendant, le gouvernement devra trouver autre chose et tâcher de mettre d'accord socialistes et démocrates-chrétiens. Rik Heyman est de plus en plus intraitable depuis que le maroquin lui a passé sous le nez. Il fait des manières à propos de tout et de rien. Il faudra l'« embôter » dans l'équipe, comme Gustave Sap et Marcel Jaspas en leur temps, si l'on veut être tranquille de ce côté-là.

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. CHIRURGIE ESTHETIQUE. Seins. Visage.

La bataille du Précompte

Qu'est-ce que c'est, au juste, que ce précompte qui met aux prises les deux alliés de la troupe Vandeveld-Heyman?

Le précompte, c'est la retenue, opérée à la source par les patrons, pour payer le pourcentage de la prime d'assurance que les salariés devront payer obligatoirement afin de s'assurer contre le chômage.

Or, le Gouvernement insiste pour que la loi instituant

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

l'assurance obligatoire, soit votée avant le 1^{er} septembre, ce qui lui permet d'escompter, pour le dernier trimestre de l'année, une rentrée de 100 millions, représentant les versements patronaux et ouvriers, et venant en déduction des sacrifices actuellement consentis par l'Etat pour soutenir les chômeurs.

Sur le principe de l'obligation de l'assurance et de la participation de tous les intéressés, on semble généralement d'accord.

Mais les démocrates-chrétiens ne veulent du précompte à aucun prix. Ils estiment que la cotisation syndicale doit être un tout, capable de séduire les travailleurs prévoyants et de les assurer contre tous les risques de la vie. Ils ajoutent, au surplus, que cette question d'assurance contre le chômage par l'intervention des syndicats, est un stimulant pour ce recrutement syndical où démocrates-chrétiens et socialistes se disputent et s'arrachent les aspirants syndiqués.

LA SURETE GENERALE, P. J. WEVERBERGH. Enquêtes, Recherches. R. du Rouleau, 31, Bruxelles. Tél.: 12.26.17.

L'autre thèse

Beaucoup de syndiqués socialistes ne sont pas loin de penser de même, puisque, au Congrès de la Confédération Générale du Travail, les deux cinquièmes des syndiqués, soit environ 240.000, se sont prononcés contre le précompte.

Mais les autres, formant la majorité, n'entendent pas alourdir la gestion de leurs groupes par ces obligations, et ils ajoutent qu'il n'est pas indiqué de livrer au patron l'identité syndicale de leurs membres.

Voilà les deux thèses.

Les démocrates-chrétiens, additionnant leurs 100.000 affiliés aux 240.000 syndiqués socialistes, disent qu'ils constituent, avec quelques syndicats libéraux ou neutres qui partagent leur avis, l'immense majorité des ouvriers organisés, et que, dès lors, le Gouvernement ne peut légiférer, en cette matière, contre la volonté de la majorité des intéressés.

On voit d'ici ce qu'il adviendrait de ce pauvre M. Delattre s'il était pris entre les feux croisés de cette fusillade.

Le projet gouvernemental établit un compromis entre les deux tendances. La question est de savoir si les parlementaires des deux groupes resteront sur leurs positions. Ou bien s'ils adopteront, à la belge, une solution middlemétique qui mécontentera tout le monde et ne satisfera personne.

Situation difficile qui, par-dessus le sourire satisfait de M. Spaak lui barre le front d'une ligne de souci.

Vos vacances de Pentecôte au

Strand Hôtel Coq-s.-Mer T. 790.41
Le seul à la Digue. — Ouvert toute l'année

La petite goutte

Une fois de plus l'espoir va remplir l'âme de nos cafetiers. Un comité ministériel restreint a été constitué en vue d'étudier le problème de l'alcool. C'est donc que le gouvernement entend tenir sa promesse, reviser la législation actuelle qui a créé un état de choses aussi grotesque qu'odieux.

Il s'agit, en somme, de donner aux cabaretiers de tous poils, des assurances formelles et de les entretenir dans une douce illusion pendant quatre mois et demi... jusqu'en octobre, jusqu'aux élections communales. Après on verra.

Si le gouvernement a promis de reviser la loi, il a négligé d'indiquer dans quel sens. Va-t-il donner un nouveau tour de vis ou ouvrir le robinet, Projet Legrand ou projet Orban? On n'en sait rien. Ce sera au Comité restreint à préparer une ou plusieurs solutions, après quoi le Parlement en discutera. Ça prendra du temps, beaucoup de

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

VILLA L'HORLOGE Restaurant ALESSIO
1450, chss de Waterloo.
Ses repas à fr. 22.50 et 27.50. - Grand choix de hors-d'œuvres.

temps et, en dernière analyse, ce seront les députés et sénateurs qui en décideront. Leur vote sera certainement influencé par la proximité ou l'éloignement du prochain scrutin.

Allons, ce n'est pas cette année encore que nous pourrions déguster en paix une fine maison à quelque terrasse... à moins, naturellement, à celle d'un des innombrables clubs privés (A.S.B.L.) dont tout citoyen, respectueux des lois de son pays, est membre.


89,500 Fr. 5 pièces + hall + cave. Le plus grand confort. Nous traitons avec les plus grandes facilités. —o— Renseignements : Tél. 43.43.07.

Le monument de la Reine Astrid à Anvers

M. Van de Velde est le prisonnier de la camarilla d'art ultra-moderniste dont il s'est entouré et dont il se sert, depuis si longtemps, avec tant d'adresse, pour s'assurer une part léonine au banquet des Prébendes Officielles. Il en est le chef, mais il en subit les errements, sauf à se désavouer lui-même.

C'est ainsi qu'il a, en qualité de conseiller artistique, approuvé le choix de la commission « ah hoc » quant à la statue allégorique de Minne que l'on vient d'inaugurer, à Anvers, en hommage à la mémoire de la Reine Astrid.

On peut penser ce que l'on veut de l'art de Minne; mais le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'il demeure hermétique pour l'homme dans la rue et que la foule, quand elle a le légitime désir de voir s'ériger sur la voie publique un monument qui lui rappelle une mémoire chère, sacrée par le malheur, ne peut s'accommoder de d'un mémorial spectaculaire qui parle à son esprit simple et à son cœur fidèle — et non d'une de ces productions d'un art extrême autour desquelles les exégètes du dernier bateau jonglent avec des mots subtils et rares, nébuleux et adroits, afin d'en dégaier — qu'ils disent — l'esthétique.

 **RENAIX.** « Cour Royale et Restaurant Lison ». Gd'Place. Un des bons relais de Belgique, 1er ordre.

Suite au précédent

La fameuse fontaine du même Minne, que l'on a proménée un peu partout et qui, partout, a trouvé un accueil polaire et pas toujours poli — les loustics sont sans pitié — est là pour démontrer que la notion que le peuple se fait de la Beauté, de l'Harmonie, de la Grâce et de l'Art en général, ne doit pas être heurtée violemment par de trop audacieuses réalisations.

La presse en général s'était gardée, dans les comptes rendus qu'elle a publiés de l'inauguration du groupe « Maternité » à Anvers, d'émettre une appréciation sur l'œuvre. On sentait l'embarras du rédacteur, pur disposé à braver la menace de s'entendre traiter de Bœtien, devant ce bloc dont il n'aurait pas admiré « l'envolée des lignes » et « la robuste et fruste puissance »...

K. Huysmans, dans le discours qu'il prononça en sa qualité de bourgmestre d'Anvers, fit avec habileté l'éloge du sculpteur et de l'œuvre, sans compromettre son jugement personnel.

Mais tout cela n'empêcha pas les commentaires de la foule, où l'on ne se gêna pas pour dire aussitôt qu'une telle œuvre d'avant-garde aurait mieux eu sa place dans un salon de sculpture, où elle s'offrirait à la curiosité des esthètes, que sur la place publique où elle est destinée à entretenir la pitié du souvenir de toute une cité.

C'est une vérité qui éclate aux yeux de tous — sauf à ceux d'un « conseiller artistique » de la trempe de M. Van de Velde.

VARICES Un nouveau — HERZET — bas invisible, 71, Mont. de la Cour

Il suffit de le savoir

The Links Hotel, au Zoute, est ouvert toute l'année. Confort réel, cuisine excellente, service impeccable. Prix modérés. Orientation Sud. Tél. 618.73. Garage. Essayez !

Le mécontentement public

Il y a quinze jours déjà, nous exprimions, à cette même place, notre appréhension au sujet du choix du « Monument Astrid » et de l'emplacement où il devait s'élever.

Nous nous attendions à du mécontentement dans le public. Mais nous ne nous attendions pas à une aussi unanime protestation et à une aussi rageuse indignation de la part des Anversois. Ils sont, nous écrit notre correspondant d'Anvers, outrés que l'on ait ainsi attenté à la mémoire de la Reine, qu'ils chérissaient comme Souveraine, comme Femme et comme Mère. La réputation de dignité et d'art de la ville d'Anvers n'a rien à gagner dans cette aventure. Et telle est la colère publique qu'il a fallu organiser autour du monument un véritable service de défense policière, sans quoi la malencontreuse statue aurait déjà été enlevée ou détruite. Le verdict public associe l'œuvre de Minne au funéraire « poembak » qui déshonore la réputation de Benoit devant l'Opera Flamand. C'est à qui proposera une place en vue pour la malencontreuse Maternité du sculpteur gantois : au jardin Zoologique, face à la cage aux singes, au Musée Colonial de Tervuren — art nègre — au Musée d'Histoire Naturelle près des Iguanodons ; derrière le « Poembak » ; devant la maison de Camiel — pour qu'il n'ait plus à sortir de chez lui ; au Congo pour effrayer les gorilles, etc. Pour un succès, l'art « vivant » vient de remporter un succès !

UN VRAI JARDIN... la grande terrasse fleurie de l'hôtel Restaurant-Taverne du 263, bd Gén. Jacques Menus copieux à 14 et 20 fr. à XL près du Bois Pens. compl. : 45 à 60 fr. **PHARE** Comm. tél. 48.83.48 Salles pour réunions, noces, banquets. Bonne cave. Bon gîte. **MENU A 35 FR., VINS COMPRIS, A DISCRETION !** Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

La charité ingénieuse

Il ne s'agit plus aujourd'hui de rallyes, de concerts, de concours de pratiques profanes, il s'agit de pratiques religieuses ou, pour mieux dire, de pratiques commerciales mises en œuvre pour des fins religieuses. Et cette collusion de la publicité pharmaceutique et de l'indulgence plénière ne manque pas d'originalité.

On a glissé, dans notre boîte aux lettres ce matin, une circulaire du *Juénéal des prêtres du Sacré-Cœur*, « œuvre destinée exclusivement aux petits privilégiés du Divin-Cœur : les prêtres, les missionnaires de demain qui ne verraient jamais leur vœu ardent se réaliser sans l'aide de la charité chrétienne »

Une messe spéciale et quotidienne est dite pour les bienfaiteurs de l'œuvre qui en profitent au prorata de leurs versements, suivant le tarif ci-dessous : « Participent à cette messe : tous les jours, ceux qui font à l'œuvre un don de 500 francs; cinq jours de la semaine, un don de 250 francs; quatre jours, un don de 125 francs; tous les vendredis, 30 francs etc. »

C'est donné. Qui voudrait, à ce prix, se refuser une petite messe le vendredi ! Tout cela n'est pas mal déjà, mais...

Château d'Ardenne

Dans un parc de verdure unique. Son restaurant. Le plus bel endroit pour passer les Week-End. Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

PETROLE STAR Sauve la chevelure Agent gén.: 5, rue des Bouchei.

Vos vacances de Pentecôte sans déplacement

Pourquoi vous imposer de longs, coûteux et fatigants déplacements pour vos vacances de Pentecôte, alors que vous, Bruxellois, vous possédez, à quelques minutes de chez vous, les promenades merveilleuses du Bois de la Cambre? Passez-y vos après-midi, vos soirées, vos week-end et prenez vos repas au CHALET DES ROSSIGNOLS, l'établissement le mieux réputé du Bois.

La cuisine y est excellente et, en plus des repas à la carte, il est servi de copieux menus aux prix de 15 francs et 20 francs, vin compris.

Tous les jours, à partir de 4 heures, thé dansant avec le trépidant orchestre BETTY OLDERS CLUB, 100 p. c. dansant. Grand Parc d'Attractions pour les enfants. Toujours on passe des heures agréables au Restaurant-Dancing de Verdure CHALET DES ROSSIGNOLS, au Bois de la Cambre. Entrée par l'avenue Louise, tél. 44.30.99.

Suite au précédent

Mais ce qui est tout à fait bien, c'est l'anecdote, le fait typique qui, à l'instar des certificats qui sont publiés, à la quatrième page des journaux, démontrent l'excellence du produit recommandé et qui portent pour titre : « Depuis trois ans, elle ne pouvait plus marcher... » ou « Il pousse tout seul sa broquette... », ou encore : « Il était devenu malgré comme un sauret... ».

Lisez ce que disent les pères du Juvénal :

Grâce à son habileté, un des meilleurs paroissiens d'Houville (Eure-et-Loir) avait réussi, sou par sou, à se constituer un certain pécule; il n'avait pas, malheureusement, espoir de postérité. L'idée lui vint de faire une fondation de Bourse en faveur d'un enfant pauvre se destinant au Sacerdoce. Au moment où il remettait du Supérieur de la Maîtrise une liasse de titres, la nature intéressée du paysan reprit un instant le dessus; une larme tomba des yeux du généreux Bienfaiteur. A l'observation qui lui fut faite : « Pourquoi vous dépouillez-vous de votre vivant ? » il répondit : « Mais il n'y aurait plus pour moi de sacrifice; je ne me serais pas appauvri moi-même; j'aurais seulement appauvri mes neveux » Il ajouta encore : « Lorsque je paraîtrai devant Dieu, j'aime mieux que la lumière brille devant que par derrière moi. » Quelques années plus tard, le même bon chrétien fit encore don de 10,000 francs.

Puisse un tel exemple de générosité si belle se renouveler souvent en faveur des futurs Missionnaires. Au Ciel on retrouvera capital et intérêts, non seulement multipliés au centuple, mais vraiment divinisés et récompensés éternellement.



VERRES URO DE ZEISS. - CATHARICONES DE BAUSCH ET LOMB. - TELEGIC. - BUSCH. RODENSTOCK, etc. — Bien adaptés par Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli (entre av. Louise et rue de Lièvre). Tél.: 48.84.02

Commentaires

N'est-ce pas que cela n'a rien à envier aux attestations des clients du Baume Tartempon, des Pilules Pâles pour Personnes Pink et autres glorifications des produits souverains pour guérir le rhumatisme, les maux de dents, les douleurs périodiques et le surmenage? Quel dommage, au fond, qu'il faille, pour décider les donateurs d'une œuvre pieuse à mettre la main à la poche, leur promettre, dans un pareil langage publicitaire, « qu'ils retrouveront au Ciel

Entre le gratte-ciel et la cathédrale d'Anvers

il y a le

Grand-Bazar d'Anvers...

Son nouveau et somptueux restaurant est à juste titre le rendez-vous des gourmets... et du « Tout-Anvers ». Allez-y à la première occasion, vous nous en direz des nouvelles...

Une diversité de plus de 100 plats

Un service rapide

—o—

Un personnel stylé

CLAUSEN, depuis 1563,
La Reine des BIERES LUXEMBOURGEOISES.

capital et intérêts multipliés au centuple, et vraiment divinisés ». Pour nous, qui avons pour les convictions religieuses d'autrui la plus grande déférence, le cas du paroissien d'Houville (Eure-et-Loir) nous fait songer malgré nous au cas de M. et Mme Léger, de Vazyvoir (Meurthe-et-Moselle) guéris, sur les conseils d'un maréchal-ferrant du voisinage, de trente et un ans de constipation par l'emploi quotidien de la douce Révéloscière Arabica — vous savez : « Nous commençons à désespérer de retrouver jamais les bonnes selles de notre enfance, lorsque nous entendîmes parler de votre puissance et incomparable diarrhétique, qui... que... dont... Grâce à lui et au Ciel, nous ne quittons plus le W.-C. que pour remercier le Seigneur qui... que... dont... »

Nos chiens de garde effrayent les voleurs... Chenil Continental (toutes races), 43, ch. Vleurgat, XL. Tél. 48.03.07.

La « Ligne Maginot » de Belgique

Le Canal Albert... Tous les jours dans un bus de propagande, splendide excursion (reposante et très instructive) sur le Canal Albert depuis Anvers jusqu'à Bouwel (5 h. d'escalade en pleine Campine - promenades INSOUÇONNES parmi les dunes et sapinières). Dép. ts les j. à 10 h. du Bassin Strasbourg, prendre le tram 77 face au Cd-Hôtel Wagner, Anvers. Retour à 19 h. 30. Prix aller-retour, 10 fr. (Navigation rapide à bord des confortables Bateaux WIRTZ. Toutes commodités et buffet à bord. Pl. 1^{er} rns.: Voyages Wirtz, Anvers, 44, Av. De Keyser, t. 339.25.

Le flamingantisme en action

Le Vlaamsch Verbond voor Brussel (Ligue flamande pour Bruxelles; sous-entendez : pour conquérir et dompter) vient d'adresser à toutes les administrations communales de la capitale la lettre suivante, que nous traduisons :

« Vlaamsch Verbond
voor Brussel »
V. Z. W.

Sekretariat in:
126, Em. Jacqueminlaan.

« A Messieurs les Bourgmestres et Echevins de X...
» Très honorés Messieurs,

» Avec la présente nous permettons de vous adresser un exemplaire néerlandais et un exemplaire français du manifeste récemment élaboré par notre Ligue, qui groupe 162 sociétés dans l'agglomération bruxelloise.

» Parmi les personnalités signataires du document se trouvent MM. Aug. Vermeylen, vice-président du Sénat, Heymans, qui depuis est devenu membre du gouvernement, le très révérend Flerens, doyen à Molenbeek-Saint-Jean, Van Leynsele, avocat à la Cour de Cassation, Arthur Meulemans, compositeur, etc.

» Notre Ligue a pris connaissance, avec le plus haut intérêt, du passage de la plus récente déclaration ministérielle dans laquelle est exprimée la ferme résolution du nouveau gouvernement de faire appliquer complètement et honnêtement les lois linguistiques. Elle ose espérer que votre Collège considérera comme un devoir national urgent d'aider le Gouvernement dans la réalisation de cette promesse solennelle et veillera à mettre les habitants flamands de votre commune, dans le domaine de l'enseignement et de l'administration, sur le même pied que leurs concitoyens de langue française.

» Dans l'entretemps nous signons,

» Zeer Hoogachtend,
» Vlaamsch Verbond voor Brussel,
» J. CLOTTENS, Président. »

Reprise des disques usagés.
Le plus beau choix de disques modernes : classique et danses, à :

LA BOITE A MUSIQUE
du Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein. Tél. 11.42.22.

SIRIUS

à 2 pas du Nord, 114, boul. Ad. Max.
Consommations et service impeccables.
— Essayez le copieux plat du jour ! —

Merci, Monsieur Spaak !

Comme on peut le voir, l'effet de la récente déclaration ministérielle n'a pas tardé à se manifester. Ici-même, la semaine passée, nous faisons remarquer combien dangereuse était, pour Bruxelles, l'attitude adoptée par le nouveau gouvernement. M. Spaak, Premier ministre, comme bon nombre de fils de bourgeois, se rend fort mal compte des nécessités réelles de la population, et surtout de ses aspirations linguistiques.

Il fait fi des résultats des recensements, il tient pour négligeable la vie sociale et économique de la capitale, il brave la volonté populaire, il renforce les mesures de contrainte... C'est un jeu dangereux, même quand il a été dicté par le souci d'établir vite un gouvernement en faisant aux flammingants des promesses irréalisables autrement que par la force.

Mais, nous devons à M. Spaak des remerciements. Lui, au moins, n'a pas caché son jeu. Il a menacé ouvertement ces rebelles de Bruxellois et, encouragé par cette attitude, les pires ennemis de la langue française et des francophones se sont précipités sur l'occasion.

Merci, M. Spaak, d'avoir permis aux sornouls de se démasquer. Merci d'avoir fait le nécessaire pour ouvrir les yeux de tous les aveugles wallons et bruxellois qui ne voulaient pas comprendre où on les mène.

Vieillesse prématurée

Votre état ne sera que passager, si vous le voulez. Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression, réclame des forces nouvelles. Ces différents cas de défaillance de l'organisme sont combattus avec le maximum de succès par le traitement « TITUS » qui procure rapidement, force, énergie et vitalité nouvelles.

Le traitement « TITUS » est en vente toutes pharmacies en formule masculine et féminine à 63 francs la boîte.

Wenduyne-Savoy Hôtel

Pension complète, 45 fr. Cuisine soignée par Propriétaire.
Eau chaude et froide. — Garage gratuit.

Traduction du manifeste

Comme les flammingants savent surabondamment ce que M. Spaak feint d'ignorer, c'est-à-dire que la grande majorité des Bruxellois est de langue française et exige la langue française partout, le « Vlaamsch Verbond voor Brussel » a soigneusement traduit son manifeste, afin que chacun puisse le comprendre.

Signations, en passant, que cette Ligue flamande pour Bruxelles a réuni, il y a quelque temps, les journalistes bruxellois, ceux des journaux français aussi bien que les autres, pour leur exposer les vues de son comité et leur distribuer ce papier, après des discours où toutes les marques d'amour étaient prodiguées envers la langue française, envers les Wallons, envers les Bruxellois non patoisants... Malheureusement, ceux qui prononçaient ces laïus sont des flammandiseurs rabiques, et ceux au nom desquels ils parlaient sont des admirateurs de Grammens !

Prenons donc l'essentiel de la déclaration dont pourront se délecter les collègues échevinaux.

Le « Vlaamsch Verbond voor Brussel » s'efforce à une action sérieuse et loyale, et estime le moment venu d'adresser un appel à la population bruxelloise.

On ne peut le contester au mépris des lois naturelles de l'histoire et de nos contrées, l'antique capitale du duché de Brabant, la merveilleuse capitale de la Belgique s'est aliéné la sympathie de la plus grosse moitié de la population de ce pays, c'est-à-dire de la majorité des citoyens belges.

La persistance de cet état de choses dans le domaine de l'administration et de l'enseignement, dans celui des cultes, dans la vie économique, etc., doit inévitablement amener une scission entre la Flandre poursuivant son évolution dans la voie de l'unilinguisme et Bruxelles partiellement francisé. Un



Que mange-t-on ce soir ?
Vous trouverez
chez l'épicière
la fine charcuterie
Zwan.

jambon, saucisson,
pâte de jambon : un
repas succulent !

ZWAN 

tel phénomène porterait un coup fatal à la capitale et risquerait de la priver à jamais de sa mission naturelle.

Sous ces termes doucereux, chacun saisit la menace... C'est une manière de procéder que nous commençons à connaître, car elle s'est manifestée un peu partout, depuis vingt ans.

Quant aux affirmations que contiennent ces paragraphes, elles ne manquent pas de « culot » ! Bruxelles partiellement francisée ? Pauvres gens ! Ils oublient, ou feignent d'oublier que Bruxelles compte sept francophones sur dix habitants, et que la majorité du reste est bilingue !

Henri IV est-il mort ?

Nécrologiquement parlant, oui ! En fait, il vit toujours dans les estomacs des gourmets qui se fixent rendez-vous à

L'HOTELLERIE HENRI IV

VIEILLE FRANCE

face au lac de Warfaaz-Spa. Un site enchanteur ! Un cadre intime ! Une cuisine merveilleuse ! Une cave renom ! Un rével
Ouverture le vendredi 3 juin - Propriétaire, Jacques Koumoth

L'équivoque

Bruxelles peut cependant nourrir de grands espoirs quant à son rôle et à son développement futur, à condition que cette ville devienne réellement la « capitale du pays », où les citoyens de langue néerlandaise et de langue française puissent se sentir chez eux, vivre leur vie propre, se voir respectés et accueillis aussi bien dans leurs rapports avec les pouvoirs publics qu'avec les particuliers.

Comment donc ! Et sous ce prétexte, seuls les Bruxellois ne s'y sentiront plus, chez eux, dans leur ville ! Ils devront en outre pratiquer ce bilinguisme rejeté tant par la Flandre que par la Wallonie, ce bilinguisme antipédagogique, honni des flammingants, sauf quand il est la première étape vers la flammandisation de la capitale, ce bilinguisme qui a fait, de ceux qui le pratiquent, des « Brusselaires », selon l'expression de l'abbé Mahieu, ou des « dénationalisés », des bâtarde, selon les gens de M. Clottens, le signataire de la lettre.

Bruxelles peut constituer le trait d'union dans cet Etat où vivent deux communautés ethniques, mais tel n'est pas le cas. Il est inconcevable qu'un peuple qui se respecte puisse jamais admettre, comme capitale, une ville où au mépris de l'histoire sa langue est bannie, son individualité méconnue et où les Flammands sont l'objet d'une francisation systématique.

Mais Bruxelles ne demande qu'à l'être, ce trait d'union. Encore, pour cela, faut-il qu'aucun des deux autres groupes du pays n'essaie de mettre la main sur elle, à son usage exclusif !

On oublie aussi de dire que Bruxelles ne compte que fort peu de Flammands (nom donné aux gens de l'ancien comté de Flandre), mais comporte surtout des francophones, des descendants de Wallons, et un fonds important de Brabançons patoisants, qui exigent, pour leurs enfants, l'enseignement du français, sans parvenir à l'obtenir, grâce à ces messieurs les flammingants.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX

Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

PLAZA HOTEL

LE ZOUTE - Tél. 616.68
Face aux Bains

La conquête camouflée

Le pays flamand doit apprendre à ne plus considérer Bruxelles comme une ville qui lui soit étrangère, voire même hostile. Il doit nous aider à inculquer à Bruxelles le respect de notre histoire, de notre culture et de notre peuple.

Savourez ces mots : « inculquer à Bruxelles... Inculquer de gré, ou de force ? Et à Bruxelles, qui a jamais songé à ne pas respecter l'histoire, la culture et le peuple flamands ? Mais, de grâce, qu'on ne nous oblige pas à rappeler que les gens du comté de Flandre n'ont fait que nous « emb... » tout au long des temps. Si c'est là le titre de reconnaissance que l'on évoque, il est choisi !

Nous voulons que les Flamands soient à nouveau fiers de Bruxelles et reappréhendent à l'aimer; que de tout cœur, de tout leur foi et de toute leur volonté ils nous aident à renverser la barrière qui sépare Bruxelles de la Flandre et dont le maintien ravalerait la capitale au rang de petite ville de province.

Entendu. Mais que l'on commence par renverser la barrière qui sépare Bruxelles de la Wallonie par vingt kilomètres de pays uniquement flamand, flamandisé par la contrainte.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Des mots, des mots!...

Le « Vlaamsch Verbond voor Brussel » veut qu'à Bruxelles la Flandre et sa culture soient respectées, protégées et aimées. Il veut que la Flandre comprenne et chérisse Bruxelles; il veut qu'elle contribue à sa grandeur.

En attendant, elle la chérit pour l'étouffer, au nom d'une mystique que les Bruxellois ne partagent pas, ne peuvent ni ne veulent partager : la mystique raciste !

D'autre part, toujours les menaces suivant les déclarations d'amour, cela finit par lasser.

Enfin, on ne nous dit pas comment la prétendue barrière entre la Flandre et Bruxelles tombera. Nous nous en doutons bien : par l'application de plus en plus draconienne des lois linguistiques, comme l'avoue ingénument la lettre aux Bourgmestres et Echevins ; on fournira de plus en plus de gosses dans les classes unilingues flamandes ; on enverra un peu plus de jeunes miliciens bruxellois aux frontières pour les remplacer chez eux par de purs Thiols du plat pays ; on expulsera de leurs postes un peu plus de parlants français ; on jugera un peu plus en flamand des gens qui ne savent pas un mot de néerlandais...

Tout le reste, ce ne sont que des mots, des mots et encore des mots. Comme le rat du bon La Fontaine, nous dirons, nous aussi, en pensant au « Vlaamsch Verbond voor Brussel » et à son manifeste :

« Ce bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille », et nous nous tiendrons à carreau.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrius » ; au Centre « Wilson »

La Pentecôte à Coxyde-Bains

« Pourquoi Pas ? » recommande à ses lecteurs l'excellente pension « MUSURI » à l'Av. des Zouaves, à 150 m. de la plage. Actuellement, 35/45 fr. (chambres avec eaux courantes, cuisine saine et abondante). — Tél. 332.

APPARTEMENTS à vendre, av. Emile Max, 6 pl., tout conf.
Dem. rens., tél. 37.05.50, r. Berckmans, 10

Que MM. les flamingants commencent...

En fait, tout cela est d'une scandaleuse tartuferie.

M. Haeseaert, un des signataires, est l'actuel recteur de l'Université flamande de Gand, un des plus fermes soutiens du mouvement flamingant. Un grand nombre des signataires aussi figuraient parmi les assistants les plus zélés du « Landdag », présidé, il y a deux semaines, par Staf De Clercq. M. Heymans a été imposé à M. Spaak comme ministre par M. Van Cauwelaert. M. Jan Boon est rédacteur en chef du « Standaard », dont on sait l'immense amour pour les Bruxellois. M. Borginon, nul n'ignore ses tendances et ses « énerguménats » flamingant hitlerophile. M. Bouweraerts, président du « Katholieke Vlaamsche Landbond », est un des plus féroces ennemis de Bruxelles, qu'il ne cesse de faire conspuer. M. Hullebroeck, directeur-fondateur de la N.A.V.E.A., qui fait une guerre au couteau à la S.A.C.E.M., est un séparatiste partisan de la Grande-Néerlande, — y compris Bruxelles. M. Van Dieren, sénateur, ne cesse de crier que Bruxelles doit être réflamandisée intégralement...

Et ce sont ces gens qui osent venir nous parler de respecter les tendances d'autrui et nous parler de tendresse réciproque ?

Que messieurs les assassins de Bruxelles commencent...

Labs, juge officiel de la Féd. B.S.C. fournit en confiance chiens (toutes races), Ch. de Vleurgat, 43, XL-Bruxelles.

L'histoire de la semaine

Abraham rencontre Salomon, rue de la Loi.

— Eh bien! Salomon, quoi de neuf ?

— Rien Abraham; ou plutôt si ; je me marie...!

— Ah! je te félicite, Salomon! Et as-tu trouvé une maison ?

— Non, Abraham.

— Ah! tu sais, la mienne, celle que tu connais bien, avenue d'Auderghem, est encore disponible; cela pourrait-il te convenir, Salomon ?

— Cela dépend, Abraham, de ce que tu demanderas pour me la louer.

— 1.800 francs, Salomon.

— C'est trop cher pour un jeune marié.

— Ecoute, Salomon : tu n'es pas tout le monde et je veux faire quelque chose pour toi. Je te loue la maison pour 1.800 francs et, chaque fois que tu auras en enfant, je te fais un rapais de 100 francs.

Salomon occupa donc la maison et paya recta son loyer, par anticipation.

La deuxième année il aligna 1.700 francs à Abraham.

« Ah! dit Abraham, tu as eu un enfant ? Bien! »

L'année suivante, Salomon n'aligna plus que 1.500 fr.

« Tu ne te trompes pas, Salomon ? dit Abraham : tu ne me donnes que 1.500 francs.

— Parfaitement, dit Salomon, j'ai eu des jumeaux.

— Oh! Oh! dit Abraham, dont le Cyrano s'allongea. A quelque temps de là, Abraham rencontre Mme Salomon en grand deuil.

« Eh bien! Madame Salomon, il y a ton eu un malheur dans votre famille ? »

— Comment, Monsieur Abraham, vous ne savez pas ? Mais Salomon il est mort!

— Comment, Salomon est mort, Matame ? Mais qu'est-ce qu'il a eu le pauvre Salomon ?

Madame Salomon rougit pudiquement, et, baissant les yeux :

« Monsieur Abraham, il voulait avoir la maison pour rien ».

JEAN POL 56, rue de Namur, 56
25, rue Marché-aux-Herbes
le marchand-tailleur bien connu
demandez son costume « Week-End » à partir de 395 francs.

Hôtel NORMANDY Albert Plage-Knocke

1^{er} ordre - Conditions spéciales à l'avant-saison - Tél. 620.26

Ils grognent

Comme s'ils n'avaient rien d'autre à faire, les actionnaires et autres délégués représentés la semaine dernière à l'assemblée générale de la Société des Chemins de Fer Belges, ont discuté pendant plus de trois heures de questions linguistiques, puis ils ont expédié en trois fois cinq minutes les affaires vraiment importantes. Il est vrai que Grammens était là et que la Société Nationale marche de plus en plus sur ses traces, qui a proscrit jusqu'au plus petit mot de français d'une gare comme Gand Saint-Pierre. Aussi, c'est le plus naturellement du monde qu'il fut question, au cours de cette réunion, de la néerlandisation non moins intégrale des gares d'Enghien et de Mouscron et d'un tas d'autres mesures du même genre.

Mais les Wallons ripostèrent. Et leurs revendications, leurs griefs sont autrement sérieux! Sait-on, par exemple, que pour les récentes nominations dans les cadres supérieurs de la S. N., on n'a, tout comme dans les organes parastataux, fait appel qu'à des Flamands? Pour ne citer qu'un cas, emprunté au rapport de M. Murice Piriket, il y avait autrefois deux avocats de la Société, l'un Flamand et l'autre Wallon. Ils sont maintenant Flamands tous les deux, encore que l'un des deux n'aura dans ses attributions que la partie... wallonne du réseau.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens, Chambres tranquilles, bain, déj. anglais; six shillings. Prix spécial p^r séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40, Clarendon Gardens, Bayswater. W2 Bus 52 de Victoria Station.

Un système

Il est vrai que cela procède d'un système généralisé et qui s'étend de plus en plus à tout le personnel. Or, en vertu de ce système, on ne fait plus appel qu'à des agents bilingues, ce qui est une façon d'évincer les Wallons, et ce, sous le moindre prétexte.

Exemple : Parce que les « blocs » Bruxelles - Liège - Herbesthal traversent, sans s'y arrêter pourtant, quelques kilomètres de terre flamande à la sortie de Bruxelles, le personnel de ces « blocs » est exclusivement flamand. Et l'on trouve tout naturel que, sur une ligne de l'Ourthe, un chef-garde donne ses ordres en flamand exclusivement, que l'on envoie de Bruxelles des formulaires flamands à la gare de Huy et qu'on écrive, de Bruxelles encore, dans la même langue, aux services de Liège. Mais on menace en même temps des pires châtimens de pauvres bougres d'une gare « d'amon nos autres », parce que leurs carnets de permis portent Anvers au lieu d'Antwerpen et Ostende au lieu d'Oostend.

Et l'on s'étonne après cela que les Wallons commencent à grogner.

Joseph Van Buggenhaut

ex-1^{er} Coupeur, récemment installé 59, rue de la Croix de Fer, vous offre ses costumes sur mesure à partir de 475 fr. Coupe impecc. Fini main. Choix incompar. de tissus.

Et ce n'est pas tout

Ce qui précède ne concerne que le personnel. Voici pour la clientèle quelques cas typiques rapportés par M. Mazuir au nom du « Tourisme en Wallonie ».
Tout d'abord, bien que ce groupement, qui ne demande qu'à coopérer avec les chemins de fer, soit un organisme officiel reconnu par arrêté royal et qui ne compte pas moins de vingt-deux parlementaires wallons de toutes les

L'ARMOIRE FRIGORIFIQUE

WESTINGHOUSE



WESTINGHOUSE

s'est affirmée LA PLUS ECONOMIQUE à l'usage; qualité attestée par la commande du gouvernement américain de 16.697 appareils. Agents exclusifs: THE AMERICAN EQUIPMENT Co, 23, Boulevard de Waterloo. Téléphone 11.93.95.

nuances politiques dans son comité, jamais la Société Nationale ne lui a fait la politesse de répondre à ses lettres. Mais ceci n'est qu'un détail.

Voici mieux, ou pire.

En 1936, l'Etat a mis 55 millions à la disposition de la Société Nationale pour résorber le chômage. A l'heure actuelle, elle en a tout juste dépensé un en Wallonie. Il est vrai que, sur cinquante et un passage à niveau qui ont été supprimés, quarante-cinq se trouvent en Flandre, comme se trouvent en Flandre treize des seize nouvelles lignes d'autobus concédées par la Société Nationale. De même, on a rectifié maintes et maintes lignes qui ressortissent à la partie flamande du réseau, mais c'est toujours en zigzag que l'on va de Mons à Charleroi. Quant aux gares, c'est encore la Wallonie qui a le privilège de compter les plus belles pièces de musée, de musée archéologique, à Liège-Guillemins, Nivelles, Blaton, Jumet-Brillotte et autres lieux, mais c'est en Pays Flamand qu'on trouve les plus modernes, les plus nouvelles et, surtout, les plus fraîchement repeintes à la manière de Gand-Saint-Pierre.

La Belle Meunière

Sez menus à 30 et à 40 francs et à la carte.
Cuisine exquise, cave renommée, service impeccable.
Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17.

Une séance pour rien

Et voilà à quoi MM. les actionnaires de la S. N. C. B. ont consacré les trois heures de leur dernière assemblée générale. Cette assemblée avait à son ordre du jour la discussion et l'approbation des rapports de son conseil, le bilan et le compte de profits et pertes. Il en fut question, bien sûr, mais comme en passant, et ce fut le moindre souci de l'assemblée. Les actionnaires belges en étaient écœurés; les actionnaires étrangers se demandaient s'ils allaient rire ou se mettre en colère; comme ils sont gens bien élevés, ils se sont contentés de sourire, en regrettant d'avoir fait un long voyage pour entendre toutes ces choses qui ne les intéressaient pas et qui n'ont avec l'exploitation de nos chemins de fer que des rapports lointains et déplorables.

Nous ne sommes pas actionnaires. Les assemblées de la S.N.C.B. ne nous regardent pas. Mais nous sommes, comme tout le monde, des « usagers » et les résultats de ces assemblées nous intéressent. Or, au point de vue de l'exploitation du réseau, des améliorations souhaitables, de la situation matérielle et de l'avenir de la société, ces résultats ont été aussi nuls que possible.

Le conseil général et la direction s'appliquent, depuis onze ans, à faire toujours mieux, avec une clairvoyance

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

et une compétence auxquelles nous rendons un hommage, auquel maints techniciens étrangers s'associent sans réserve. L'assemblée générale n'a pas entendu la moindre allusion à cette activité et à ses possibilités. Est-ce admissible ? Est-il admissible que pareilles réunions dégénèrent au point de n'être plus que des meetings de la plus plate vulgarité ?

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

Actionnaires d'occasion

Mais est-il admissible, d'autre part, que la loi y soit faite, que l'ordre du jour y soit bousculé par une bande d'actionnaires d'occasion ? De même qu'à de récentes réunions de la Banque Nationale, il y avait là un tas de gens — on en repêrât aisément une cinquantaine — qui n'ont jamais eu d'actions, sauf une ou deux acquises pour « circonstance. Et ce sont ces gens-là, représentants camouflés de quelque « verbond », qui faussent, ici comme ailleurs, le jeu de nos institutions les mieux établies, sous la direction de M. Van Dieren et de ses pareils. Voilà des années qu'un « actionnaire » reprend, dans des termes presque toujours pareils, la même homélie où il est question des droits méconnus des Flamands. Cette fois, les cinquante étaient tous munis de demi-ramas de papier couvertes de textes, tous les mêmes, semblaient-ils, qu'ils consultaient à chaque instant, en suivant le discours de l'« actionnaire »-orateur. Le « coup monté » était par trop manifeste. Et l'on s'étonne que les vrais actionnaires wallons se fâchent et répondent sur le même ton ? Et l'on s'étonne que les « usagers », dont les intérêts sont en jeu, la trouvent mauvaise ?...

MIDDELKERKE Hôtel Melrose

36, Av. Léopold. Tél. 35, Restaurant prix fixe et à la carte.
Pension à partir de 45 fr. Bonne cave, Bonne cuisine.

Cela dit...

La S. N. C. F. B. prise la main dans le sac, a adressé à la presse un long communiqué pour justifier la « néerlandisation » forcée de la gare de Gand-Saint-Pierre et de quelques autres.

On se souvient qu'elle avait répondu aux premières critiques, par une note sèche et catégorique : « Nous nous conformons à l'article 1^{er} de la loi sur l'emploi des langues, article qui impose l'unilinguisme en pays flamand ».

Ces messieurs avaient bien mal lu le texte qu'ils invoquaient. On le leur fit remarquer, en même temps qu'on leur produisait une décision interprétative prise en Conseil de Cabinet, autorisant les communications et avis au public dans les deux langues, chaque fois que l'utilité ou l'équité le commandaient.

S'il est un organisme qui devrait faire le plus large usage de cette latitude, c'est bien la S. N. C. F. B. qui recrute sa clientèle dans tout le pays. Mais les fanatiques de la Commission culturelle qui y font la loi se refusèrent avec la dernière énergie à faire preuve de bon sens.

La S. N. C. F. B. ouvrit, parait-il, une grande enquête pour établir comment les différentes communes usaient de cette autorisation. Elle fut amenée à constater que certaines avaient adopté le bilinguisme tandis que d'autres se

REMORQUE légère D.E.M. à accrochage rapide et sûr. 50, rue Echevins, t. 48.90.52

cantonnaient dans l'unilinguisme et en conséquence, « afin de ne pas créer un système incohérent qui pouvait ne pas toujours répondre à la volonté de la population locale », elle décida de ne pas interpréter la loi et de l'appliquer dans toute sa rigueur.

Et voilà pourquoi elle a fait disparaître, à grands frais, toutes les inscriptions françaises qui figuraient en gare de Gand et voilà pourquoi elle dépense plus d'argent encore à faire subir la même opération aux gares d'Anvers, d'Ostende, de Bruges, de Courtrai, de Louvain, etc., etc.

La Société est en déficit constant, mais elle trouve de l'argent pour faire son Grammens, pour enlever des plaques que la loi lui permet parfaitement de maintenir et les remplacer par d'autres. Elle fait l'impossible pour vexer les Bruxellois et les Wallons, sans parler des Français; elle tient à perdre des clients.

Plus de sens unique à NAMUR, au Prince de Liège, rue de l'Ange, le restaurant des gourmets aux prix doux. Propriétaire DEHASSE-MONNOYER, ex-tenancier de l'Hôtel du Midi. — Nouveau parking pour 100 voitures.

M. Charles Fabri

M. Charles Fabri, vice-gouverneur de la Société Générale, président de la Caisse des Reports et président de la Banque d'Anvers est mort subitement à Paris, succombant à une crise cardiaque. Il avait un cœur, ce Banquier...

M. Charles Fabri était le personnage le plus représentatif de cette Belgique financière qui, il y a quelque dix ans, fut au pinacle mais qui, depuis, a vu s'écrouler tant de grands hommes et tant de grandes fortunes. Distant, mystérieux, secret et glacé, sans vices et sans passions, il était demeuré impavide au milieu de tant de ruines. Maître absolu d'une formidable machine à faire de l'argent, il avait écrasé jadis et sans pitié pas mal de rivaux, comme nous l'avons rapporté naguère dans une biographie qui fit quelque sensation. Il était l'homme le plus riche de Belgique et cette réputation suffisait à sa gloire et à son orgueil. Il faisait penser à ces ascètes du capitalisme centralisateur dont parle Anatole France dans un émouvant et épouvantable chapitre de l'« Ile des Pingouins » qui, vivant de nouilles et d'eau minérale, n'ont d'autre plaisir que de dominer le monde du haut de leur tas d'or improductif.

Mis en cause par la commission Servais, accusé d'avoir contribué au premier naufrage du franc, il en avait été, dit-on, profondément ulcéré, ne rêvant que de vengeance, faisant secrètement marcher les pions mystérieux de la politique financière; on eût dit que c'était pour elle qu'il vivait, mais il apparaissait toujours comme aussi puissant et aussi redoutable. Et puis, voilà !... Un vaisseau qui se rompt, un viscère qui flanche, et en voilà pour une éternité...

« De mortuis nil nisi bene... » Disons qu'en mourant M. Charles Fabri donne une haute leçon de philosophie.

DE BONS DENTISTES
INSTITUTS DENTAIRES DU BRABANT
41a, Rue Lesbroussart, XL De 9 à 19 heures

Le nationalisme au Conservatoire

La politique internationale a manifesté son emprise au long des épreuves du concours international Eugène Ysaÿe. Dès le premier jour, les russes qui habitent Bruxelles considéraient les concurrents soviétiques comme imbattables. Ils n'avaient pas entendu le quart des candidats que déjà ils pensaient que M. Roubinine donnerait une grande solrée dans son luxueux hôtel d'Uccle en l'honneur du lauréat. Les Italiens, tout aussi exubérants, estimèrent que le trophée reviendrait à leurs compatriotes, dont deux purent d'ailleurs prendre part à l'épreuve finale.

Les Français, de leur côté, étaient convaincus que seul un

A Knocke-Zoute Descendez à l'hôtel **QUO VADIS**
— 135, Centre Digue, 135 —
Un bon et bel hôtel — Pensions juin, 40-45 fr.

Parisien pouvait se classer premier. Et lorsque le seul candidat belge qui ne fut pas évincé après la première épreuve, eût joué à la seconde son morceau de concours, le groupe de nos compatriotes applaudit avec frénésie, dans l'espoir, peut-être d'impressionner les membres du jury. Ainsi, le nationalisme s'affirmait avec plus de passion à mesure qu'approchait le moment de la proclamation des résultats.

Avis important

Si vous ne trouvez pas les produits de fixation **Rawplug** chez votre quincailler, adressez-vous directement à **Rawplug**, rue de Bordeaux, 25, Bruxelles. Téléphone 37.01.71.

ESPINETTE Centrale. Laiterie. Hôtel **CENTRAL**.
Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46.

Les musiciens et la pluie

Tout le monde se lamente sur l'inclémence du temps; Dieu sait si mal nous a copieusement aspergés!

A quoi peuvent tenir ces perturbations saisonnières désastreuses? Hé, mon Dieu, c'est simple (mais il fallait y penser): c'est aux innombrables exécutions musicales qui se sont succédées à Bruxelles à l'occasion du concours international Eugène Ysaÿe.

Ce sont les pianistes qui ont fait pleuvoir! Car le piano, comme le chant, a sur la température, une influence hygrométrique connue. Mais ne voilà-t-il pas que les pianistes du Concours Ysaÿe se sont ingénies de jouer des tas de morceaux inspirés par la pluie.

C'est ainsi que l'on a entendu une vingtaine de fois: « Reflets dans l'eau », « Poissons d'or », « Le jardin sous la Pluie », « Jeux d'Eaux », « Ondine », « L'Or du Rhin », « Le Beau Danube Bleu », etc.

On aurait beaucoup mieux fait de jouer des morceaux qui célèbrent le soleil...

Résidence Oliva 270, avenue de Tervuren, Tél. 33.82.38.

Sit. magnifique, tout confort, ttes chambres avec tél. s. de bain privée, cuisine exquise, tennis, garages. Prix modérés. Arrangements spéciaux pour familles et long séjour.

Même maison: Amsterdam, Londres, Berlin.

Public de concours

On se demande ce que vont devenir les Bruxellois qui, pendant quatre semaines, ont suivi les épreuves du concours international Eugène Ysaÿe. L'élément féminin surtout a fait preuve d'assiduité. Les ménages ont été négligés et celles de ces dames mélomanes qui ont des « sujets », auront fait, par leur absence, le bonheur de ceux-ci.

Les maris n'ont pu prendre leurs repas à l'heure habituelle. Madame était au concours Eugène Ysaÿe, y prenait des notes sur les volumineux programmes vendus au profit de la fondation musicale.

Ceux des hommes qui n'étaient pas retenus dans l'un ou l'autre bureau ont aussi passé pas mal d'heures au Conservatoire ou au théâtre de la Monnaie. Jamais l'on n'eût pu croire que Bruxelles comptait tant de compétences musicales. Dans les couloirs de la Monnaie, on entendait des conversations fort intéressantes.

— Comment l'as-tu trouvé, ma chère?

— Oh! Fort bien! Il n'a accroché que trois fois pendant qu'il jouait le concerto de Schumann.

— Accroché? Que veux-tu dire?

— Ah! mais c'est un mot technique, ma chère! Lorsque tu tapes à côté de la note, tu accroches!

— Ah! j'ignorais.

Une autre auditrice, qui prend de petits airs entendus, fait des confidences à un ami.

Ribana

LE MAILLOT DE BAIN DE GOUPE PARFAITE

— Elle est charmante, n'est-ce pas, la petite Uruguayenne? Elle avait une toilette exquise et quel charme dans le jeu! Elle était beaucoup mieux que l'Allemagne, qui avait une robe d'assez mauvais goût.

— Je t'avoue que je n'ai pas regardé, je me suis contenté d'écouter.

— Tu poses, mon ami! Tu ne connais rien à la musique!

« A LA MAISON » **OMER** Menus copieux à 33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs.

Suite au précédent

Un monsieur grave donne son avis à un critique sur les concurrents: « Dites bien dans votre journal que le concurrent belge a été le meilleur! Cela influencera le jury et le prix n'ira plus en Russie, comme au concours de l'an dernier! »

— C'est très difficile, répond le critique, s'il s'agissait d'une petite danseuse à laquelle vous vous intéressez, je pourrais peut-être, dans mon papier, glisser un mot aimable.

Sans se décourager, le melomane patriote s'adresse à un autre critique...

Une vieille dame, qui a somméillé pendant les épreuves, fait des confidences à une jeune fille.

— De mon temps on jouait beaucoup mieux, ma chérie! On n'obligeait pas les pianistes à apprendre des machines aussi compliquées que celles pour laquelle l'on a donné à M. Absil 25,000 francs. On jouait les « Cloches du Monastère » et d'autres œuvres classiques. Et je t'assure qu'il était tout aussi difficile de bien jouer ces morceaux que de jouer un concerto de Tschalkowsky.

Deux jeunes gens se rencontrent.

— Ques-tu venu faire ici, Charles? Je ne savais pas que tu t'intéressais au piano?

— J'étais au Léo, au match Lacroix contre les Hindous. Il pleuvait et j'en ai eu assez. J'étais certain que, comme toujours, la croix triompherait du croissant... Oui, j'ai beaucoup d'esprit, je le sais. T'en fais pas! Alors, on m'a dit qu'il y avait parmi les concurrents une espèce de moujik qui, un couteau dans la bouche, et après avoir mangé des chandelles allait démolir un grand piano de concert. Faut croire que je suis arrivé trop tard, car je vois que le piano, intact, est toujours sur l'estrade...

Tout ça n'a pas empêché au public sportivement musical, si nous osons dire, de faire, mardi soir, à minuit, une formidable ovation au soviétique lauréat de ce magnifique tournoi: le « camarade » Guilels, d'Odessa

Des frères siamois en Belgique

Le bruit courait la semaine dernière qu'on venait de découvrir en Belgique des frères siamois, qui y vivaient cachés. Renseignements pris, il s'agissait bien de frères siamois, et vraiment phénoménaux, puisqu'ils forment un trio, le trio des « Royal Jacques », les nouveaux gros bâtons de Superchocolat.

Voilà d'ailleurs leur état-civil:
Royal « Jacques » Superfin à croquer;
Royal « Jacques » Superfin à la crème de lait;
Royal « Jacques » au lait pur et noisettes entières.

De quoi régaler toutes les fines bouches à bon compte, puisque comme les autres Superchocolats, ils ne coûtent qu'un franc le gros bâton.

1850

POURQUOI PAS ?

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.
Diners 35 et 45 francs Week-end 80 francs.

Douche écossaise et schaarbeekoise

Il n'est peut-être pas trop tard pour apprendre à ceux qui l'ignorent, qu'il y a quinze jours, Schaarbeek, le populaire et gros faubourg bruxellois, a vécu des heures d'orgueil, de folâtre rigolade et de déception mêlées.

Situons les faits. Il est une heure de relevée. Dans les ménages, autour de la table familiale et dans les cafés où les licheurs impénitents s'attardent à vider la dernière des tournées apéritives, le micro de l'I.N.R. annonce la composition du nouveau ministère.

Et voici que dans un bruit de friture chacun entend, croit entendre : « Ministre de la Justice : M. Fieullien. » Stupeur, rumeurs et clameurs.

Autour du zinc ils sont trois, un buveur bien-pensant, un deuxième qui est de gauche, un troisième qui n'est rien du tout, à commenter l'événement.

— Quel honneur pour la commune, dit l'homme de droite.

— Dites plutôt quel honneur pour ses finances. Nous voilà débarrassés d'un bavard qui nous coûte les yeux de la tête.

— On aura tout vu, dit froidement le client sans couleur. Mais quelques instants après entre un autre client, dont l'appareil rendait sans doute un son plus clair et qui remit les choses au point: Il ne s'agit pas de notre Cornelle, mais de M. Pholien, le juriste bruxellois.

— C'est vraiment dommage, dit le consommateur catholique.

— Oh ! pour moi, dit le monsieur qui s'en moque, Pholien ou Fieullien, c'est pareil comme nuisance.

Et l'homme de gauche, de prendre un air consterné, en laissant retomber les bras :

— Comment, il nous reste ! Décidément, rien ne nous sera épargné.

Au GROS TILLEUL, à Bruxelles II, le ravissant Café-Lanterne du Solarium vous convie... Nouvelle salle de restaurant (menus de 10 à 20 fr.). Vastes terrasses solarium. Jeux pour enfants. Etablissement bien tenu. Prix très raisonnables.

Pour vos voyages et croisières

vers Norvège, Suède, Canada, Amérique, consultez l' A. M. DE KEYSER THORNTON, S. A., Shell Building, 53, Canterbury, Bruxelles. — Tél. : 12.28.70 - 12.28.71.

L'affaire Becker

Mme Vve Becker, née Marie-Alexandrine Petitjean, cinquante-neuf ans et talleuse, sera-t-elle acquittée ou frappée d'une peine aussi infamante qu'exemplaire ?

Nous n'en savons absolument rien. Peut-être son nom connaîtra-t-il la gloire peu enviable de celui de la Brinvilliers; peut-être sortira-t-elle, pure et sans tache, de l'enceinte où les hommes rendent leur justice !

En tout cas, c'est une affaire et quelle affaire ! L'acte d'accusation porte à son actif onze assassinats et cinq tentatives, le tout s'échelonnant du mois d'octobre 1933 au mois de décembre 1936.

Résumons, d'après l'acte d'accusation: elle a vécu dans l'intimité, plus ou moins relative, de onze personnes d'âge qui sont toutes les onze mortes dans des conditions similaires: vomissements, déjections, douleurs atroces d'estomac et finalement crise cardiaque. Cinq autres personnes, d'âge également, ont été gravement malades après avoir

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs

621. AVENUE BRUGMANN, 621

UCCLE

absorbé des boissons préparées par elle. Résultat des autopsies: néant.

D'autre part, la veuve Becker était sans moyens d'existence connus. Elle vivait cependant largement, entretenait un amant qui la croyait fort riche et qui avait dix-huit ans de moins qu'elle. Ils sortaient tous les soirs jusqu'aux petites heures. Après quoi, la femme, à l'insu de son ami, allait tenir compagnie à de vieilles personnes dont plusieurs sont mortes dans les circonstances indiquées plus haut, ou nouait de nouvelles relations avec d'autres dames âgées et vivant seules. L'amant, qui n'est pas inquiété, ignorait tout de cette activité diurne. Ces faits sont établis. Conclusion du juge d'instruction: elle a tué pour voler. Mais pas la moindre preuve. On n'a trouvé chez elle qu'un parapluie, une sacoche, une bague ayant appartenu à ses victimes supposées. Le parapluie? Il pleuvait, on me l'a prêté. Le sac, j'ai fait le marché avec, pour Madame X... La bague, un cadeau. En dehors de cela, rien, pas un titre, pas un franc, sinon que les héritiers n'ont pas trouvé ce à quoi ils s'attendaient et que la veuve a payé des dettes ou fait des dépenses après certains des décès.

Comme on est bien mieux à Knocke-Zoute, au « Mayfair »! Vue s/mer. Cuisine vrain. saine et bonne, chambres coquettes, tout moderne et impeccable et des prix doux! Au « Mayfair »!

Rien ne vaut spécialiste

Vioburo bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Présomptions accablantes

Au cours de ces années, elle s'est procuré quinze grands flacons de digitaline que des pharmaciens, au moins imprudents, lui ont livrés, parfois même à crédit, sans ordonnance. Or, ses amies sont mortes en présentant tous les symptômes de l'empoisonnement par la digitaline et lorsqu'elle a été arrêtée, elle se rendait chez une personne d'âge, avec de la digitaline dans son sac. Mais les autopsies n'ont rien donné que des présomptions; la digitaline, poison végétal, ne laisse aucune trace, à l'encontre des poisons minéraux. Elle explique: feu le docteur Dummens m'a ordonné de la digitaline pour mon cœur. J'en ai consommé personnellement trois flacons; quant aux autres, je les ai cédés à une dame qui les revendait en Hollande avec gros bénéfices.

Que retient-on encore contre elle? Quelques mensonges à l'instruction, mais des mensonges secondaires, sur des points de détail. Et la bataille est engagée entre le ministère public et la défense. Elle sera rude et nul ne peut préjuger l'issue. Cela nous promet notamment une belle bagarre entre experts et contre-experts; ce sera plus beau encore qu'au procès Lafarge.

Digitaline or not digitaline?

Il y a des présomptions, sans doute, des coïncidences troublantes pour le moins. Déjà en 1933, elle avait été dénoncée comme coupable d'un assassinat et de faux en écriture; elle avait été renvoyée des poursuites faute de preuves. Le juge d'instruction n'avait pu que lui interdire de soigner encore de vieilles personnes seules. Depuis, dix autres sont mortes et cinq autres ont failli mourir; plus aucun décès suspect ne s'est produit à Liège depuis son arrestation, souligne l'acte d'accusation. Simple coïncidence, encore une fois, soutiendra-t-elle.

En leur âme et conscience, les jurés liégeois se prononceront...

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & C.

NAMUR — Le relai du bien manger —
Restaurant du Park Hotel
Le cadre idéal pour le week-end
PARK HOTEL, 14, avenue de la Gare — Tél.: 3038-39

SI-HUBERT. HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :
 V. MATHURIN
 Bien-être Repos Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

Le ministère de la bonne humeur

On sait que, lorsqu'il fut chargé pour la première fois de constituer une équipe ministérielle, M. Spaak déclara aux journalistes: « Si j'arrive à mes fins, ce sera le ministère de la bonne humeur! »

Ayant réussi, cette fois, à mettre un gouvernement sur ses pattes et à le présider, l'optimiste M. Spaak entend ne pas démentir cette déclaration.

Le Premier ministre se présente donc sous les dehors d'un homme réjoui dont l'aspect plait à la galerie. C'est un ministre spaaktaculaire.

Le Premier ministre est, on le sait, passé maître dans l'art de jouer avec l'obstacle. Par opportunisme flamand, il va prendre pour devise: *Spaakt hem vast en speelt er mee!*

Le Premier ministre s'est déjà attelé, avec M. Max-Léo Gérard, à la dure besogne de remplir le Trésor public. Les premiers travaux entrepris sont très encourageants: « Ça va, ça va!... a-t-il déclaré avec bonne humeur à l'un de ses familiers. C'est peut-être plus tôt qu'on ne le croit que se rememtront à couler, dans les caisses de l'Etat, les flots du Spaaktôle! »

Le Premier ministre, interrogé sur le fait de savoir s'il comptait remettre en application le plan De Man, s'est écrié: « Non, non et non! Ce seraient des figues après Spaak! »

Le Premier ministre, à qui l'on demandait où il allait mettre les vieux droitiers farouchement opposés à toute rénovation, a répondu joyeusement: « A l'hospice spaakheco! »

Nous lui offrons, en conclusion, avec une bonne humeur égale à la sienne, ce modeste bouquet printanier de spaakettes.

Prolongez la vie de vos vêtements! DELUSTRAGE ET NETTOYAGE parfaits, 50, rue Grétry. Téléphone 12.64.04

Pour tous vos séjours à Liège

un endroit s'impose. Vous trouverez le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, à l'HOTEL DE SUEDE.

Les amis du vin

Lorsque Louis XIV organisait un « camp » — c'est ainsi qu'on appelait jadis les grandes manœuvres — toute la Cour se déplaçait avec ses cuisiniers, ses mitrons, ses marmitons et ses gâte-sauce. On dressait des tentes, et les ducs festoyaient servis par des gardes françaises. C'était fastueux et charmant.

Lorsque les Amis du Vin, régis par le docteur Beckers, président à leurs agapes annuelles, ils entendent qu'elles révèlent un caractère ambulatoire et champêtre.

Ils dînent aussi sous la tente, et celle que l'on avait tendue, le Jeudi de l'Ascension, dans le splendide parc du château d'Onkerzeele, ne le cédait en rien par son élégance à celle où dut festoyer le Roi-Soleil, M. Makestiaux, industriel, ami du vin et châtelain d'Onkerzeele, avait fait les choses en grand. Quatre-vingts couverts, l'ambassadeur de France et le ministre de Lettonie, le Portugal, la Turquie, le Pérou représentés par leurs ministres respectifs, des sénateurs, des députés, des grands avocats et des professeurs d'université: le champagne rose et les cuvées réservées faisaient recette...

LA MAISON BOLAND DE NAMUR

vous offre un grand choix de cadeaux pour communion, mariages, baptêmes, 3, ch. de Louvain (Place Madou). Maison de confiance, fondée en 1840.

L'APERITIF SE PREND AU

Bodega de l'Alcove du Roi, Bruxelles.

LOUIS TECHEUR, Gérant

Luculleries et Succulences

Les gastronomes assemblés à Onkerzeele furent traités « royalement », puisque c'était le maître-queux Molenkamp qui avait ordonné le somptueux menu qu'on leur servit...

Notre mémoire a gardé le souvenir d'anguilles confites dans une sorte d'onctueuse escaveche, d'une sellette de veau que flanquaient d'adorables primeurs. Elle a enregistré surtout certains coeurs d'artichauts fourrés d'une pâte de jambon traitée au tokay, dignes pendants d'un pâté d'Amiens dont nos papilles sont encore éblouies.

Le Musigny 1921 qui humectait ce pâté était une grande chose, une de ces apothéoses œnologiques comme n'en connaît que rarement une carrière de gourmet...

Mais n'insistons pas sur les nourritures terrestres. A quel bon dire — même par préférence — qu'après ce déjeuner, les hôtes de M. Makestiau se répandirent dans le parc de ce domaine d'Onkerzeele, dont les perspectives révèlent des alpilles grammontoises que nous ignorions, un déroulement lent et moelleux de frondaisons et de halliers moutonnants à l'infini? On les rassemble, ces hôtes, et les salons du manoir d'Onkerzeele les retint jusque bien tard, au milieu des bonnes choses et des femmes jolies; et chacun s'en fut, le cœur embaumé...

COMPTABILITE. COURS BILANBERT par corresp. Dem. Catal. 177 grat. 136 Av. F. Lecharlier, Jette-Bruxel. T. 26.24.84

WAULSORT : Grand Hôtel de la MEUSE

Propr. Ch. Du Four. Tout confort. Magnifique terrasse. Garage 30 voitures. Pension 50-60 fr. W. E. 60 fr.

Le cœur embaumé, l'esprit adorné

Car il y eut, au cours de ces insignes agapes, joute de discours et de toasts poétiques. Louis Piérand nous peignit en termes choisis une fête du vin en Provence; il en revenait tout justement. M. Makestiau évoqua les coutumes de son doux pays de Grammont, et nous sûmes qu'au début du Carême, le Tout-Grammont folklorique se réunit sur la Vieille-Montagne, au lieu même où nous déjeunions, et se passe de main en main une coupe où nagent de petits poissons.

Mais ces poissons-là nagent dans du vin rouge, et chaque adepte doit boire une large rasade, non sans avaler un poisson, comme de juste...

Le discours de résistance fut celui du président. Le commentateur serait le trahir. Citons donc :

...Un gourmet ne boit pas le vin pour calmer sa soif: il demande plus et mieux à ce liquide vivant, mystère qui n'a pas encore livré son secret, produit de la peine des hommes et du miracle de la nature.

Un auteur arabe, dans le poème mystique « La Khamriya », a fait du vin cet admirable éloge: « C'est une limpidité et ce n'est pas de l'eau, c'est une fluidité et ce n'est pas de l'air, c'est une lumière sans feu et un esprit sans corps » Et dans le lexique de ces écrits, le vin, avec ses noms et attributs, signifie ce que Dieu a infusé en notre âme de connaissance, de désir et d'amour.

Nous savons ce que nous devons aux vins: ils disposent — chose inestimable à notre époque — à l'optimisme et à la bonne humeur, à l'indulgence aussi, vertu combien nécessaire et précieuse quand nos compagnes se joignent à nous.

Il faut aimer tous les bons vins de France, sans trop chercher à faire de classification. Il est, à côté de grands et nobles vins, de bons petits crus locaux, peu connus, mais

A LA VILLE DE LIEGE 10, rue de Brabant, Brux-Nord
 Places pour 200 couverts

PLATS DU JOUR: 6.50 fr. - DINERS: 7, 10 et 13.50 fr.

1852

POURQUOI PAS ?

LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo. 47

charmants, frals et honnêtes, fruités et de belle couleur.
Monseul déjà avait, en poète, parlé en ce sens :

*Et quel bel exemple nous donnent
Ces vins dans leur rare fierté,
Qui s'accroissent et se pardonnent
Leur triomphante égalité.*

Moins que votre nuque, Mesdames, le vin à ce déjeuner fut exqu岸.

Il est dit dans un poème persan : « Le Vin et la Beauté sont les éphémères de Dieu. » Et je dois conclure qu'en vous joignant aux Amis du Vin, Mesdames, vous aurez voulu leur créer des Joles paradisiaques. Mais vous avez voulu marquer aussi que vous aimez ce que nous vous avons appris à aimer...

Quant à la péroraison, elle fut mythologique — et orgiaque, au sens antique du mot :

L'heure est bonne et je voudrais immobiliser la vie.
J'invoque Bacchus, fils de Sémélé et de Jupiter, dieu du vin qui chauffe nos âmes fraternelles, et je bois au vin de France, dispensateur de Santé, de Force et de Jolie.

On ne peut être plus poétique...

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Jean Omer et ses virtuoses

connaissent la grande consécration par l'enregistrement que les disques Columbia viennent de faire de cet orch. hot qui assure le succès trépidant du Bouf sur le Toit. Tél. 11.95.23.

Robes et pantalons

Les journaux de Londres ont rapporté, la semaine dernière, que le juge Kirkhouse Jenkins, de la justice de paix de Warmminster, avait refusé d'entendre la plaidoirie d'un avocat de Salisbury, en se basant sur le fait que le dit avocat portait un costume gris clair en dessous de sa robe.

Le président lui adressa l'homélie suivante : « Je ne veux pas vous entendre, habillé comme vous l'êtes. Vous appartenez à une ancienne et honorable profession... C'est le devoir d'un avocat de sauvegarder en toutes circonstances la dignité de la corporation à laquelle il appartient. »

Le magistrat suspendit alors l'audience pendant un quart d'heure, et l'avocat eut ainsi le loisir d'emprunter et de revêtir le costume bleu foncé d'un de ses confrères. La cause fut ensuite entendue.

Me Georges Janson, oncle de Paul-Emile, et l'un de nos avocats dont l'éloquence naturelle et l'originalité de manières furent fameuses, à la fin du siècle dernier, au barreau de Bruxelles, s'étant mis dans le cas de l'avocat de Londres, s'en tira tout autrement.

Le président du tribunal, ayant tiqué sur le pantalon jaune clair qu'il avait revêtu pour venir à la barre, l'admonesta à la façon de son confrère anglais :

— Un pareil vêtement est incompatible avec la tenue que doit avoir un avocat devant la justice.

— Qu'à cela ne tienne, répondit Georges Janson; pour peu que le tribunal le désire, je vais l'enlever.

Le président n'insista pas.

ZIGZAGS EN SUISSE: 7 j. Lacs italiens et suisses: 10 j. VOYAGES SUISSES, 47, rue du Pont-Neuf, Tél. 17.38.62.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour, chaude, froide.

GUEUZE DE COSTER - HEYMANS

Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

La bonne référence

Le tenancier d'un café-concert de Mons, mécontent de quelques lignes publiées par la « Province », qui se faisait l'écho de voisins agacés par la musique qu'on exécutait dans son établissement, a écrit à ce journal pour protester contre le reproche qu'on lui adressait :

La musique qu'on y fait émane de musiciens réputés et diplômés par la Société des Auteurs, Editeurs et Compositeurs de musique, à Paris.

Cela nous fait penser à un des personnages de « Mi-quette », lequel avait bourlingué, pendant des années, dans des troupes de province sans jamais être parvenu jusqu'à Paris et qui, ayant écrit une pièce qui se passait dans le grand monde, expliquait : « Le marquis, principal personnage de mon œuvre, est un homme tout ce qu'il y a de plus distingué : il est membre du Touring Club ! »

Tentez la chance et faites du bien en achetant les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE.

Le Père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Au Caillou-qui-Bique

Les « Amis de Verhaeren » et la jeune littérature hennuyère organisent pour le lundi de Pentecôte, 6 juin, à 15 h. 30, au Caillou-qui-Bique, une commémoration Emile Verhaeren. Rien d'officiel : les « Amis de Verhaeren » constituent une association sans but lucratif, composée d'humbles gens qui ont connu le poète et ont surtout aimé l'homme privé, dont la bonté était infinie.

Pourquoi avoir choisi, pour cette manifestation, le lundi de Pentecôte? avons-nous demandé à M. Gilneur, le modeste chef de gare pensionné avec qui Emile Verhaeren bavardait lorsqu'il prenait le train à Roisin?

— Parce que, nous a-t-il répondu, c'est le lundi de Pentecôte, il y a cinq ans, que fut inauguré le buste de Verhaeren, sculpté si artistement par Angelo Hecq, et que, depuis lors, à pareil jour, se réunissent au Caillou-qui-Bique tous les amis et admirateurs du poète.

— Et comment les réunissez-vous?

— Sans convocation, ni affiche, par une simple annonce dans les gazettes régionales.

— Et vous êtes nombreux?

— Ce n'est jamais la grande foule. Cependant, nous avons compté jusqu'à cinq et six cents amis et admirateurs du maître.

Si vous n'êtes pas satisfaite de votre régime amaigrissant, buvez KARAK, le thé qui sauvegarde votre ligne !

Anvers ne se conçoit plus

sans le magnifique restaurant des « Ambassadeurs », en l'Hôtel Century — véritable temple de Lucullus... Cuisine divine, cadre mondain. Menus à 80 francs. Century.

Enthousiasme et sincérité

Cinq à six cents personnes se réunissent sans que la grande presse ait battu le rappel, sans obligation d'aucune sorte, pour commémorer dans une même pensée et d'estime et d'admiration! Il faut pour cela que le rayonnement posthume du poète soit resté intense dans la région.

Ainsi pensons-nous en interrogeant M. Gilneur.

Impressionnés par ces réflexions, nous continuâmes notre

G. PIERI 174/176, ch. de Waterloo (Barrière St-Gilles)
a le plus beau choix de nouveautés d'été.

petite enquête auprès d'autres organisateurs. Mlle Georgina Druille, régente à l'Ecole moyenne de Saint-Ghislain, nous détailla, avec une animation qui témoignait de l'ardeur du culte qu'elle a voué à Verhaeren, le programme de la manifestation du 6 juin.

— Il y aura, nous dit-elle, une brève allocution de M. Fernand Denayer, naguère rédacteur d'un journal régional à la littérature de qui le grand Verhaeren voulait bien s'intéresser. Il y aura des récitations d'œuvres du Maître par quelques-unes de mes élèves, récitations illustrées de gestes plastiques, de mouvements rythmiques, et auxquelles le cadre bocager et l'endroit pittoresque prêteront leur décor délicieux. Il y aura une brève promenade guidée et commentée par les sentes que hantait l'auteur de « La Guirlande des Dunes ». Il y aura, par l'une des meilleures chorales belges : « La Royale Union Chorale de Pâturages », auditions d'œuvres de Verhaeren, « Les Mages », notamment, dont M. Charles Radoux-Rogier a fait un chœur parfait. Il y aura la visite du Musée Verhaeren...

L'enthousiasme de notre interlocutrice nous ravit et nous lui fîmes part de notre sentiment.

Bières **HENRI FUNCK**
puri MALT et HOUBLON. — Tél. 15.65.86

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre — Ses spécialités. T. : Wavre 378

La marche de l'Exposition de l'Eau

Ce fut un événement peu ordinaire que celui qui eut, dimanche dernier, pour théâtre la place St-Lambert, à Liège La musique et la clique du 12e de ligne — capitaine Hendrickx — étaient chargés d'exécuter quatre œuvres retenues lors d'une première sélection pour la Marche Officielle de l'Exposition.

Croirait-on qu'un pareil concours puisse mobiliser des milliers et des milliers d'auditeurs ? Et bien, oui. C'est ainsi, la foule aime la musique et surtout celle de plein air ! Elle adore les marches soulignées de roulements de tambours et de répliques de clairons.

Et l'on assista à ce spectacle peu banal tout de même : la musique régimentaire jouant d'abord les quatre « marches » à l'arrêt, puis les exécutant sur le circuit du terrain, tandis que les escadrilles de pigeons viraient harmonieusement au-dessus des musiciens.

Le jury rendit immédiatement son verdict : c'est Jos. Sauveur, un Liégeois, qui enleva les suffrages devant M. Motte, musicien du 12e de ligne et chef de l'harmonie des policiers liégeois.

L'auteur de la marche officielle traduisit un certain émoi devant le traditionnel micro. Et la foule acclama, en dépit de la température exécrable. Mais, comme disait un jouteur, le ciel lui-même s'était mis de la partie, puisqu'il s'agit de l'Exposition de... l'Eau ! Dangereux titre, en vérité ! Et sait-on comment M. Sauveur a intitulé son œuvre ?

« Hydro-Marche » !
Tout était d'ailleurs un peu ironique dans cette manifestation populaire. Au moment où le speaker annonçait « Allo... Allo... », une drache tout à fait nationale se mit à tomber.

PASSEZ VOS WEEK-END AU
CHATEAU DE DEURLE s/Lys
Téléph. : Gand 931.29

En Flandre zeelandaise

A en croire les journaux néerlandais, et non les moins : « Telegraaf », « Nieuwe Rotterdamsche Courant »,

La Bonne Huberge, La Panne

63 centre Digue Carte et prix fixe Spec. huitres nom. et ts poissons fins.

« Dagblad van Noord-Brabant », il se passerait de curieuses choses en Flandre zeelandaise. Et non seulement des choses curieuses, mais même des choses inquiétantes du point de vue hollandais.

On ne se plaint de rien de moins que d'une invasion franco-belge qui se ferait par le moyen d'achats massifs de terres labourables et de fermes. En fait, depuis quelques années, mais surtout depuis quelques mois, on a constaté que toutes les ventes immobilières ont été conclues avec des acheteurs français ou belges. Des agences franco-belges ont opéré aussi bien en Zélande que dans les départements du Nord et en Flandre belge. Le résultat, disent les journaux hollandais, serait que déjà plus de 40 % des terres — les meilleures, ajoute-t-on — sont aux mains des Belges et des Français.

On y voit outre-Moerdijk le résultat d'une poussée politique et une reprise de la vieille querelle hollando-belge au sujet de la rive gauche de l'Escaut, maintenant surtout que Gand s'agitte pour obtenir sa nouvelle église à Terneuzen. Cette opinion néerlandaise est manifestement fautive. Si des Français et des Belges achètent des terres en Zélande, c'est que, d'une part, ces terres sont excellentes et que, d'autre part, les capitaux belges et français se sentent plus en sécurité au nord des frontières de la Flandre belge. Là où à La Haye on croit voir un mouvement politique, il n'y a qu'une évocation de capitaux. Du reste, de tout temps, la terre zélandaise, en tant que propriété privée, a toujours en bonne partie appartenu à des Belges. On aurait donc bien tort de s'en inquiéter en Hollande.

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement 51, rue des Fripiers

Attention : AU NUMERO 51

Autostrade annexionniste

Les « malins » Belges ne se contentent d'ailleurs pas, suivant les journaux néerlandais, d'acquiescer le sol et de se mettre en état de pouvoir, par simple dénonciation des baux, chasser les autochtones zélandais de leur pays pour les remplacer par des fermiers ou métayers belges et français en vue d'un plebiscite annexionniste futur (quelle astuce !). Voici qu'ils « orientent » toute la vie de la Flandre zélandaise vers la vie et l'économie belges. Déjà ils ont porté un coup redoutable à l'indépendance « routière » des pays de la rive gauche de l'Escaut maritime en établissant à Anvers le fameux tunnel de l'Escaut qui draine vers cette ville tout le trafic et tous les courants d'affaires, même ceux destinés aux autres provinces néerlandaises. C'est ainsi, clame-t-on, que la route la plus directe de Terneuzen à Rotterdam et Amsterdam passe par le port belge avec toutes ses tentations ! D'autre part, Gand, qui s'est beaucoup développée, devient peu à peu la capitale attractive de la Zélande le centre des affaires commerciales, la ville de la mode et des confectios, la ville des arts et du théâtre. Et maintenant, le comble de l'annexionnisme : la Belgique construit d'Anvers à Knoeke une autostrade de 60 mètres de largeur en contact immédiat de la frontière hollando-belge, dans le but de « diriger socialement et économiquement toute la Flandre zélandaise vers le sud ». Aussi ne reste-t-il plus aux Pays-Bas qu'une seule ressource : mettre fin à l'indifférence des autorités néerlandaises à l'égard de la pénétration extérieure par la prise de mesures autoritaires (overheidsingrijpen) pour remédier à l'état actuel. Parmi ces mesures, un journal hollandais propose tout simplement l'expropriation de tous les étrangers propriétaires de biens immeubles en Zélande. Rien que cela !

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction. Téléphone : 53.61.21

LA PANNE Les Hôtels **TERLINCK**
et
COXYDE s-Mer SONT ENTIEREMENT MODERNISES

Solitude

Pour ceux qui aiment la solitude, Carlsbad, ville d'eau, est tout indiquée. Cette ville d'eau, jadis si florissante, ne compte plus aujourd'hui qu'un seul baigneur! Celui-ci envoyait, il y a quelques jours, à des amis bruxellois, le télégramme que voici: « Ein volk, ein Fuehrer, ein Kuhr-gast ».

Echo pour les hôteliers de Carlsbad du cri de guerre des henleinistes: « Ein Volk, ein Reich, ein Fuehrer! » Mais les villes d'eau tchécoslovaques sont vides...

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la
Laiterie « La Concorde » 443 à 449, CH. DE LOUVAIN
— Téléphone: 15.87.52 —

La reine belge de Montparnasse meurt

Elle vient de succomber dans un hôpital versailles, notre charmante compatriote Floriane, reine de Montparnasse. A plusieurs reprises, et notamment à l'occasion de l'amitié que lui témoigna l'ex-Edouard VIII, alors héritier du trône britannique, nous avons eu l'occasion de parler de cette vive, spirituelle et belle créature qui fut une des figures les plus en vue du Montparnasse artistique et littéraire.

Et ce fut dans les petits cénacles de poètes et de peintres un sincère chagrin lorsque s'y répandit le bruit de sa mort. Pauvre cigale!

Le détective **Derique**, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles — Tél. 26.08.88

FLORAIRE Chez les Frères **Soyez, Lustin-Frère**. Un home... une cuisine saine... une bonne cave en un superbe coin de Meuse! 1^{er} ordre. Tél. Prof. 199.

Une ardente patriote...

Floriane avait vu le jour en Belgique, dans une roulotte foraine. Ses parents dirigèrent longtemps une ménagerie qui eut son heure de notoriété. Mais durant la guerre, il fallut, faute de vivres, abattre les fauves et la famille de Floriane connut la gêne. La reine Elisabeth, qui s'intéressait à l'œuvre scolaire des forains et la protégeait, avait été la marraine de confirmation de Floriane (qui en tira grande fierté) et de quelques-unes de ses petites camarades.

Sous l'occupation allemande, Floriane, soucieuse de se montrer digne de son auguste marraine, colporta la « Libre Belgique ». Elle fut arrêtée à plusieurs reprises et eut même à subir un assez long emprisonnement.

Aussitôt après la guerre, elle se fixa à Montparnasse où elle conquist une rapide célébrité.

GALERIE PLAS 4, rue d'Assaut, 4
Téléph.: 17.88.30
achète au plus haut prix mobiliers, meubles anciens et modernes, objets d'art, tapis — Paiement comptant.

Quand Floriane régnait à Montparnasse

Floriane débuta au Quartier-Latin comme danseuse dans une boîte de nuit. Mais c'est Montparnasse qui devait être le théâtre de sa débordante et étourdissante fantaisie. On jouait des coudes à la « Closerie des Lilas » pour s'asseoir à sa table et recueillir ses bons mots. Elle était entourée d'une véritable cour de poètes et d'artistes, dont quelques-uns sont aujourd'hui célèbres.

Floriane possédait un extraordinaire don d'imitation. Très fière d'être Belge, ne perdant jamais une occasion de rap-

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles,
S.A. Usines **LIGOT, COULEURS**
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem, - Tél. 33.06.49.

peler qu'elle était la filleule de notre Reine-mère, elle paraissait, d'une manière délicieuse, les divers patois flamands et wallons. Et qu'elle chantait bien, en y mettant tout son cœur, les vieilles et sentimentales chansons liégeoises de Nicolas Defrécheux!...

Elle aimait tout particulièrement Verviers et son humour! C'est que toute petite fille, encore enfant, elle y avait paru sur les planches, pour la première fois de sa vie. Et sa grâce en avait fait l'idole des habitués du théâtre de la ville.

Fut le peintre Houben passait, à juste titre, pour le meilleur anecdoteur verviétois. Mais il aurait dû rendre des points à Floriane. Il l'eût fait de bon cœur, car il aimait son patelin et nulle, plus que Floriane, ne contribua à la réputation parisienne de Verviers.

KNOCKE-ZOUTE - Hôtel Cosmopolite

64, Aven. Lippens, Pens. Hors Saison 40 Fr. Saison 55 Fr.

La danseuse et le nouveau riche

Un nouveau riche qui fit beaucoup parler (et rire aussi) de lui à Paris pilotait, certain soir, au long du boulevard Montparnasse, sa superbe voiture aux multiples cylindres. Il la pilotait lentement afin de la mieux faire admirer par les passants. Sur le trottoir, il aperçut Floriane, brune, élégante et catapultueuse.

Il lança à la reine de Montparnasse une ceillade de mufle et s'exclama: « Quel dommage de voir une aussi jolie femme à pied! »

Mais Floriane, imperturbable, de répondre: « Quel dommage de voir un c... pareil dans une aussi belle voiture! » Inutile d'ajouter que le nouveau riche s'empressa d'accélérer la vitesse de son éclatante « bagnole ».

LA PENICHE s'est échouée à St-André (Oostduinkerke) Hôtel-Pension, prix mod. Conf. modernes Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos...

Floriane et Cécile Sorel

Floriane fut longtemps l'amie d'un sculpteur connu pour le monument aux morts de la guerre qui se dresse dans une grande ville de province. La première présentation de ce monument eut lieu dans l'atelier de l'artiste. Il y avait beaucoup de monde. Cécile Sorel avait tenu à honorer la réunion de sa présence. En entrant, la grande coquette toisa Floriane de haut. Mais quand le sculpteur la lui présenta comme son inspiratrice, Cécile Sorel chercha à rattraper sa gaffe et fit: « Que vous êtes ravissante, madame! »

Et l'autre, féroce, de répondre:

— J'ai vingt ans, madame!

LA PREMIERE
RAQUETTE
BELGE 2 95*



AS de COEUR
E'GAS' Verbiest
— GAND —

Magasins et records:
31-33, rue
Courte du Marais,
(place d'Armes) à
GAND

Quand elle domptait les fauves

Floriane fit une belle mort courageuse et résignée. Après avoir connu le grand luxe, elle vécut avec l'élu de son cœur une vie de privations, voire de misère. Quand l'argent lui faisait par trop défaut, elle se souvenait qu'elle était fille de forain. Ainsi, certain soir, obtint-elle d'un directeur de ménagerie qui avait connu son père, d'entrer dans la cage des fauves.

Le Tout-Montparnasse se trouvait présent à cette séance. Elle se termina par une quête de Floriane parmi l'aimable société. Cette quête fut fructueuse et le lendemain Floriane put payer son terme.

La Casbah Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Île, 20, Brux.-Bourse

CAPITAUX POUR PRÊTS HYPOTH. 3 1/2 à 5 %
 DEMIDDELAER, 40, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
 BRUXELLES TEL. 17.21.53

L'Epsom des comtes de Derby

Le Derby d'Epsom s'est donc couru mercredi, quelques jours après celui de Bruxelles, et quinze jours avant celui de Paris, ce qui prouve qu'il y a maintenant des Derbys dans le monde entier et même en Italie, où l'enjeu est de 250.000 livres. Il y faut une piste qui permette de galoper pendant un mille et demi, soit 2.400 mètres. En 1780, un comte de Derby organisa cette course à Epsom, de concert avec sir Charles Bunbury. Il s'agissait, en fin de compte, de savoir quel nom on donnera à cette épreuve. Ces deux messieurs jouèrent à pile ou face, comme des bûbbins, dans le ruisseau de Soho Square. Ce fut le XIIIe comte de Derby qui gagna. Ainsi naquit le Derby, qui ne fut pas le Bunbury.

Ces Derby, de la famille des Stanley, sont peut-être la plus authentique noblesse féodale d'Angleterre. Quoique n'étant pas ducs (les ducs sont généralement des neveux ou des bâtards de rois) ils sont toujours « honorés de la Jarretière » et ils possèdent une fortune prodigieuse dans le Lancashire où le vieux lord actuel maintient une position électorale formidable, au point que ses deux fils, lord Stanley et M. Oliver Stanley, sont, l'un ministre des Colonies, l'autre ministre du Commerce dans le présent cabinet. Néanmoins, le Derby d'Epsom se court à Epsom, dans un endroit fort peu agréable de la banlieue de Londres.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
 Exigez le sucre scié-range en boîtes de 1 kilo.

Entendu sur le tram

Vivement la Pentecôte, qu'on se repose au Mayfair-Le Zoute. Comme on est bien mieux à Knocke-Zoute, au « Mayfair »! Vive s/mer. Cuisine vrai. saine et bonne, chambres coquettes, tout moderne et impeccable. et des prix doux! Au « Mayfair »

Chevaux et propriétaires favoris

L'Aga Khan le gagna trois fois. Le roi Edouard l'eut deux fois. Le comte A. Derby actuel deux fois aussi, et Lord Rosebery l'eut une fois. l'année même où il était Premier ministre. Le plus fort propriétaire actuel est Lord Astor, dont la fortune vient d'Amérique et qui est conservateur. Pendant longtemps, la fortune sourit surtout aux Lords libéraux, mais maintenant c'est plutôt le tour des Tories.

Il ne faudrait pas croire que le Derby soit réservé aux Lords. On connut un acteur de cinéma qui le gagna. Trois femmes l'ont eu déjà, ce qui montre que la chance n'a rien de misogynie. En 1913, une suffragette, Emily Dawson, voulant protester contre l'incompréhension du Cabinet Asquith, se jeta sous les sabots des chevaux en pleine course et fut foulée à un tel point par « Immer », cheval du Roi, qu'elle mourut quatre jours plus tard des suites des blessures. Ce fut très triste, mais il paraît que les droits de la femme n'y gagnèrent rien, et les chevaux gagnaient toujours.

Le grand homme, le plus populaire d'Epsom, fut évidemment Edouard VII. Quand il ramenait au paddock son cheval vainqueur, les « cockneys » de la pelouse venaient lui infliger sur l'épaule des tapes débordantes d'affection. Il était adoré, étant gros joueur et gros homme de cheval. L'Aga Khan n'est pas apprécié, parce qu'il achète sans art, à n'importe quel prix. Le jockey Donoghue, seul dans l'histoire, gagna le prix trois années de suite, ce qui lui vaut encore une admiration du meilleur aloi.

Un propriétaire italien gagna le Prix une fois. Il s'appela Ginistrelli. Nul ne le connaissait. Quand la jument eut gagné, il se mit à danser de joie, ce qui se comprend, mais lui-même était le seul à ne pas s'étonner d'être le seul visiteur d'Epsom en chapeau de paille et en veston d'alpaga.

Kayaks - Canoés FUNNY

neufs et d'occ. Crédit. 103, rue du Progrès. Tél.: 17.64.89.

Juste au delà de l'ar. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tilleul », que nous vous suggérons tout de suite de promenade (tr. 52 et L).

C'est le mois le plus beau

Pendant tout le mois de mai, la « Cité Nouvelle » organe quotidien de la démocratie chrétienne, a publié en première page, une série d'articles sous la rubrique (le titre en caractères d'affiches) : « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau »!

Quand on songe que le mois de mai n'a été qu'une succession de journées pluvieuses, de ciels nuageux et endeuillés, de froids tels que partout, il a fallu entretenir les foyers de chauffage, quand on pense qu'il a commencé sous les auspices de la neige fondue, qu'il s'est poursuivi sous le signe des saints de glace et qu'il s'est terminé par une dégringolade du thermomètre dans le quatrième dessous, on se demande pourquoi, pendant trente et un jours, la « Cité Nouvelle » a pu s'obstiner dans l'audacieuse et fallacieuse affirmation ci-dessus! Peut-être que les rédacteurs de la « Cité Nouvelle » sont des humoristes qui s'ignorent.

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. Conf. Din. de 16 à fr. 22.50. Pens. à part. 30 fr. T. 78.

Saint Gilson 1938

Paul Gilson, qui n'a jamais recherché la popularité, a toujours attiré les sympathies autour de lui, à raison de la bienveillance foncière autant que de ce talent dont le regretté Joseph Dupont, qui l'aimait et était fier de lui, disait déjà, il y a vingt ans, qu'il lui vaudrait un jour une statue sur une de nos places publiques.



Un groupe d'amis de Paul Gilson a pris l'initiative de se réunir chaque année, en juin, pour lui rendre hommage et commémorer la date anniversaire de sa naissance (15 juin).

De même que les étudiants ont leur Saint-Verhaegen, les musiciens ont désormais, annuellement, leur Saint-Gilson. Les amis, amies, admirateurs et admiratrices qui désirent s'associer à cette manifestation, sont invités à souscrire à un banquet qui aura lieu le samedi 18 juin, à 19 h. 30, à la « Belle Meunière », 51, rue de la Fourche.

Ils et elles verseront à cet effet, avant le 15 juin, la somme de 43 francs (vins et service compris) au compte chèque postal : C. Bournon 460.06.

PYRENEES-LOURDES, 8 j., 1.050 fr. NORMANDIE-LISEUX 4 j., 525 fr. Autoc. Juin. NATIONAL TOURS, 116, Bd. Ad. Max.

Maldonne

Une erreur de mise en pages a déplacé la fin de la lettre que nous avons publiée dans notre dernier numéro sous le titre : « Une protestation à retardement » et relative au flamingantisme plus ou moins camouflé de M. le sénateur Van Dievoet. Les douze lignes figurant en tête de la page 1790 doivent faire suite à la page 1783, avant la signature. Excuses...

HOTEL LITTORAL - Coq-sur-Mer. — Ouverture en juin. Pour Pentecôte seulement, chamb. et petit déjeuner à partir de 30 fr. Sur la Digue, Eau cour. Garage. - Tél. 79.166.

La journée Léon Souguenet

Le « Comité du Banc Léon Souguenet », placé sous le patronage de « Pourquoi Pas ? » et de la « Meuse » et la présidence d'honneur de M. Jules Mathieu, gouverneur de la Province de Liège, prie les amis de Léon Souguenet de faire parvenir leur obole au compte chèques postaux n. 523.99 Bruxelles « Comité du Banc Léon Souguenet ». Le surplus des sommes recueillies sera versé à une œuvre méritante et à la mémoire de feu Léon Souguenet.



Un bock avec le comte Lippens

Président du Fonds
de la Bibliothèque Albert I^{er}

UNE CLOCHE AU TIMBRE NEUF

Nos lecteurs savent que nous tenons à honneur de faire place, en toutes circonstances et avec la plus entière bonne foi, à ce que nous croyons être la vérité.

Ainsi, notamment, notre rubrique « On nous écrit » s'ouvre à tous vents à la polémique. Et certes, ce n'est point du tout inconsequence; mais c'est que nous pensons que les choses et les êtres sont multiples, parfois contradictoires; n'ayant ni parti, ni parti pris, ni chaînes d'aucune sorte, rien ne nous empêche de mettre librement nos lecteurs en face de toutes les pièces d'un procès.

M. le comte Lippens, qui préside le Fonds de la Bibliothèque Albert I^{er}, nous propose des éclaircissements sur ce problème de l'utilisation du Mont des Arts qui fit couler dans la presse, on s'en souvient, un flot d'encre parfois bien amère.

Nous voici donc chez le comte Lippens, en un sévère bureau garni de dossiers et d'in-quarto, outils du grand administrateur et du grand bâtisseur qu'est l'ancien gouverneur général du Congo.

« C'est à la demande de la reine Elisabeth, nous dit M. Lippens, que je fus mis à la tête du comité de la bibliothèque. Le roi Albert, qui savait que la bibliothèque royale actuelle est de dimensions tout à fait insuffisante, avait alerté en son temps l'opinion publique. L'actuel conservateur, M. Tournesour, proposait des extensions, des aménagements de détail.

— Des empiètements sur des jambes de bois...

— Des empiètements sur des jambes de bois, s'écrie l'athlétique homme d'Etat, c'est ce que je déteste le plus au monde. Aussi se dit-on en haut lieu : « Avec Lippens à la tête du Comité, cela marchera rondement ». N'étant plus ministre, je me dérobal d'abord; si j'acceptai enfin, c'est que j'étais persuadé qu'il y avait là besogne utile à mener à bien et si jusqu'à présent, rien n'a été fait, vous allez voir qu'il n'y va pas de ma faute, ni de celle de M. Van de Velde, dont le rôle en cette affaire est secondaire. Mais reprenons les faits d'un peu plus haut...

LES RETROACTES

» L'affaire étant ainsi amorcée, je conclus qu'il fallait qu'elle se présentât sous la forme d'un organisme d'utilité publique : quelques millions eussent été fournis par souscription; le reste eût été versé par l'Etat (édifier une bibliothèque digne d'un pays de haute culture, c'est une charge de souveraineté; pour se rendre compte de la façon dont on conçoit ailleurs cette obligation, il suffit d'aller voir ce que l'on a fait à Berne). Donc, souscription publique et subvention de l'Etat. Ainsi le caractère collectif et national de cette œuvre était signifié par l'apport que faisait le public... La loi qui s'en suivit prévoyait un délai de trois ans pour exécuter le travail. Ce fut le Roi qui choisit les membres du conseil d'administration. Je n'ai pas là tous les noms : Sabbe, le vicomte Pouillet, Carton de Wiart, Duesberg, Monseigneur Ladeuze, Pol Nuytens, Herman Teirlinck en faisaient partie. La mission qui nous était confiée comportait d'abord la recherche d'un terrain convenable...

— Nous y voilà...

— Il fallait d'abord, reprend M. Lippens, que le lieu choisis fût central... On a parlé du Heysel et de Woluwe, que sais-je ? C'est de la plaisanterie ! Une bibliothèque nationale doit être à la portée du public, aussi près qu'il se peut des grands organismes administratifs, judiciaires, culturels, artistiques... Il fallait aussi que le terrain eût l'amplitude voulue... Et, enfin, il fallait éviter les expropriations coûteuses...

» Tous les emplacements possibles furent passés en revue. L'hôpital St-Jean, l'ancien Observatoire, le Palais d'Egmont, le Botanique, les terrains sis à proximité de la Colonne du Congrès, en contre-bas et celui qu'occupe actuellement un établissement religieux près du Palais de Justice...

» Le comité, après ce tour d'horizon urbain, fut contraint de reconnaître que seuls, du point de vue spatial, le Mont des Arts et le Botanique pouvaient convenir. Nous avions réuni un conseil de spécialistes experts en bibliothéconomie. Ces techniciens, après avoir étudié le problème, conclurent par l'élaboration d'un programme qui exigeait un développement de 100 000 mètres cubes de bâtisse. Ce programme avait l'approbation intégrale des sommités américaines les plus réputées en l'espèce.

» Où caser nos 100 000 mètres cubes, étant entendu qu'une bibliothèque moderne bien comprise ne peut s'étendre exagérément en longueur, les nécessités du groupement exigeaient un certain nombre d'étages ?

» Un premier collège d'architectes, consulté, se chamaila si bien que nous résolûmes de passer outre, et d'examiner nous-mêmes la solution.

PUISQU'IL FAUT SAUVER LE BOTANIQUE

» Une forte opposition, continue le comte Lippens, se manifesta parmi nous quant au choix du Jardin Botanique.

» Sacrifier un jardin public, c'est détruire un poumon de la cité. L'expérience de l'urbanisme nous apprend qu'un poumon détruit ne se reconstruit point... Pour sauver quelques-unes au moins des frondaisons de ce beau jardin, il eût fallu bâtir en longueur, à bordure du boulevard. Je vous ai dit que ce dispositif n'était pas souhaitable.

— Mais ne pouviez-vous utiliser les terrains qui s'étendent derrière ce jardin ? Il y a là, entre la rue de Brabant et la rue Royale un quartier sans intérêt architectural, médiocrement fame, et dont la disparition...

Mais le comte Lippens rétorque définitivement :

— Impossible. Cela eût été infiniment trop onéreux !... Et ainsi, il fallut revenir au Mont des Arts, s'arrêter à l'emplacement compris entre les rues de Ruysbroeck et de l'Empereur, envisager le déplacement des Archives et du Musée Moderne.

» Les toiles du Musée Moderne eussent été provisoirement logées au Palais d'Egmont; pour les archives, profitant des dix-huit mètres de profondeur de niveau existant entre la place du Musée et le pied du Mont des Arts, on les eût établies sous la dite place, s'adossant en soutènement sur six étages. Les travaux achevés, le Palais de

LAVEZ
VOS DENTS



**ELLES AURONT
UN LUMINEUX**

ÉCLAT

si vous employez le
dentifrice parfait

G
IBBS

LIÈGE
Tel. 17.417

Chayson fra

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

Lorraine, actuellement bibliothèque royale, devenait Musée de peinture moderne.

» Un an jour pour jour après la constitution de notre Conseil, cahier des charges sous le bras, nous étions prêts à commencer notre travail. C'était aux beaux jours de mai 1936. L'Etat était d'accord. Le Mont des Arts était élu, semblait-il, sans retour et sans conteste.

» Hélas ! Une saute de vent, un revirement de la machine politique survint soudain et ce fut la panne...

» Nous proposâmes, passant outre, de commencer tout de suite à notre compte, quitte à récupérer plus tard...
— A cette audace, à cette générosité, reconnaissons les grands chefs d'entreprise...

— Que l'Etat s'est fait une tradition de ne pas suivre Jamais ! Ni chez nous, ni ailleurs...

» Travailler de nous-mêmes, entreprendre ce que la princesse avait monopolisé, il ne fallait pas y songer. Il ne nous restait qu'à nous dissoudre.

— Ou qu'à rester aux ordres de l'Etat, à l'aider avec l'abnégation qu'on doit à une très vieille dame atteinte d'artério-sclérose ?

— C'est à ce second parti que nous nous arrêtâmes. Nous mîmes notre personnel à la disposition de la vieille dame. Celle-ci, comme toujours, encommissonna.

OU APPARAÎT M. VAN PUYVELDE

Il fut désormais décidé que l'élaboration (future) de la bibliothèque Albert I^{er} requerrait le concours de trois départements : les Beaux-Arts, les Finances (qui sont de droit partout et dans tout), les Travaux publics enfin, et c'est là que règne M. Van de Velde, et c'est à ce titre qu'il dit son mot dans cette affaire. Mais son rôle dans le conseil d'administration du Fonds, est inexistant et sa responsabilité est nulle... Je ferme la parenthèse, et je reviens à mes moutons, c'est-à-dire à l'encommissonnement. Celui-ci eut pour effet immédiat l'intrusion de M. Van Puyvelde, grand maître de nos toiles peintes, dans cette affaire où il compliqua tout. Il lui fallait, disait-il, en cette occasion faste, quintupler la longueur de ses cimaises. Il souffrait d'une crise de ceruse rentrée, d'une érétype au cobalt et au vermillon. Lorsqu'on jauge de près le nombre considérable de croûtes dont s'encombrent nos deux Musées, on peut sans hésitation condamner pareille mégalomanie. Mais que faire contre un conservateur déchainé ? Il fallait que les conditions du concours tinsent compte des prétentions de M. Van Puyvelde. Celles-ci, même réduites dans la proportion de 5 à 2, ont provoqué le tassement, l'encombrement monumental qui rendait presque impossible les conditions du concours au sujet duquel on a tant épilogué. Toutefois, des quarante-neuf projets soumis, il en était d'excellents. Ce n'est pas de notre faute, ni de celle des concurrents, s'ils étaient irréalisables. L'absurdité des condi-

tions imposées aux candidats est seule en cause : on vient de voir d'où elle provient...

» Cependant, ce concours n'a pas été inutile. Il a déblayé le terrain, permis d'entrevoir deux ou trois solutions. Nous nous étions à peu près mis d'accord, les trois ministres des départements afférents, M. Max et moi ; le problème de la bibliothèque Albert I^{er} allait arriver à solution tout au moins du point de vue de l'urbanisme, et l'on allait passer au concours architectural proprement dit...

» C'est l'instant où M. Janson, dans le pressentiment de la crise larvée qui nous tient, nous fit savoir qu'une fois encore, tout était arrêté... provisoirement ! Je ne vois pas bien, je le confesse, conclut M. Lippens, où il y a dans tout ceci un plan machiné dans l'ombre et où à M. Van de Velde aidé de son gendre M. Janlet ? La commission ministérielle a élaboré au grand jour les lignes générales de l'aménagement du Mont des Arts ; elle s'est inspirée des enseignements du concours et des recommandations du jury. La part de M. Van de Velde dans la conception de ce schéma n'intervient que dans la mesure où il représente là-dedans les Travaux publics. Quant à son gendre, M. Janlet, qui n'est pas architecte, mais simplement secrétaire du Fonds, il serait insensé de soutenir qu'on lui a demandé son avis...

— Pourtant, M. Janlet a été envoyé en Amérique pour étudier le problème du point de vue bibliothéconomique ?

— Sans frais, et sur invitation de la C.R.B. L'invitation m'était adressée à moi personnellement. J'ai délégué M. Janlet, dont j'apprécie le jugement pondéré, parce qu'il me paraissait utile que ce personnage, cheville ouvrière de notre organisme dans le plan administratif, recueille en Amérique des notions très précises sur les nécessités techniques qui s'imposent à toute bibliothèque. J'aurais pu envoyer là-bas un bibliothécaire : je m'en suis abstenu, car celui qui nous tient lieu de conseil, M. J.-F. Vanderhelden, a déjà passé l'eau deux fois. Et si je n'ai pas expédié là-bas de préférence un architecte, c'est que cela m'a paru prématuré...

» Tout ceci pour couper court aux racontars au sujet du voyage aux Etats-Unis de M. Janlet.

ET VOICI LA SYNTHÈSE

» Il y a un fait, reprend le comte Lippens, et c'est le seul qui importe : on n'est nulle part !

— Pourtant, ce n'est pas faute d'un président énergique, Monsieur le Ministre ?

— Fichtre non, et je me vante de savoir faire vite lorsque j'ai les mains libres. Témoins le Pavillon belge à Rome, exécuté en moins de temps qu'il n'en faut ici pour organiser un concours... Mais cette fois j'ai été paralysé par la multitude des organismes intéressés et par l'intervention de l'Etat.

» A qui la faute ? A personne et à tout le monde. Aux institutions politiques, à l'instabilité des hommes au pouvoir, à l'absence de toute politique à longue échéance, à la carence, surtout, d'un pouvoir supérieur arbitral...

— Crise d'autorité !...

— Aujourd'hui, tout est remis en question. Sur cinq membres de la Commission du Mont des Arts, trois ont changé avec le nouveau ministère. A peine un personnage politique est-il au courant, il est renversé et tout est à recommencer...

— Hélas ! Monsieur le Ministre, nous entendons chaque jour répéter sur tous les tons ce que vous nous dites là !

— Et nous, rétorque le pugnace président du Conseil d'administration du Fonds Albert I^{er}, nous n'entendons pas supporter plus longtemps devant l'opinion publique une responsabilité qui ne nous incombe pas !

Ainsi dit le comte Lippens. Et nous aurions eu le plus gros des remords s'il ne nous avait pas été possible de lui offrir d'exposer dans nos colonnes le point de vue qui est le sien.

LA CAUDALE.

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94



PROPOS D'ÈVE

Réceptions

— Comment, vous ici! Ça, par exemple!
C'est un ami qui m'a découverte dans ce coin retiré où, fuyant la cohue, le brouhaha et l'étouffement d'une réception mondaine, je suis venue me retirer.

— Vous m'avez dit, reprend-il, que vous détestiez ce genre de divertissement...

— C'est exact, mais je suis, mon cher, en service commandé: notre chère amie m'a menacée d'une brouille sérieuse si je ne faisais pas acte de présence à sa réunion. Et je n'ose m'en aller, car elle m'a fait comprendre qu'un départ prématuré la désobligerait: on pourrait suivre mon exemple, comprenez-vous? Et vous savez bien que, pour une maîtresse de maison, la pire aventure, fût-elle recue de fatigue, ou abrutée de migraine, c'est de voir finir trop tôt un thé, un bridge ou un bal... Alors, je reste... Je reste et j'embrasse, et je m'ennuie, mon Dieu, que je m'ennuie!

L'ami qui s'est assis à mon côté est un peu piqué par tant de franchise.

— Laissez-moi vous dire, reproche-t-il, que vous n'avez guère de curiosité, pour vous ennuyer ainsi au milieu de vos semblables.

— Ou voyez-vous que la curiosité, ici, puisse être satisfaite? Un court parcours en autobus m'en apprendrait plus sur les hommes, mes frères, que cet assemblage de gens soi-disant choisis. Ou encore une halte dans un de ces charmants vieux petits cafés bruxellois où tant de vies sans éclat viennent chercher une diversion. Les gens que j'y verrais se montreraient là, au moins, sans jargon, au naturel. Je lirais à livre ouvert sur leurs visages, j'y dépesterais des sentiments humains — pas bien beaux parfois: vanité, cupidité, fausse bonhomie — mais humains. Tandis qu'ici...

— Tandis qu'ici?

— N'êtes-vous pas frappé de ce que tous ces visages se ressemblent? Regardez ces femmes, toutes ces femmes. Non seulement la mode leur impose un uniforme, mais elle leur compose un visage, une chevelure, une expression identiques, et, hélas! des pensées et un vocabulaire identiques. Je sais exactement, qu'elle ait vingt ou soixante ans, ce que me dira telle interlocutrice choisie au hasard; comme si, mettant une pièce de monnaie dans un appareil distributeur, je recevais le chocolat ou le savon que j'attendais. Et jamais, entendez-vous, jamais je n'ai encore reçu le savon quand j'avais pressé le bouton du chocolat, ni inversement. Ce serait pourtant plus amusant.

— C'est être trop ours, aussi. Enfermez-vous dans un ermitage, si vous ne pouvez plus souffrir la compagnie de vos semblables. Attention, vous allez glisser à la neurasthénie...

— Non, non, mon cher, mes semblables, je les aime, je compatis à leurs peines, je me réjouis de leurs joies, je me penche avec intérêt sur leur cœur, et j'apprécie leur entretien, mais en particulier, pas en masse, pas agglomérés.

Ces gens, j'en connais beaucoup. Certains sont agréables, certains autres ont de rares qualités d'esprit et de cœur; quelques-uns sont des amis chers, dont la présence et l'entretien m'enrichissent, tant je découvre en eux, à chaque rencontre, de trésors précieux. Pourquoi faut-il que ces êtres de chair et d'os deviennent dans le monde ces pauvres mannequins, ces marionnettes toutes semblables, au masque immuable, et si soucieux de se ressembler que je n'en

retrouve plus aucun? On a supprimé les « jours » qu'on communs nos mères et nos grand-mères et c'est bien dommage. On les a remplacés par ces cohues où personne ne parle à personne, mais où il faut « être vu ». Cette jolie petite femme au chapeau rouge, voilà deux mois qu'elle prite sa famille de dessert pour s'offrir la toilette qui lui permet, aujourd'hui, de se faire voir: elle croit, l'innocente, que cela aidera son mari à obtenir le poste qu'il convoite. Le grand homme de la réunion, adossé à la cheminée, se laisse voir: dame, l'Académie est peut-être au bout... Et ce jeune peintre l'a-t-on assez vu, ici et dans toutes les réceptions similaires: il escompte, par ce moyen, des commandes... Et tant, et tant, qui se figurent qu'il suffit de se montrer, le plus possible, et aux plus de gens possibles, pour en retirer gains et profits! Encore, ceux-là ont-ils l'excuse de l'intérêt, de la nécessité, parfois. Mais les autres? Ceux qui ont fortune, situation, qui n'ont rien à attendre des gens qu'ils rencontreront, qui n'auront même pas l'occasion de briller individuellement, que viennent-ils faire ici, je vous le demande? Ce n'est tout de même pas pour les sandwiches et le café glacé, tout exquis qu'ils puissent être...

Mon ami hochait la tête avec pitié:

— La, je vous le disais: vous êtes malade. Rentrez chez vous: lit, tisane, silence...

— Oh! oui, chez moi, et vivement ma robe d'intérieur, ma fenêtre ouverte sur le jardin, des rires d'enfants, un beau livre ou un ouvrage amusant, quelque chose de naturel; enfin, comprenez-vous, qui me débarbouille de tout cet artifice, de ces phrases toutes faites, de ces sourires sur commande, de ces opinions en série...

Et, jugeant que je pouvais d'èment prendre congé, je fis mes adieux à la maîtresse de maison. Et cette femme qui m'avait fait de ce devoir mondain une obligation pressante, eût presque un cas de conscience, me dit ces paroles surprenantes:

— Téléphonnez-moi le plus tôt possible. Il faudra se voir... Car, un jour comme aujourd'hui, n'est-ce pas? on ne se voit pas... ÈVE.

ÈVE ses ceintures et soutiens vous donneront une silhouette impeccable, une ligne souple et jeune. — 142, rue de Flandre.

Nouvelles robes, nouvelles manières

La mode des robes du soir Second Empire a apporté un tel changement dans nos habitudes qu'il faut bien encore parler d'elles. Il ne s'agit plus aujourd'hui de la robe elle-même, mais de la manière de la porter. C'est devenu un lieu commun de dire que le corps de la femme change selon la mode. Ce n'est pas vrai, elle se modifie plus ou moins et voilà tout. Et puis, il faut dire aussi qu'à chaque époque un certain type de femme a été à la mode. Celles qui possèdent naturellement ce type se mettent en valeur. Les autres trichent de leur mieux.

Quant aux manières, aux attitudes que commandent chaque mode différente, la plus sottise les attrape immédiatement: il n'y a pas deux manières de rejeter du pied la traîne d'une robe longue. On pourrait même dire que les femmes intelligentes attrapent parfois moins rapidement que les autres, l'allure à la mode, parce qu'elles sont assez imbues de leur « personnalité » pour n'y vouloir rien changer. C'est peut-être pour cela que dans les milieux d'intellectuels, les femmes sont si souvent fagotées!

Aucune femme ne peut se passer du

Masque de Beauté «Original Franzensbad»

application extrêmement simple. Resserre radicalement les rides du visage, lui donne la fraîcheur juvénile et l'éclat de la santé. A titre de propagande, et pour quelque temps seulement, le prix du masque pour **TRAITEMENT COMPLET** est de **50 FRANCS**. Envoi franco contre remboursement, ou s'adresser au dépôt officiel : «Original Franzensbad», 66, Galerie du Commerce (Passage Hirsch), Bruxelles.

Ainsi...

Pour en revenir à nos robes Second Empire, le changement a été assez brusque pour que beaucoup de femmes ne s'y soient pas mises tout de suite. Il est assez difficile de passer des robes qui couvrent la poitrine jusqu'au menton et dénudent le dos jusqu'à la ceinture, aux décolletés qui ensèrent les épaules et dévoilent d'aimables rondeurs, pour employer le style approprié. Nous avons revu ce geste charmant de la femme qui pose la main sur son corsage, comme si elle le sentait prêt à glisser, et de l'autre main retient les plis de la jupe, pour dégager la démarche.

Nous paraîtrions peut-être bien vieux jeu, mais si la grâce brusque et garçonnaire de la jeune fille en short peut avoir son charme, la grâce un peu surannée et précieuse de la femme en robe du soir a quelque chose de plus raffiné. Il faut être bien jeune pour porter joliment un short, tandis que la large robe du soir au décolleté généreux convient aussi bien à la jeune fille qu'à l'épanouissement de la femme un peu mûre.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux., T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Un port de reine

Mais ce large décolleté bateau exige de belles épaules, de ces épaules rondes et grasses dont les régimes amaigrissants nous avaient bien déshabitués. Des épaules rondes, tombantes et une taille mince! Voilà qui était fait pour embarrasser des générations de femmes qui ont grandi sans corset et qui ont aimé tout récemment les épaules en portemanteau. Alors les journaux de mode et de beauté multiplient les exercices destinés à vous donner rapidement des épaules tombantes, un dos plat et un beau port.

Un beau port! Voilà une expression et une grâce bien oubliées. Ce fut pourtant un des charmes principaux de l'impératrice Joséphine. Qui songerait aujourd'hui à en faire la principale beauté d'une femme?

Ce sera un des mérites de cette mode qui n'a presque que des qualités, de nous avoir rendu la grâce, et cette allure imposante que confèrent à une femme une jupe de sept mètres de tour et un corsage sur le point de glisser.

Son seul défaut? au prix où sont les tissus, elle a suscité plus d'une scène de ménage.

Le Teinturier DE GEEST

39, rue de l'Hôpital. -- Tél. 12.59.78

SES

NETTOYAGES TRÈS SOIGNÉS
BELLES TEINTURES SOLIDES
DETACHAGES RAPIDES

Vestes

Lété proche (s'il faut en croire le calendrier) nous a rendu les vestes blanches. C'est décidément une mode solidement enracinée. Il faut dire qu'elle est si pratique et si seyante, encore que le blanc soit un peu dur à certains visages qui ont délaissé les roses du printemps pour les dahlias du plein été (style poétique). Enfin, la mode des

écharpes, des jabots et autres fanfreluches permet aux dames un peu mûres (style trivial) de porter des vestes blanches.

D'autant plus qu'elles ne sont plus aussi blanches que l'an passé. Nous portions alors des vestes de barman d'un blanc pur, le blanc cru des piqués et des toiles. Aujourd'hui, nous portons le blanc atténué des gros grains, des otomans et des shantungs. C'est plus pratique, c'est plus prudent et c'est plus enaud, qualité qui n'est pas à dédaigner en ce printemps où le soleil qui brille pourtant d'un vif éclat, semble avoir sacrifié à la mode des croisières polaires.

Comment les porte-t-on, ces vestes? Eh, bien! comme il vous plaira. Vous pouvez porter un paletot sac, une veste mi-longue et ajustée ou un petit boléro qui rappelle les vestes Eton. Le tout brodé, garni et soutaché à outrance. Ces garnitures multiples ont l'avantage de donner à la veste un caractère plus habillé. Si vous choisissez la veste Eton, par exemple, vous pourriez parfaitement la porter sur une robe du soir. Ce qui tranche la question toujours si délicate du manteau du soir en été.

Mais quelles que soient leurs formes et leurs garnitures, toutes les vestes blanches sont toujours charmantes, du moment que la température extérieure nous permet de les porter.

A. BOLLU

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
GROS BRILLANTS
VIEIL OR

Vive la redingote !

Nous avons tant aimé la redingote que nous ne pouvons l'abandonner brusquement. On porte donc encore des redingotes cet été. C'est d'ailleurs l'idéal du manteau d'été.

Cette année, elles sont sans col et elles ont pris le nom de manteaux bord-à-bord; mais ne vous y trompez pas, ce sont toujours des redingotes.

Si vous voulez être pratique, vous aurez une redingote noire ou bleu-marine toute unie, dont vous varierez le degré d'élégance selon l'écharpe que vous porterez avec. C'est une tenue toujours élégante et de tout repos.

Si vous voulez faire de la fantaisie, vous n'aurez que l'embaras du choix. On porte beaucoup l'ensemble: manteau imprimé, robe unie. C'est charmant et remarquablement difficile à porter. Impossible, même si l'on porte différentes robes avec le manteau de graduer l'élégance: quoi que vous fassiez, votre ensemble restera toujours une toilette d'après-midi très habillée, une robe de courses exactement. Hors, autant qu'on aime le cheval, on ne passe pas sa vie aux courses.

Cependant, nous avons vu dans ce genre un ensemble qui conciliait à la fois le pratique, la fantaisie et l'élégance. C'était une redingote extrêmement stricte en twill noir imprimé de très petites palmettes jaunes et blanches. On pouvait porter là-dessous une robe noire ou des robes de couleurs variées, le jaune et blanc des palmettes allant à peu près avec tout.

Enfin, de tout ceci, il ressort qu'avec une redingote bien faite une femme est toujours élégante.

Les bas « Mireille »

n'ont qu'un seul concurrent, les bas « SHEILA ». Pour le gros : 451, avenue Louise, Bruxelles. Tél. : 48.25.79.

La logique d'Annette

Annette considère un joli dessin représentant Blanche Neige, les sept nains, plus tous les autres personnages et Bonne-Maman est mise sur la sellette pour fournir les explications.

- Et celle-ci, qui est-ce, Bonne-Maman ?
- C'est la Reine, belle-mère de Blanche Neige.
- Belle-mère ? mais elle est vilaine et méchante, n'est-ce pas plutôt « Laide-mère » que tu veux dire ?

partir de 100 francs

de robe, un manteau ou un tailleur valeur 500 à 1.500 fr. soldé, chez Serge, 94, chaussée d'Ixelles.

Un président nerveux

C'est, raconte « Marianne », le président Tassin. Ecoutez-le :

LE PRESIDENT. — Vous n'avez pas l'air très intelligent, vous savez.

Car le président Tassin n'est pas à un jugement près. L'homme est parti sans en demander davantage et, lorsqu'il a disparu, le président laisse tomber avec un soupir mépris :

— On vous remercie.

ans précédent

Lainages, soieries, impressions, hautes nouveautés, valeur de 150 francs le mètre, à partir de 10 francs le mètre, chez Serge, 94, chaussée d'Ixelles.

y a bien longtemps de cela !

Un mot de Méry :

C'était aux soirées de l'Arsenal, chez Charles Nodier. Un magistrat marseillais, tombé au milieu de ce cénacle, eut l'imprudence de dire à Méry :

— C'est vous, Monsieur, qui faites des versses ?

— Oul, Monsieur, j'en faisse.

coupons hautes nouveautés

Métrages de robes, manteaux, tailleurs, valeur 150 à 400 fr. à partir de 50 francs. Serge, 94, chaussée d'Ixelles.

l'exagérons pas

Une dame qui s'occupe d'œuvres sociales et une petite amie qu'elle a placée chez des amis.

— Et tout va bien, Marie, dans votre nouvel emploi ?

— Très bien, Madame, merci.

— Je suis heureuse de vous l'entendre dire. Votre maîtresse est très bonne, vous ne pourrez faire trop pour elle — Que Madame soit bien tranquille, c'est bien mon attention.

AQUETTES et RECORDAGES A. VAN NECK 37, Grand Sablon

Une aiguille dans une botte de foin

Georgine cousait sagement, assise sur un tas de foin, tandis que son époux explorait la rivière voisine.

Fatiguée, Georgine déposa son ouvrage à côté d'elle et appela : « Lucien ! »

Lucien s'en vint, s'affala à côté de Georgine et poussa un gémissement.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? dit Georgine.

— Ceci dit Lucien... et il montra, entre le pouce et l'index, l'aiguille qui avait glissé de l'ouvrage et avait pu être où l'on devine. Puis il ajouta fièrement :

— Je ne le regrette pas ! Je suis le premier homme qui l'ai jamais trouvée une aiguille dans une botte de foin.

Une belle journée se complète en dégustant d'incomparables glaces

au "Bouquet Romain"

126, RUE NEUVE, 126

LIVRAISON A DOMICILE

MEMES MAISONS A BLANKENBERGHE ET A LA PANNE

TÉLÉPHONE: 17.05.61

Le plus grand tailleur du moment.

Le plus réputé pour le beau vêtement sur mesures

Le Dôme des Halles

Fondé en 1863

Des prix honnêtes. — Le plus grand choix du pays. 89 Marché-aux-Herbes (face Galer. St-Hubert). T. 12.46.18.

Lettres d'amour

Mélanie, la nouvelle bonne, a un amoureux qui lui envoie tous les jours des déclarations brûlantes qui se terminent invariablement par : « celui qui pense à toi ».

Pour être certain que personne n'ouvre la correspondance de sa bien-aimée, il chevauche la fermeture de l'enveloppe d'initiales qui correspondent à une phrase élogieuse, par exemple :

C-elui Q-ui T-A-dore.

Aujourd'hui, Mélanie a reçu une enveloppe qui porte les initiales suivantes :

J. T. P. U. G. E.

N'y comprenant rien, elle court chez Madame la priant de lui venir en aide; après avoir mis ses méninges en ébullition voici ce que Madame a trouvé :

J-e T-e F-ous U-ne G-rosse B-se.

CONCLUSION: Mélanie a «donné ses huit jours» à Madame.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
I VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35

La zoologie dans l'injure

— J'te dis que tu es un chameau!

— Pourquoi dis-tu que je suis un chameau?

— J'te dis que tu es un chameau parce que tu es un cochon!

POUR ETRE LA FEMME ELEGANTE!

UN PETIT RIEN : **AXELLE**
UN BEAU CHAPEAU SIGNE **AXELLE**
AXELLE, modiste, 163, rue de la Loi
SES PRIX : 100, 125, 150 FRANCS.

Nos bons domestiques

Mme A. Emmenez-vous votre excellente cuisinière en villégiature cette année?

Mme B. — Oh! non Nous ne pouvons, par ces temps de crise, nous payer un endroit qui puisse lui être agréable.

Simple question

Potomac, face à la banque, rue de Namur, vous offre des pralines exquis dans des coffrets charmants. C'est le cadeau du jour, celui de l'homme de goût. Sera-ce le vôtre ?

Le bel amour

Ils avaient passé trois semaines à la mer ensemble et ils étaient tombés amoureux l'un de l'autre. Le jeune homme avait demandé à la jeune fille si elle consentirait à devenir sa femme; elle avait dit oui, et ils se promenaient la main dans la main, le long de la grève.

— Répète-moi, chérie, que c'est pour la première fois que tu aimes.

— Je te le jure mon chéri, mais c'est quelque chose de si beau que, bien certainement, ce ne sera pas la dernière!

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire

Votre plus grand bien et le plus menacé, c'est votre vie ! Assurez-la ! Dès ce moment, plus de soucis, ni pour vous, ni pour les vôtres ! N'attendez pas qu'il soit trop tard !

Consultez une société sérieuse et spécialiste ! Elle vous documentera sans frais. De plus, vous pourrez, en cas de besoin, immédiatement recevoir de l'argent à 3 p. c. proportionnellement au capital souscrit.

Adressez-vous à

SOBELGECODE

16, avenue Rogier, Bruxelles.

Bureaux de 14 à 19 heures; samedi, de 9 à 14 heures.

Agence à Liège: rue de la Casquette, 31.

Agence à Gand: rue Courte du Marais, 3.

Agence à Anvers: rue des Tanneurs, 22.

Bruxelles jadis

Voici, pour l'édification des clients de nos restaurants d'aujourd'hui et pour celle... des restaurateurs, le menu du dîner qu'offrirait, pour 5 fr., le Restaurant du Sabot, le jour du Vendredi-Saint en l'an de grâce 1903 :

Huitres Impériales
Potage Crème Gremigny
Radis rose, Crevettes Bouquets
Petites Timbale Nantuanaise
Harengs Moscovite
Haricots Breton
Saumon de Hollande, Sauce Carême
Pommes nouvelles
Filets Sole à la Charleville
Tronçons d'Anguilles fines herbes
Asperges de Malines à la flamande
Truites de la Lesse Meunière
Sarcelles Roties, Cresson
Compote de Calvine
Glace à la Vanille
Tartelette Montmorency
Fruits
Desserts

Vous avez bien lu : pour cinq francs ! Et François, le patron de ce lieu, époux de Justine, vous offrirait, au café, un verre de son vieux genièvre de grains !



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Banc d'épreuve

- Je voudrais, dit Dupont, savoir exactement ce que ma femme pense de moi.
- Rien de plus facile, dit Durand.
- Et comment ça ?
- Simplement, assieds-toi sur son nouveau chapeau.

On peut maigrir sans danger

dit le Dr Rob. Samuel dans son très intéressant livre où vous sera adressé gratuitement sur simple demande faite aux Laboratoires Cosmos, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles. (Rayon X.)

Contre les accidents de la route

Le Rév. E.P. Orr, vicaire à Littlehampton, a décidé de réduire le nombre des accidents d'autos en bénissant les voitures qui seront amenées à l'église le dimanche des Rogations.

Mme Orr disait hier :

— Mon mari pense toutefois que le conducteur qui enfreindra les règlements du roulage ne bénéficiera en aucune manière de cette bénédiction.

La physiologie des breuvages

LE SIROP D'ORGEAT. — Plain-chant et mysticisme.
LE QUINQUINA. — Monsieur Tant-Pis.
LE FRONTIGNAN. — Monsieur Tant-Mieux.
LE CHAMPAGNE. — Plus d'imagination que de cœur.
LE SAUMUR. — Une conversation entre gens d'esprit.
LE VOUVRAY. — Mariage en dentelles.
L'ANISSETTE. — Demi-vierge.
L'ABSINTHE. — La vierge saouille.
LA LIMONADE. — Une imbécie qui veut faire de l'esprit.
LE LAIT. — A surveiller de près et à marier le plus vite possible.
LE TILLEUL. — Pauvre, mais honnête.
LE THE. — Un snob.
LA CAMOMILLE. — Une pessimiste.
LE CAFE. — Un rastaquouère.
LE TROIS-SIX. — Gant de crin.
LE BOUILLON. — Bonheur conjugal.

La Minerve de Belgique

vous assurera toujours aux meilleures conditions: 63-65, rue Royale, Bruxelles. Téléphone 17.78.12.

Un léger reproche

L'AMI. — Qu'est-ce que vous me reprochez ?
CLOTILDE. — Vous n'aimez pas mon mari.

Elles causent

— Un frisson glacé coule tout le long de mon dos quand je pense à mon quarantième anniversaire.
— Pauvre chou ! il est arrivé quelque chose de si terrible ce jour là ?

MAISON DES DISQUES

14, rue Jean Stas (Porte Louise) - Tél. 12.06.59 - Bruxelles
livre toute commande en 24 heures maximum.

Invaisemblance

Ils sortent du théâtre
— Que pensez-vous de la pièce ? dit l'un des spectateurs.
— Invaisemblance ! dit une dame. Il s'est écoulé sol-disant deux mois entre le deuxième et le troisième acte et ils ont toujours les mêmes domestiques.

La raison

— Pourquoi une femme fait-elle toujours attendre un homme tout une demi-heure après avoir dit: « J'arrive dans une minute » ?
— Parce qu'elle choisit toujours cette minute dans l'heure suivante.

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
vous donnera satisfaction

Tél. : 44.00.23

Lapsus

Deux jeunes gens sont au piano et se disposent à chanter une romance à deux voix.
— Dans quel mouvement, Mademoiselle ? dit le jeune homme.
— Ad libidinum ! répond gentiment l'ingénue.

Un spécialiste

Maman part chez le dentiste avec une figure longue d'une aune.

— Moi, dit Annette, je lui dirais qu'il me soigne plutôt les mains ou les pieds, mais voilà... il ne veut, je crois, s'occuper que des dents; n'est-ce pas pour cela qu'on l'appelle dentiste, bonne-maman ?

FIANÇAILLES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier A. BOLLU, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse).

Amabilité

Annette parle au téléphone :

— Comme je suis heureuse que tu viennes aujourd'hui, bonne-maman, mais, entre parenthèses, est-ce que tu apportes des tartelettes aux fraises ?

Art ou commerce

— Le cinéma est un commerce, dites-vous. Bon ! Et le théâtre ? Est-il un art ? Est-il un commerce ?

— Je vais vous le dire : c'est un art quand ça ne réussit pas.

Dietrich, 83, Montagne de la Cour

Gravures artistiques. Tableaux.
Encadrements, Beaux livres.

L'enfant

L'enfant criait.

— Cet enfant ne cesse de hurler, dit l'homme, d'un air de mauvais humeur. Il pleure constamment sans raison. Qu'a-t-il donc ?

La femme répondit doucement :

— Ton caractère, mon ami.

MAYFAIR KNOCKE-ZOUTE. Vue sur mer. Chambres coquettes. Cuisine parfaite. Pension dep. 45 fr.

Versatilité

ANTONIA. — Enfin ! Le voilà parti ! J'ai été folle de ce garçon-là et maintenant je ne peux plus le voir en face. Comme les hommes changent !

Fabuleux !

— Alors, ce pauvre Gontrand est mort

— Oui ! Une fatalité ! Il prend une assurance contre l'incendie; trois jours après, sa maison brûle. Après ça, il prend une assurance contre les accidents et vian ! Il se casse une jambe. Le voilà qui souscrit à une ligue pour la crémation... il meurt ! C'est inouï !

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Le choix impossible

— Tu fréquentes toujours les Dupont ? Ils ont deux filles, voudrais-tu en épouser une, par hasard ?

— A Dieu ne plaise ! L'ainée est terriblement simple et la plus jeune est tout simplement terrible !



**Moteur Johnson
Le roi des ondes**

DEMANDEZ NOTICE
à **ALMCOA**
SOC. AN.
8A, RUE DE FRANCE
BRUXELLES
TÉL. : 21.41.84
FACILITES DE PAIEMENTS

Sagacités d'un juge anglais

Le juge Rowland opère au tribunal du comté de Clerkenwell. L'autre jour, Son Honneur avait à juger un homme poursuivi par sa femme, sous prétexte qu'il l'avait complètement désappointée. A l'audition de cette charge, le magistrat s'est gendarmé en s'écriant :

— Allons, mais c'est absurde. Je ne vais pas envoyer un homme en prison parce qu'il a désappointé sa femme. Si les juges se mettaient à de pareils errements, les prisons seraient toutes pleines !

Très juste. Ajoutons que la réciproque est vraie. En pareille matière il n'est qu'une loi qui puisse s'adapter aux deux sexes :

L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot...

L'honnête femme de même. Après quoi, il ne leur est pas interdit de recourir au talion.

BEARNAISE INSTANTANEE **VEDY**
LES EPICES
DANS LES EPICERIES GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Spiritisme

Un spécialiste des manifestations spirites affirmait récemment qu'il était facile d'évoquer l'esprit d'une personne, de provoquer même son apparition.

— Tenez, je vois là un tableau de Greuze, éteignons les lumières et je vais l'évoquer.

— Inutile de tourner le commutateur, cher monsieur, dit l'hôte, mon Jean-Baptiste Greuze est malheureusement faux, votre miracle le serait aussi.

R. V. SPECIALISTE DU MEUBLE EN TUBE
— pour jardins, terrasses, studios, etc. —
6, rue Léon Lepage, Bruxelles (Bourse) — Tél. : 11.82.39.

Instruisons-nous

Le père s'efforçait de se rendre compte des progrès de son fils au collège.

— Je vais te poser une question sur les sciences, déclare-t-il à son rejeton. Lorsque la bouillotte bout, pourquoi la vapeur sort-elle du goulot ?

— Afin que maman puisse décacheter tes lettres avant ton arrivée, répond le brillant écolier.

La coquette

Le numéro de juin qui vient d'être mis en vente partout au prix de fr. 7,50, publie les derniers modèles de Paris en robes d'été, tailleurs flous et toilettes de plage.

Dans chaque numéro, un patron gratuit.

Au pain et à l'eau

— Ah ! que c'est magnifique d'être mariés quand on s'aime comme nous nous aimons. Ma foi, nous vivrions bien de pain et d'eau !

— Epatant ! toi, tu procureras le pain, et moi, j'apporterai l'eau !

1864

POURQUOI PAS ?

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
1^{er} étage — Tél.: 11.73.34
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

La rose de Jules Renard

Juin ! mois des roses ! Evoquons en son honneur ce ravissant poème en prose de Jules Renard :

C'est une houppe de senteur, c'est un nid d'aïes de papillon. C'est une étoile de la danse.

Elle s'épanouit trop vite dans une flûte d'eau pure, près de la lampe. Chaque matin, je donne un coup de canif à sa tige. Elle qui s'élançait gracieuse, elle ne sera bientôt plus qu'une naine. Déjà elle perd pied et le col de sa flûte la serre.

Elle regarde toujours de mon côté, d'un oeil voilé de multiples paupières.

Ou, si je dis des vers, elle m'écoute comme une oreille penchée.

Ce soir, sa première feuille tombe, avec le bruit seulement qu'il fallait pour m'avertir. Puis une autre se détache. C'est son automate qui commence.

Elle ne se dépouille qu'à regret et s'arrête souvent, prise de pudeur.

Il faut que je l'aide, que d'un doigt sensuel j'écarte ses dessous à peine rosés et que j'aïlle jusqu'au cœur.

Et le cœur aussi se désagrège.

Longtemps, ses parfums lui survivent et flottent, libres, autour de moi.

Des feuilles mortes, j'applique à mon front les plus fraîches, que la chaleur recoquille.

Je mâche mélancoliquement le reste.

FRIGOS SPARTON - 175 francs par mois. —
L.R.B., 53, r. du Poinçon. T. 12.50.16

Distraction

Une charmante jeune femme (25 ans) se trouve à la toilette de l'hôtel, à cet endroit où la tranquillité est habituellement requise. On frappe à la porte et, courtoise selon son habitude, elle répond d'une intelligible et douce voix : « Entrez ! »

1 Fr. PAR JOUR : ASPIRATEURS. Cireuses.
L.R.B., 53, rue du Poinçon. Tél.: 12.50.16.

Minuit... Porte de Namur

Le garçon, après avoir empli quatre clients dans un taxi, dit au chauffeur :

— Conduisez celui qui est dans le coin gauche avenue de Tervueren, ne... ; celui-là boulevard Saint-Michel; ceux de devant sont deux frères, ils demeurent place ...

Le chauffeur répareit dix minutes après :

— Je reviens parce que, figurez-vous, mes gallards sont tombés les uns sur les autres pendant le trajet, et je n'y reconnais plus rien. Remettez-les en ordre.

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Histoire écossaise

Deux citoyens d'Aberdeen voyageaient en chemin de fer. Comme l'un d'eux tirait son mouchoir de sa poche, il s'en échappa un dentier.

— Tiens ! s'exclama l'autre, je ne savais pas que tu avais de fausses dents.

— Ce ne sont pas les miennes; ceci est le râtelier de ma femme. Elle avait pris la détestable habitude de manger entre les repas. Il a bien fallu que je mette un terme à ce gaspillage.

Honneur aux dames

Mademoiselle écrit au tableau :

« Le bœuf et la vache broute l'herbe de la prairie », puis elle demande :

— N'y a-t-il pas une faute dans cette phrase ?

Odette lève la main.

— Eh bien ! Odette ! Où est la faute ?

— Il faut nommer la dame d'abord, dit Odette.

Cinéastes de la
UNE forme spécialisée Van Dooren
27 RUE LEBEAU - T. 11.21.99

Une mésaventure

Un jour une dame, éprise de Catulle Mendès, l'informe qu'elle fait le voyage de Florence à Paris tout exprès pour le voir et lui donne rendez-vous le soir dans une loge. Exact au rendez-vous, Catulle Mendès se trouva en présence d'une ruine. Il fit bonne contenance et prit congé dès qu'il put.

A quelques jours de là, il trouve dans son courrier une lettre d'une écriture alerte disant : « Vous avez dû bien vous ennuyer, l'autre soir, avec cette vieille bique. Je suis sa secrétaire. Elle s'est bien gardée de m'emmener avec elle. Si vous voulez vous consoler de votre mésaventure, trouvez-vous tel jour, à tel endroit, je vous attendrai. »

Piqué au jeu, le poète s'empressa de se rendre au rendez-vous. Mais à peine arrivé, il recula en s'exclamant :

— Ah ! non, pas deux fois !

C'était la même...

Du nouveau à Coxyde-Bains

Non loin de la plage, à l'avenue des Zouaves, une exquisite Pension dénommée « MUSURI » attend les amis du P. Pas ? (actuellement 35/45 francs). Tout 1^{er} ordre, tous confort.

Chez le commissaire

Petit émoi l'autre jour, dans un commissariat du « bas de la ville », où un couple arriva, escorté de deux agents. L'homme avait passé la nuit à injurier sa femme, peut-être à la battre, et les voisins, incommodés, s'étaient décidés à aller prévenir la police.

Dans la salle d'attente du commissaire, le mari continuait à invectiver contre son épouse. C'était une ci, une là... légère, infidèle, propre à rien !

La jeune femme était jolte et ne disait mot. Elle eut vite la sympathie des gardiens de la paix, et l'un d'eux imposa silence à l'insulteur :

— C'est bon. Taisez-vous. Attendez le commissaire. Si votre femme ne vous plaît plus, au moins n'en dégoutez pas les autres !

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Le fond et la forme

LUI. — Où as-tu passé ta soirée dimanche ?

— ELLE. — Moi ? On en a menti !

Il faut s'habituer jeune

Papa : Il manque un bouton à ton veston, Totor. Va chercher une aiguille et du fil, je te montrerai comment faire pour le recoudre.

Totor : Est-ce que maman ne ferait pas ça ?

Papa : Oui sans doute, mais je veux cependant que tu apprennes à coudre un bouton.

Totor : Mais pourquoi, papa ?

Papa : Parce qu'un jour tu seras marié, mon fils.

Morale turque

Les Turcs sont gens intelligents et plus pratiques qu'on ne le pense. Leur morale est frappée au coin du bon sens. Ils disent par exemple :

« Quand on vous dit qu'il vaut mieux aller à pied qu'à cheval, ne le croyez pas. »

Il y a un trésor de vérité dans cet adage.

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS

PÂTISSERIE Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37

29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph.: 33.32.37
Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.
Petits fours, desserts. - Biscottes pour malades.
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Chez le chemisier

Un vendeur plein de zèle, étale des pyjamas devant un client.

— C'est ce que nous avons de mieux, le tout dernier modèle sans boutons.

— Dernier modèle ! Mes pyjamas sont comme ça depuis mon mariage.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Vent

Pendant une des répétitions d'« Iphigénie » avec sa nouvelle interprétation. M. Alexandre, qui est Agamemnon, se plaint des courants d'air qui traversaient la scène :

— C'est d'autant plus désagréable, fit-il observer, que je sacrifie ma fille précisément à cause de l'absence de tout vent !

Trouvaille intéressante

Vous trouverez l'appareil de photo ou de ciné de votre choix à des conditions de paiements intéressantes à PHOTO-SPINETTE, 7, chaussée d'Alsemberg, St-Gilles-Bruxelles. — Demandez-nous catalogues. — Tél. : 37.51.85.

Dépopulation

— Hélas ! disait le brave curé de campagne, dans ma paroisse, il n'y a plus d'enfants... C'est une vraie calamité... Et il ajoutait, d'un air désespéré :

— Il n'y a même plus de filles-mères !

Gentiment

Mlle TRICOT. — Papa me donne un beau livre à chacun de mes anniversaires.

L'AMI. — Ça doit faire déjà une belle bibliothèque !

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

Le jeune vicair

Un jeune vicair, aimablement ingénu, faisait le tour de la paroisse pour prendre un premier contact avec ses fidèles. Il arriva dans une maison où il y avait un bébé. La maman l'exhibe et, naturellement, le vicair s'extasie sur sa beauté.

— Quel âge a-t-il, madame ?

— Exactement deux mois aujourd'hui.

— Ah ! Comme c'est intéressant ! Et c'est votre plus jeune ?

Long crédit, prix du comptant !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au COMPTOIR DES BONS D'ACHATS 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Ils se vantent

Deux savants — un Italien et un Juif — camarades et amis de collège, causent :

— Tes ancêtres, Moïse, ont fait des merveilles, c'est entendu. Eh bien, écoute. Sais-tu ce que, récemment, en creusant le sol à Rome, on a trouvé ?

— Non. Quoi donc ?

— Des fils de fer !

— Eh bien ?

— Comment : eh bien ! Tu ne comprends pas que les Romains avaient inventé le télégraphe ?

Silence de Moïse qui, bientôt, réplique :

— Sais-tu ce qu'on a récemment trouvé dans le sol de Jérusalem ?

— Non. Quoi donc ?

— Rien.

— Comment : rien ?

— Tu ne comprends pas que mes ancêtres avaient inventé la T. S. F. ?

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél. : 11.25.43
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59

Orchestre tous les soirs.

Les belles enseignes

Un coiffeur de Malines affiche, sur la façade de sa boutique, la curieuse inscription que voici :

SALON DE COIFFURE

POUR DAMES PERMANENTES

De son côté, un charcutier annonce :

AU COCHON SANS RANCUNE

Charcuteries particulièrement digestibles sans doute.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

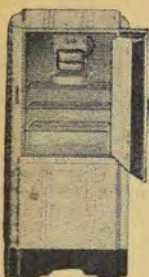
Indignation

Un homme s'était précipité chez un directeur de journal et arpentait nerveusement le bureau.

— Monsieur ! cria-t-il ! Vous m'avez insulté dans votre torchon ! Vous m'avez traité de recordman des poids légers.

— Mais c'est la vérité !!! N'êtes-vous pas M. Swing ?

— Ouil ouil ! Mais c'est mon frère qui est le boxeur ! Moi, je suis marchand de charbon !



UNE ARMOIRE FRIGORIFIQUE de 1^{re} marque p^r **4.500 F^{RS}**

L'armoire frigorifique BRIGGS s'impose par ses hautes qualités et son prix imbattable. Elle rivalise victorieusement avec les marques les plus cotées. Et c'est une firme de vieille réputation, exclusivement concessionnaire de produits de premier ordre, qui la garantit. Une visite en nos magasins vous convaincra.

Modèles de 120, 180 et 240 litres.

Demandez aujourd'hui même la documentation BRIGGS, sans engagement.

ALMACOA S. A. — Capital : Fr. 9,000,000.—
8a, rue de France, Bruxelles.

Souvenirs

Patriarche de la chanson montmartroise, Vincent Hyspa a exercé son industrie sur tous les tréteaux de France.

Un impresario eut — le premier — il y a quelque cinquante ans, l'idée de présenter un spectacle où les bons chansonniers de la Butte alternaient avec les attractions de music-hall. Parmi celles-ci, le dompteur Marck et ses lions (déjà !). Quand allait venir leur tour, issus des dessous par une trappe, les fauves s'étraient et bâillaient derrière la toile de fond.

Cependant, Hyspa était sincère en scène, psalmodiant avec l'émotion inséparable d'une deux-millième audition, ses célèbres strophes sur le ténia.

Les fauves, au lointain, se mirent à rugir. Alors Hyspa se retourna et cria à pleins poumons à ses invisibles interrupteurs :

- Vos bouches, rois du désert !
- Puis il revint près de la rampe et recommença :
- « Je suis le ver, le pauvre ver solitaire !... »

EXTRA WHITBREAD STOUT

La correspondance des stars

On sait que les fanatiques des étoiles du cinéma ont la rage d'écrire à leurs jeunes dieux ou à leurs éblouissantes déesses pour leur demander des souvenirs ou bien des renseignements. Voici une de ces lettres, reçue par Evelyn Brent, d'une enthousiaste maîtresse de maison :

« Je vous ai vu cuire des spaghetti dans une de vos dernières scènes et, vraiment, ils avaient l'air si bon, si appétissants, que je voudrais bien avoir votre recette. »

Une autre dame écrit à Carole Lombard :

« Envoyez-moi, je vous prie, la photographie de votre chien favori. J'ai déjà la vôtre. »

Suivant le cliché bien connu, tout commentaire affaiblirait, etc.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Il faut le temps

— Est-ce que les girafes attrapent mal à la gorge quand elles ont les pieds mouillés ?

— Oui, mais seulement huit jours après.

L'histoire se recommande

On sait la jolie anecdote du lord à qui sa belle aimée disait un soir :

— Oh ! my dear, la belle étoile !

et qui répondit tristement :

— Hélas, étoile vous-même, vous êtes cruelle; je ne puis pas vous la donner !

Elle vient d'être reprise, à quelques tons plus bas, par un comédien qui a beaucoup de succès auprès du beau sexe, mais qui, lui, ne donne pas ses coquilles :

— Ah ! s'écria-t-il, que je vous aime. C'est au point que, moi, si amoureux de mon indépendance, je voudrais vous épouser.

— Ah ! fit la veuve multimillionnaire, qui ne s'en laisse pas conter, vous aimez donc l'argent tant que ça ?

— Oui, parce qu'alors je pourrais vous donner tout ce que vous désirez.

L'amour c'est, avant tout, l'oubli de soi-même.

AU CHANTILLY TAVERNE - HOTEL
1, r. de Londres, T. : 12.48.85
Etablissement à recommander. — Les chambres y sont propres et du dernier confort. — Prix : 20 francs.

Répliques

A la terrasse d'un café, un jeune homme et une jeune fille sont assis.

Un camelot passe et crie :

- Demandez le journal des jeunes filles à marier.
- Trop tard, dit le jeune homme souriant à sa fiancée.
- Demandez le journal des cocus.
- Trop tôt, fait le jeune homme avec flegme.

MAYFAIR KNOCKE-ZOUTE. Vue sur mer. Chambres coquettes. Cuisine parfaite. Pension dep. 45 fr.

Le sentiment d'un Gascon

— Lequel des deux sexes est le plus propre à l'amitié? demandait-on un jour.

Un Gascon, quelque peu rimailleur, répondit par ce quatrain :

Point de comparaison. Les femmes aiment bien,
Bien mieux que nous, je le parie :
J'en connais plus de cent qui, pour un petit chien,
Donneraient de bon cœur la moitié de leur vie.

BERNARD 93 Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones : 12.88.21-22

Hûtres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Le mariage

— S'il était permis, à Paris, d'avoir plusieurs femmes, elles seraient peut-être aussi captives qu'en Turquie. Mais, comme un Français ne peut en avoir qu'une, il ne la cache pas, de peur que son voisin ne cache aussi la sienne. (Montesquieu.)

— La cause la plus ordinaire du célibat des filles, c'est qu'elles ne sont ni assez riches, ni assez pauvres pour se marier. (Alphonse Karr.)

— Le divorce est probablement de la même date à peu près que le mariage. Je crois pourtant que le mariage est de quelques semaines plus ancien. (Voltaire.)

— A Paris, un homme qui trompe sa femme a tout à craindre de ceux qui l'ignorent : il n'a rien à redouter de ceux qui le savent. (Alfred Capus.)

— L'homme qui entre dans le cabinet de toilette de sa femme est un philosophe ou un imbécile. (H. de Balzac.)

Humour liégeois

A töt z intrant à Lidje à meü d'aousse 1914, les Boches prétindant comme tofére qui les bourgeois avi tiré sor zels, saisihet li grand Hinri et quéques autes Lidjees po les fusiller.

On les plaque à meür, les mains è l'air, puis on fait vni li peloton d'exécution.

Là che, on gros soffié gris-plou, si mette à baragouliner trinte-six rikmandations à ses hommes so l'imps qui les victimes sont todì là à meür avou les mains è l'air.

Tot d'on cöp, li grand Hinri, qui piède patience, braît à chef di peloton: E Qué le nouvelle donc là, vessele? On kmince à s'embéter sésé chal. I n'tire-t-on in cö? — M. P.

**FAISONS UN TOUR
A LA CUISINE**

La cuisine, dit Echalote, tient de la chimie et la chimie est enfant de l'alchimie, elle serait donc, si simple soit-elle, assez proche parente de la sorcellerie qui conduisit tant de femmes au bûcher. Ne se passe-t-il pas souvent d'étranges mystères au fond des cornues et éprouvettes que sont casseroles et flacons? Voici par exemple un tour de passe-passe pour dyspeptiques et malades du foie. Ils ne peuvent manger d'œufs; voici pour eux :

La mayonnaise sans œuf

Prendre une grosse noix de beurre, la mettre dans une casserole avec une cuillerée à soupe de farine et une pincée de sel. Quand le beurre est fondu, verser lentement et en tournant, un grand verre de lait coupé moitié eau. Faire cuire en ne cessant pas de tourner jusqu'à consistance épaisse. Puis, laisser refroidir, mais pas jusqu'à coagulation. Finir la mayonnaise en ajoutant goutte à goutte une certaine quantité d'huile sans cesser de tourner. Ajouter un peu de sel s'il le faut.

Croûtes aux champignons

Autre miracle culinaire! Un entremets exquis fabriqué presque sans peine. Faites cuire de petits champignons (s'ils sont gros coupez-les en morceaux) dans du bouillon ou mieux, de l'eau avec Bovril. Ajoutez sel, poivre, muscade. Pendant que les champignons cuisent, préparez les croûtes: coupez des tranches de pain, beurrez-les des deux côtés et grillez-les. Arrangez les champignons sur les croûtes et faites épaisir le jus de cuisson au moyen de jaunes d'œufs et de bonne crème. Si l'on manque de crème, on peut la remplacer par un roux blanc.

Les croûtes seront d'autant meilleures que vous aurez fait le pain vous-même; et vous réussirez ce pain si vous employez de la Borwick's Baking Powder pour faire lever la pâte.

Confiture de fraises

Le moment n'est pas encore tout à fait venu, à la vérité, mais il est tout proche, aussi, instruisons-nous. Pour 3 livres de fruits, il faut un grand verre d'eau. Lavez bien les fraises avant d'ôter les queues car il se loge beaucoup d'eau dans les creux. Mettez les fraises dans une casserole avec le verre d'eau et faites un peu mijoter. Secouez dessus 2 paquets de Zett (Comptoir Bovril). Faites bouillir vivement pendant deux minutes. Tandis que la masse bout, ajoutez progressivement 4 livres de sucre, mélez, faites bouillir fort pendant cinq minutes. Eteignez le gaz et laissez la casserole durant cinq minutes, le temps de refroidir légèrement. Mettez en pots. Ne couvrez la confiture que lorsque la surface est bien durcie.

ECHALOTE.

T. S. F.

La Radio à l'Exposition de New-York

Elle y jouera un rôle important. Le Palais de la Radio sera érigé près de l'entrée principale. Il comprendra une station émettrice. Sa construction affectera la forme d'une sorte d'obélisque de deux cents mètres de haut. Des émissions comportant de sensationnelles attractions seront organisées dans ce Palais.

D'autre part, les ondes américaines diffuseront d'importantes émissions venues des pays étrangers participant à l'exposition. C'est ainsi qu'une grande soirée radiophonique belge sera offerte aux auditeurs américains.

Enfin, on compte, pendant la durée de l'exposition, utiliser pour la première fois la télévision dans un but pratique.

Unique au monde ! Sensationnel !

Chez vous et pour les vacances, Super tous courants, derniers perfectionnements, 395 francs, 46 stations étalonnées G. O. et P. O., sans antenne, très musical, H.P. électrodynamique, puissance à volonté, consommation faible. Se met dans toute valise. Repris après un an à 350 francs si achat d'un gros modèle, garanti 2 ans. Crédit. — Demandez démonstration gratuite: Technicien-Constructeur, 170, rue Monténégro, Forest-Midi.

La gentillesse américaine

La première manifestation radiophonique de l'Exposition de New-York vient d'avoir lieu, et c'est notre pays qui en a eu les honneurs. Il s'agit de la radiodiffusion de la cérémonie de la pose de la dernière pierre du pavillon belge. Le relai de l'émission américaine fut assuré par l'I. N. R. La technique en fut parfaite, en tous points admirable.

Les auditeurs n'ont pas manqué de remarquer l'aisance extraordinaire avec laquelle cette cérémonie était commentée en français par un reporter américain. Style impeccable, éloquence, esprit, rien ne manquait à ce reportage. Tout ce qui fut dit de la Belgique était empreint d'une amabilité particulière, une véritable gentillesse à laquelle les auditeurs belges auront certainement été très sensibles.

La politique au micro

Nous ne sommes pas les seuls à la maudire! Dans un article publié par le journal français « La République », M. Edouard Pfeiffer, ancien secrétaire du parti radical-socialiste demande qu'on réorganise la radiodiffusion française et fait, à cette occasion, les remarques suivantes :

La Radio a été asservie à la politique au lieu d'en être libérée.

Non seulement les émissions politique l'encombrent, mais aussi les émissions pseudo-politiques.

Toutes ces émissions déplaisent à la majorité des auditeurs.

Il convient de libérer définitivement la radio de la politique.

Il paraît que...

Le poste parisien « Radio-Cité » entreprend une active campagne en faveur du théâtre radiophonique. — Le film « Blanche Neige et les sept nains » a eu les honneurs du micro: il vient d'être présenté en sonorisation par une station française. — Au 1^{er} mai, la radio allemande comptait 9.622.925 récepteurs déclarés. — En Angleterre, près de 7.000 écoles suivent les émissions de la Radio-scolaire. — L'administration française vient de créer une phonothèque nationale où seront déposés les documents phonographiques de toutes catégories dignes d'être conservés.

1868

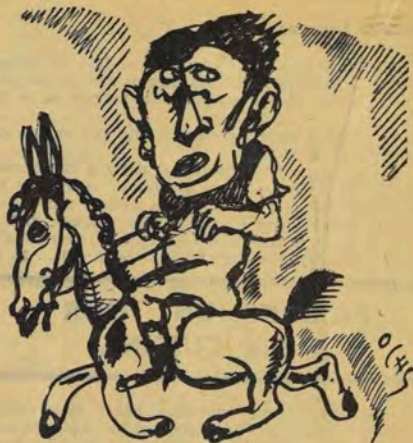
POURQUOI PAS ?

L'agenda de l'auditeur

A noter, parmi les prochains programmes de l'I. N. R. :
Le dimanche 5 juin, à 16 h. 55 et à 18 h., reportage parlé par M. Milecan du match de football France-Belgique. — A 20 h., séance « Radio pour tous », de la musique, des poèmes, du théâtre, avec le concours de M^{lle} Madeleine Barres, du théâtre du Parc, MM. Deluc, Willy et Léane, du Chœur russe mixte de Bruxelles et de l'Orchestre léger de l'I. N. R. dirigé par M. Souris. — Le 6, à 21 h. 15, reportage par M. Levy : « les demeures historiques, le château de Godefroid de Bouillon ». — Dans « le cycle de la Meuse », le 6, à 18 h., causerie de M. Jacques Dupont sur les dialectes mosans; le 8, à 18 h., causerie de M. Carlo Bronne sur le siège de Namur par Louis XIV; le 11, à 21 h. 15, cabaret wallon. — Le 7, à 20 h., sous les auspices de la Radio-catholique, Festival Beethoven.

Radio-Luxembourg

Lundi 6 juin, à 14 h. 05, concert alterné de soli de violon par Françoise Soulé et de chant par Marie-Thérèse de Cuyper. — Mardi, à 11 heures, reportage de la procession dansante d'Echternach. — Mercredi, à 14 h. 05, le violoncelle Jean Join interprétera des œuvres de Giuseppe Valentini, Rogister, Sibelius et Sarasate. A 13 h. 25, répétition enregistrée du reportage de la procession d'Echternach. — Jeudi à 21 h. 45, concert symphonique avec le violoncelle Dodja Feldin, soliste à Radio-Luxembourg; le concerto de Haydn. L'orchestre jouera en outre le IV^e Concerto brandebourgeois en sol majeur de J.-S. Bach et la Symphonie en do majeur (Jupiter) de Mozart. — Vendredi, à 22 h. 10, le pianiste René Delporte jouera la Sonate en si mineur de Franz Liszt. — Samedi, à 21 h. 15, concert de musique symphonique contemporaine avec le concours des pianistes hongrois Ditta et Bela Bartok. Direction : Henri Pensis.



Léon Souguenet

La mort de Léon Souguenet a suscité le concert des regrets de tous ceux qui l'ont approché et de tous ceux qui le lisaient.

Un de ses amis, qui compte parmi les esprits les plus distingués et les plus en vue de notre pays, nous disait, le jour de ses funérailles : « Souguenet n'a pas eu, dans la presse, l'article qu'il devait avoir. Sa personnalité ne s'est pas dégagée des fleurs dont les journaux ont couvert sa tombe. Il n'était pas de ceux dont on salue le départ par un tribut d'éloges jongibles et de formules funèbres. »

C'est que ceux de ses confrères qui l'ont le plus fréquemment demeurés surpris, quand ils se sont apprêtés à écrire l'article nécrologique, devant la difficulté de dégager, en quelques phrases, l'essentiel de cette vie. Cette tâche ne souffrait pas l'improvisation : elle demandait un recueillement qu'ils ne pouvaient lui accorder pour l'instant.

Une étude de l'attachante et multiple figure de Souguenet manquait donc jusqu'ici. Notre ami et collaborateur Ed. Eubank vient de combler cette lacune. Le dernier numéro du « Flambeau » nous apporte, en effet, des pages que nous reproduisons « in extenso ».

Nos lecteurs diront avec nous qu'on ne pouvait mettre en lumière, en moins de mots perspicaces, équitables et subtils, les traits caractéristiques d'un tempérament puissant et libre et d'une activité rendue quelquefois déconcertante par le disparate entre les origines, la formation et le développement de l'activité intellectuelle.

Léon Souguenet, l'un des trois directeurs de « Pourquoi Pas ? » disparaissait le 22 mars dernier. La presse et le monde littéraire, émus d'une sympathie attristée, lui ont consacré de nombreux articles. Mais ces articles, pour la plupart écrits au lendemain de sa mort, ont dû, forcément, se limiter aux proportions des quotidiens ou des hebdomadaires qui les publièrent. Leurs auteurs ont été contraints de respecter les perspectives et le ton du morceau nécrologique, qui tâche à donner une idée d'ensemble de toutes les activités notables d'un homme, sans pouvoir se permettre cette interprétation arbitraire et personnelle, cette critique concentrée sur des objectifs révélateurs qui pourtant est l'essence même du portrait, ou de l'étude littéraire. Ce que je voudrais tenter aujourd'hui, c'est précisément ce portrait psychologique, cette étude littéraire. Et je sens bien que c'est beaucoup, que c'est trop sans doute à la fois. Mais Léon Souguenet était un de ces hommes dont on ne peut séparer l'œuvre de la vie. Elles s'expliquent réciproquement au point de valoir surtout l'une par l'autre. Sans doute faudrait-il, à celui qui rêverait d'en être simultanément

AMBASSADOR

(BOURSE)

LORETTA YOUNG
WARNER BAXTER
VIRGINIA BRUCE

DANS

JEUX DE DAMES

UN FILM
SPIRITUEL -- AMUSANT
INTRIGANT

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS.



— Je suis bien content d'avoir
cent ans, et j'espère faire encore
beaucoup mieux, maintenant que je
connais la fameuse

BERGENBIER!...

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

l'annaliste et le critique complets, non pas le cadre de ce bref essai, mais l'ampleur d'un volume. Si je me risque à les aborder de front, ce ne peut être évidemment qu'avec la pensée de saisir, dans l'œuvre et dans la vie, ce qui me paraît être des sommets, ou, si l'on préfère, des clefs.

Un observateur superficiel pourrait dire de Léon Souguenet que tel Oscar Wilde, il a parlé son œuvre plutôt qu'il ne l'a écrite. Car il fut un des causeurs les plus éblouissants de notre génération. L'aiguille de son sextant s'arrêtait, avec de notes inimitables, à tous les rhumbs du cognoscible, et qu'il s'agit de discriminer les champignons vénéneux, d'expliquer la Bible, de commenter Wagner ou de décrire l'innervation par le cerveau — il était rare qu'il n'eût à dire des choses à tout le moins curieuses, quelquefois inédites ou saisissantes. Et sans doute se trompait-il parfois, ou se hasardait-il, comme tout improvisateur, dans le sentier des téméraires. Mais l'erreur, chez lui, n'était jamais sottise. On y décelait toujours la démarche d'une intelligence aiguë; ses paradoxes les plus aventurés pouvaient appeler une réfutation, voire une protestation immédiate et quelquefois triomphante; il était bien rare qu'en les reprenant par la suite, passé l'échauffement de la « stipulation », on n'y découvrit pas quelque vue féconde, une certaine logique inattendue et ingénieuse.

Une œuvre parlée plutôt qu'écrite, disais-je, et je citais Wilde, comme j'eusse pu citer Diderot, père des journalistes. Mais j'ajoutais que c'était là un jugement superficiel, car il fut très faux de dire que Souguenet parlait son œuvre au lieu ou même avant de l'écrire. Il l'écrivait d'abord, et il la reprenait ensuite dans ses causeries familières, sans

jamais faire à l'écrit la moindre allusion. Ce n'était pas une des moindres originalités de cet homme étrange que de se détacher, presque toujours très sincèrement surtout à la fin de sa vie, de ce qu'il venait de produire...

Son œuvre, à y regarder de près, est vaste. Il publia d'abord en 1897, une biquette, le « Roman d'un pauvre jeune homme », qui parut à la « Lutte » sous le signe du bon Georges Raemackers, puis un volume de vers — Symbolisme et Parnasse mêlés — et qui s'intitulait « Le Chemin du Soleil », puis « Ombres et Marionnettes », puis les « Monstres belges », des chroniques du « Messager de Bruxelles » réunies en volumes. Mais ce n'était qu'un début. L'œuvre de Souguenet n'est pas là. En 1909, il donna « Découverte de Londres », un ensemble d'essais sur l'Angleterre où il y a des pages magistrales; suivent la « Victoire des Valcuis », fruit d'une collaboration avec Louis Dumont-Wilden, et le « Hêtre pourpre », recueil de ses meilleures proses poétiques, peut-être son chef-d'œuvre. La guerre éclate, et Souguenet, qui joue en Algérie un rôle sur lequel nous reviendrons, en rapporte trois volumes, « Julia Dona », carnet de voyage d'une exploration dans l'Aurès; « Sur la route de Timimoum » et « Le dernier chameau », des impressions du Sahara. Entretemps, il avait donné « Témoignage (Souvenir d'un journaliste français en Belgique) » et, en collaboration avec George Garnier, la « Miraculeuse aventure du docteur Van Reeth », un désopilant roman à la Wells; il avait dispersé, en plaquettes légères, des études diverses, comme celle qu'à ses débuts il consacra au peintre de Groux. En 1922, il terminait la « Flûte de Roseau », le roman de la danseuse Chouquia, qui fut son dernier livre publié — auquel il attribuait lui-même une importance qu'il n'avait pas accoutumé, je le répète, de décerner à ses propres écrits.

Si l'on ajoute à cette liste sa collaboration, non réunie, aux seuls périodiques « Pourquoi Pas ? » et « Eventail », soit quelque chose comme cent et dix articles par an pour ces deux feuilles, pendant vingt-huit ans, ce qui fait plus de trois mille articles dont chacun constitue un petit essai ou un « morceau » littéraire; si l'on veut se souvenir que Souguenet dans le « Messager de Bruxelles », le « Soir », la « Chronique », l'« Express », la « Province », les « Nouvelles », a semé une quantité considérable de pages revêtant les formes les plus variées, on sera forcé de reconnaître que cet homme, à qui l'on a fait quelquefois la réputation d'un musardeur et d'un fantasiste, a, au contraire, produit jusqu'au dernier souffle. Le mercredi 9 mars de cette année, montant en auto pour regagner sa villa du Coq, il confiait à l'auteur de ces lignes : « Cela m'ennuie ! Pour la première fois peut-être, je me sens dépourvu de sujet... je ne sais vraiment que donner la semaine prochaine ! » Trois jours après, il était foudroyé par la crise à laquelle il ne devait survivre que dix jours. On pensa au dernier vœu de Veullot : « Placez à mes côtés ma plume... »

???

De tout cet amas de prose, qu'exhumer, que relire, que conserver ?

Pour répondre à cette question, il faut s'efforcer de connaître d'abord Léon Souguenet. Il naît à Saint-Omer, en 1871, dans un milieu de bourgeoisie sévère, solide, où l'on a de la piété, des traditions, de l'orthographe, de l'ordre dans les factures et un « quant à soi » considérable. Son père possédait une brasserie, ses aïeux avaient été fondeurs de cloches. C'étaient des gens indépendants et fiers. Patriote et taciturne, le maître du logis ne riait jamais, depuis Sedan. La mère du futur écrivain, intelligente, distinguée, pessimiste et peu expansive, s'était fait une loi de ne pas gêner ses enfants. Somnolences, règles exactes, présence d'une villette de la Flandre française. Solennels dîners de famille, qu'évoquait plus tard Léon Souguenet : « On s'y observait plutôt qu'on n'y cousinait, afin qu'au jour où l'invitation serait rendue, la réplique fût parfaite; et les hulsiers de la banque, en extra, venaient compléter la livrée ».

Le petit Léon, chez les Jésuites, fait d'excellentes études d'humanités. A vingt ans, il est parfaitement studieux, parfaitement naïf aussi. « C'est en faisant de la lutte à main



**NE VOUS
RASEZ PLUS**

par cette ancienne méthode. Avec le nouveau rasoir électrique, à sec « VICO » Dry Shaver, vous serez proprement rasé en quelques minutes. Sans lames, ni savon, ni blaireau. Et plus besoin d'eau ! Essayez l'appareil sans aucun risque : si après 15 jours d'usage il ne vous plaît pas, vous serez remboursé intégralement du montant de votre achat.

PRIX 395 Fr.

Et s LEEUWIN
43, rue Le Titien, Tél. 34.08.60 BRUXELLES

NOUS DEMANDONS DES DISTRIBUTEURS
ET AGENTS

CASINO-KURSAAL D'OSTENDE

FETES de PENTECOTE

4, 5 ET 6 JUIN

TOUS LES JOURS : Séance d'orgue. - Deux
Concerts symphoniques. - Thé-Dansant et Soirée
Dansante avec deux orchestres et attractions.

Samedi 4 juin, à 9 h. : **YVONNE YSAYE**

Dimanche 5 juin, à 9 h. : **V. RESNIK**

Lundi 6 juin, à 9 h. : **Hermette CLAIRY**

AUX

NOUVEAUX AMBASSADEURS

Samedi 4 et Dimanche 5 juin,
en matinée et en soirée :

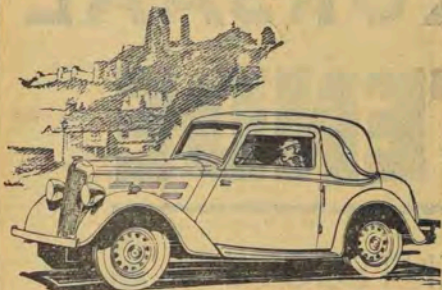
GEORGES MILTON

LA VEDETTE INTERNATIONALE DU CINEMA

ET D'AUTRES ATTRACTIONS DE PREMIER ORDRE

Les Salons privés sont ouverts tous les jours

MORRIS



96, RUE DU SCEPTRE
BRUXELLES

Tél. : 48.86.12

Anct r. de la Couronne

plate avec une petite cousine que je me suis aperçu que je n'étais pas en bois », racontera-t-il aux confidants des dernières années.

Là-dessus, c'est l'Université de Lille, les cours de la Faculté de Lettres. Et, orusquement, aussi pesante et prolongée qu'avait été la discipline, aussi vive et pétaradante est l'émancipation. Cinq ans passent, et le jeune Souguenet, après avoir vagabondé à travers plusieurs Facultés, fait de la médecine, des sciences, des langues orientales, butiné un énorme savoir hétérodoxe et jeté quelques gourmes, se sent en parfait état de révolte avec l'ordre établi. Il a rompu avec son milieu, avec les chaînes pesantes de l'appareil social. Il entend vivre libre et pauvre, et « soigner, s'il lui

plaît, les lépreux d'Islande ». Il s'initie à la vie anglaise avec Flor O' Squar (qui n'avait rien d'un mentor), à la vie littéraire belge avec Georges Raemackers et Gaston Heux. Il est le commensal et le compagnon de route de Charles Morice, poète et Français comme lui, et qui fut une des grandes admirations de sa vie. Il accomplit de longs voyages, dissipe un héritage, connaît, chaussée d'Ixelles, tournebride du gagne-petit, puis la maison de paysan Linkebeek où il n'y a pas de vin dans la cave, mais où le joyeux bohème pratique la plus large hospitalité envers ses bons frères de l'écriture et de la chopine... Hélas ! La joie n'empêche pas la débîne. Le jeune exilé, inconnu et végétant de quelques copies, ça et là difficilement casées, risquerait fort de sombrer dans l'anarchie pour de bon ; il pourrait demain devenir un de ces réprouvés littéraires dont certains ascendent peut-être à l'immortalité, mais par les stations de quel calvaire... Non ! L'ange gardien s'est montré à la croisée des chemins. Cet ange gardien, toujours solide au poste, et qui vœuera bientôt à Léon Souguenet la plus fidèle affection, c'est Albert Colin, alors directeur du « Messager de Bruxelles », aujourd'hui encore administrateur du « Pourquoi Pas ? ». Albert Colin, doué du plus sûr flair journalistique, devine le talent de ce jeune homme qui lui envoie un essai. Il comprend tout ce qu'on peut tirer de cette verve claire et narquoise, de cette plume tour à tour égratignante et câline.

Le journalisme littéraire n'existait au fond pas chez nous (bien qu'il y eût une place pour la littérature dans notre journalisme). Souguenet va lui conférer un de ses aspects essentiels, et tel de nos essayistes des jeunes périodes de 1938 lui doit peut-être encore le meilleur de sa désinvolture, sans se rendre compte d'où il a tiré sa manière...

En attendant, par l'intervention de l'excellent Albert Colin, Léon Souguenet a eu de l'embauche. Et dès lors, l'histoire de sa vie sera celle d'un lent réencadrement, d'un retour insensible aux disciplines héréditaires. Mais il ne parviendra jamais à redevenir un « conformiste » intégral ; et précisément, le drame de son œuvre et de sa pensée, c'est ce combat entre des tendances adverses. La première de ces contradictions n'est d'ailleurs qu'un simple contraste, tout à fait charmant. Léon Souguenet, marié depuis son séjour à Linkebeek, apprend à savourer, délicieusement, à Esneux, puis au Mont-Panisel, près les Mons, l'atmosphère d'un foyer qu'orne la plus dévouée, la plus vigilante des épouses. Mais, bien entendu, le jeune nomade ne se rend pas. Le nomade ne se rendra jamais. Et c'est ainsi que certains de ses livres, comme le « Hêtre Pourpre », sont une succession antithétique d'intimités délicieuses et d'appels au grand large.

Voici le maître du Paniselberg rentrant au logis : intimité :

« J'ouvre la porte avec précaution car déjà j'ai entendu leurs voix. Ils savent que je suis là, que je reviens. Ils ont saisi le bruit de la grille, puis de ma voix dans le jardin, et criant à travers la porte : « Bonjour les chiens ! », et tous les trois font un vacarme infernal. Je reconnais leurs voix : le grand berger noir de Groenendael fait la basse, la vieille chienne a des gémissements d'impatience, et le petit chien de trois mois crie un peu pour faire comme les autres. J'ouvre la porte, et c'est l'avalanche. « A bas » les pattes ! ». Ah bien oui ! Le grand s'appuie à mon épaule ; le tout petit saute le plus haut qu'il peut jusqu'à mes genoux ; la vieille fait de vains efforts pour s'enlever.

Et je reçois comme des coups de bélier et je me dérobe à des langues ; je subis, un peu bourru, ce brutal amour. Je caresse et je dis : « C'est bien ! En voilà assez ! ». Car je ne suis pas fier, pas du tout. Je ne mérite pas tant de démonstrations : je ne reviens vers ces êtres fidèles que pour repartir. De longs mois passeront ; ils ne me verront plus. Ah, vraiment ! A-t-on le droit de dédaigner la moindre affection ? S'ils savaient, mes pauvres chiens ! »

Mais le grand groenendael a beau l'entraîner dans son jardin d'été, dans ce jardin dont le chien et lui « connaissent le moindre trou de taupe, où la rose aubépine, par les jours du renouveau, lui met au cœur la même exaltation », un logis ne sera jamais pour lui qu'une étape, je dirais

OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



20
BELGAS
par mois

UNE RAVISSANTE MACHINE À ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL", EN VALISE

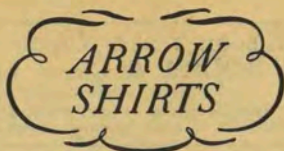
Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons

134, Rue Royale

Téléph. 17.23.53



LA CHEMISE QUI NE RÉTRÉCIT PAS ET QUI VOUS IRA COMME UN GANT SI VOUS DONNEZ VOTRE LONGUEUR DE MANCHE EXACTE ET VOTRE ENCOLURE.



GENTLEMEN... UNE AFFAIRE !
EXCEPTIONNELLEMENT
VAN SCHELLE VOUS OFFRE

3

CHEMISES « ARROW »

« FANTAISIE »
POUR
PAR PIÈCE
Fr. 57.50

150 Frs

VAN SCHELLE-SPORTS

18, rue de Lozum, Bruxelles — 30, Avenue de Keyser, Anvers.

presque une tente, et si je parcours de morceaux détachés dont se compose le « Hêtre Pourpre », je constate que les quatre cinquièmes du volume ne sont qu'impressions de bandonnées à travers l'Europe et l'Afrique, tout comme ailleurs les cinq volumes qui suivront, dont chacun, et même la « Plûte de Roseau », est surtout un carnet de voyage.

Autre contradiction.

A se réintégrer dans une filière, à occuper bientôt, à « Express », de Liège, à la « Province », de Mons, des postes de rédacteur en chef et de directeur qui sont postes de commande, le Souguenet nihiliste et libertaire cède peu à peu le pas à un Souguenet épris de discipline, séduit par l'ordre et la fécondité. Cette orientation s'accroît, lorsque pendant la guerre, il est mis à la disposition de Lutaud, gouverneur général de l'Algérie, et chargé de mission dans l'Aurès, puis dans le Sahara.

La grandeur et les bienfaits de la force française ne peuvent pas ne point s'imposer à cet esprit logicien et raisonnable, qui sentira toujours vivement l'absurdité des subversions instinctives. Et c'est ainsi que ses quatre volumes consacrés à l'Algérie, et tout particulièrement « Julia Dona », sont un hymne à la puissance disciplinée de Rome colonisatrice, à laquelle s'est substituée la France militaire et bâtisseuse.

Où, bien ! Mais Souguenet n'est-il pas avant tout sceptique, un brin voltairien et avant tout et surtout hanté du besoin d'être éternellement irrévérencieux ? Et comment concilier de telles tendances avec le goût de l'ordre et le respect de la force ?

Léon Souguenet conciliera peu ou prou ces antinomies. Il y aura toujours, chez lui, le besoin de faire un pied de nez lorsqu'on lui demandera de rectifier la position, et il cédera plus d'une fois à cette envie : d'où l'insolence de ce « Petit pain du jeudi ». Et pourtant, je le répète, il respecte la force. Il admire même ceux qui, n'étant pas

d'accord avec une force dominatrice, usent d'une force adverse et se rebellent ; mais il ne les admire qu'à la condition qu'ils réussissent. Le vainqueur l'a toujours séduit ; il se plaît à le saluer. Pourtant, à peine l'a-t-il salué, très sincèrement d'ailleurs, il va le larder de traits, faire de l'opposition, par un certain besoin de manifester sa force à lui. Au fond, lorsque les grandes disciplines se présentaient à son esprit sous les catégories de l'histoire ou de la spéculation abstraite, elles emportaient son enthousiasme. Lorsqu'il les voyait agissantes et qu'il constatait qu'elles comportaient des contraintes, ces contraintes lui étaient aussitôt insupportables, même si elles ne l'atteignaient pas. Le respect ne lui paraissait une vertu qu'à la condition d'être éphémère et toujours formulé au passé défini ; il n'est général amiral ou chef d'Etat qui n'ait encouru de mésaventure sans que Souguenet ne s'en empare et ne s'en gausse. Mais aussi, il n'est héros triomphant dont il n'ait chanté le los, aussi légèrement que sincèrement, et pour n'y revenir que rarement.

Mais la plus profonde de ses contradictions était dans l'attrait qu'il avait des choses religieuses, contrastant avec un détachement total de la Foi. Neveu d'évêque, élevé comme je l'ai dit, il était resté assez clérical, aimant les « monsignori », les pompes sacrées. En revanche, la résignation humiliée de l'esprit chrétien l'exaspérait. « Le chris-



GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI PERE & FILS
BRUXELLES, 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27

tianisme, disait-il avec une sorte de rancune, est une religion d'esclaves ! » Et une fois, parlant de l'idée de justice : « Le jugement dernier, ce sera le jour où le Créateur viendra se justifier devant ses créatures ! » Antichrétien, donc. Mais chaque fois qu'il touche aux problèmes religieux, c'est en homme nourri de la meilleure tradition catholique :

« Domine ! Seigneur ! Le Seigneur, c'est « The Lord », écrit-il dans « Découverte de Londres ». L'Angleterre a-t-elle une très haute idée de ses lords parce que le Seigneur est un lord ? Ou a-t-elle une très haute idée du Seigneur parce qu'il paraît un membre hors cadre de la Chambre des Lords ? Je crois qu'il faut un peu répondre : « oui » aux deux questions...

« Dieu doit être Anglais. A moins que l'Anglais ne soit le peuple de Dieu... Pour moi, né au pays des bâtisseurs de cathédrales aux mains tremblantes de fièvre adorante et si sûres de leur œuvre, je ne retrouve point dans le temple londonien le souvenir d'une petite enfance qui se courbait comme l'herbe sous la clameur marine des grandes orgues. Il n'y a plus cette pénombre en laquelle prennent volontiers corps nos rêves, la logique de l'homme a construit ces maisons de Dieu et c'est elle encore qui y règne; elle a soufflé sur la lampe du sanctuaire; son poing a brisé les vitraux pour laisser entrer la clarté; elle a abandonné le caprice gothique pour le raisonnement classique... Le temple, assis des effusions émouvantes de l'âme en mon pays à moi, ne me rappelle à Londres par la disposition de

sa chaire et de ses bancs, qu'une salle d'université, là où on fait appel à ma raison, non à ma foi. »

Et après une brève et pénétrante analyse des effets de l'étatisation anglaise sur la piété britannique, il constate que l'Eglise d'Angleterre, peu à peu, « reprend les rites, les symboles, le matériel de l'Eglise de Rome »; il évoque une enquête, alors récente, au cours de laquelle on a constaté, que, « dans 559 temples, on fleurissait des images, on brûlait l'encens, on sonnait la cloche au « Sanctus », on élevait l'hostie et le calice à l'élévation », « Etroitesse de la discipline, conclut-il, insuffisance d'une culte public qui se refuse à toucher la sensibilité ! Mais, pourtant, l'Eglise d'Angleterre, telle qu'elle est, est l'armature même de ce pays « froid et fort », où tout est si sujet à la raison que le patriotisme qui est sentiment instinctif, n'y existe pas, mais bien le loyalisme, qui est avant tout adhésion réfléchie. »

Il faut lire tout ce chapitre. On y découvre, comme je l'indiquais tantôt, un Souguenet averti de ce qui touche au dogme, et tout pénétré d'esthétique religieuse. Mais cet ami des églises est agnostique quant à la doctrine, positiviste quant à la méthode. D'où son pessimisme, gougenard dans la forme, désolé au fond (1).

Et nous voici en un point où nous pouvons enfin dégager un ensemble : cette antithétique attraction tantôt vers les « intérieurs » et tantôt vers les exodes (les « par à travers », comme disait Verhaeren), ce culte de la force et cet irrespect à la fois, cette religiosité jointe à une impiété inaccessible à l'espoir, c'est une époque. C'est le Français de la « République souriante » qui s'endort sur l'oreiller de l'Exposition de 1889 pour se réveiller avec les bruits d'altération de l'affaire Dreyfus. C'est l'école « dilettante » : Lemaitre, France, l'écho de la pensée de M. Renan... Souguenet a représenté chez nous et prolongé cette période qui fut bien douce à vivre, mais dont les séquelles devaient être sanglantes. Et c'est précisément parce que, disciple attardé, il lui avait été donné de vivre la « suite », c'est-à-dire la guerre et l'après-guerre, que ce libéral au scepticisme fleuri avait fini par ne plus beaucoup croire à l'Individu-Roi, ni à la souveraine vertu des prouettes. Le dernier Souguenet, l'Algérien, est un homme fortement appuyé sur trois cultures : l'anglaise, la latine, la musulmane. (La grecque lui avait toujours fait défaut.) Il prise le confort et la respectabilité de la première, le magnifique ordonnement de la seconde, la sagesse desabusée de la troisième. C'est cet état d'esprit qui l'amène à rechercher, lors de sa mission dans l'Aure (« Julia Dona ») si des éléments romains n'ont pas ethniquement survécu dans la mosaïque de peuples qui marquent l'Afrique du Nord. Il croit découvrir dans la danseuse Zineb (« La Flûte de roseau ») une descendante des « Roumis »; il adopte cette enfant; celle-ci lui échappe — peut-être parce qu'il n'a pas répondu à son amour — et après avoir vécu les prostitutions rituelles à quoi la morale chaouïa ne trouve rien à redire, elle meurt tragiquement sous le couteau d'un jaloux, furieux de la voir retourner au Blanc qui l'a paternellement élevée.

Après la « Flûte de roseau », qui n'eut pas le succès qu'elle méritait, Souguenet se désintéressa du métier d'auteur pour n'être plus que chroniqueur. « J'ai renoncé, disait-il parfois avec une ironie sans amertume, à doter la France du poète épique qui lui manque toujours. Que voulez-vous ? J'aime trop tout cela ! » Et, du geste, il embrassait des corbeilles, de beaux meubles, un luxe qu'avec une certaine impertinence nonchalante, il déclarait nécessaire. Un jour, je lui proposai d'être son anthologue, d'extraire de son œuvre totale les deux volumes choisis qui nous conserveraient l'un des plus étincelants et quelquefois un des plus profonds essayistes que nous ayons eu. L'idée lui sourit d'abord. Puis il se ravisa.

A quoi bon ? Un certain fatalisme arabe l'avait repris, l'âge le rendait velléitaire. Il se souvenait d'avoir écrit,

(1) Dans la « Flûte de roseau », il s'est peint lui-même sous le nom de Philippe Nérac, dont il dit : « Las de chauser des idées éculées, il s'était décidé à n'être plus qu'un spectateur sans tendresse de la comédie humaine. »

Ah!
"Nugget"!



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

Suisse Répondez à l'appel merveilleux DES MONTAGNES



Pour bénéficier des bienfaits de l'été, passez vos vacances au bord des lacs et dans les Alpes Suisses. Vous y trouverez, dans un cadre admirable et un air d'une grande pureté, les conditions idéales à l'exercice de vos sports favoris.

30 % de réduction sur tous les transports, y compris les autocars postaux. 30 % de réduction sur le prix de l'essence : communications aériennes rapides. Suppression du passeport pour les Belges. Aucune restriction dans le trafic des devises. Conditions de séjour très favorables. Stations balnéaires. Exposition Nationale 1933. Visitez la Suisse, centre d'éducation et d'instruction.

OBERLAND BERNOIS

Réunit toutes les beautés de la Suisse, 70 stations de montagne facilement accessibles. Abonnements de vacances et kilométriques très avantageux.

De la pittoresque ville de BERNE, le chemin de fer du LÛTSCHBERG conduit à INTERLAKEN (Kursaal, piscine, théâtre de Tell) par le tunnel du Lötschberg, au Valais, vers l'Italie et la Riviera. La belle ligne de la JUNG-FRAU possède la plus haute station d'Europe (3457 m.)

Toutes les vallées ouvertes au trafic automobile.

GRISON/

150 vallées pleines de beautés et de paix. - Le parc national Suisse. - Stations thermales et de cure d'air alpestre. - Tous les sports. - Plus de 30.000 lits d'hôtels à des prix favorables. Grand choix d'excursions en chemin de fer, en autos, à pied. - Centre d'alpinisme. Abonnements avantageux sur les chemins de fer et les cars postaux.

ENGADINE

ALPE/ et PLAGE/ VAUDOISE/

Par la ligne du Simplon et le Montreux-Oberland bernois. Tous les plaisirs de l'été et tous les bienfaits du climat. 20 stations : LAC LEMAN, Lausanne - Vevey - Mont-Pèlerin - Monthey - Glin - Coux, etc. ALPES VAUDOISES : Villars - Châtières. Leyrin. Châtea-d'Oex, etc. JURA : Saint-Cergue. Vallée de Joux. Les Bains, etc.

Le pays rêvé pour l'automobile et pour les amateurs d'excursions.

TES/IN (Suisse Méridionale)

Pays des contrastes. Tout près des merveilleux lacs de Lugano et de Locarno avec leurs stations à la mode, vous trouverez sur les routes du Gothard, du Lucomagno, de coquettes stations climatiques des Alpes. Flore exubérante. Abonnements hebdomadaires à prix très réduits.

VALAIS/

Ligne du Simplon. - Le pays des vieilles traditions, dans le décor des hautes Alpes. - Plus de 100 stations d'altitude dont : Champéry, Finhaut, Champex, Crans, Montana, Zinal, Zermatt, Saas-Fée.

NORD-EST

SAINT-GALL. SCHAFFHOUSE. LAC DE CONSTAN-CE. LE RHIN. APPENZEL. TOGGENBOURG. THUR-GOVIE. OBERLAND SAINT GALLOIS. RAGAZ-les-BAINS. GLARIS. stations accueillantes, prix modérés.

LAC des Quatre Cantons (Suisse Centrale)

Des stations à toutes les altitudes. Centre d'excursions automobiles. Chemins de fer de montagne, tous les sports. Représentations de Tell à Aïtdorf.

LUCERNE

Séjour idéal pour le repos, les sports et les excursions. Grandes semaines musicales. Représentations de la Passion. Concours hippique. Casino. Plage.

GENÈVE

Cité des parcs offre à ses hôtes un séjour d'été idéal agrémenté par les plaisirs que procure sa plage moderne.

BERNE

La charmante et moyenâgeuse ville en fleurs. Centre d'excursions. Kursaal. Casino. Golf. Aéroport.

BALE

la ville d'art au bord du Rhin vous offre un séjour agréable.

Renseignements aux agences de Voyage et à SUISSE Office de Tourisme, 75, rue Royale, Bruxelles.

KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975 fr
 COMPACT
 50 fr. par mois
 GAR. 2 ANS
 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente:
 Bruxelles: 167, Bd
 Anspach;
 Charleroi: 72, rue
 Grand Central;
 Gand: 23, Quai
 Porte aux Va
 ches;
 (pres: 18, rue
 de Poperinghe;
 Liège: 36, rue
 M. Laensbergh
 Anvers: 36, rue
 Jésus.

MACHINE CALCULER CORONA
 IMPRIMANTE NEUVE
 1975 fr
 COMPACT
 100 fr par mois
 167, BOUL. ANSPACH




L'Académie a élu de nouveaux membres...

Et ceux-ci, sans aucun doute, seront reçus sous peu, lorsque recommencera notre saison d'automne.

Ces quatre appelés sont d'importance et fort divers quant à leur physiologie et leur activité : Deux philologues, un essayiste, une romancière...

Le premier des philologues, c'est l'éminent abbé Joseph Bastin, un des meilleurs dialectologues que nous possédions, rival belge de l'érudite français Gillieron, qui, jadis, déterminait patiemment la frontière linguistique du Bordelais à la Franche Comté, entre les parlers d'oc et ceux d'oïl. L'abbé Bastin, lui, s'est spécialisé dans les wallons de l'Est. Ses travaux sur les idiomes de Faymonville et de Malmédy sont excellents. Ils constituent non pas seulement un glossaire, mais une syntaxe. Ils abordent la sémantique aussi bien que les problèmes étymologiques.

L'abbé Bastin, après l'abbé Pietkin, curé de Sourbrodt et défenseur de la latinité en face de l'administration du Reich, est un bon et combattif romaniste. M. Etienne Servais, professeur à l'Université de Liège, élève de Maurice Wilmoite et d'Auguste Doutrepoint, jadis professeur d'Athènes à Schaerbeek, est un très impassible historien des Lettres. On sait que l'histoire littéraire a divorcé d'avec la critique universitaire comme la créa Sainte-Beuve, et comme l'entendait encore Faguet. Elle s'est faite science pure, exégèse, chronologie. Lorsque son front sévère se penche sur les florilèges, ils se sèchent comme des herbiers... Est-ce un mal ? Est-ce un bien ? Nous croyons que c'est surtout un effet de la division du travail. M. Servais s'est attaché, la loupe à la main, aux sources de Bug Jargal et de Han d'Islande. Il a scruté l'histoire du Roman au XVIII^e Siècle, et s'est fendu d'une Défense de la Philologie. C'est un professeur austère, qui tient pour irrévérencieux d'introduire des jugements personnels dans l'étude des œuvres, et qui juge sans indulgence les amuseurs, quels qu'ils soient...

M. Robert de Traz est Suisse, directeur de la Revue de Genève, et sans contester le plus européen des Helvètes. C'est un esprit infiniment souple, nuancé à l'extrême dont l'œuvre rappelle un peu la manière subtile, pénétrante et savamment décolorée de ses compatriotes Amiel et Edouard Rod.

Quant à Mme Marie Gevers, sans contester notre meilleure romancière — il suffit de citer d'elle Madame Orpha, la Comtesse des Dignes et la Ligne de Vie, pour évoquer la Campine sombre et superstitieuse, une atmosphère de brume et de passion, traduite en des phrases un tantinet lentes mais qui savent où elles vont et qui vont à nos fibres les plus secrètes.

La Ligne de Vie, la dernière œuvre de Marie Gevers, étonnante et tragique histoire d'envoûtements et de vénéfices, c'est la véritable épopée des manants de notre Nord-Est. Mais c'est aussi, par places, une idylle innocente et terriblement audacieuse, comme seule en savent écrire des femmes au cœur très pur.

Si l'Académie reçoit en un seul « team » ce brillant quadrige, cela fera une grande séance. E. E. W.

René Benjamin à l'Académie Goncourt

C'est René Benjamin qui succède à Raoul Ponchon à l'Académie Goncourt; les académiciens se suivent et ne

avant que M. Paul Valéry n'accusât l'univers « d'être un défaut dans la pureté du non-être » : « Nous n'existons que par une tolérance ou une distraction des forces naturelles » (1). Désormais, à quel bon ces vaines sœurs au seuil du temple Mnémosyne ? Le livre de morceaux choisis en resta là, le principal intéressé étant convaincu de la suprême inutilité des miscellanées présentes et à venir...

Mais de Souguenet lui-même, il restera la silhouette dominatrice d'un de ces Français de grande classe qui, depuis un siècle et plus, ont fait chez nous de l'expansion, de la colonisation intellectuelle. Il avait fort bien compris que ce que nous demandons à nos voisins du Sud, c'est une lampe d'Aladin, une explication de nos propres idées, quelquefois aussi des indications sur la façon de les placer pour bien voir les objets Souguenet, virtuose du « pro et contra », tout nourri de Montaigne, avant d'avoir fréquenté chez M. Renan, nous révéla les avantages de la perspective cavalière : nous nous initiâmes avec lui, pendant trente ans, à la philosophie de « l'envers des choses. Et ceci lui donne droit à la reconnaissance de ceux des Belges qui, pour l'avoir lu, se sont sentis moins unilatéraux.

Ed. Ewbank

(1) « Le Hêtre pourpre ».

FOIRE DE PARIS

Toutes les sections ont rassemblé des merveilles pour faire de la FOIRE DE PARIS du 21 mai au 6 juin, une fête pour les yeux en même temps qu'un immense marché d'affaires.

Le négociant et l'industriel désireux d'être au courant des dernières nouveautés, visitent la FOIRE DE PARIS où, dans le Bâtiment, l'Alimentation, l'Electricité, la Mécanique, l'Ameublement, les Industries d'Art, ils trouvent les techniques les plus récentes et le choix le plus étendu.

Des facilités de voyage sont accordées aux industriels et commerçants sur présentation d'une carte de légitimation, carte individuelle qui peut être obtenue au bureau de Bruxelles de la Foire de Paris, 51, Cantersteen. Cette carte confère une réduction de 40 p.c. sur le parcours français, 25 p. c. sur le parcours belge et l'entrée gratuite et permanente à la Foire de Paris. Tél. 12.55.82.

VOUS IREZ, SANS NUL DOUTE, PASSER
VOS VACANCES DE PENTECOTE A

KNOCKE - LE ZOUTE

ALBERT PLAGÉ

*Vous aurez l'occasion d'y applaudir
les 4 et 5 juin, en matinée et en soirée au*

CASINO-KURSAAL

LA GRANDE VEDETTE INTERNATIONALE

Josephine Baker

ET SA TROUPE

et un programme sensationnel de Music-Hall

Deux orchestres de Jazz :
JOE OBLIN et les COLLEGIANS



**TOUS LES SOINS
DE LA BOUCHE
JAMAIS D'INSUCCES**

EXTRACTIONS SANS AUCUNE DOULEUR. PROCÉDÉS SPÉCIAUX POUR PERSONNES SENSIBLES ET NERVEUSES. CONSULTAT GRATUIT. FACILITÉ DE Paiement SUP. DEM.

INSTITUT DENTAIRE NORD
40, RUE DE MALINES, BRUXELLES. TÉLÉPHONE 17.78.48

La denture parure de la femme

se ressemblent pas. L'auteur de « Gaspard, marchand d'escargots », de « Valentine », le savoureux interviewer de la comtesse de Noailles, de Clemenceau, est aussi loin que possible de l'insouciant poète de la « Muse au Cabaret ». Pamphlétaire plein de verve, il a l'âme partisane, ce qui lui a valu pas mal d'ennemis. Mais ceux de ses adversaires qu'il a le plus profondément égratignés ne peuvent lui refuser de lui reconnaître beaucoup de talent, de courage et de probité littéraire.

René Benjamin est bien connu en Belgique où il a fait un grand nombre de conférences, notamment aux Amitiés françaises de Mons. Dans cet art particulier, il apparaît comme un maître; il a su renouveler un genre oratoire et littéraire que trop de conférenciers improvisés avaient galvaudé.

L'élection de René Benjamin a été, paraît-il, assez disputée. Ses grands électeurs ont été Léon Daudet et Lucien Descaves, qui ne sont pas précisément du même bord.



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

Melchseeffrutt

1920 m. Suisse Centrale. C'est là où l'on s'étend au grand soleil dans des prés, aux bords des ravissants lacs bleus de montagne où l'on se baigne, s'amuse à pêcher la truite ou se promène à travers des champs de rhododendrons et c'est là où les soucis s'évanouissent dans l'air pur et fortifiant de montagne.

Le bien renommé **HOTEL REINHARD**, au lac, se fera un plaisir de vous gâter en se mettant à votre disposition à des prix adaptés — cuisine renommée, chemin de fer de montagne, l'auto. Demandez des prospectus par le propr. Reinhard, Melchseeffrutt. Tél. 22.

WEGGIS HERTENSTEIN

LAC DES QUATRE CANTONS
SUISSE

A 30 MINUTES DE LUCERNE

27 HOTELS

AVEC PRIX DE PENSION :

FR 6.50 A 14.00

CONCERTS. DANCING. TENNIS
PLAGE. EXCURSIONS



On prête ce mot au bourru bienfaisant qu'est Lucien Descaves : « Je vote pour Benjamin parce que je tiens à ce qu'il y ait un emm... pour me succéder à l'Académie Goncourt. »

Le mot est vif et injuste, aussi bien pour Descaves que pour Benjamin, mais le fait est que le nouvel élu n'est rien moins qu'un de ces bons garçons à qui on fait faire tout ce qu'on veut. René Benjamin a des opinions franches, des amitiés et des inimitiés passionnées.

Une mise au point de

Madame Jane Catulle Mendès

Monsieur le Directeur,

Seulement aujourd'hui, m'est signalé un écho paru, le 13 mai, dans votre journal « Pourquoi Pas? », sous la rubrique « Bois sacré ». Je l'ai lu avec étonnement, car il n'est point d'usage qu'il soit discuté publiquement d'un cas dont la Justice est saisie. Or, au sujet du livre de M. Max Daireaux, un procès en diffamation est pendant devant le tribunal de la Seine.

Me conformant à des coutumes que j'approuve, et par déférence pour la Justice de mon pays, je me garderai donc de rien dire sur le « Villiers de l'Isle Adam » de M. Max Daireaux, laissant à mon avocat, Me André Mars, tout le soin d'en parler.

Mais l'attitude qui m'est prêtée au cours d'une réunion du « Comité Fémina » eût été aussi contraire à la vérité que naïve et incorrecte. Il me faut donc vous envoyer une rectification, en m'adressant à votre courtoisie.

Au début de la réunion en cause, je n'ai pas le moins du monde soutenu, « sans le connaître », le livre de M. Max Daireaux. Simplement, j'ai dit que je tenais à ce qu'on prit en considération une étude importante consacrée à Villiers de l'Isle Adam. Là, une intervention se produisit, assurant, sur le ton le plus modéré, que le livre était gravement désobligeant quant à la mémoire de Catulle Mendès et péjoratif de déplaisante façon quant à celle d'autres écrivains disparus.

Je réservai mon opinion jusqu'après lecture du volume. Cette lecture achevée, j'annonçai la nécessité où je me trouvais d'intenter à l'auteur un procès en diffamation. Mais j'ajoutai que je ne jugeais « nullement mes collègues solidaires de ma cause, que je les priais, avec instance, de garder leur entière liberté ». Pour qu'aucune équivoque ne fut permise, j'écrivis à notre présidente, Mme la comtesse de Chambrun, une lettre où je répétais ce que j'avais nettement exprimé de vive voix. Aucune espèce de pression, ni occulte, ni publique, ne fut donc exercée de mon fait, ni à cette époque, ni à aucune autre, contre M. Max Daireaux. J'ajoute seulement que, lecture faite, et pour des raisons exclusivement littéraires, je n'aurais, en aucun cas, donné ma voix à son livre.

Voilà, Monsieur le Directeur, la « vraie » vérité qui est, celle-là, bonne à dire.

Veillez recevoir l'expression de mes civilités les meilleures.

Jane Catulle Mendès.

Livres nouveaux

Jacques Chenevière, **CONNAIS TON CŒUR**, (Calmann-Lévy).

On s'est étonné à propos de la réédition d'« Amour promis », de l'éclipse qu'a subie, ces dernières années, le roman psychologique. Voici un livre qui semble annoncer sa résurrection. Il est vrai que M. Chenevière est Suisse et que le roman psychologique est tout à fait dans la ligne de l'esprit suisse. Il y a une tradition suisse du roman qui a ses lettres de noblesse, puisqu'elle nous a donné « Adolphe », « Connais ton Cœur » est un roman de la lignée d'« Adolphe » ou de « Dominique ». C'est dire quelle est sa qualité.

C'est le roman de la femme de quarante ans, honnête...

à son corps défendant. Martine, attirée par Bertrand qui l'aime, le marie à sa sœur, pour regretter immédiatement sa décision et sa sagesse. Elle finira par céder, trop tard, à Bertrand devenu son beau-frère.

Attachant, pénétrant, bien écrit, le livre de M. Chenevière est de ceux que l'on ne peut fermer que parvenu à la dernière page. Enfin, une œuvre de premier ordre qu'on voudra non seulement lire, mais relire.

L. A.—

Kléber Haedens. MAGNOLIA-JULES. (Ed. Corréa).

La nouvelle de M. Kléber Haedens (car on ne peut vraiment pas appeler ce petit volume un roman) est curieuse, sans plus. C'est le monologue intérieur des vivants, parents et amis, autour du cadavre du notaire Jules. Jules ne valait peut-être pas cher, mais ceux qui l'entourent n'ont pas de bien belles âmes !

L. A.

J. Giraudoux. LES CINQ TENTATIONS DE JEAN DE LA FONTAINE. (Grasset).

Ce sont ses conférences des « Annales » que M. Giraudoux nous donne aujourd'hui sous ce titre. On pourra s'étonner de ce que M. Giraudoux ait donné le texte des conférences tel qu'il les a données aux « Annales », sans même y retrancher les quelques mots qui annoncent chaque récit. On ne peut que l'en louer. Puisqu'on sent toujours le texte « parlé » dans un recueil de conférences, il valait mieux l'avouer franchement que de l'arranger en volume.

Mais, parlé ou écrit, ce livre reste toujours aussi charmant. Il a la qualité de tout ce qu'écrit M. Giraudoux, une poésie, un humour discret qui masquent le plus heureusement du monde une solide documentation. M. Giraudoux nous montre La Fontaine aux prises avec les tentations de la vie bourgeoise, des femmes, du monde, la tentation littéraire et celle du scepticisme et de la religion. Comment il y échappe ? C'est ce que nous raconte l'art charmant de M. Giraudoux. Qu'on nous permette d'en citer un échantillon : « J'ai toujours pensé, écrit M. Giraudoux, qu'il était bien dommage que Faust sût écrire : songez qu'il letré, il eût signé avec une croix ; le diable n'eût pu utiliser le reçu et son âme eût été sauvée. »

L. A.

MONOGRAPHIES REGIONALES : L'ILE DE FRANCE ET SAINT-DENIS (Bernard Grasset, éditeur, Paris.)

Il existe déjà un grand nombre de monographies régionales : celles-ci s'en distinguent moins par le plan, encore qu'il soit assez nouveau, que par l'esprit dans lequel elles ont été établies.

Si l'on a choisi le cadre du département et non celui de la région, pour cette collection, c'est pour des raisons d'opportunité, pourrions-nous dire : la région telle que la définissent les régionalistes, n'existe pas encore ; elle est en train de se faire sous nos yeux ; mais chacune de ces monographies départementales est composée d'un point de vue régionaliste.

La collection comprendra, outre le « Vaucluse », déjà paru : l'« Hérault », les « Basses Pyrénées », la « Loire inférieure », le « Haut Rhin », les « Bouches du Rhône », la « Seine inférieure », etc...

Dans son ensemble, cette collection de monographies justifiera la formule de M. Charles-Brun : « La France est une, mais elle n'est pas uniforme ; elle a les visages les plus divers : ces diversités régionales, si précieuses que le génie français en est fait tout entier et qu'il serait aussi criminel que stupide de vouloir les effacer. »

MAGELLAN, par Stefan Zweig. Bernard Grasset, éditeur, Paris.

M. Stefan Zweig n'écrit pas la vie de personnages illustres pour le plaisir de décrire l'existence de ces grands témoins de l'humanité, mais pour la joie de s'expliquer ces personnages, de comprendre les mobiles de leurs actions, les influences de leur démon intérieur sur leurs œuvres : car Stefan Zweig est surtout un psychologue passionné.



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

OBERHOFEN HOTEL VICTORIA

SITUATION DOMINANTE AU
BORD DU LAC DE THOUNE

CONFORT MODERNE
CUISINE EXQUISE

PARC, BAINS, TENNIS, GOLF, GARAGE
PRIX TRÈS MODÉRÉS

Pension depuis fr. S. 10.50

ADELBODEN ALTITUDE 1400 METRES

Hôtel SCHOENEGG

HOTEL DE FAMILLES PREFERE
AVEC TOUT LE CONFORT JARDIN
OMBRAGE, GARAGE ET PLACE
DE STATIONNEMENT PENSION
A PARTIR DE 9 FR. - ARRANGEMENTS
CLOBAUX ET P. FAMILLES

BEATENBERG

LE BELVEDERE DE L'OVERLAND BERNOIS

1150 - 1300 M D'ALTITUDE

LA PLUS BELLE STATION DE VACANCES
AU-DESSUS DU LAC DE THOUNE, AVEC UNE
FOULE DE BEAUX SITES NATURELS ET DE
PROMENADES VARIEES, TRÈS BIEN ENTRE-
TENUS, HOTELS ET PENSIONS DE TOUTES
CATEGORIES DE PRIX.
PROSPECTUS PAR LE BUREAU D'INTERETS

Hilterfingen, lac de Thoune

HOTEL BELLEVUE AU LAC

Maison moderne, de 1re classe aux bords du lac

Sports aquatiques - Tennis - Golf - Excursions

PENSION A PARTIR DE FR. S. 10.50

1850

POURQUOI PAS ?

TRANSFORMATION-MODERNISATION
Etat locatif d'immeubles
PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff. electr. plomberies
M. DE KEYSER, 66 RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES

Aussi bien de tous les héros qu'il a étudiés, Magellan est-il un des plus attirants, car les documents sont extrêmement rares et menus; de sorte que l'auteur de « Fouchés », de « Marie-Antoinette », d'« Erasme », a dû revivre toute l'aventure de Magellan. C'est donc un livre très vivant qu'il donne avec cette nouvelle biographie.

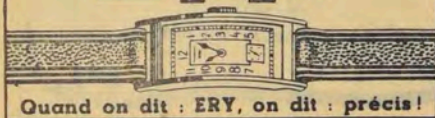
« Chanteclair »

Une revue mensuelle d'Union nationale vient d'être fondée à Bruxelles; son titre est « Chanteclair »; sa devise et son programme peuvent se résumer ainsi : « Pour une Belgique unie et libre, contre tout programme séparatiste », et le but poursuivi tend à « anéantir le flamingantisme et le wallingantisme naissant et à réconcilier Wallons et Flamands en les regroupant, unis, autour du même drapeau national ». (22, avenue Michel Sterckmans, Woluwe-Saint-Lambert.)



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !



De Dumas fils à Mme de Thèbes

CUISINE, LITTÉRATURE ET CHIROMANCIE
MELES

Ceci est extrait de « Grandgousier », revue de gastronomie médicale, paraissant six fois par an à Paris et à qui rien de ce qui regarde la bonne cuisine, son histoire, sa géographie, ses bienfaits, ne demeure étranger :

Dumas fils n'avait ni la verve truculente de son père, ni son goût pour la cuisine; le père nous a laissé tout un dictionnaire de cuisine, fait d'ailleurs en grande partie d'emprunts, pour ne pas employer un mot moins élégant; le fils nous a laissé tout juste une recette, celle de la « salade japonaise » qu'il a dialoguée dans « Francillon ».

Dans le premier roman qui consacra son succès, « La Dame aux Camélias » les personnages soupent à chaque instant, mais il n'y est question que de raisins glacés, de fraises, de tranches de pâté ou d'ailes de poulets, de vin de Bordeaux ou de coupes de champagne, sans jamais insister sur le menu. Il est vrai que Dumas fils avait vingt ans quand il écrivit ce roman, en partie vécu, et qu'à cet âge, on a d'autres préoccupations que celles de la gourmandise, surtout en présence d'une jolie femme. Pourtant Marie Duplessis — laissons-lui le nom qu'elle adopta — ne faisait pas fi de la bonne chère et des bons vins, comme on le verra dans l'article de notre collaboratrice Marie-Louise Laval.

La fameuse « salade japonaise » n'a, en réalité, rien de bien original ni surtout d'exotique et on se demande pourquoi elle reçut ce nom; la plupart des traités de cuisine la reproduisent d'ailleurs sous le nom de « salade Francillon », réservant l'épithète de « japonaise » à une salade à base de pétales de chrysanthèmes qui sont comestibles et possèdent un assez fort goût de cresson. Alexandre Dumas n'eût pas manqué d'y ajouter un peu de sauce de soja, ne fût-ce que pour la couleur locale.

Reproduisons cette recette, à titre documentaire, telle que l'énonçait Suzanne Reichenberg de sa voix cristalline :

ARLETTE Vous faites cuire des pommes de terre dans du bouillon, vous les coupez en tranches comme pour une salade ordinaire, et, pendant qu'elles sont encore tièdes, vous les assaisonnez de sel, de poivre, de très bonne huile d'olive à goût de fruit, vinaigre...

HENRI — A l'estragon ?

ARLETTE — L'orléans vaut mieux, mais c'est sans grande importance. L'important, c'est un demi-verre de vin blanc Château-Yquem, si c'est possible.

Beaucoup de fines herbes hachées menu. Puis faites cuire en même temps au court-bouillon de très grosses moules avec une branche de céleri; faites-les bien égoutter et ajoutez-les aux pommes de terre.

HENRI Moins de moules que de pommes de terre ?

ARLETTE — Un tiers en moins. Il faut qu'on sente peu à peu la moule. Il ne faut ni qu'on la prévôise, ni qu'elle s'impose. Quand la salade est terminée, remuée légère-

EVERY MORNING

IS A

Good Morning



Rasoir à Sec SCHICK

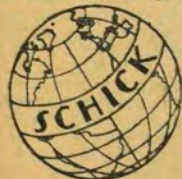
C'EST UN VRAI PLAISIR !

Le rasoir électrique Schick a été essayé et approuvé non seulement par les hommes qui achètent toutes les choses nouvelles mais pas plus de 2,000,000 d'hommes

Quelques uns des premiers rasoirs Schick, qui sont déjà en service depuis plus de sept ans, fonctionnent encore parfaitement après avoir rasé des milliers de fois. Pas un autre fabricant de rasoirs électriques ne peut dire la même chose de ses appareils. Le rasoir Schick, dans le court temps de sept années, a établi une nouvelle industrie, occupant des usines importantes et permettant à des milliers de se raser agréablement.

Nous avons en notre possession une infinité de lettres de satisfaction, que nous n'avons point sollicitées.

Beaucoup d'hommes ne vendraient pas leur rasoir Schick pour dix fois sa valeur s'ils n'étaient pas sûrs de pouvoir le remplacer. Si vous croyez que le Schick est un appareil qui n'est pas d'utilité, les preuves vous disent le contraire. Les appareils sans utilité ne s'imposent pas ainsi.



**Schick a été le premier
Schick reste le premier**

Seul le Schick a cette tête coupante plane et fine dont les principales caractéristiques brevetées sont essentielles pour raser. Le Schick ne « brûle » ni n'abîme la peau d'aucune manière.

Cette tête coupante est une des merveilles de précision trouvées dans la fabrication moderne en grande quantité.

**Achetez un Schick
et soyez en toute sécurité**

Vous pouvez être certain de bien vous raser et rapidement (et d'aussi près que le permet la nature) avec un rasoir Schick. Il n'est pas nécessaire que vous soyez le sujet d'expérience d'un produit nouveau.

L'argent que vous dépensez pour un rasoir Schick est un placement sûr et vous en retirerez des dividendes « en vous rasant bien et facilement à un prix modique ». Vous n'avez

**plus besoin
de lames, de savons ou de lotions.**

Pour le gros exclusivement

Et. JOHN H. GRAHAM & Co

17, rue du Pont-Neuf -- BRUXELLES -- Téléphone : 17.85.30

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél. : 186 — GRAND CONFORT — Tél. : 186
 Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe,
 avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

ment, vous la couvrez de truffes; une vraie calotte de savant.

HENRI. — Et cuites au vin de Champagne ?

ARLETTE. — Cela va sans dire. Tout cela deux heures avant le dîner, pour que cette salade soit bien froide quand on la servira.

HENRI. — On pourrait entourer le saladier de glace.

ARLETTE. — Non, non, non. Il ne faut pas la brusquer; elle est très délicate et tous ces aromes ont besoin de se combiner tranquillement.

Ces répliques, si adroitement amenées, nous font penser involontairement au quatrain célèbre de M. Romain Coolus:

Ah, que j'aime
 Les stratagèmes,
 Les artifices,
 De Dumas fils !

Dumas fils ne dédaignait pas les plaisirs de la table, mais

SUPPORTS

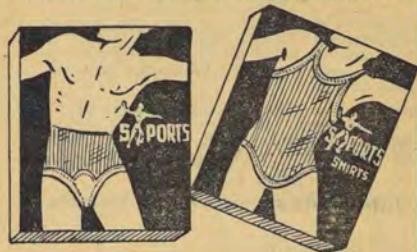
*Le
 sous-Vêtement
 idéal*

Pour la liberté de mouvement et pour le confort de l'homme pour tous les sports comme pour la vie journalière.

LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰

LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque - SUPPORTS - c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & Co
 22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

son appétit, comme son humeur, se ressentait de son état de santé, de ses fonctions digestives; on sait que Brillat-Savarin classe les gens de lettres en réguliers, resserres et relâchés, mettant dans la première catégorie les poètes comiques, les tragiques dans la seconde et les élégiaques dans la troisième; or, c'est au deuxième de ces groupes qu'appartenait Dumas fils, qui usait, pour combattre ce resserrement, des remèdes les plus bizarres; pendant quelque temps, le fameux docteur Gruby, ce savant qui voulait se donner des allures de charlatan, avait obtenu un grand succès en lui ordonnant d'aller tous les matins à pied jusqu'à l'Arc de Triomphe sous lequel il devait manger deux pruneaux crus, tenus dans ses mains depuis son domicile.

Il avait toujours de nombreux amis à sa table, à Marly, comme à la rue Montchanin; certains y étaient de fondation, comme le peintre Lambert, le « peintre de chats », ami intime de son fils Emile et un personnage dont on n'a pas conservé le nom qui, amené un jour par quelque familier, avait été poiment prié de revenir et qui profitait chaque jour de cette permission ! Il laissait souvent entendre que le jeune Emile ne serait pas oublié dans son testament; quand, au bout de quelques années, le moment fut venu de procéder à l'ouverture de ce document, Emile apprit que le convive si assidu lui léguait... son portrait.

— Ou allons-nous bien mettre cette crouste ? demanda Dumas.

— Mais voyons, répondit Emile, dans la salle à manger, c'est sa place tout indiquée.

Les dîners de Dumas étaient fort recherchés et plus d'une célébrité y fut consacrée. (Contrairement à l'usage qui ne supprime le prénom qu'au chef de famille, les familiers désignaient l'auteur des « Trois Mousquetaires » sous le nom d'Alexandre Dumas et appelaient Dumas, tout court, l'auteur de la « Dame aux Camélias ».)

C'est à la suite d'un de ces dîners que fut présentée, une seule fois, et pour cause ! la personne qui se fit appeler plus tard Mme de Thèbes, dont voici l'histoire, telle qu'elle me fut racontée jadis par un des complices de la petite machination :

Annette Savary, tel était son vrai nom, était fille d'un menuisier en cerceaux, de la rue des Panoyaux et exerçait la profession de vendeuse dans une modeste boutique du Palais-Royal, quand elle fut distinguée par le peintre Lambert; très ambitieuse, elle voulut briller sur les planches; on la confia à Talbot, qui lui donna quelques leçons, mais qui, après une audition où elle resta « en carafe » dans le petit théâtre d'application de la rue de la Tour-d'Auvergne, lui conseilla de renoncer à l'art dramatique. Elle tenta alors du café-concert et, après quelques auditions dans des guinguettes de banlieue, s'amouracha d'un comique qui l'emmena en Belgique; elle y tomba malade et se vit abandonnée Rapatriée par les soins de Lambert, elle se fit cartomancienne et vécut en disant la bonne aventure aux boniches du quartier des Ternes. Avec son inséparable ami Emile, Lambert voulut la faire monter en grade et, et, à l'aide d'une volume de Desbarrolles, lui apprit à lire dans les lignes de la main; lorsqu'elle sut distinguer la ligne de vie du mont de Saturne, les deux amis formèrent le projet de la « lancer », avec le patronage de Dumas. Dûment chapitrée, elle fut amenée un jour chez l'écrivain; trois moulages étaient sur sa table; s'emparant d'une grosse main de bronze qui était celle d'Alexandre Dumas père, elle y découvrit la force de production, la verve intarissable du grand romancier, puis, prenant une main de fillette, celle de Colette Dumas, elle y lut immédiatement que l'enfant à qui elle appartenait venait d'avoir une fièvre éruptive; enfin, saisissant la troisième, une main de femme longue et effilée, elle recula d'horreur, comme si elle ressentait les souffrances de la malheureuse dont elle provenait; c'était celle de Desclée qui se mourait alors d'un cancer. Émerveillé de cette clairvoyance, Dumas l'invita à exercer ses talents sur les invités d'un de ses prochains dîners. Bien entendu, Lambert et Emile lui fournirent toutes les indications, allant même un peu trop loin dans la précision; c'est ainsi qu'elle lut dans la main d'un célèbre électrothérapeute lyonnais qu'il... dormait avec sa bonne. Le Dr T... se fâcha tout rouge, croyant à un coup monté et Dumas,

NOUVEAU SIGNAL SUR TOUTES NOS ROUTES



"Esso Lubrication Service" - C'est l'enseigne du nouveau et merveilleux service de graissage qu'on vient d'inaugurer en Belgique. En plaçant leur station sous le signe "Esso" les meilleurs garages vous annoncent qu'ils vous offrent un service de *qualité* et aussi l'avantage d'un *progrès*. Confiez-leur votre voiture. Le plein de votre carter sera fait avec Essolube, l'Esso des huiles. Le graissage de votre voiture sera effectué avec les *produits spéciaux* Essoleum.

Essolube

L'ESSO DES HUILES

LE DELASSEMENT PAR EXCELLENCE



Moteurs amovibles
EVINRUDE - ELTO
de 1 à 35 H. P.

Canots métalliques standardisés.

Garciel Nautique, 43, ch. de Malines, Anvers

s'apercevant enfin de la supercherie, après avoir vivement congédié l'impudente chiromancienne, tança fort vertement les deux jeunes gens qui l'avaient mis en bien fâcheuse posture.

Ce furent les deux seules fois où cette personne se trouva en présence de Dumas, mais cela ne l'empêcha pas de prendre, après la mort de l'écrivain, le nom de Mme de Thèbes, d'après la pièce d'autant plus fameuse qu'elle ne fut jamais jouée et de laisser entendre qu'elle avait eu avec lui des relations particulièrement intimes. Elle alla même jusqu'à présenter un jeune gigolo qu'elle entretenait comme le fruit de cette intimité.

Mais ceci nous entraîne un peu loin de la gastronomie...

EPISTEMON.



Maman est la meilleure compagne de jeux, toujours joyeuse et prête à partager la vie de ses petits. "Les nerfs" sont inexistantes pour elle, même pendant cette période où jadis les femmes éprouaient le besoin de se reposer d'avantage. Et vous ? si durant ces jours désagréables vous voulez que le bonheur continue à régner en votre foyer, n'hésitez pas et devenez adepte de l'hygiène moderne préconisée par Camélia. Camélia sauvegardera votre joie et votre ardeur de vivre. Camélia sera pour vous une révélation, un véritable enchantement. Camélia se compose de multiples couches d'ouate cellulosique duvêtée, réputée pour sa finesse, sa grande douceur et son étonnant pouvoir d'absorption. Son volume insignifiant permet une destruction facile. Pour un maximum de rendement n'employez que la ceinture Camélia, unique en son genre, et qui vous garantit un port des plus aisés et la plus grande liberté de mouvements.

Camélia

Exigez Camélia Refusez toutes imitations
Spéciale la boîte de 5 pièces Fr. 4.-
Record 10 7.50
Normale 10 11.-
Courante 12 14.75
Supérieure 12 20.-
Exigez toujours l'emballage en carton bleu

La bande hygiénique idéale

Dépot: "Camélia" 32 avenue de la Sapinière. Bruxelles - Vico 14 - Tél. 46.26.74

Le Milliard de l'Alcool

Le point de vue « académique »

D'un lecteur joyeux et peut-être perspicace ces lignes qu'on ne peut lire sans intérêt.

Dans la question de l'alcool, l'argument social, hygiénique, apparaît évident.

L'argument fiscal paraît tout aussi clair.

Mais, laissant à part le sentiment et le commerce, l'hygiène et le gourmet, celui-ci un peu plus haut, se présente à un troisième ordre d'arguments, beaucoup moins clair : c'est l'argument purement économique.

???

On parle d'un milliard d'impôt, à raison de 30 francs par litre.

Oui, sans doute. Mais qui paiera le milliard ? C'est le public.

Si ce public paie un milliard, sa capacité de payer les autres milliards d'impôts divers sera amoindrie d'autant.

Je vous entends bien : « Ce n'est pas, dites-vous, 100 francs par tête que le Belge paiera son plaisir, qu'ils l'empêcheront de payer ses autres contributions ! »

Ce n'est pas si certain.

D'abord, on paye ses impôts par famille. Cent francs par tête, cela fait plusieurs 100 francs par famille. Et comme il y a une forte proportion d'individus qui ne boivent pas d'alcool, la contribution du consommateur s'arrondit. Elle devient assez importante pour que la Triandise, au lieu de s'ajouter à la table déjà garnie, prenne la place d'autres dépenses génératrices d'impôts, lesquels impôts, du coup, s'évanouissent.

???

Mais dans ce cas-ci, nous dit-on, 30 francs au litre sont pour l'Etat un bénéfice rapide et un impôt arraché sans douleur, quelque chose comme un croc-à-Phynances de sucre d'orge armé.

Cela non plus n'est pas si certain.

Tout d'abord, un franc papier ou métal n'a pas de valeur par lui-même, à moins d'en faire un emballage ou des rondelles.

Il n'a qu'une valeur dynamique. Pour rapporter au public culier ou à l'Etat, il faut qu'il bouge : le même franc, n'importe par les expédients les plus divers, passe de poche en poche et ne finira pas sa carrière avant d'avoir enrichi d'un franc des centaines de mille individus qui tous, avec le même franc, auront acheté quelque chose.

C'est que le franc — ce jeton — représente une unité de travail que chacun crée.

Un franc pour vous est un franc. Un franc, pour la nation

TOUT EST OUVERT

A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT PLAGE

LES GOLFES, LES TENNIS, LE CASINO ET TOUS LES HOTELS

RENSEIGNEMENTS : Office Communal de Tourisme, à Knocke s/Mer
Casino-Kursaal Communal, 45, Digue de Mer, Knocke
Syndicat d'Initiative, Le Zoute

HOTEL METROPOLE

Digue - 50 ch. vue s/mer - Tout confort - Tél.: 620.69
Pens. av. et après saison: 40 fr. - Pleine saïs. 50-55 fr
Dîner copieux: Fr. 12.50. — **Même Direction:** Pension
LES MOINEAUX, 5, r. du Congo, à part. de 30 fr.

... c'est une somme incalculable — à condition qu'on le
... voyageur.

???

Supposons que vous achetiez une bouteille d'alcool de
60 francs ou bien que vous ajoutiez ces mêmes 60 francs
à votre économie qui vous procureront une maison. Dans le
premier cas de ces deux cas auriez-vous fait accomplir à ces
60 francs le meilleur travail; laquelle de ces deux destina-
tions rapportera, croyez-vous, le plus grand bénéfice à
long terme?

Un litre d'alcool, c'est peu de matière. Il fait entrer des
distillateurs, des transporteurs, des débits
en ligne de compte.

Mais on en boit une quantité infinitésimale qui exige
une fraction de main-d'œuvre infinitésimale. Et puis, quand
vous goûtez est bue — « de bouche en ventre, de ventre en
terre » — il n'en reste plus rien et l'Etat ne pourra plus
rien en faire.

Mais, au contraire, vous mettez les 60 francs dans la con-
struction de la maison, non seulement ces 60 francs mettent
à l'œuvre une main-d'œuvre infiniment plus nombreuse,
mais les francs, bien qu'émigrés dans d'autres poches, ont
resté derrière eux quelque chose. Ils ont fait des petits :
briques, la demeure. Et ces briques, tous les ans, rap-
portent ponctuellement à l'Etat un honnête impôt qui se
renouvelera jusqu'à ce qu'elles tombent en poussière.

Mettez vos 60 francs dans une auto; même phénomène.
Ici une auto de 30.000 francs ou cinq cents fois 60 fr.
affaires et excursions, elle consomme 500 litres par mois.
Donc, comme on vous le dira au Coin des Math, les 60 fr.
rapportent un litre par mois sur quoi l'Etat prélève fr. 1.75.

Au lieu de rapporter, par l'alcool, 30 francs en tout et
pour tout, ils rapportent ici, au fisc, fr. 1.75 par mois.

Si l'amortis ma voiture en trois ans, non seulement mes
60 francs auront rapporté : lors de l'achat une taxe de luxe
considérable, trois taxes de roulage, des taxes de 7 p. c.
sur les réparations, mais en trois ans, ou trente-six mois,
cette petite ivrognesse de voiture aura bu de quoi faire
rendre à mes 60 francs $36 \times 1.75 = 63$ francs d'impôts.

Et ce n'est pas tout.

Tandis qu'en alcool, je porte la contre-partie de mes
60 francs tout droit à l'urinoir, en auto mes 60 francs trim-
ballent de par le pays, où je fais des dépenses, où je fais des
affaires que je n'eusse pas faites à pied; et qui, toutes, alors
que mes 60 francs sont loin, rapportent, rapportent rap-
portent, au point que le milliard miroitant n'apparaît plus
que comme une paillette auprès de la somme finale.

???

Me dira-t-on où je me trompe ?

Ou bien trouve-t-on démontrée cette vérité banale encore
que mal comprise : un Etat qui presse trop violemment
s'appauvrit.

Un impôt qui appelle trop à la fois se neutralise.

Sans doute, par ces moyens, obtient-on rapidement des
ressources importantes, parfois urgentes. Mais la normale
revient au galop après une période de dure convalescence
qu'on nomme crise.

Quant à moi, je bois volontiers un verre de fine, mais
je m'esclaffe si l'on me dit qu'en ce faisant je fais tomber
du ciel un authentique morceau de milliard tout neuf dans
la caisse du pays.

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles



Quelques anecdotes inédites sur Félicien Rops

Du livre que M. Maurice Kunel vient de faire paraître sur l'artiste, nous extrayons ces quelques anecdotes inédites (1).

En août 1874, Gustave Hagemans, président de l'Académie Royale d'Archéologie, ses deux fils Maurice, Léon, et Rops voyagent en Suède.

Après le passage du petit et du grand Belt, l'expédition traversa l'île de Seeland et aborda à Kopenhague par l'en-

(1) *La vie de Félicien Rops*, par Maurice Kunel. F. Miette, éditeur, 8, rue du Commerce, Bruxelles.



Pour la belle
saison
**HABILLEZ-VOUS
DE NEUF
CHEZ
DANDY**
COUPE ÉLÉGANTE
TISSUS DE QUALITÉ
ET DES PRIX
POUR TOUTES LES BOURSES

DANDY
LE TAILLEUR QUI SÉDUIT

BRUXELLES : 54, rue Neuve et 45, rue Haute
CHARLEROI : 45, rue de la Montagne, 45 — LIÈGE : 48, rue Léopold

droit bien connu : « Au Tivoli ». C'est non loin de gare, un lieu de divertissement, une espèce de Luna-Par.

Nos excursionnistes s'y plurent à ravir. Ils ne se privèrent même pas d'une ascension en « Montagnes russes ». Le préposé au service des départs poussa la complaisance jusqu'à leur offrir une voiture... chauffée, c'est-à-dire pourvue des accessoires nécessaires aux amateurs de vertiges. Rops, toujours bien inspiré, ouvrant la portière de la berline, vit douillettement blottie à l'intérieur, non pas une Parisienne, mais une Copenhagaise de contrebande. Il pria poliment de mettre pied à terre, puis, poussant ses compagnons dans la chaise roulante, il sauta lui-même sur le siège en criant au machiniste de déclancher.

— Et la femme ? fit le père Hagemans.

— Sur le trottoir, c'est sa place, répondit Rops

???

Partis de Leckсанд en yacht, nos touristes sillonnent le lac Siljan et font escale à Mora, à soixante-quatre kilomètres plus au nord.

Il eût fallu camper plus longtemps sur ces rives pour fixer, sur toiles, les beautés insoupçonnées. Mais Mora n'offre qu'un simple arrêt, on y couche pour en repartir très souvent le lendemain. Cette localité est peu connue et il n'existe qu'une grosse auberge très passable. Si nous en croyons le récit de Rops. Dans cet unique hôtel où logèrent nos voyageurs, il n'y avait pas moins de douze servantes, toutes plus puresseuses les unes que les autres. On ne pouvait obtenir d'elles quoi que ce fut avant heures ou dix heures. Rops, résolu à se venger, chercha l'endroit où dormaient ces filles : c'était une grande chambre rectangulaire autour de laquelle s'alignaient les couches et les drôlesses. Un beau matin, il y entra comme un dompteur dans une cage à lionnes et, roulant des yeux, faisant de grands gestes, courut de lit en lit, ouvrant les paillasses et tapant rudement les fesses des chambrières engourdies.

L'histoire ne dit pas si, depuis M. Rops, les filles de Mora se lèvent au chant du coq !

???

Une délicieuse anecdote resté le bouquet de cette équipe dans le Nordland :

Au débarcadère de Stavanger où le quatuor pénétra au moment de faire voile vers Hambourg, un homme étendu de tout son long sur un des bancs de la salle d'attente, les étonna. Bottes luisantes, habit bleu barbeau, boutons d'or, jabot de dentelles, il avait, quoique couché, l'air distingué d'un ministre ou d'un acteur. Les yeux fermés, abrité sous son chapeau Werther, ce gentleman, profondément, ronflait.

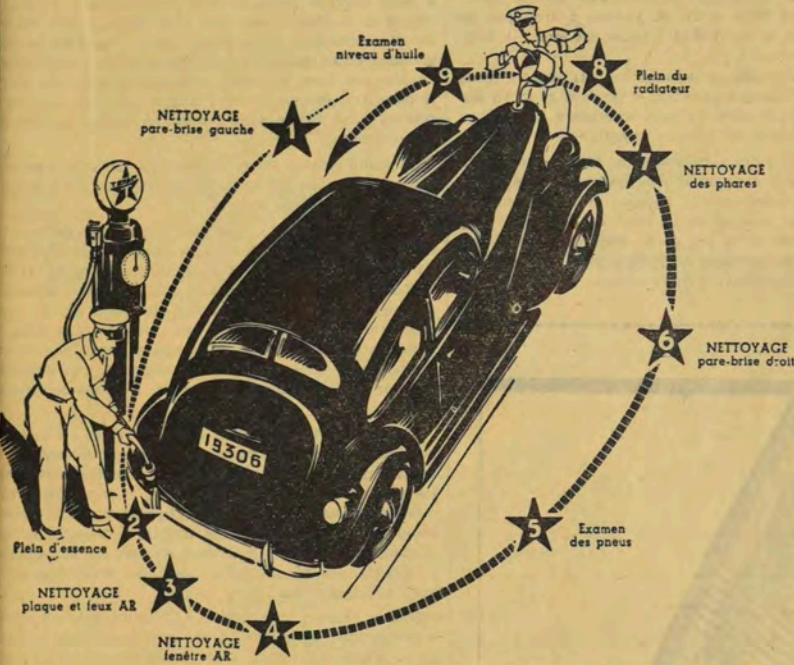
Ils regardaient cette tête seigneuriale, plongée dans les délices du rêve, quand Rops, d'un air guilleret, le salua spirituellement du nom : « Monsieur de Jolibois ! » Il fit, il paraissait sorti tout vivant du roman des Goncourt. Après l'avoir entendu sur ses grandes orgues jouer profondément, Rops simula une révérence, et lui rendant grâce, s'exclama : « Beau travail ! »

« Gare ! lui souffla Hagemans, le ronfleur vient d'ouvrir l'œil, il feint de dormir. » Mais l'homme qui semblait un héros d'opéra, continua de pomper du larynx et Rops n'en continua pas moins à ponctuer chacun de ses ronflements sonores de : « Beau travail ! Beau travail ! »

L'appel de la cloche fit se lever le dormeur et chaque prit place dans le navire. On sait que, dans ces jours d'embarquement, la mer est parfois plus mauvaise qu'elle n'est en pleine mer.

Le hasard voulut qu'au moment de quitter le Bukke

ENTREZ dans la ronde



Votre voiture en sortira, glaces, phares nettoyés, niveau d'huile, radiateur, pneus, rapidement et soigneusement vérifiés, sans que vous ayez à vous soucier de quoi que ce soit.

Et, le réservoir rempli d'essence TEXACO, le moteur lubrifié, vivifié, immunisé contre l'usure par TEXACO MOTOR OIL, l'huile stable, sans égale, vous pourrez partir en toute sécurité et goûter les joies d'un confort de route idéal.

"Service Circulaire"



THE TEXAS COMPANY, S. A. B., seule concessionnaire des produits TEXACO fabriqués par THE TEXAS Co, U. S. A.

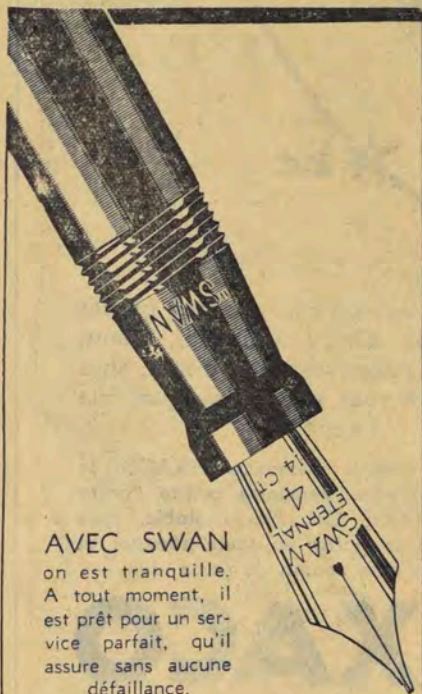
Fjord, une tempête s'éleva. La mer houleuse, affreusement démontée, frappait de ses lames les flancs du navire qui balançait sur sa coque. Presque tout le monde, dans le bâtiment, avait le mal de mer. Rops, Hagemans et Cie, malades, véritables loques humaines agrippées au bastingage, rendaient gorge par-dessus bord.

C'est alors que s'avancant majestueusement sur le pont roulé, l'homme à l'habit aux boutons d'or, avec le même geste élégant que Rops avait eu, s'arrêta à trois pas du quator, s'inclina, et gravement articula ces mots : « Beau travail ! Beau travail !... »

Quel était cet artiste perdu sous ces latitudes ? Jamais ils ne le surent. Ils se rappellèrent cependant avoir vu son portrait en maintes villes du pays scandinave.

Assurément, c'était un homme d'esprit !

Avant que l'Exposition de Paris de 1889 ne lançât la mode des musiques étrangères et des musiciens nomades, de grandes villes avaient accordé l'hospitalité aux joueurs de cardas. Bruxelles, notamment les avait vus triompher dans une des brasseries de la rue de la Madeleine, au « Café Viennois ». Depuis qu'exilés de leurs steppes, ils couraient le monde, ces musiciens bohèmes avaient abandonné peu



AVEC SWAN
on est tranquille.
A tout moment, il
est prêt pour un ser-
vice parfait, qu'il
assure sans aucune
défaillance.

Swan Pen
POUR LA VIE

a peu leurs caractères ethniques. Délaissant la grande robe croisée sur la poitrine et la « catchioul », bonnet de peau cher aux vrais trouvères du pays, ces tziganes, déjà cosmopolites, avaient en outre fait l'abandon de l'opulente coiffure qu'ils portaient jusque sur les épaules.

Révêtus de la veste rouge qui les enrégimentait, ils s'exhibaient ainsi, reconnaissables toujours à leur teint bronzé à leurs cheveux noirs, à leurs yeux brillants piqués de fièvres de la Püsta, mais bien plus encore à leur musique tantôt enflammée et plaintive, tantôt saccadée et folle, entrecoupée de phrases chantées qui jettent dans la symphonie une note sauvage ; à cette musique qui, d'après Rops, « fait monter le cœur aux lèvres et se courber le rebelles pour baiser avec ivresse les mains de l'Homme triomphant ».

Le grand artiste ayant parcouru la Hongrie, appréciait ces grands artistes qui l'avaient charmé maintes fois sur les parcours des steppes magyars.

Pendant son séjour à Bruxelles, il devint un des habitués du « Café Viennois ». A l'époque dont je parle, l'orchestre en habits rouges qui jouait dans les jardins de la brasserie-bruxelloise, était conduit par le tzigane Darázs Miska, un nom qui n'est pas encore oublié des amis qui accompagnaient Rops. Il est vrai qu'une fantaisie bien digne de « Namurois libéré » aida à perpétuer dans leur souvenir le nom de ce bohème qui, après chaque ovation, remerciait en s'inclinant, la main sur le cœur, à la manière de son pays.

La première fois que Rops le vit, le violon à l'épaule, s' penchant vers son instrument, le caressant du regard, manifestant d'une âme large, chaleureuse et communicative toutes les impressions profondes de sa race à travers ses rhapsodies nationales, il resta comme hypnotisé : il lui semblait revoir un de ces décrocheurs d'étoiles rencontrés dans la Püsta, lui redire les langueurs suaves et les incompréhensibles transports des femmes aux poitrines bronzées qu'il avait connues là-bas.

Sous le charme, il s'écriait : « Cette musique est odieuse et irrésistible ; on exécère et on adore cela ; une fois prise on ne s'appartient plus ; c'est l'absinthe ou la vieille matresse. » Et dans son embaumement, Rops, avec son teint bistre et sa chevelure de jais, fit appeler le tzigane pour le complimenter :

— Je me nomme Darázs Miska, de Kalocza, du pays du beau Danube bleu, Seigneur.

— Et moi, Fély Ropsé, Hongrois exilé comme vous, descendant de Boleslaw Ropse.

— De Boleslaw Ropsé ? dit le tzigane pris d'un soudain respect. Oh ! Seigneur, je ne puis rester assis devant un fils de magnat ; souffrez que je reste debout devant vous.

Et se levant de table, il esquissa un salut révérencieux la main droite à l'endroit du cœur.

Rops, ce soir-là, le pria de ne plus l'accabler d'honneur d'accepter un petit vin blanc qui rappelait de loin le Tokay de son pays, et l'invita tout simplement à lever son verre à la gloire du grand Boleslaw !

C'est ainsi que le beau Fély, en l'occurrence, savait rappeler son origine hongroise dans les tavernes de Bruxelles.

Importante Firme Financière

offre possibilité gain mensuel 1.500 à 2.000 francs, à toute personne possédant 20.000 francs minimum (en espèces ou en titres cotés). Ecrire sous N° A. G. 7, bureau du journal *Pourquoi Pas ?*, 47, rue du Houblon, à Bruxelles.

15.000^F DE PRIX OFFERTS PAR NESTLÉ



1^{er} Grand Concours 1938 NESTLÉ

Vous pouvez aussi nous répondre sur une feuille séparée. Joignez-la alors à cette annonce.

Découpez cette annonce et complétez-la par vos réponses.

Bulletin de Participation

(c. 161975 - 11111111 - 1938)

1^{re} question : Dites-nous en quoi consiste la supériorité de qualité des Chocolats : Au lait NESTLÉ • Fondant NESTLÉ • Vanille • • Au lait NESTLÉ " Pour les Fumeurs " • " Praline " NESTLÉ • " Galak " NESTLÉ

Réponse :

2^{me} question : Deux collections d'images Nestlé sont en circulation. Ce sont les Chromos " Merveilles du Monde " vol. III • Album Nestlé (Sports, Explorations, Paysages). Dites-nous quelle est la collection que vous préférez.

Réponse :

3^{me} question : Etes-vous déjà collectionneur des chromos Nestlé ? Quels sont les albums, remplis ou non, que vous possédez.

Réponse :

Les bulletins de participation accompagnés chacun de cinq emballages de chocolat NESTLÉ, quels qu'ils soient, doivent être envoyés, sous enveloppe fermée à 1^{er} CONCOURS NESTLÉ 1938 623, Chaussée de Gand, Bruxelles.

Chaque participant s'engage, en prenant part au présent concours, à se conformer au règlement dont un exemplaire peut être obtenu sur demande à la même adresse.



POSSEDE TOUTES
LES QUALITES
du bon lait
NESTLÉ



Le présent bulletin de participation accompagné des cinq emballages requis, pourra être échangé contre le 210 si vous ne désirez pas participer à ce concours.

★ ★ IMPORTANT

Les paquets des délicieux Chocolats Nestlé (664 au Lait - 651 Lait Noisettes - 8075 Fondant Vanille) contiennent des bons primes que vous pouvez échanger contre de superbes cadeaux ou contre de l'argent.

NOM : _____
Rue _____
Ville _____

Waulsort MONIA

LA COTE D'AZUR MÔSANE

VALLEE MERVEILLEUSE

DANS UN SITE INCOMPARABLE

L'ENDROIT LE PLUS OZONISE DE BELGIQUE

Le **SPLENDID HOTEL MARTINOS** (tél. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par Mme Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM. les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris des grillades au feu de bois. Quatre vingt mètres de terrasse fleurie sur la Meuse dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Salles pour réunions et banquets jusque 300 couverts. Pour le plaisir des enfants : Bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

Pension : 50 à 70 fr. Arrangements pour familles.

HOTEL DE LA PERGOLA (tél. 96), la Maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. - Cuisine fine par le patron, M. Jacques Malfliet — un véritable artiste. — Réception par Mme Malfliet, extrêmement soigneuse — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de TOUS leurs clients.

Soixante mètres de terrasse fleurie sur la Meuse.

Pension : 50 à 60 fr. Arrangements pour familles.

MONIA (route admirable de Dinant à Waulsort) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardennes et Rapport du Ministère.)

Situation ensoleillée à l'abri de tous vents : le climat y est doux en toutes saisons.

Le **CLOS DE MONIA** (tél. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyenâgeuse, son ancien haut fourneau dont l'origine remonte à 1507, et ses trois tennis parfaits, sur brique pillée. Une vacance au **CLOS DE MONIA**, c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Pension : 45 à 60 fr. Arrangements pour familles. Source minérale réputée : fer - lithium - magnésium.

MONIA Quelques emplacements incomparables, pour villas, à vendre. Vue imprenable sur Meuse et Lesse.

Et, dans ces trois Oasis de la nature radieuse et de la joie de vivre, vous trouverez de délicieux vins d'origine, des caves de MM. A. VANDEN HOVE et FILS, Maison fondée en 1846.

Bruxelles, rue de la Caserne, 86, téléphone 11.08.87.



Les deux systèmes

Ainsi raisonne M. Marcel Delaby :

Soient N, le nombre, x et y les bases telles que $9x + 6 = 8y + 9$.

La résolution de cette équation, $9x + 6 = 8y + 9$, donne (1) $N = 18t + 15$, $x = 2t + 1$, $y = 3t + 1$, t ayant une valeur quelconque.

Les conditions du problème impliquant $x > 6$ et $y > 0$; $t > 8/3$, les valeurs entières de t sont 3, 4, 5...

Ainsi pour $t = 3$, $N = 69$, $x = 7$, $y = 10$. Mais $N = 18t + 15 = 11z$, z étant entier.

En résolvant $18t + 15 = 11z$, $z = 18t' + 3$ et (2) $t = 11t' + 1$, t' ayant une valeur quelconque.

En tenant compte de l'inégalité $t > 8/3$, il faut attribuer à t' comme plus petite valeur entière.

On a donc $t' = 1$, $t = 12$, $x = 25$, $y = 37$ et $N = 227$ comme plus petite solution au problème posé.

On obtiendra les autres solutions en remplaçant t' par 2, 3, 4... dans les expressions (1) et (2), $N = 198t' + 227$, $x = 22t' + 3$, $y = 33t' + 4$.

Entendu : 231 et... les autres, déclarent :

Charles Leclercq, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Vion; Maurice De Cant, Anderlecht; D. Lagasse, Liège; Roger De Puydt, Tournai; Oct. Hannot, Bruxelles; René Bosquet, Frameries; Clément Thiry, Gand; J. Rouffin, Verviers; Irène Gisseleire, Bruxelles; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Edmond Lamotte, Chimay; G. Bertrand, Oignies; Edm. Rysselberghe, Bruxelles; A. Duren, Woluwe; Jules Paquet, Jambes; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Emile Lacroix, Amay; J. Rosseels, Bruxelles; Felis Arbouet, Toulou.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité avec la machine à calculer

HAMANN. ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions Soustractions Divisions Multiplications

Notice illustrée sur demande

RONEO BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10. Montagne aux Herbes - otagères

Actualité à rebours

Simple, déclare M. J. Rosseels :

Soit x le nouveau droit.

La consommation ayant augmenté de la moitié, on

cevra par mesure ancienne consommée $x + \frac{x}{2}$. Or, ce venu ne vaut que les deux tiers de l'ancien qui était 6 francs.

$$\text{Donc } x + \frac{x}{2} = \frac{2}{3} \times 6 = 4, \text{ d'où } 3x = 8 \text{ et } x = 2 \frac{2}{3}$$

La valeur du droit est donc de 2 fr. 2/3.

Ne me croyez pas sur parole...

Essayez vous-même ! Comme moi vous direz : « Jamais je n'ai été rasé comme ça ! Plus un poil qui dépasse... la main glisse sur la peau comme sur du satin... Vraiment ce « Bâton vert » est une merveille. Une des plus belles réussites de Palmolive !

L'huile d'olive et la glycérine, bases de la fabrication du stick Palmolive, font glisser le rasoir, ramollissent le poil, adoucissent la peau.

PALMOLIVE
Le bâton vert

Partout 5fr. avec poche en boîte 6fr.

D'accord, tout le monde ci-dessus, plus :
A. Juste, Seraling; J. Gonthier, Maeseyck; Renée Lepel-
er; Urbain Missaire, Dolische.

PETITE CORRESPONDANCE

Jean B. — Entendu, vieux lecteur, d'ailleurs très jeune : vous serez servi prochainement — et plantureusement, vous verrez ça !

L. H., Matadi. — Sommes désolés de vous faire perdre votre pari, mais il faudra repasser quand vous serez moins triste. vous nous faites l'effet d'un homme qui a un gros chagrin et que ce chagrin rend d'ailleurs sympathique.

Guy D., Gand. — Reçu lettres et brochure pour vous. Que faut-il en faire ?

Lecteur assidu. — Merci. Mais avons donné cette histoire, sous une autre forme, il n'y a pas longtemps.

J. G. — Il y a « Tourisme Wallon », 4, rue de la Montagne, à Bruxelles, et « Tourisme en Wallonie », 26, rue Saint-Georges, à Ixelles.

A renversement, encore

M. René Bosquet, de Frameries, propose :
Étant donné deux nombres de trois chiffres, dont l'un est autre que l'autre renversé, on en fait la différence. On obtient comme résultat un nombre de trois chiffres ou n. 99. (Le démontrer.)

Si on ajoute le résultat obtenu à lui-même renversé, on obtient le nombre 1089. (Démontrer.)

Particulier : si la différence entre le nombre de trois chiffres et lui-même renversé est 99, on considère 990 comme étant le nombre renversé et la propriété reste vraie.

Pendule 3^e

M. Yty dédie « à Odette » ce nouveau problème simple de pendulaire :

Il est 3 heures. A quelle heure les aiguilles feront-elles pour la première fois un angle de 132° ?

TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schweppes
SEUL L'AMÉLIORE

BLANKENBERGHE 74, r. de l'Eglise
— Tél.: 410.80 —
BRITANNIA LE BON HOTEL
LE BON RESTAURANT
Menus à prix fixe. - Carte soignée. - Bonne cave.
Hultres. — Homards. — Poisson. — Fondé en 1905.

Albert Prémont. — Nous n'en sommes plus aux slogans apocalyptique de V. Hugo — si nous osons dire — tels que « ouvrir une école c'est fermer une prison ». L'expérience nous a appris à nous méfier des primaires frottés d'un rien de culture et des scientifards. Elle nous a appris à nous méfier aussi du suffrage universel, qui jette trop souvent les masses entre les bras du dernier surenchérisseur.

A. N. F. — Savoureuses, oui, bien sûr ! Et le wallon, comme le latin, peut parfois braver l'honnêteté. Mais, tout de même !...

Poi D. B. — Votre lettre a son secret et votre plume son mystère, comme l'avaient la vie et l'âme du poète. Comme lui — ou à peu près — nous nous demandons : « Quel est donc ce brasseur ? » — et ne comprenons pas.

Anna V. P. — Peut-on avoir pour une bonne vieille tante d'aussi irrévérencieux sentiments ? Et, en admettant que vous les ayez, pourquoi voulez-vous que nous en publions l'expression ?

Overlaer. — Nous sommes logés à la même enseigne que vous et nous rouspétons, nous aussi. Mais il y a, paraît-il, mille et une raisons, bonnes et mauvaises, qui font qu'il « faut attendre », raisons de taxes nouvelles en France, de droits sur tout et sur le reste, etc.

F. M. Maffles. — Ce dithyrambe part d'un bon sentiment ; mais il n'entre ni dans nos idées ni dans notre manière...

J. G., à Haine-Saint-Pierre. — Fort intéressante, votre lettre, mais trop longue pour être insérée.

I. D., Rixensart. — Ecrivez « quote-part ». Réservez « cote » pour la Bourse et les courses. « Cote-part » n'existe pas.

NORVEGE 1938

DOUBLE TRAVERSÉE

EN BATEAU DE LUXE

VISITE D'

OSLO ^{ET DE} SON FJORD

UNE SEMAINE

DANS UN CADRE UNIQUE

TOTAL : 17 JOURS

FRS : 2,450

TOUT COMPRIS

AGENCE

MARITIME

De Keyser Thornton S. A.

ANVERS 2, QUAI ORTÉLIUS

BRUXELLES - 53, CANTERSTEEN (SHELL BUILDING)

Le Roman du Doryphore

Après le « Roman de l'Anguille » et le « Roman de Rats », notre compatriote Robert Goffin vient de faire paraître le « Roman de l'Araignée ». De son côté, l'écrivain français Marcel Roland a publié l'autre semaine le « Roman du Mille-Pattes ». Nous avons cru bon de suivre ces exemples et de contribuer, nous aussi, à l'enrichissement de nos connaissances zoologiques de nos contemporains. Voici le fruit de laborieuses recherches et de longues observations. Il sera à la base d'un volume qui paraîtra prochainement le « Roman du Doryphore ».

???

On ignore communément que l'entrée du doryphore dans la vie publique belge est due au zèle d'un haut fonctionnaire des P.T.T. Ce fonctionnaire a pour tâche de rédiger les formules lapidaires qui accompagnent d'habitude l'oblitération des lettres. « Passez vos vacances à Ostende », « Mangez du sucre », « Prenez des bains de pied ».

— Vos slogans ne sont pas assez énergiques, pas assez originaux, lui dit-on en haut lieu : tâchez de trouver quelque chose qui frappe l'imagination des foules et qui attire l'attention sur le fonctionnement de nos services postaux. C'est ainsi qu'on fait de la bonne publicité...

Notre fonctionnaire proposa successivement un vers de Paul Valéry, une phrase de Sander Pierron, un mot de M. Dierckx... Le Ministre des P.T.T. faisait la petite bouche. Finalement, dans un éclair de génie, il accoucha de cette devise impérative, fulgurante, et qui ne voulait absolument rien dire : « Traquez le doryphore ! »

— Bravo ! s'écria le ministre. « Traquez le doryphore ! », c'est envoyé...

Puis, après quelques instants de muette admiration, le porteur de maroquin se demanda : « Mais qu'est-ce que c'est, le doryphore ? » Il s'en fut poser la question à son collègue de l'Agriculture. Celui-ci répondit à tout hasard : « Le doryphore, c'est l'insecte qui s'attaque à la pomme de terre... Car un ministre de l'Agriculture sait parfaitement ce que c'est qu'un doryphore, vu qu'il est payé pour combattre les ennemis des différents produits agricoles, et, au besoin, pour en susciter de nouveaux.

Le doryphore devint donc l'ennemi public n° 1 de la patate. Cela n'alla pas sans mal ! Car cet insecte, justement, n'aimait pas manger les pommes de terre. Il ne mangeait que du pissenlit très tendre, avec salade d'orties. Mais le doryphore est plein de bonne volonté ; il finit par plier au régime alimentaire que les services officiels lui imposaient.

Le doryphore, aujourd'hui, mange des pommes de terre, comme vous et moi. Et, lorsqu'un jeune doryphore refuse de toucher au plat de patates, la maman doryphore lui dit : « Si tu ne manges pas de pommes de terre, j'irai le dire au ministre et tu ne deviendras jamais grand ! »

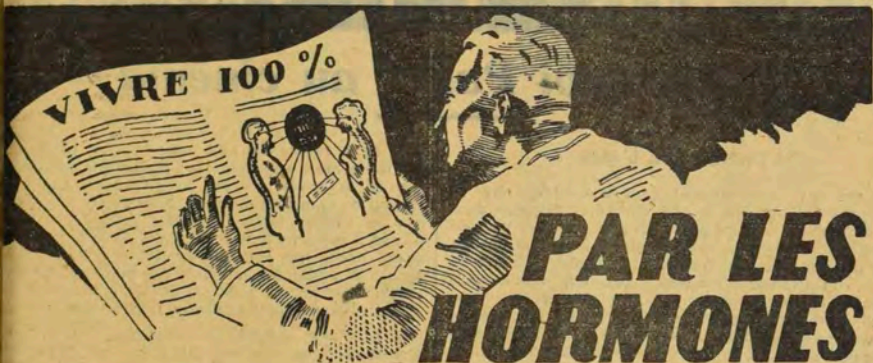
???

Les latinistes attachés au Ministère de l'Agriculture ont donné de savantes appellations aux diverses variétés de doryphores : le « *Doryphorium vulgum pecus* » ou doryphore commun ; le « *Doryphorium bif tec* » est le doryphore qui mange de préférence des pommes de terre frites ; le « *Doryphorium depourvutus galetti* » est celui de la pomme de terre en purée.

D'autres variétés, plus rares, n'ont pas encore reçu de dénominations latines ; tel, le doryphore acrobate, qui se prend aux pommes de terre sautées, et le doryphore-locoteur, qui se prend aux pommes-vapeur.

Il y a aussi le « *doryphorium pneumaticum* » qui est si faible pour la pomme de terre soufflée.

Il y a enfin le doryphore palliard, qui recherche les pommes de terre en chemise.



PAR LES HORMONES

Depuis que les hormones ou produits de la sécrétion interne de certaines glandes, directement déversés dans le sang, ont été isolés par Starling et sont entrés dans la pratique thérapeutique, on peut dire qu'il ne se passe pas de jour où l'on ne trouve l'occasion de les utiliser contre les troubles dus à la déficience de ces glandes ou contre des maladies plus complexes, se rattachant à cette carence glandulaire.

L'Hormonothérapie repose sur des bases scientifiques solides éprouvées par le laboratoire, l'expérience et la clinique, et les résultats qu'elle donne sont extrêmement sûrs, parce que contrôlables et faciles à reproduire. D'ailleurs, les travaux de Léopold Lévi et du professeur Hirschfeld ont fixé les propriétés de ces hormones merveilleuses qui agissent à des doses minimes, sur l'organisme tout entier.

Transportées par le sang, elles maintiennent l'équilibre physiologique qui constitue la santé et qui s'oppose au vieillissement précoce et à la décrépitude physique et intellectuelle; elles stimulent les énergies vitales et les forces mystérieuses de la nature dont dépend la conservation de la jeunesse et de l'activité; elles réparent les dégâts commis par l'usure du temps sur nos organes; « elles exaltent électivement les aptitudes fonctionnelles de l'organe auquel elles s'adressent » en remplaçant, si l'on peut dire, la fonction déficiente ou supprimée.

Déjà les magnifiques travaux de Brown-Séquard, nous avaient appris que l'emploi des extraits de glandes sexuelles permet de lutter contre l'asthénie, l'affaiblissement physique et cérébral et de régénérer l'organisme entraîné vers la déchéance et la décrépitude.

Aujourd'hui, le champ d'action des hormones s'est considérablement étendu.

On s'est rendu compte qu'il existe aussi des glandes mammaires, intestinales, cutanées et biliaires, ce qui donne la possibilité de traiter avec une efficacité surprenante des infirmités telles que la chute des seins, les constipations rebelles, le vieillissement de la peau, l'obésité et tous les troubles fonctionnels du foie.

Que dire de plus de cette admirable évolution de la science ?

Des milliers de malades ont déjà éprouvé les bienfaits de cette thérapeutique que les laboratoires d'Hormonothérapie se sont efforcés de mettre à la portée de tous par l'établissement de formules à base d'hormones répondant aux indications les plus fréquentes, et permettant à chacun de suivre le traitement qui l'intéresse particulièrement :

PERLES TITUS : pour le traitement du surmenage - neurasthénie - tous affaiblissements ou vieillissement prématuré de l'organisme.

DRAGEES W-5 : pour la régénération de la peau fanée précocement, la suppression des rides et du teint jaune.

DRAGEES S-8 : pour le raffermissement, le développement et l'embellissement des seins.

HORMOSTINASE : pour le traitement rationnel de la constipation et des troubles intestinaux.

FOIBYL : pour combattre les maladies du foie, des reins et des troubles de la sécrétion biliaire.

OBESTINASE : pour la suppression de l'obésité et l'élimination des graisses superflues.

Les personnes intéressées par l'un ou l'autre des cas ci-dessus peuvent recevoir gratuitement une documentation très détaillée en écrivant à Laboratoire d'Hormonothérapie, service A, 50 rue des Commerçants, à Bruxelles.

Rappelons, en terminant, que l'emploi des hormones ne comporte aucun danger quand elles sont employées à doses convenables. Elles suppléent à l'insuffisance des sécrétions glandulaires et donnent des effets semblables à ceux que provoquent ces sécrétions à l'état normal, c'est-à-dire à l'âge adulte, en pleine force, en pleine jeunesse. On a donc tout avantage à utiliser cette médication, dont l'efficacité est hors de doute, tant sur les déficiences locales que sur les troubles de l'organisme affaibli.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

TEMPETE SUR L'ASIE

Ce qui fait l'enchantement de tous ceux qui ont vu « Blanche Neige », c'est le bain d'irréel et de poésie dans lequel on plonge à corps perdu. Ce n'est toutefois pas une raison pour admirer l'in vraisemblance à tout coup, surtout dans les films où l'on prétend nous montrer l'image de la vie. Un richissime banquier fonde une colonie dans un pays d'outremer, ouvrant, ainsi, à nombre de ses concitoyens, de belles perspectives d'avenir, nous admirons la merveilleuse aventure, mais nous savons qu'elle implique de l'imagination, que rien n'est moins fantaisiste ni plus exactement calculé. Alors, pourquoi devons-nous avaler qu'un vieillard podagre et adonné aux réussites, ouvre des crédits illimités au premier venu parce que l'homme a l'air méchant et adroit ? C'est ainsi pourtant que débute l'histoire. Eric Keith et sa belle amie vont entraîner, sur un navire équipé pour eux, un ramassis d'individus plus ou moins tarés. Ils s'établissent en Mongolie et là, sans que les autorités s'en inquiètent le moins du monde, Keith installe une exploitation de pétrole et exige de la population un travail forcené. Les malheureux jaunes, trop confiants dans l'Européen, regrettent de s'être laissé empaumer par le dictateur au petit pied, ils souffrent, ils gémissent jusqu'au jour où ils en ont assez et lèvent l'éten-

dard de la révolte. Ils sont menés pas un prince mon que Keith avait, croyait-on, fait bâtonner à mort et qui lève de sa couche funèbre pour conduire son peuple à l'assaut de la maison du blanc. Nous ne pouvons que rémermer ici l'action touffue traversée d'un roman d'antic comme il convient. Toutes les pièces de ce puzzle finissent quand même par s'emboîter, mais on voit trop, com dans tout puzzle, les méandres des morceaux. En langage simple : l'action est assez déroutante et les liens qui unissent les parties fantaisistes trop apparents.

Le film n'est pourtant pas sans qualités : on y trouve tout d'abord un excellent acteur qui est Conrad Veil. Il a d'admirables mouvements et s'ils portent à faux temps en temps, ce n'est point sa faute mais celle du scénariste.

Ensuite, il y a la manière noble de Sessue Hayakawa et nous aimons l'impassibilité orientale.

Enfin, il y a de beaux effets photographiques : les films beaux dans la nuit, par exemple, certaines marines magnifiquement éclairées.

Nous avons gardé pour la fin l'excellente interprétation du jeune Serge Grave. Il représente un gosse qui s'est faufilé sur le bateau en passant clandestin. Il a emporté sa petite chienne avec lui, mais Keith, qui ne veut pas d'animaux à bord, la fait jeter à la mer. Le médecin essaie de la sauver mais il ne repêche qu'un cadavre. La couleur du gamin est admirablement rendue par le jeune artiste qui, chaque jour davantage, donne les plus riches espérances. Cet enfant prodige sera probablement un grand comédien.

Le programme ne mentionne pas la jeune femme qui joue le rôle de l'épouse du prince Ling. C'est dommage car elle est expressive et harmonieuse et, en maintes occasions, elle nous a vivement rappelé Luisa Reiner, dans « Visages d'Orient ».

Citons encore Lucas Gridoux, Paul Azais et Almos, jours bien amusants.

L'AFFAIRE DU COURRIER DE LYON

Ce n'est pas la première fois que cette malheureuse entreprise judiciaire tente les cinéastes : nous l'avons vue, il y a quelques années, en une version muette qui fit l'admiration des amateurs. Le film d'aujourd'hui nous offre, une fois de plus, l'occasion d'observer l'évolution qui s'est produite dans l'instauration de la parole à l'écran. En effet, si nos souvenirs sont bons, la mise en scène du premier film revenait plus d'ampleur ; la scène de la décollation, entre autres, comportait des mouvements de foule considérables, alors que nous la voyons réduite au strict nécessaire dans ce second film. Pourtant, comment regretter la technique nouvelle devant les richesses apportées par la nouvelle technique que le cinéma peut avoir perdu en surface, ne l'a-t-il pas largement regagné en profondeur ?

Nous venons de parler du terrible dénouement de l'affaire sur l'échafaud : imaginons une scène plus vaste, peuplée d'une multitude de figurants, voyons cette foule oscillante agiter les bras, mais n'oublions pas qu'elle est muette ! C'est bien plus émouvant d'entendre les cris des condamnés, les grincements de la fatale charrette, les gémissements, le juge torturé par le doute et les anathèmes du sinistre avocat. A ceux qui prônent encore l'art muet, nous conseillons

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 - BRUXELLES

La société « SEDIF » présente

PIERRE BLANCHAR

DITA PARLO

dans

L'AFFAIRE DU COURRIER DE LYON

avec

JACQUES COPEAU

CHARLES DULIN

DORVILLE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 - BRUXELLES

dire, parfois, de semblables comparaisons; ils ne tardent pas à changer d'avis.

us dirons plus, chaque fois qu'il nous a été donné de r un film muet, même des plus vantés, — nous pensons au « Lys Brisé », à « Forfaiture » — nous sommes forcés de constater qu'ils sont devenus intolérables.

us pouvons d'autant plus sûrement conclure à la supériorité de la version d'aujourd'hui qu'elle se présente à nous une distribution de premier ordre : Pierre Blanchar et Parlo, dans les rôles de Lesurques et de sa femme; Charles Copeau, dans celui du juge; Charles Dullin, dans celui de l'aveugle; Dorville, Alcover, Jean Tissier, Hélène Bert, Palmyre Levasseur, etc.

L'INTERPRETATION

est donc Pierre Blanchar qui assume le double rôle de Lesurques et de son sosie. Il y déploie le meilleur de ses talents sans tomber dans les exagérations qui lui ont parfois été reprochées. Nous comptons parmi ses plus belles créations l'arrestation dans le cabinet du juge Daubanton, le témoignage de l'aubergiste et de sa servante. L'interrogatoire où Jacques Copeau donne la réplique est mené avec un accent de vérité, une justesse et une profondeur d'intonation qui eussent, pensons-nous, fait la joie d'un Balzac. Hélène Bert duquel peut se rattacher cette sombre aventure. Charles Dullin a fait une remarquable composition de l'aveugle qu'il a donnée de l'aveugle, entêté dans sa rage rancune. Il est l'incarnation même de la stupide action du témoin illettré, impressionné par toutes les questions du dehors. Ce rôle, en somme épisodique, prend tout son intérêt d'une étonnante vigueur par la façon magistrale à laquelle M. Dullin. C'est une leçon de psychologie et de valeur démonstrative singulière.

Parlo est belle et touchante. Les personnifications qui lui sont demandées que tendresse et simplicité lui conviennent admirablement. La figure qu'elle dessine est pathétique à l'extrême et c'est avec un magnifique élan de douleur qu'elle supplie les juges d'épargner un innocent.

Les grands éloges doivent aller aussi à Dorville et Alcover qui réussissent à camper des types de bandits avec un étonnant réalisme.

Hélène Bert joue avec simplicité la scène du témoignage; elle aussi a su trouver la note juste ainsi que Palmyre Levasseur et les autres artistes dont nous regrettons de n'avoir pas trouvé les noms sur le programme.

Le film tout entier est de très belle venue et les extérieurs, notamment l'attaque du courrier sont de l'excellent cinéma.

S. O. S. SAHARA

omme tous les films issus du singulier mariage de la science et de l'Art cinématographique français, S.O.S. Sahara est une œuvre de belle venue.

Attendons-nous : elle l'est par le talent d'acteurs de première classe, par l'excellent agencement des scènes et la perfection de la technique; elle l'est moins par la subtilité du drame dont le caractère est avant tout pastoral et mélodramatique.

En effet, quels en sont les éléments? Un poste de relais dans le bled, rassemble des hommes venus au désert par des voies bien différentes : le chef y cherche l'oubli d'une déception sentimentale; l'ingénieur, un tout jeune homme ignorant encore l'amour, a voulu vivre une grande aventure; il y a aussi un gars qui a fui la police, et un homme alcoolique, mais ils ne prennent que peu de part à l'action, ils sont là pour le décor.

On passe et repasse un gai courrier qui apporte vivres et nouvelles. Lui aussi n'est guère qu'un figurant.

La vie monotone du poste est un jour troublée par une jeune femme. Une élégante et belle touriste qui refuse de prendre l'avion pour traverser le Sahara; elle ira en auto. Elle est auto s'enlise, mais comme elle est munie de la T.S.F., S. O. S. peut être lancé, il atteint le poste de relais, des secours arrivent. L'auto avait d'ailleurs été signalée par la

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

LE SECRET DES CHANDELIERS



avec

WILLIAM POWELL
LUISE RAINER
ROBERT YOUNG-MAUREEN O'SULLIVAN
E.N.A.

compagnie transsaharienne avec le nom de la passagère. Le chef apprend ainsi que c'est sa femme qui approche, celle qui l'a si vilainement trahi. Il s'enferme dans sa chambre sous prétexte de fièvre et, pendant ce temps, le jeune ingénieur attrape naturellement le coup de foudre.

Disons en passant que le mari bafoué est représenté par Charles Vanel, et le jeune ingénieur par Jean-Pierre Aumont; dans le film : Lou et Paul.

Lou ne veut pas que la trop séduisante Hélène fasse de son ami l'homme désespéré qu'il est lui-même. Il essaye de se mettre en travers de leur route.

Faut-il détailler la suite? Nous ne le pensons pas, car une dame, à côté de nous, annonçait avec sûreté tout ce qui allait survenir.

Paul, qui ne peut supporter l'absence de sa bien-aimée, veut se suicider, mais n'y réussit qu'à moitié. Hélène, de son côté, mue par on ne sait quels remords ou quel étrange sadisme, veut repasser par le relais. Elle est tuée par un Arabes et meurt à proximité du poste au sein d'une tempête de sable. Lou l'ensevelit de ses mains, puis retourne le cœur plus lourd que jamais, auprès du blessé qui gémit.

COLISEUM
Paramount

Jules BERRY avec
DANIELE PAROLA - ALERME et
CHARPIN

Balthazar

LE PALAIS DU CINÉMA
100, rue de Valenciennes
Paris - 11^e arrondissement
Entrée libre pour les enfants



Les morceaux de bravoure ne manquent pas : le métier de sauveteur est beau et les combats dans la dune, contre des indigènes sortis des replis du désert, sont toujours extrêmement photogéniques, mais cela ne suffit pas pour faire un grand film.

Il y a de plus belles choses à montrer au monde, et nous pensons d'ailleurs que peu de coloniaux se reconnaîtront dans ces images d'hommes torturés par le souvenir d'une femme sans cœur et sans dignité. Ah! que nous préférons « La Patrouille Perdue » à ce S. O. S. Sahara, qui trompe sur la qualité des âmes.

Nous nous empressons d'ajouter que le film a tout ce qu'il faut pour être un succès commercial : il est romanesque et, répétons-le, fort bien joué.

Jean-Pierre Aumont développe dans sa ligne qui est celle de l'amarant désespéré, des qualités de tragédien vraiment exceptionnelles. Il gagne en force et en profondeur, mais nous pensons qu'on a tort d'exploiter son tempérament toujours dans le même sens, car il deviendra fort difficile, quand l'âge l'exigera, de le désécialiser.

Charles Vanel est, comme toujours, sobre et expressif; nous aimons sa manière brève et dépouillée.

Mlle Marta Labarr est une jolie femme qui se tire à merveille de son rôle. Nous voyons également dans ce film Raymond Cordi et Paul Azais, qui sont bien les plus charmants Parisots qui soient au monde.



LE CINEMA AU MICRO

Ceux qui, à la recherche d'ondes charmeresses, tournent et retournent le bouton de leur poste de T. S. F., se trouvent parfois tout à coup nez à nez avec le cinéma. L'Air devenu sonore, n'a pas tardé à trouver ses compositeurs et ses voix: on fait de la musique de ciné. Mais qu'elle se détache de la toile pour courir toute seule l'aventure et voilà comment Kiepara, et Lily Pons, et Jeanette MacDonald, et une foule d'autres ombres mélodieuses confient leurs chants et leurs accords au disque, lequel son tour, les répète au micro, exactement comme dans la chanson.

L'autre jour, l'I.N.R. nous envoyait les papotages de deux belles dames. En principe, toutes les « speakeresses » de la radio sont belles. Ah que futiles étaient ces profanes. Comment les femmes ne se dressent-elles pas une fois toutes ensemble contre l'habitude qu'on a de débiter mille naïvetés sous prétexte de leur plaire! « Vous, Madame! Sous ce couvert, on peut débiter les écuratons bavardages... mais ne nous éloignons pas de notre sujet. L'une des belles dames, voulant faire bénéficier ses amies d'un petit frisson étrange et peut-être

LA POLICE A L'ELDORADO

Devant l'accroissement considérable du nombre de spectateurs et dans l'impossibilité de canaliser la foule venue pour applaudir le miracle du cinéma

BLANCHE-NEIGE

la direction de l'ELDORADO
a dû demander aide à la police.

A certains moments, pas moins de six agents y apportent leur utile collaboration. On prétend que pendant la première semaine, 72.000 personnes ont vu

BLANCHE-NEIGE

peu sensuel, fait tourner un disque de Marlène Dietrich. Enchâssée dans la féerie de l'image, elle n'était peut-être pas trop mal cette chanson mais détachée de son atmosphère, quelle maigre et triste et bête petite chose! Fleur de bazar en papier rose. L'autre belle dame, extasiée cependant, il fallait bien puisque c'était dans ce rôle, mais nous voudrions savoir ce qu'en ont pensé les auditrices.

La chanson de Marlène n'est pas seule à se flétrir, elle est, fois arrachée à l'écran natal, si nous osons dire. Ce nomène tient à ce que la musique créée pour le film n'est pas, ne peut être de la musique pure: elle n'est qu'un décor. Elle souligne, elle idéalise, elle interprète non des idées abstraites, mais des visions, de sorte qu'elle est, ou description ou simple contre-point de l'image. Comme elle lui est intimement soudée, on ne peut l'en séparer sans dommage, comme si l'on prétendait jouer séparément les deux mains d'une sonate.

D'ailleurs, à quoi bon appliquer de la musique pure à l'image puisqu'on n'écoute les sons qu'en fonction de ce qu'on voit? Voilà pourquoi nous croyons que la vraie musique de cinéma n'est pas détachable... en quoi nous avons peut-être tort après tout. C'est aux compositeurs à nous répondre.

Les classiques de l'humour

Goujaterie mécanique

Un de nos plus fidèles lecteurs (c'est du moins lui qui s'efforce de le faire croire), car vous pensez bien que depuis la fondation de ce journal, j'ai eu autre chose à faire que de surveiller la moindre ou la moins grande canicherie de nos abonnés ou acheteurs (au numéro) m'adresse la communication suivante dans laquelle éclate le plus pur bon sens en même temps qu'il s'y révèle un vif souci de la conservation de ces belles machines qui furent l'apanage exclusif du beau pays de France :

« Cher et incontesté maître,

C'est à vous qu'il appartient de protester avec votre autorité et votre autorité coutumières contre l'incroyable ingratitude et le monstrueux manque d'égards dont font preuve envers le public ces machines qu'on appelle des distributeurs automatiques.

Vous connaissez le fonctionnement de ces engins, n'est-ce pas : deux sous qu'on glisse dans une fente, un léger cliquet de ferraille, puis l'objet de vos désirs apparaît. Vous saisissez du dit objet, utile ou agréable, et vous voilà satisfait.

Mais, n'avez-vous jamais été frappé, monsieur et incontesté maître, de l'air rogue de ces meubles, de leur impatience, de leur froideur en quelque sorte britannique, de leur insolence, alors même que c'est une dame qu'ils ont devant eux ?

Vous pourriez enfermer dans leurs flancs votre patrie tout entier sans déchaîner de leur part le moindre rire, le plus élémentaire remerciement.

Un vieux dicton prétend que la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne; eh bien ! elle est jolie, leur façon de donner !

Mais, pourrait-on objecter, une mécanique ne saurait être soumise aux lois de courtoisie en usage chez les peuples civilisés.

Une mécanique, ajouterait-on, n'est et ne sera jamais une mécanique.

Et pourquoi cela, donc ?

Quand un organisme est assez bien machiné pour fonctionner avec une pièce française d'une pièce étrangère et ne pas laisser monter le coup, en acceptant de la fausse monnaie, il ne lui en coûterait pas beaucoup plus, je pense, de formuler un petit merci à l'égard des personnes qui ont le bon sens de leur clientèle.

Le phonographe ne fut pas, l'imagine, inventé pour les seuls besoins des gens.

Le remède à cela ?

Oh ! il est bien simple, le remède à cela est bien facile.

Ne faisons point intervenir les pouvoirs publics dans une affaire qui ne nous concerne pas, mais boycottons, avec la plus farouche implacabilité, tous les appareils automatiques qui ne nous serviront à rien de bon. Nous conserverons à l'endroit de leurs clients, réguliers ou occasionnels, les habitudes de mauvaise éducation dont nous sommes si fiers, et incontesté maître, je viens d'avoir l'honneur de vous entretenir.

La politesse est une vertu qui pousse comme d'elle-même sur le sol de notre pays.

Si nous ne savons point l'entretenir soigneusement de la qualité de notre race, tenez pour certain que nous serons pas longtemps avant de tomber au rang de l'Amérique.

Agrez, monsieur et incontesté maître, etc., etc.

» Marquis des Etrippailles. »

Bien sûr, monsieur le marquis, vous avez mille fois raison, mais que venez-vous parler de galanterie, d'urbanité, de courtoisie, dans un pays où tout bon sentiment tend à disparaître, même le respect dû à la Noblesse !

Aiphonse ALLAIS.



En battant les joueurs hindous, nos tennismen se qualifient pour les demi-finales de la Coupe Davis ! Voilà un succès que nous espérons, mais qui, par suite de diverses circonstances, faillit bien nous échapper. Sur le papier, les nôtres semblaient devoir s'adjuger une victoire assez facile; sur le terrain, la tâche se révéla autrement rude. Nous

**KURSAAL
MIDDELKERKE**

*Le centre
de plaisir
du littoral!*

OUVRIRA LA SAISON
A LA PENTECOTE
SAMEDI, LE 4 JUIN
AVEC

**TEDDY
STAUFFER**

16 ORIGINAL-TEDDIES

UN DES PLUS FAMEUX ORCHESTRE DE JAZZ DU MONDE
POUR LA PREMIERE FOIS EN BELGIQUE
ET UNE

**SELECTION DE VEDETTES
DU MUSIC-HALL INTERNATIONAL**

ORCHESTRE STAUFFER
PENDANT LA SAISON D'HIVER
PALACE-HOTEL ST-MORITZ
ACTUELLEMENT COLISEUM LONDRES
VEDETTES DES DIQUES TELEFUNKEN

TAVERNE-RESTAURANT,
ORCHESTRE ANTON DOBLAR

nous souviendrons longtemps du match émouvant jusqu'à l'ultime seconde qui mit aux prises Ghais Mohamed et notre national André... « But », grâce à un Lacroix très courageux, tenace et combatif, notre équipe a conquis de précieux points.

Dans l'histoire du tennis belge, ce quart de finale passera probablement à la postérité sous la rubrique : « Le tournoi des écolopés » : Charles Nayaert-le-frère, Lacroix-le-Costaud, Shawney-œil-de-jynx, concurrent, en effet, des défaillances physiques plus ou moins graves, tandis que Ramhir Sing s'était blessé au cours de l'entraînement et que Mamoud Alam n'avait pu faire le déplacement, un pied foulé, croyons-nous.

Succès très chèrement acquis par nos représentants. Circonstance qui fait d'ailleurs tout le prix de leur réussite finale.

???

Moins passionnant fut le match de football Belgique-Yougoslavie, qui se termina par un draw : 2 à 2. Cette rencontre n'est pas de celles qui laisseront, comme le match de la Coupe Davis, par exemple, une impression durable aux spectateurs : nos compatriotes firent de leur mieux, sans arriver à briller, tandis que les Yougoslaves, qui pratiquent un jeu honnête, sans plus, ne parvenaient pas à s'imposer.

Comme le match servait, en quelque sorte, d'avant-première à la Coupe du Monde, et constituait pour notre team un ultime galop d'essai, ce n'est pas sans certaines appréhensions que le monde belge du football voit nos couleurs s'engager dans le tournoi.

Ce qui nous inquiète le plus, c'est le manque d'âme de notre « onze », le peu de flamme — une faible quinquante, tout au plus — qui l'anime et sa résistance, qui nous a paru fort limitée. Il se peut que le temps orageux, froid, fort désagréable, dont nous fûmes gratifiés dimanche dernier, ait eu une répercussion assez déplorable sur l'atmosphère générale de cette journée, qui fut terne et toute en grisaille, autant que sur la qualité du jeu. Très vraisemblable, d'ailleurs.

Avant le quick-off de Belgique-Yougoslavie, le comte Maurice Lippens, président du Front sportif belge, remit aux représentants de la Ligue belge d'Athlétisme, du Sporting-Club Anderlechtois et du White Star les diplômes leur conférant pour un an le Trophée du Contrôle médical, créé par le Comité national d'Éducation physique et olympique belge, il y a quelques années déjà.

L'idée était heureuse d'appeler, un jour de fête, devant les spectateurs du Stade, les dirigeants des groupements sportifs ayant le mieux compris leurs responsabilités et leurs devoirs vis-à-vis de la jeunesse athlétique dont ils ont, moralement tout au moins, la charge.

Le Comité national d'Éducation physique avait voulu donner à cette cérémonie une signification particulière et mettre publiquement à l'honneur les bons « collaborateurs » du contrôle médical. Malheureusement, la mauvaise acous-

tique du Heysel déforma la diffusion de l'excellent discours que prononça devant le micro, à cette occasion, le comte Lippens. Le peu de temps dont on disposait atténuait encore l'effet espéré.

Pour l'année prochaine, il faudra que notre ami Alfred Verdyck, excellent metteur en scène de ce genre de cérémonie, en modifie le protocole.

Il y a un an environ, nous assistions à l'inauguration de l'Institut d'Éducation physique de l'Université libre de Bruxelles, un coquet gymnase fort bien équipé, don de M. et Mme Hugo et Elisabeth Andriess, amis de la jeunesse et mécènes en tous genres... Lundi dernier, l'Université libre de Bruxelles nous conviait à un nouveau « voyage » : celui d'un vaste stade comportant toute une série de terrains pour la pratique des jeux de plein air qui complète un prestigieux ensemble.

M. et Mme Andriess avaient récidivé... Car c'était une fois encore à leur généreuse intervention que ces installations avaient pu être réalisées. Libéralité à laquelle nous devons être d'autant plus sensibles qu'elle est l'expression d'une sympathie fidèle pour notre pays de deux sujets hollandais.

« Nous inaugurons ce stade, disait M. Paul Hyman avec l'espoir qu'il donnera à nos étudiants de nouvelles raisons d'aimer leur Université, qu'ils y resserreront leurs liens de camaraderie et que nous les rendrons plus forts et meilleurs pour servir notre idéal et la Patrie. »

Après le président du conseil d'administration de l'Université, le docteur Albert Govaerts, directeur de l'Institut dira : « En introduisant l'éducation physique dans la vie de l'étudiant, l'Université de Bruxelles amorce un mouvement de jeunesse qui, dans l'avenir, aura les répercussions les plus profondes sur notre vie nationale. Par là elle aura bien mérité du pays. »

Ceci est très exact : c'est l'Université, en effet, ce sont les étudiants qui doivent et peuvent le mieux donner ton en matière de diffusion et de propagande sportives. Ils sont les plus à même de conserver au sport son véritable esprit, et de le maintenir dans le cadre qui lui est normalement et sagement dévolu.

A l'issue de cette séance inaugurale, M. Andriess, qui a de la mémoire et qui lit « Pourquoi Pas ? » — nous interpelle avec bonne humeur : « Vous avez, il y a un an, tout en me décernant une gerbe de fleurs, émis le regret que ce soient des étrangers qui aient doté l'Université d'installations sportives, alors qu'aucune intervention belge ne s'était manifestée à ce sujet... Ne lancez pas le même couplet, cette fois-ci; dites plutôt à ceux qui vous lisent qu'il y a pas mal d'autres initiatives de l'espérance à prendre et qui relament encore des interventions financières bénévoles de la part de vos compatriotes... C'est la politique de la « boule de neige », qu'il faut préconiser en l'occurrence. »

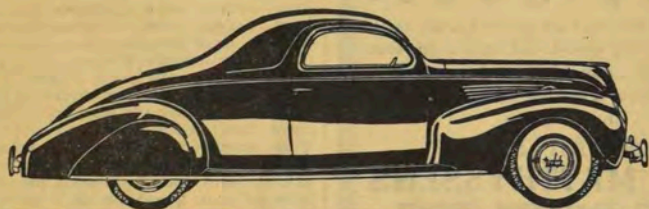
Nous avons acquiescé à ce désir, d'autant plus que M. Hugo Andriess parlait d'or... c'est le cas de le dire.

Mais tout cela se tient, comme dit Henri Desgrange les terrains sportifs que l'on fait naître, les monteuses qui font défaut et les enfants que l'on ne « fabrique » plus en série!

C'est très beau, écrivait en substance, dans l'Auto le Patron, de se décider à doter nos pays d'installations sportives nombreuses; encore faut-il que l'on trouve la quantité suffisante des éducateurs et des pratiquants. Les jeunes ménages devraient se persuader, s'ils ont le souci de l'avenir, qu'il est dans leur rôle — ah ! oui — de faire des gosses, des gosses qui un jour useront de ces terrains, mais l'on doit se dire aussi que, lorsque ces gosses iront à l'école primaire, il ne se trouvera à peu près personne pour s'occuper de leur formation corporelle; que ceux d'entre eux qui aborderont ensuite l'enseignement secondaire trouveront chez leurs professeurs bien plus d'obstruction sournoise à toute culture corporelle; que ceux qui passeront, enfin, dans les écoles supérieures ne devront pas toujours se recommander du précepte : « Mens sana in corpore sano » s'ils veulent avoir l'oreille des examinateurs. Et que lorsque tous ces scolaires, tous ces étudiants seront

APPRENEZ

le flamand officiel, l'anglais, l'allemand, l'italien ou l'espagnol chez vous sans déplacement ni perte de temps. Rien de plus facile avec la méthode ASSIMIL, méthode rapide et facile d'enseignement par disque. Il n'est pas de méthode plus « vivante », claire, attrayante et pratique que la méthode ASSIMIL. Et combien économique... Ce jour encore, demandez-nous l'envoi de notre brochure explicative : c'est gratuit et sans le moindre engagement pour vous. INSTITUT ASSIMIL, 58 rue Lebroussart, Bruxelles



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

entrés dans la « vie civile », ils n'y trouveront rien que de les pousser vers les exercices physiques, mais tout au contraire de les pousser vers une vie sédentaire trop exclusivement tournée vers le travail et aux soucis...

Très bien les stades, mais on pourrait peut-être en faire un peu plus de temps préparer les gosses, les enfants, les jeunes gens, puis les hommes et les femmes à user de plaines de campagne qui auraient alors leur raison d'être, tandis que ceux qui existent aujourd'hui semblent surtout avoir été faits pour quelques dizaines de privilégiés. »

Il y a beaucoup de vrai dans cette tirade du Père Deshayes. Espérons que, grâce à des initiatives heureuses, nous ne venons de signaler, nous ne méritons plus bientôt de si sévères reproches.

À l'occasion de son XXVe anniversaire, le Camping Club de Belgique, promu récemment au rang de société royale, organise pour les 4, 5 et 6 juin, dans la magnifique enceinte du Parc de Tervueren, un rallye national et international de camping.

En tant que société royale que le Roi vient de lui consacrer une activité d'un quart de siècle vouée à la défense et à la pratique d'un sport d'utilité nationale et d'intérêt physique et social qu'on a, jusqu'à présent, rarement évalué à sa juste valeur.

Le Royal Camping Club compte plusieurs centaines d'adhésions qui en font, sans conteste, le premier groupement de ce genre du Continent. Il en est aussi le plus ancien.

Le programme des fêtes qui vont se dérouler à Tervueren est extrêmement varié et comporte des épreuves de quilles, de canoë, de volley-ball, des jeux d'enfants, une course à pied, des feux de camp, etc.

En attendant que le temps soit propice aux fêtes de notre actif et vaillant Camping Club, honoré du haut patronage du prince Albert de Belgique.

Victor Boïn.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits, - Ses Miniatures - Ses Estampes
Avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). - Tél. 11.16.29



C'est dans le couloir du wagon qui devait m'emporter à Paris que je repris contact avec une Française. Penché à la fenêtre, je ne l'avais pas vue venir. Je sentis une masse de chairs molles tenter de se frayer un passage entre mon dos et la paroi du compartiment. La masse dut y renoncer. Pour lors je m'étais retourné, et, me rendant compte de l'impossibilité matérielle du transfert, je m'effaçai à l'intérieur du compartiment. Elle m'y suivit d'un air mi-courroucé, mi-arrogant, mais ne poursuivit pas l'attaque et s'affala dans le premier coin, face à la route, à la place qu'elle avait retenue. J'occupais le coin opposé, le dos à la machine. J'eus donc l'occasion d'observer ce « visage de France » sans qu'on put m'accuser d'impertinence.

???

A Mouscron, rue de la Station, étalage spécial des cravates Rodina en laine tissée main à 15 francs et fr. 19.50, Dessins et coloris uniques!

LA NOUVELLE COUPE « FIL A PLOMB »

ajoute cent pour cent à l'esthétique de votre vêtement. Grâce à elle, les lignes du tissu tombent droit, dans une verticale parfaite, depuis la pointe d'épaule jusqu'aux rabats du pantalon.

LES TAILLEURS
JEAN MATTHYSSENS
24, rue du Gouvernement Provisoire

et
EMILE SCHUMMER
36, rue de l'Association

sont les promoteurs de la nouvelle coupe et ils en revendiquent l'exclusivité de réalisation

Elle était énorme, devait peser quelque 130 kilogs...

Et pourtant elle avait dû être jolie. Un mot dans sa conversation me fit même supposer que son succès dans la vie avait eu comme point de départ le commerce de ses charmes. Depuis elle avait dû changer de négoce car dans celui-là le gros ne rapporte guère. Or, à voir ses bijoux, ses vêtements, le luxe de son bagage, aucun doute n'était possible sur l'importance de son compte en banque.

???

Une statistique américaine nous apprend que là-bas les grands magasins sont presque exclusivement fréquentés par les femmes; exactement dans la proportion de 88.75 %. Ceci n'est pas vrai en Angleterre où un de ces établissements estime que 30 % de ses ventes sont des articles pour homme. En Belgique, le Bon Marché, grâce à ses départements marchand-tailleur, confection et chemiserie, vend aux hommes à concurrence de 40 % de son chiffre d'affaires.

A partir de samedi 3 courant, ce grand magasin de l'homme consacrerait quatre énormes vitrines à son seul département chemise. (Le trois vitrines rue Neuve, une au boulevard Botanique.) Tous les articles exposés sont des créations récentes; la plupart exclusives.

Il y aura là des articles pour toutes les bourses. Jugez-en par l'énumération de quelques articles qui ont particulièrement retenu notre attention:

- | | |
|---|-----------|
| 1) Chemise couleur tissu très soyeux à rayures, avec 2 faux-cols | fr. 29.50 |
| 2) Chemise couleur popeline tissée, qualité exceptionnelle, motifs satinés sur fond à rayures, avec 2 faux-cols | fr. 49.— |
| 3) Chemise blanche, cretonne supérieure, devant et manchettes doubles en popeline satinée | fr. 26.50 |
| 4) Pyjama popeline unie, opposition foncée assortie, exceptionnel, tous coloris unis | fr. 39.— |
| 5) Chemise col attendant dans un tissu soyeux, tous coloris dans les rayures du moment | fr. 27.90 |
| 6) Chemise col attendant dans les nouveaux coloris unis ou jaspés:
Une production « Solaco » | fr. 45.— |
| 7) Ceintures pour Messieurs, élastique tressé, coloris unis, qualité supérieure | fr. 9.50 |
| 8) Cravates pour Messieurs, gamme de cravates claires incomparables:
Soie naturelle | fr. 12.50 |
| Tissus fantaisie | fr. 9.50 |
| Tissu léger infroissable | fr. 7.50 |
| En « Vistra » satiné | fr. 12.50 |
| 9) Ceintures cuir tressé tous coloris du moment — nouveauté — très pratique | fr. 16.50 |

Avant d'avoir atteint Mons, j'étais d'ailleurs amplement renseigné à ce sujet. Entre deux bouffées de grosses cravates à bouts dorés qu'elle fumait sans arrêt, la voyageuse s'entretenait à bâtons rompus avec son compagnon de voyage, un homme dans la soixantaine, édenté, nez rogné, tenue négligée, allure et attitude d'un caissier d'établissement financier véreux. La grosse blonde se chargea de nous faire comprendre que cet homme n'était qu'un de ses employés. Elle pria son compagnon de justifier l'emploi de la somme qu'elle lui avait remise pour les frais de ce voyage; il y eut des discussions sur plusieurs points de la note de frais; elle parla ensuite de la vente de titres et du transfert des fonds à la succursale de province d'une banque anglaise opérant en France. Il fut question d'affaires immobilières. Je pensai à la célèbre Mme Halet et c'était sans doute l'impression que notre voisine voulait faire sur nous. Quand elle dit à son compagnon: « Vous pourrez commencer une heure plus tard demain, si vous le voulez, s'il n'y a rien de mieux, mais je suis sûre que non seulement l'homme était salarié mais encore qu'il était astreint à des prestations régulières.

???

On demandait au caissier d'une banque importante l'effet « cela lui faisait de manier des millions en billets de banque. Aucune sensation spéciale, répondit-il; les billets que je compte sont des bouts de papier qui ne signifient rien pour moi. Cependant, quant à la fin du mois, j'ai eu à avoir sorti deux-trois millions de ma caisse, je prélevais les quatre billets de mille qui constituent mes appointements. J'ai alors l'impression que je tiens dans ma main l'essentiel à ma subsistance.

Le typographe de « Pourquoi Pas? » est un peu comme ce caissier-là. La semaine dernière, il a jonglé avec des chiffres qui représentent le prix exact de la série de cravates Rodina. Rectifions. La série de luxe « Rodina » coûte 45 francs la pièce (39 fr. 50 seulement par 10 pièces). Pour ce prix, dans toutes les succursales Rodina vous trouverez la cravate pure soie, longs fils, coupée d'une seule pièce, une cravate dont la qualité et la beauté ne sont surpassées par aucun autre article, quel que soit son prix.

???

La conversation entre Madame et son employé me paraissait d'utilité commerciale douteuse. Ce n'était pas non plus mon intention que Madame étalât sa puissance, ses richesses, ses capacités de femme d'affaires et qu'elle traitât sur le rôle d'employé subalterne que remplissait au lieu de son compagnon de voyage...

Le destinataire était un jeune Français assis à côté de moi.

???

Hôtel ASTRID, 27, avenue Carnot, Paris (Etoile), Belgique. — Tout confort. — Téléphone avec l'extérieur de chaque chambre: p 2 pers., 30 fr.; avec s. d. b., 40 fr.

???

Qu'il était beau et chic le môme! Un Adonis de 20 ans, mètres avec une carrure de démolisseur de pianos, hanches de jeune fille, des bras de rameur, des mains d'accoucheuse, fines, longues et pourtant puissantes tout couronné d'une tête de Robert Taylor à 22 ans.

On vint annoncer le deuxième service du wagon-restaurant. Le beau gosse n'avait pas tourné une seule fois la tête vers celle qui se débaltait pour attirer son attention. Il se leva, passa devant elle, hautain, méprisant, une légère crispation ironique au coin des lèvres. Je suivis le regard de la femme, j'y lus l'espoir, puis le dépit, puis l'animosité. La vengeance ne devait pas tarder. Se tournant vers moi mais s'adressant à son compagnon, la grosse blonde disait maintenant: « Ce n'est pas souvent qu'on voit un juif aussi grand ».

???

Achetez vos costumes sport-ville aux deux succursales Rodina: 38, boulevard Ad. Dax, Bruxelles et Anvers, place Meir. Complétez ces costumes par une belle cravate en laine tissée-main.

me dirigeant vers le wagon-restaurant, j'eus envie de voyager à la dame une grappe de raisins verts et une coupe de lait. Je n'en fis rien. Je m'assis à la table du gosse et passai deux heures charmantes en sa compagnie. Non seulement il était beau et chic mais aussi intelligent.

???

James! I heaw you mention umbrellas. Is it for or for sunshine?

Oui, c'est drôle, répond James, les Anglais appellent celle un parapluie. Je ne vends pas d'ombrelles mais des parapluies, pièces uniques. Du soleil, mes clients protègent pas. Ils sont trop heureux d'étaler en plein mes cravates éclatantes et mes fines chemises en poche magnifique.

Stop James! Vous abusez des qualificatifs mirifiques! Ces mots, nous avons laissé James dans sa petite boutique de l'élégance masculine, rendez-vous de l'aristocratie, 30A, avenue de la Tolson d'Or (angle rue Crespel).

???

Alors prenons la première leçon d'élégance que nous offre ce voyage à Paris. Un complet de flanelle peignée gris-Oxford rayé de blanc craté en parallèles distantes de deux centimètres. C'est un tissu que nous avons préconisé; il est à la mode cette saison au point d'être un classique estival. Il convient pour les affaires, les voyages, la villégiature à la mer et à la campagne, le week-end. Celui-ci était coupé croisé à deux rangées. C'est un bien sensationnel dans ce complet de bonne coupe. Notre jeune homme l'avait d'ailleurs traité comme un arrière-plan neutre sur quoi les détails devaient être en valeur. Dans ces détails, deux nuances seures, le bleu et un rose saumon très vif.

???

Il pleuvra. Il est même à souhaiter qu'il pleuve un peu, car la culture réclame de la pluie.

Mais, que vous importe qu'il pleuve, que vous importe à vous, monsieur, qui êtes abrité par un élégant raincoat en coton d'Egypte, doublé belle rayonne. Oui, oui, les savons; il n'a coûté que 295 francs, prix exceptionnel pour un vêtement exceptionnellement élégant. Et nous savons aussi que vous l'avez acheté au Bon Marché. Au Bon Marché, rue Neuve et Boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Le brun c'était pour le chapeau et les chaussures; un brun foncé exactement assorti. Les souliers sont du modèle dit : capucin. Le cuir brun est rehaussé d'insertions en cuir chevron blanc glacé. Le chapeau est en feutre souple. Le saumon très rouge apparaît en premier lieu dans les chaussettes qui sont en fine laine unie à grosses côtes. On le retrouve dans la cravate dont il est le fond. Un magnifique dessin, mais très rapproché donne à ce fond un aspect chiné blanc argent. Le dessin est tissé mais il faut regarder de près pour s'en apercevoir. A première vue on croirait à un imprimé cachemire.

Enfin la chemise à fond gris est rayée de blanc et rappelle en plus clair le tissu du complet. Les lignes blanches et le bleu sont plus rapprochées, à 1/2 cm. environ les unes des autres.

En débarquant à Paris et l'on est immédiatement pris par la féminité si contrastante avec la masculinité de Londres. Sur cent étalages, nonante-neuf offrent des marchandises pour la femme, le centième vend des articles masculins, mais il fait encore appel aux femmes qui presque toujours décident leur mari.

Existe-t-il une mode masculine française? Bien certainement.

???

En ce pays des tissages, chacun sait reconnaître un bon tissu. La série spéciale: chemise popeline tissée fantaisie à 69.50 (col attaché) et fr. 69.50 (deux cols détachables) est enlevée en un clin d'œil à la succursale Rodina de Bruxelles, 21, rue des Champs. Stock renouvelé, disponible à partir de samedi 3 courant.

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmo » - pure laine - Fr. le double fil retors, ne coûte que **110** mètres. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs), SIBERTO vous fera un superbe costume, pa-dessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE. Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

- 36, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50
- 49, place de la Reine (Église Sainte-Marie) Tél. 17.15.54
- 104, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89
- 169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65
- 156, chaussée d'Eterbeek Tél. 34.33.30

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MID.

Le malheur est que le Français moyen se soucie plus de sa première culotte que du pantalon qu'il portera en 1939. Le Français moyen c'est, n'est-ce pas, la majorité des Français. Alors vous comprenez que la mode masculine française n'ait pas grande chance de s'imposer. Le Français moyen quoi que lui suggère son chemisier, préfère une chemise blanche et un col raide à tout autre. Le bleu et le gris sont ses teintes préférées. Il porte des gants de filo-selle ou de soie. Il ne veut pas de rabat à son pantalon. Il reste fidèle à la bottine. Il utilise un porte-monnaie à compartiments multiples, il s'enorgueillit d'une chaîne de montre à laquelle il pend un cure-dent en or. Il ne se mouche pas pour rien au monde dans un mouchoir de couleur, dut cette couleur être seulement un bord décoratif. Le Français moyen porte encore la barbe en éventail; il en est beaucoup plus fier que d'une belle cravate dont la beauté serait d'ailleurs ensevelie.

???

VOLLMACHER - Le BON FAISEUR - 211, Bd M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus anglais de 1^{er} choix garantis. Comptes ouverts à personnes honorables.

???

Ne critiquons pas le Français moyen, il a presque toujours grande allure; il en impose; il fait sérieux; il est digne. Il me rappelle mon père même quand il n'a pas son âge et ceci n'empêche pas ses succès féminins. Mais cela ne doit pas faire l'affaire des créateurs français de mode masculine.

???

Le roi Charles a donné son nom à une ville belge: Charleroi. Sur la place du Sud, se trouve la succursale Rodina qui présentera, cette semaine, quelques nouveautés sensationnelles.

Ceux-ci s'efforcent en vain La cravate Louis XVI, née à l'Expo a connu un grand succès à l'étranger. A Paris on n'en voit pas, en dehors de la vitrine du magasin. Je n'ai pas vu non plus un seul de ces nouveaux chapeaux, créés par un chapelier de l'Avenue de l'Opéra. Ce chapeau pourtant mérite un meilleur sort.

Il se fait en plusieurs teintes et s'apparente au chapeau de feutre souple à bord ourlé pour la forme de sa passe en feutre demi-souple. La calotte rappelle les demibus de 1900 avec cette différence toutefois que le fond est légèrement bombé au lieu d'être plat.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

A l'actif de cette coiffure il faut inscrire qu'elle pourrait remplacer en bien des cas, à la ville, le chapeau de feutre souple qui nous dégoûte depuis quelque temps à cause de ses débordements et de son laisser-aller vraiment trop sans-gêne.

Que deux mille Parisiens de bonne bourgeoisie adoptent cette nouvelle coiffure et nous verrions en quelques mois le tiers du monde civilisé suivre la nouvelle mode. Le feutre tyrolien n'est-il pas parvenu à s'imposer aux fabricants anglais à qui leur clientèle les réclamait. Ce nouveau chapeau est de loin plus élégant. Il arrive à un moment où l'on recherche vraiment une nouvelle coiffure.

???

Par temps chaud, tout ce que l'on touche est poisseux, poussiéreux; aux mains moites, les microbes s'accrochent; attention aux infections!

Il faut porter des gants, des gants frais, bien aérés, des gants d'été.

Vous trouverez au département ganterie du Bon Marché les gants de tissu, soie, coton fil d'Ecosse et aussi les gants de daim et de Suède, les gants luxueux en gazelle. Le pécaré percé, le pécarex et l'artistocratique antilope.

Messieurs, pour vos gants, n'oubliez pas le Bon Marché.
Au Bon Marché, rue Neuve et bd Botanique, Bruxelles

???

Dans le domaine de la chemise, je crois pouvoir prédire un certain succès à la chemise à col attenant empesté à petit plastron et manchettes simples, coins arrondis, empestées aussi. Le modèle original est une création française qui doit dater de quatre ou cinq ans. Il y a longtemps qu'il serait d'usage à l'étranger si les Français eux-mêmes l'avaient adopté plus généralement.

Le col attenant est du modèle Eton à pointes longues; (peut-être un peu trop longues). Il ne nécessite aucun bouton de col, celui-ci étant maintenu en place par le nœud de cravate. Le plastron s'orne d'un seul bouton-bijou, ce qui fera sourire les bijoutiers.

???

Une bonne chemise classique en popeline soyeuse blanche? Demandez la 588 de Rodina à fr. 49.50, Succursale de Namur, 22, rue des Carmes.

???

La belle chaussure française, généralement exécutée par des ouvriers italiens, est incomparable. Les peaussiers du

Limousin sont les maîtres incontestés de la tannerie, core que leur spécialité porte le nom anglais de box-calf. La chaussure française en série bénéficie certainement, voisinage immédiat des artisans créateurs de modèles. Mais ailleurs, nous avons pu constater que l'amélioration de la chaussure série au point de vue confort et physiologie commence à préoccuper les fabricants français. Une succursale multiples annonce dix largeurs différents pour chaque pointure.

Ces pointures sont démultipliées, soit trois dimensions pour chaque pointure ancienne.

???

Les fleurs n'ont qu'un temps, les Florales ne durent que quelques jours. Les cravates de James gardent leur beau leur fraîcheur indéfiniment.

James, le chemisier de l'aristocratie gantoise, 52, rue Flandre, Gand.

???

Je n'approuve pas l'usage abusif que font les Parisiens de la chemise de teinte sombre unie. Une chemise habillée de fantaisie devrait au moins contenir trente pour cent de fil blanc. Dans l'uni, nous ne dépasserions pas le gris argent, le bleu-ciel, le vert d'eau et le beige ou champagne. Laissons les chemises bleu-marin, noires, brunes, violettes, bouteille aux associations politiques ou sportives. Ce sont d'ailleurs les jeunes Parisiens, genre sport, qui se comptent ainsi une tenue d'affranchi et de même à la place. Cela leur passera quand le patron parlera d'avancement et qu'ils auront besoin dorénavant de réprimer le mandat tenue de leurs subordonnés.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina-Bruxelles qui renseignera.

???

Cette critique ne s'adresse pas à ceux qui, par nécessité, doivent considérer l'importance de leur note de blanchissage. D'ailleurs, l'effet esthétique n'est pas déplacé. L'usage de ces chemises de sport aura certainement et déjà une influence sensible sur la mode en général. Elle se manifeste dans l'adoption de teintes claires pour le tissu de cravate. La cravate blanche, jaune canari, bleu-ciel, rose, vert d'eau se rencontre beaucoup et sa vogue en grandira.

Tout comme à Londres, la cravate en foulard à fond clair orné de petit dessin imprimé multicolore, se voit beaucoup à Paris.

Pour finir, je voudrais rendre hommage à cette petite Parisienne, qui m'a permis de l'admirer discrètement et de distance, tandis qu'elle regardait les devantures de la rue de la Paix.

DON JUAN 348.

???

Il a plu hier; il pleut aujourd'hui; il fera beau demain. La vie et la météo heureusement sont ainsi faites. Prévision du beau temps, visitez le département confection du Bon Marché. Il s'y tient actuellement l'exposition sommaire du costume « sport-voyage ».

Voici quelques prix :

Costume sport-voyage, tissu pied de poule et Prince de Galles, 295 et 395 fr.

Costume flanelle unie et fantaisie, 295 et 395 fr.

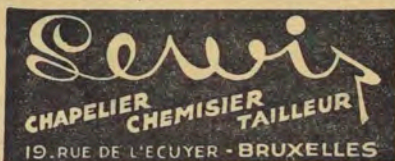
Costumes très légers en Palm Beach, 245, 295, 395 fr.
Pantalon de flanelle et de lin à partir de 45 francs.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



achetez pas

UN LAROUSSE

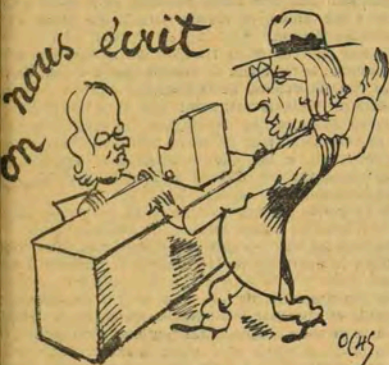
sans consulter la

Librairie Générale

29-31, RUE DE NAMUR, A BRUXELLES

Téléph. : 12.69.09 - 12.83.43.

Envoi gratuit sans engagement du dernier catalogue illustré 60 pages.



Flamands et Wallons

us continuons à recevoir, à chaque courrier, des lettres pes aux rapports entre Wallons et Flamands. Il nous e que tout, ou à peu près tout, a été dit à ce sujet. emoins, comme un mouvement se dessine qui tend à r la question sur son vrai terrain, celui de l'unité — voyez notamment l'initiative des anciens combat- e, voyez la constitution de l'Union belge, à Gand, et la fondation de la Ligue pour le bilinguisme au Lit- — il est peut-être bon de laisser quelques opinions rimer encore. En voici donc deux, entre cent :

La cloche wallonne 100 %.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je suis d'accord avec M. Guy Dartois sur de nombreux s, je dois dire qu'il est malheureusement vrai que les ns sont exécrés en Flandre. Certes, il y a encore des ands qui vous accueillent gentiment, mais de nombreux. Je pourrais citer maints cas personnels qui prouvent mes affirmations. D'ailleurs, « Pourquoi Pas ? » a un tas de choses vraies là-dessus. C'est en Flandre, ce pas, qu'il existe des étiquettes : « In vlaamsch. a.u.b. e san den afzender », c'est en Flandre, n'est-ce pas, existe un certain slogan : « Geen vlaamsch, geen n ». C'est à Anvers, en Flandre, qu'un papetier en gros commandé « 50 mille mètres de ruban d'emballage, cou- assorties, mais pas de couleurs nationales, parce qu'on ne pas cela à Anvers ». C'est de Flandre que j'ai reçu

des cartes « demandant la visite d'un représentant à condition qu'il soit flamand ». C'est à Malines qu'une modiste m'a dit, en pur français : « Monsieur, je reconnais que vos articles sont supérieurs et moins chers; malheureusement, je n'achète pas aux Wallons ! » C'est à Ostende qu'interpellant un monsieur en français pour lui demander où se trouvait telle rue, ce monsieur m'a répondu : « Ik verstaar geen fransch en ik ken deze straat niet ! » Et d'autres ! Et d'autres ! M. Dartois avouera que ces choses-là ne se passent pas en Wallonie. En Wallonie, on ne s'inquiète pas si la firme ou le vendeur est flamand ou wallon. Et quand un flamand ne sachant pas le français vient chez nous, on fait tous ses efforts, croyez-le, pour le tirer d'embarras.

Les Wallons ont eu tort ! Si, répondant aux cris des Flamands, ils avaient répondu en gu... plus fort, il y a longtemps que l'affaire serait liquidée ! Mais le Wallon lit principalement les journaux bruxellois. Ceux-ci n'ont garde d'exposer clairement la situation et sont, en grande partie, responsables de l'état d'esprit qui règne actuellement en Belgique. Et quand des Wallons osent élever la voix, c'est

Plus de loisirs...

Grace à l'adoucisseur d'eau PERMO, le blanchissage est fait deux fois plus vite, parce que l'eau adoucie ne provoque pas de tartre qui engorge la chaudière. Il faut deux fois moins de combustible, pour chauffer deux fois plus d'eau.

Vous économiserez également une belle somme de savon et, par dessus le marché, vos mains deviendront si lisses et si souples, alors qu'auparavant, vous les aviez rudes, crevassées, et si rouges.

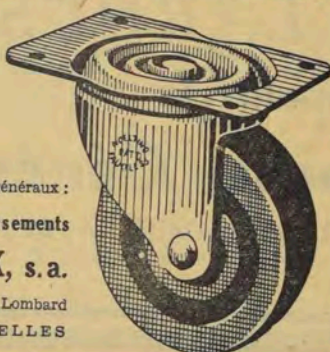
Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

L'ADOUCEUR D'EAU
PERMO

23 AVENUE LOUISE BRUX.

1904

POURQUOI PAS ?

ROULETTES PIVOTANTES FAULTLESS


Agents généraux :

Etablissements

AJAX, s. a.

38, rue du Lombard

BRUXELLES

avec un ensemble touchant qu'on leur saute dessus. Voyez Truffaut; voyez Jennissen; voyez l'abbé Mahieu!!! Pour ce dernier surtout, on est sans pitié. Tous les moyens sont bons pour l'empêcher de continuer sa campagne de sauvetage de la Wallonie. Mais, malgré tout, cette campagne s'accroît chaque jour; chaque jour, des nouveaux amis adhèrent au mouvement. Les yeux s'ouvrent petit à petit et l'abbé Mahieu, chaque semaine, pose de nouveaux jalons.

M. Dartois demande que les liges d'action wallonnes redeviennent des lignes d'action belge. D'accord, quand on fera la même chose en Flandre. Si les antiflamingsants sont si nombreux que cela dans le plat pays, qu'ils le prouvent

KESTOS,
le soutien-
gorge d'une
conception
vraiment
heureuse :
simple,
pratique,
rationnel.



SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés
Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :
E^m Louis BAROEN & C^o, S & N, rue Gustave Schildknecht, BRUXELLES

et qu'ils mettent fin au flamingantisme. Hélas, il y a encore pour longtemps et nous parions qu'aux prochaines élections, les frontistes feront un nouveau bond en avant. Car, qu'on ne l'oublie pas, il y a en Flandre une vingtaine de députés séparatistes, lesquels représentent des milliers d'électeurs et il n'y a pas, que je sache, un député séparatiste wallon.

M. Dartois affirme que la séparation et le partage sont impossibles. Mais, à toute règle, il y a exception. Ou bien la Wallonie se laissera opprimer ou bien il fera un nouveau pas en 1830. Il sera encore temps alors de voir ce qu'on fera.

Quant à moi, et je ne suis pas le seul à le penser, je préférerais voir la Wallonie tirer son plan elle-même et que Paris serait ma capitale ne me déplairait pas du tout. Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à l'assurance de sentiments bien français.

Richard wautrione,

Secrétaire de la Ligue d'Action
Wallonne de la Famenne à Meuse
? ? ?

Autre cloche. — Confiance.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Belge Wallon 100 %, je tiens à me déclarer complètement d'accord avec M. Dartois. Je connais assez bien la Flandre travaillant dans une firme gantoise, et je peux affirmer avoir « des amis », et n'avoir jamais été blessé dans la qualité de Wallon.

Je suis heureux de la réaction qui se fait jour en Flandre, comme le témoigne la constitution, à Gand, de l'Union belge pour la défense de la liberté.

Certains Wallons affirment que si la Belgique était maintenant attaquée par l'Allemagne, les régiments flamands ne marcheraient pas, ou nous tireraient dans le dos. S'appuyant sur le fait que les réservistes flamands seraient commandés par des officiers de réserve, anciens étudiants dont beaucoup sont séparatistes.

Je ne pense pas que pareille chose arriverait. En cas de danger, tous les Belges seraient de nouveau unis.

En tous les cas, il s'agit de se remuer et faire tout changer la mentalité de la jeunesse, la ramener à un état belge.

Le gouvernement doit en tous les cas changer son point de vue et chercher des mesures d'apaisement. Mettre fin à la menace hitléro-flamingante, et protéger les positions de la frontière dite « linguistique ». Faire, au point de vue militaire, une meilleure répartition des régiments flamands et de ceux d'expression française dans la capitale « de tous les Belges ». Beaucoup de Bruxellois, dont la langue véhiculaire est le français, sont commandés en Flandre et cela dans le seul but de rester à Bruxelles.

Quant à la question de dénatalité en Wallonie, une partie du pays a été industrialisée à outrance. Or, ces régions industrielles (mines, hauts fourneaux, verreries) qui ont subi et subissent encore la crise, beaucoup plus fortement que les régions flamandes. Dans la région, où l'air n'est pas très pur, existent des familles nombreuses pré-tuberculeuses et dans la misère. Du temps de prospérité, cette région comptait pourtant beaucoup de familles nombreuses.

Dans les régions frontières de l'Est, le souvenir de la guerre est encore vivace, et les événements internationaux depuis de nombreuses années ne sont pas forts encourageants pour les Liégeois, par exemple, à « faire des enfants » quelques kilomètres de la frontière !!

En tous les cas, un des meilleurs moyens de sauver le pays serait de favoriser les rapprochements entre les Wallons et les Flamands par des échanges d'enfants, nous sommes bien accueilli des enfants étrangers... Des contacts entre les Sociétés ou Amicales ayant pour but la littérature, le chant, etc.

Au point de vue « militaire », des déplacements de régiments flamands en Wallonie, etc., des conférences, des projections de films sur la Wallonie (en Flandre) et sur la Flandre (en Wallonie). Des stages d'officiers de réserve dans des unités d'un régime linguistique différent... et à tant d'autres moyens de rapprochement.

N'oublions pas notre belle devise : « L'Union fait la Force ».

J. L.

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin

Sécurité parfaite des Bains —

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

Continental Palace

FACE A LA PLAGE DES BAINS

Une situation privilégiée — Un confort parfait
Une cuisine soignée — Un service discret
Chambre, 80 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat. T. 412.34

Cecil Hôtel Lion d'Or

Centre digue de mer - Place du Casino - Tout confort
CECIL: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts journaliers. Pension compl. depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

Hôtel Excelsior

CENTRE DE LA DIGUE

chambres. — Pension depuis 75 francs. — Haute saison: 90 francs — Téléphones: 412.66 — 412.67

Grand Hôtel de Venise

Centre Digue. — La plus belle situation de la Plage. 1^{er} ordre. — Tous les confort. — Prix modérés. Téléphone: 411.89. — Adr. télégr.: VENISHOTEL

Les activistes veulent-ils la mort du flamand ?

On le croirait.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les flamandais ne l'admettent ou ne l'admettent pas, bien évident que la Belgique ne parvient à se maintenir grâce à la France et à l'Angleterre. La France et elle subira la prochaine guerre et nous sommes « angeschlossen ».

Guil Dartois a donc parfaitement raison en ce qu'il concernant les régiments wallons : « Comment serait-il possible à ces régiments de se dresser un jour en face armée française avec la certitude que si la France se, elle subira la domination germano-flammingante ? » trait plus exact, je pense de dire « germanique » tout, car les allemands victorieux auraient vite enterré langue et culture flamandes. Ils considèrent d'ailleurs la flammande comme un « plat deutsch » et les cartes de Grande Allemagne affichées à Vienne lors de l'annexion contenait le pays flamand en entier. Et l'on n'aurait encore réclamer l'amnistie en faveur des traitres allemands! Borms a été traité à la Belgique et traité à l'Allemagne.

Il pourrait écrire aussi : « Serait-il possible à des régiments flamands de se dresser devant l'armée française avec la certitude que la défaite de celle-ci entraînerait pour eux la perte de sa langue, de sa culture, de sa religion et de ses libertés ? »

La victoire allemande aurait évidemment cette conséquence : la langue flammande serait enterrée et remplacée par une langue mondiale.

M.

ROYAL-SUD. Restaurant-Rôtisserie « Chez Bernard »
AND-SUD. Menus fr. 12.50, 25 fr., 35 fr. et grande-carte.

Boycotter le littoral ?

Erreur, dit ce lecteur. Il ne faut pas que tous pâtissent des bêtises de quelques-uns.

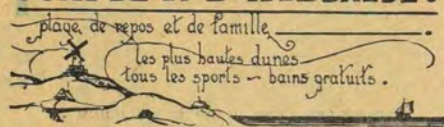
Mon cher Pourquoi Pas ?,

Quelques lignes parues dans votre numéro du 13 mai (page 1628), sous les initiales C. G., m'avaient échappé. C'est donc avec un sérieux retard que je vais me permettre quelques remarques, dont vous comprendrez la portée.

Il n'y a pas de morgue flammande au littoral, mais « il y avait » quelques flammands turbulents : seulement, il s'est formé au littoral (tout le littoral) une « Union pour le bilinguisme », organisme sans caractère politique qui groupe les commerçants et personnes vivant directement ou indirectement du visiteur, ou étant en rapport avec celui-ci.

Cet organisme, légalement constitué, comprend des milliers d'adhérents et assure aux touristes le bon accueil et les égards qu'ils ont toujours trouvés à la côte, avant les

COXYDE ET ST IDESBALDE



Entre Coxyde et St-Idesbald (Route Royale) « SUMATRA »
Hôtel-Pension (35 - 40 - 45 fr.) — Cuisine très soignée.

Pension MUSURI (av. des Zouaves, à 130 m. de la plage)
1^{er} ordre, Ts conf. — Salons, garages, etc. (de 35 à 50 fr.)

1906

POURQUOI PAS ?

idioties de quelques flamingants et le vote de la loi encore plus bête.

D'autre part, La Panne a des plaques de rues en quatre langues; Ostende fait placer de magnifiques plaques bilingues; à Blankenberghe, toutes les plaques (victimes innocentes du façadeklacher Grammens, ont été nettoyées par nous; la police, à Blankenberghe, a dû passer un examen en langue flamande et française.

M. C. G. conseille aux Belges de ne plus aller au littoral belge, mais dans les Ardennes et les villes d'eaux françaises. N'y aurait-il pas lieu, plutôt, de soutenir notre mouvement, de nous encourager, de venir le plus nombreux possible, montrer par là que le vrai Belge sait en reconnaître un autre.

Dans chaque localité de la côte il y a un local où les visiteurs peuvent soumettre leurs appréciations ou idées. Nous tâcherons toujours, forts de notre masse, de faire aboutir toute juste revendication

Veillez agréer, etc.

Louis De Ryck, vice-président.

Définition du parfait « Statthalter »

Pour Eupen-Malmédy et Saint-Vith.

Mon cher Pourquoi Pas?

La suggestion émise par M. de Radzitzky d'Ostrowick, ancien commissaire interallié, et que vous rapportez, cette suggestion devrait être retenue par vous et, enfin, réalisée par le Gouvernement.

Une manière de « Statthaltereï » devrait, en effet, être créée pour Eupen, Malmédy et Saint-Vith, et le titulaire de ce poste, être très catholique et riche, souple et fort, et qu'il plût.

Il y a déjà plusieurs années, je m'étais permis de parler d'un sous-secrétariat d'Etat au ministère de l'intérieur, qui n'aurait dans ses attributions que la région rédimée, et un

des noms mis en avant était celui du baron Delvaux Fenffe, ancien gouverneur et aujourd'hui ancien sénateur. Cela n'aurait diminué, ni ne diminuerait, le gouvernement de la province ni le commissaire d'arrondissement. Ce sous-ministre habiterait dans la région en question ou bien y irait d'une manière plus ou moins permanente. (Voir la Feuille et l'Alsace-Lorraine.)

M. Delvaux (ou M. de Radzitzky même) serait l'homme de la situation, du problème à résoudre, qui, au fond, n'est pas si difficile que cela, mais ce pour quoi il faudrait un homme, une conscience, la connaissance approfondie de l'allemand, un but, une volonté, l'argent et la grâce indispensables à la conquête de l'amour de nos frères.

Bien vôtre,

Où placer l'Albertine ?

Pourquoi pas au Cinquantenaire, suggère ce lecteur

Mon cher Pourquoi Pas ?

La question de la Bibliothèque Albertine a déjà couler beaucoup d'encre... et ce n'est pas fini. Permettez-moi de participer aussi à ce torrent.

Tout d'abord, la question du nom : qu'on s'en tienne à « Bibliothèque Albertine » et non « Bibliothèque Albertine » de même que l'on dit Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque Alexandrine, etc. Cette question ne devrait plus être discutée.

Puis sur la question de l'emplacement : il devrait être admis, une fois pour toutes que, en vue de la construction on ne devrait démolir que des immeubles sans valeur architecturale. Ceci n'est évidemment pas le cas du palais « Botanique ». Cette question ne devrait même pas être discutée.

Puisque le fameux concours idéologique a démontré d'une façon formelle l'impossibilité de la construction au Ministère des-Arts, il ne reste plus qu'à chercher un autre emplacement.

BLANKENBERGHE

LA PLAGE QUI PLAÎT — LES MEILLEURES VACANCES
HOTELS ET PENSIONS — TOUTES CATEGORIES
AUX MEILLEURES CONDITIONS
TOUTES LES ATTRACTIONS — TOUTES LES DISTRACTIONS

CASINO - KURSAAL

SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 JUIN

FÊTES DE PENTECOTE

GRANDS GALAS AUX « AMBASSADEURS »

AVEC

TINO ROSSI

LE FAMEUX CHANTEUR CORSE

(ENTRÉE : 20 FR. — CONSOMMATION : 12 FR.)

Tenue de soirée non obligatoire

TOUTS LES JOURS A PARTIR DU 3 JUIN

THÉS ET SOIRÉES DANSANTS

AVEC L'ORCHESTRE DE
FUD CANDRIX

TOUTS LES JOURS

SÉANCES DE CINÉMA

DANS LA SALLE DES FÊTES
DEUX PROGRAMMES

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE



LISEZ **24 Week-end 1 Fr.**
GRANDES PAGES

GRAND HEBDOMADAIRE DE LECTURE ET D'AGREMENT

Week-End, 26, rue Pachéco, Bruxelles

En vente partout le Vendredi

is ce cas, pourquoi ne pas bâtir au Parc du Cinquenaire? Il y a là l'ancien hall du Concours hippique est sans emploi, et qui devra être démolit un jour ou l'autre. D'ailleurs, si on ne le démolit pas, il se démolira tout seul.

Autre hall est aussi destiné à disparaître en vue de l'agrandissement des Musées.

La solution aurait les avantages suivants: 1° placer la bibliothèque dans une zone en dehors de la grande circulation urbaine;

Disposer d'une zone dégagée, permettant un ensemble architectural;

Développer le centre d'un haut intérêt intellectuel qui constituerait les Musées du Cinquenaire;

Faire disparaître une horreur architecturale;

Etre située dans un endroit facilement accessible et en liaison par tramways directs avec toutes les gares de banlieue, ce qui n'est pas à dédaigner, pour un travailleur venant de province.

On souhaite, etc. *Votre lecteur assidu, R.*

Ouverture à la Pentecôte du Mayfair

à Knocke-Zoute (av du Littoral, vue sur mer). Des chambres douces (pension depuis 45 fr., tout impeccable). Chambres confortables et calmes. Bains. Cuisine délectable. Téléphone 388. Réservez vos réservations. On est bien mieux au Mayfair.

L'œuf de Colomb aux chèques-postaux

Piutôt qu'à l'Albertine.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro du 20 mai, page 1715, Christophe Colomb suggère de construire l'Albertine « sur » la gare centrale, mais les étages de cette gare ne sont-ils pas tout indiqués pour loger les bureaux des chèques postaux, au lieu de construire des bâtiments spéciaux ? Ces bureaux, installés à la gare centrale, ne seraient-ils pas les mieux placés pour la réception et l'expédition de leur correspondance, ce qui est énorme. Le bon sens indique qu'à cette gare doit être installé un bureau de poste qui serait chargé du tri de la correspondance pour Bruxelles I, Bruxelles III et la gare de la gare et que de là partent et arrivent toutes les « dépêches postales », en un mot centraliser ce qui se fait actuellement au Centre, au Nord et au Midi. Ce serait gagner beaucoup de temps et des déplacements inutiles.

Pour le nouveau bureau des chèques postaux, ne va-t-on pas l'aménager pour mettre les comptables en communication directe avec le public et supprimer les intermédiaires existant actuellement ?

Je vous prie d'agréer, etc.

Jules de Maistre.

Un rexiste lave la tête

à un autre rexiste.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je me permets de solliciter à nouveau votre hospitalité. Il ne s'agit plus cette fois de répondre à un sympathique professeur d'histoire antirexiste mais bien de remettre en place un rexiste qui semble bien mal défendre une cause qui m'est particulièrement chère.

Rexiste de la première heure, je désapprouve hautement le « rexiste » G. N. qui confond de façon stupide les causes de Rex, Mussolini, Hitler et Franco. Il a rendu là un bien mauvais service à un mouvement auquel se dévouent tant d'ardents propagandistes.

Ce sinistre primaire oublie-t-il que le principal danger de guerre réside dans l'hitlerisme ? Oublie-t-il qu'Hitler représente l'Allemagne dans ce qu'elle a de plus impérialiste et de plus arrogant? Veut-il donner un semblant de raison aux accusations ridicules dont Rex a été abreuvé? Quant à Mussolini, s'il est permis de reconnaître ce qu'il a fait pour son pays, si l'on peut souhaiter dans l'intérêt de la paix un rapprochement franco-anglo-italien, il ne faut toutefois pas perdre de vue que le Duce a partie liée avec Hitler, du moins jusqu'à présent. Il est vrai que la faute en incombe pour une grande partie à l'Angleterre et à la France.

Et pour ce qui est de Franco, s'il a maté les incendiaires d'églises et de couvents, les assassins de prêtres et de religieuses, ce n'est pas sans faire couler le sang innocent, ni sans dangers pour la paix.

Voilà toutes choses auxquelles eût dû penser Monsieur



Le vin du connaisseur, de l'élite, des grands menus

le meilleur cru d'Alsace

d'une finesse d'un fruit remarquable, classe hors concours à toutes les expositions, choisi pour le dîner d'inauguration du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPFF
 le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteilles au CLOS DU MOULIN - RIQUEWIHR
 Agent général: VAN CAULAERT-MASSON
 5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Erigez les Petites Pilules Carters. Toute pharm., fr. 12.50.

G. N. avant d'écrire pareille lettre qui ne peut manquer de faire grand tort à la cause rexiste.

Monsieur G. N. a cru spirituellement de défier « Pourquoi Pas ? » de publier cette lettre. D'habitude celui-ci n'obtempère pas à semblable ultimatum. Cette fois il a dérogé à la règle. Monsieur G. N. en a-t-il maintenant saisi le motif ?

Agréer, Mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Rexiste Patriote, A. L.

On a perdu... une marche

La marche de Radio-Wallonie

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Depuis longtemps, Radio-Wallonie nous avait habitués à entendre, dans ses émissions périodiques une marche de Deltour — Marche de Radio-Wallonie — ma foi très bien

GULFLUBE

MOTOR OIL

MULTI-SOL PROCESSED

faite et entraînant à souhait. Cette œuvre comportait ses dernières mesures une jolie réminiscence de la « banquette ». Ce rappel de quelques notes de notre hymne national était comme une pensée accordée par les Wallons à leur petite patrie, à la grande, celle de tous les Belges.

Or, après avoir eu dernièrement la surprise de constater la disparition de la phrase musicale en question, voilà dans les récents programmes je ne trouve plus de mention de la marche elle-même.

Pourrait-on savoir à quoi rime l'amputation, puis la parition totale d'une œuvre que l'on entendait volontiers ?

Serait-il téméraire de supposer qu'un wallingant pointu n'y est pas étranger, et que l'auteur, constatant l'indifférence suble par son œuvre, aurait préféré en supprimer l'exécution ? Ce serait dans tous les cas, à son honneur.

Votre vieux lecteur,

Sur le divorce

Réponse du simple mortel au juriste.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A propos de divorce, un aimable « Défenseur du Code vil » veut bien nous faire savoir (27 mai, page 1812) pour tous les cas cités, il y a des moyens de procéder à l'opposition. Sans doute!

Mais si nul n'ignore que les droits de chacun ne peuvent se défendre d'eux-mêmes et qu'il existe, en suffisance, professionnels de la procédure capables de s'en charger, il doit être permis néanmoins de souhaiter — pour les intéressés — qu'il ne désirent ni « déballages » scandaleux, ni publications tapageuses — que la procédure sur le divorce soit moins cassière et tendancieuse.

En disant que la procédure contrariait les efforts des époux, après tout, seuls juges de leur avenir, je n'ai pas exagéré.

Tout en accordant au Droit et à la Forme, le respect pour le respect dans la recherche de la Justice, je ne commettrai pas de penser, aucun délit, en regrettant que devant tous les tribunaux compétents, il y ait des instances en cours de 3 ans et plus.

Bien naïf serait, à mon humble avis de profane ignorateur, le juge qui se croirait capable de ramener les parties à la cause, dans la voie du domicile conjugal, surtout après l'une d'elles aurait suivi les conseils de votre correspondant qui n'hésite pas à conseiller de faire des constats avec commissaire, l'amende, la prison, les scellés et tout le reste.

Sans doute, pour de la procédure c'est de la procédure. Mais dans la plupart des cas, les intéressés s'en passeront volontiers et la Justice ne perdra rien de son prestige si elle aideait les candidats au divorce, à se quitter sans scandale.

???

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

D'après un de vos lecteurs, « tout cela » n'arrive que trop souvent. Or, il y a quelques jours, j'ai été témoin d'un cas de l'espèce : une pauvre femme de Neder-over-Heembe se présentait à l'Asile des Petites Sœurs de la rue Ha avec ses trois petites filles, dont l'aînée avait sept ans.

Cette petite famille ayant été visiter des parents à campagne, avait trouvé son logis vide le soir de sa rentrée. Le père avait tout vendu et était filé avec une serveuse de cabaret.

Appliquez donc la loi quand on n'a même pas de quoi se loger ni de quoi manger.

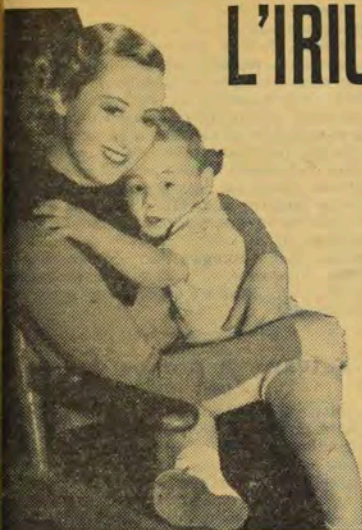
Sur l'emblème des bons chauffeurs

Bonnes raisons.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Après avoir lu (numéro du 20 mai) l'article intitulé « L'emblème des bons chauffeurs », nous nous permet-

L'IRIUM REDONNERA A VOS DENTS TOUTE LEUR BLANCHEUR



JOAN BLONDELL AND HER SON, WARNER BROTHERS
STAR Appearing In "THE PERFECT SPECIMEN"

Le Pepsodent est l'unique pâte dentifrice contenant de l'IRIUM, nouvelle découverte qui fait revivre l'éclat des dents de façon incroyable !

"Un nuage sombre disparaît et le soleil brille à nouveau" - Telle est l'image qui vient à l'esprit de millions de personnes dès qu'elles se sont servies de PEPSODENT à base d'IRIUM.

L'IRIUM est à ce point efficace qu'il redonne aux dents le brillant naturel que beaucoup pensaient perdu à tout jamais. Il garde les dents des enfants saines et fortes. Grâce à l'IRIUM, PEPSODENT mousse délicieusement et rafraîchit la bouche.

TUBE D'ESSAI GRATIS. M. A. VANDEVYVERE, (Serv. Q.), 54, Boulevard Henri-Speccq, Malines. Veuillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant pour 10 jours. Ci-inclus, 50 cts pour frais d'affranchissement.

Nom

Adresse

EMPLOYEZ LA PATE DENTIFRICE PEPSODENT LA SEULE QUI CONTIENNE DE L'IRIUM

Attirer votre attention sur le fait que la création des inscriptions, dont question dans cet article, présente une des multiples mesures prises par notre société afin de diminuer le nombre d'accidents de circulation avec les voitures-taxis exploitées par notre société, ces mesures étant d'ordre éducatif, psychologique et compensatoire.

Tous conducteurs reçoivent une éducation professionnelle point de vue application du règlement sur la circulation de telle façon qu'ils puissent, d'une façon précise et efficace, appliquer les prescriptions du Code de la Route connaissance parfaite de leurs droits et de leurs devoirs automobiles.

Afin d'inciter notre personnel « conducteurs » à faire le maximum de prudence dans la conduite des voitures qui lui sont confiées, notre société a été la première en Belgique à créer un film sur la circulation, à faire des fiches éducatives et éditer des brochures explicatives des prescriptions du Code de la Route.

Nous avons en outre créé, depuis de longues années, un système de primes récompensant les conducteurs prudents, primes donnant droit à : 200 francs la première année sans accident, 300 francs la deuxième et 400 francs la troisième année sans accident.

Pour l'année 1937, une somme de 140.000 francs environ a été distribuée à notre personnel « conducteurs » en application du système de primes dont question ci-dessus et environ 70 pour cent de notre personnel « conducteurs » ont bénéficié de cet avantage.

L'insigne que nous avons créé, et qui a attiré votre attention, tombe dans la catégorie des mesures d'ordre psychologique et nous sommes persuadés que cette mesure contribue, de même que toutes nos initiatives précédentes, à diminuer encore le nombre d'accidents de la circulation.

Nous constatons d'ailleurs avec plaisir que dans d'autres pays, en Angleterre notamment, des mesures identiques ont été appliquées.

Veuillez croire, etc.

Le directeur de l'A. T.

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vos ironiques réflexions sur l'« emblème du bon chauffeur » en appellent d'autres. Il ne faut pas perdre de vue que : 1° Cet insigne n'a été créé que par une seule firme et pour ses seuls conducteurs; 2° Cette firme n'admet aucune erreur, aucune circonstance atténuante; tout accident, grave ou non, est motif de renvoi. D'où il résulte que le chauffeur qui n'est pas décoré de l'ordre du taxi, ou bien n'appartient pas au personnel de la firme en question ou bien n'est à son service que depuis moins de trois ans.

R. B.

Escortes d'honneur

Des gendarmes, oui, mais en très grande tenue.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

De nombreux Belges, lors de l'inauguration des Floralies, à Gand, ont été choqués en voyant des gendarmes à cheval former l'escorte royale. De leur côté, au dernier concours hippique, les spectateurs ont regretté l'absence des cavaliers d'antan caracolant autour des carrosses de la Cour.

Puisque la suppression de la cavalerie a mis la question des escortes d'honneur à l'ordre du jour, ne pourrait-on résoudre le problème, vu que la gendarmerie subsiste seule, ou presque, comme unité montée, en lui donnant, lorsqu'elle assure ce service, un aspect plus décoratif que

Middelkerke

Middelkerke

134, Digue
de Mer, 134

LAKMÉ

134, Digue
de Mer, 134

Pension de Famille de 1^{er} ordre
Confort moderne. Recommandée pour sa bonne cuisine
très variée. Prix : 35 fr. par jour. Tél. 89. Garage.

Nouveaux embellissements

au

CASINO
DE
NAMUR

Le 4 juin
inauguration de la
Pergola

DANCING

avec

le plus grand orchestre nègre du moment

ARTHUR BRIGGS

celui qu'elle a dans l'accomplissement journalier de mission ingrate?

Ces gendarmes seraient armés du sabre et de la lance tricolore. Il n'en coûterait pas un sou au Trésor puisque ces lances reposent, par centaines, au Musée de l'Armée et dans les dépôts régimentaires.

Afin d'égayer leur sombre uniforme, nos pandores auraient, en outre, pour la circonstance, les gants à revers blanc, le ceinturon et les aiguillettes de même couleur.

Bien entendu, pour conserver à la glorieuse tenue sa place qu'elle a chèrement acquise pendant la grande guerre, il devrait être décidé que deux généraux ou deux officiers supérieurs se tiendront à cheval, à gauche et à droite des voitures réservées au Roi, à la Famille royale, aux souverains en visite, etc...

Trouvez ici, cher « Pourquoi Pas? », l'expression de vive et franche sympathie. L. V. d. L., *Croz de Fe*
Ça va! Ça va!... Nous n'y voyons, pour notre part, aucun inconvénient!

Un « bateau » à propos de bateaux Dont acte.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 27 mai, je lis un article concernant l'exposition de modèles de bateaux à Gand et de lequel il est dit que défense fut faite d'apposer sur les objets exposés des explications autres que flamandes.

Je crains que votre correspondant n'ait été mal informé, car, pour ma part, j'ai exposé cinq modèles et ai rédigé et présenté moi-même étiquettes et documentations explicatives en français et en flamand. D'autres exposants ont fait uniquement en français et d'autres encore uniquement en flamand. La meilleure entente a d'ailleurs régné entre ces quelques Flamands d'expressions différentes et un comité s'est constitué.

Quant aux étiquettes et autres inscriptions, elles sont restées intactes jusqu'à la fin de l'exposition, aucun Germanien n'étant passé par là et aucun parlementaire n'ayant osé s'intéresser à la chose... J. E.

Ce scout nous apprend...

Diverses choses

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les miettes se rapportant au défilé des scouts devant le Roi appellent quelques remarques.

Votre correspondant trouverait bien que nous montrions la garde devant le palais royal; nous ne demanderions rien de mieux, dit-il. Inexact. Voyez l'article 6 de la loi des scouts.

Il faudrait d'après votre correspondant, nous préparer au service militaire. Or, nous ne voulons rien avoir de commun avec l'armée. Cette idée que le scoutisme est une formation militaire nous fait déjà assez de tort comme ça et ce serait nous rendre un fier service que de rectifier ce malencontreux erreur.

Il paraît également que nous ne savons pas chanter. Faites donc une sortie avec notre troupe et vous verrez que le scout chante presque continuellement. Nous avons d'ailleurs des camarades possédant leur brevet de chant (voir manuel B. S. B. pour conditions d'obtention de ce brevet).

Quant au défilé même, la musique de nos frères scouts de Flandre, si critiquée, est un air scout, d'origine allemande, soit, c'est possible, mais le scoutisme est international et notre répertoire comprend des chants de tous les pays du monde, jusque et y compris des chants de guerriers indiens.

Nous sommes scouts avant tout et nous nous moquons pas mal de Flamands, de Wallons ou de Hottentots. même, notre musique est scoutie. Les tambours sont identiques à ceux des Hitlerjungens? Possible encore. Je n'en sais rien. Nous n'avons rien de commun avec ces V. P.

Vous feriez bien plaisir à notre troupe et à notre association en voulant bien publier ces quelques lignes.

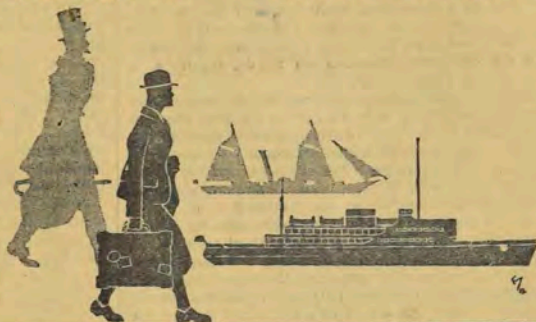
B. Rover, scout-éclaireur,
Université de Bruxelles, 128e B. S.

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO-CONTINENTALE

Ostende
Douvres



OMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYA-
EURS. TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX
RES MODERES PAR LES PAQUEBOTS A
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER

Des livres pour nos soldats

de la semaine ;
les vifs remerciements du commandant de la 1re cy-
ardennais, Arlon; des malades de l'hôpital militaire
journal.
lu, en outre :
l' « Inconnu hebdomadaire », un tas de « Petite
ration » ;
M. Roulez, de Binche, vingt-trois romans et un album
timbres (celui-ci sera pour les petits immobilisés) ;
M. Lefèvre, rue Le Titiën, un gros tas de périodiques ;
M. Rogier, Ninove, un paquet de revues diverses ;
un anonyme (porte de Malines), un livre de Colette,
titre de M. Larrouy ;
un anonyme, rue F. Lenoir, un sérieux paquet d'il-
lustrations ;
M. Henri Van Uymeersch, d'Assche, des livres et une
riche collection de l' « Illustration » ;
un anonyme, de Bruxelles, un rapporteur, une collec-
tion de photos militaires aériennes et un jeu de dame.
voilà de la variété — et de la quantité aussi.
Ceci à tous pour nos jeunes troupiers !

???

Autres amateurs de livres, d'images, etc.

« Education et l'Effort », association des anciens élèves
écoles communales numéros 9 et 10 de Schaarbeek, nous

avez lancé un appel, il y a quelques mois, en vue
d'acheter les bibliothèques de nos soldats et qui a donné
résultats inespérés, paraît-il. Aussi nous permettons-
nous d'avoir recours à vos bons offices et vous demandons
de lancer un semblable appel en faveur d'une bibliothèque
pour la jeunesse cette fois

notre association, qui a trente ans, crée en effet un
« Bibliothèque » qui fonctionnera dès la rentrée des
soldats en septembre, et il est vraisemblable qu'il existe
chez vous des lecteurs des mamans, des papas qui ne demande-
raient pas mieux que de soulager quelque peu la bibliothé-
que de leurs petits lorsqu'elle devient par trop volumineuse.
Des livres pour la jeunesse, albums d'images et à colorier,
disques de phonos où sont enregistrées les rondes en-
fantes, berceuses, etc. seraient reçus avec reconnaissance
à votre local : Ecole n. 10, Grande-rue-au-Bois, 57, à
Schaarbeek, ou pourraient être enlevés, sur avis des dona-
teurs, à leur domicile.

Le président.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Et un ballon pour des frères noirs.

Lettre de Kakaleka :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Nous avons appris par notre chef d'exploitation que vos
lecteurs pourraient peut-être nous offrir un football pour
nous divertir le dimanche. Nous aimons beaucoup ce genre
d'amusement et en sommes privés pour le moment, n'ayant
plus de ballon.

Nous vous remercions par avance de ce que vous ferez
pour nous et remercions également vos généreux dona-
teurs.

Le capitaine-chef, Nicolas Kumbo.

Le clerc, Joseph Lagiri.

Et voici l'adresse: Symetain, Kakaleka-Kalima, par Kindu,
Congo belge.

16mm
9.5mm
8mm
Fishman & Lie
GINAMA
Tél. 12.40.13
Avenue Louise, 46° Brux.
la grande firme réputée pour
les films étroits muets et sonores

Cette année n'attendez plus
filmer vos souvenirs, gardez
les vivants grâce au film
étroit économique. Installa-
tion complète et impeccable
à partir de 3.000 francs.

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

— A propos de cumuls. Une de nos importantes institutions officielles, à cheval sur la finance et la poste, emploie nombre de toutes jeunes filles dont certaines font leur service de 6 à 14 heures, pour 750 francs par mois et vont ensuite faire du comptomètre pendant quatre heures, dans une autre institution, non officielle. Les manitous de l'une de ces institutions sont également les manitous de l'autre. Ainsi ont-ils des comptométrices au rabais. Quant à la santé des jeunes filles... — D.

— Vous savez que certains miliciens de 1937 seront renvoyés au bout de quinze mois au lieu de dix-sept. Ces certains sont ceux du 2e corps d'armée (armes simples) qui comprend des régiments flamands. Pourquoi les soldats flamands plutôt que les autres ? Les candidats gradés de réserve feront, eux, leurs dix-sept mois. Pourquoi, puisqu'ils ne peuvent donner l'instruction aux recrues ? — V.

— A propos des fêtes, à Malines, du centenaire du peintre Geets, traité, à tour de bras, par le comitard en chef, de « vlaamsche Kunstenaar », rappelez-vous le récent centenaire, à Malines encore, du compositeur Gustave Van Hoeg ? Ce brave Van Hoeg avait écrit sa musique sur des paroles françaises ou latines. Eh bien ! tous les textes avaient été traduits en flamand, respectueusement, pour la circonstance. — H.

— En vertu de quelles dispositions les corps spéciaux de la garde civique de Liège ont-ils été employés à la garde des ponts de la Meuse, d'Engis à Huy, dès le 1er août 1914, puis après dans les intervalles des forts d'Embour à Bonnelles ? Ces corps spéciaux étaient-ils sous les ordres du commandant militaire de la position : le général Leman, ou sous ceux du général-chef de la garde ? — C. D.

Qui nous procurera vêtements usagés, souliers, linge pour homme de petite taille (encolure 41, pointure souliers 42). Il s'agit d'un vieillard hospitalisé dans une maison de retraite. Remerciements anticipés.



— Quelle barbe tu as, mon cher !
— Quel supplice tous les jours !
— Mais pas du tout, car on se rase doux et bien en 2 minutes avec la crème et la lame Razex. Plus aucune douleur, ni éruptions de la peau, plus de rougeurs ni feu du rasoir. Une vraie cure de l'épiderme ! Un produit PARFAIT !
En vente partout 9.—, 12.—, 20.— frs
Lames Razex 4.50 fr. les 6.

RAZEX

Un produit des Laboratoires Curis, 2, av. Brux

— A propos du dirigeable « Hindenburg » (page 1) voulez-vous préciser que l'hélium n'est pas le plus léger gaz ? L'hydrogène est 14,4 fois plus léger que l'air ; l'hélium ne l'est que 8 fois. L'avantage de l'hélium réside uniquement dans son inflammabilité totale. — G. H. V., An

— A propos des appels désespérés de M. Degrelle : « S'il faut, privez-vous, videz vos poches ; il faut soutenir la nation et la Cause, car ma caisse est vide. » Eh ! quoi ! la grille qui compte gouverner la Belgique, assainir ses finances et réduire les impôts, ne serait-il même pas capable de diriger sagement un petit journal comme le « Journal réel » ? Et pourquoi les ouvriers mineurs, les paysans, doivent-ils se priver quand le chef roule dans une Cadillac de cent billets, entretient une garde de corps et s'offre des déplacements coûteux à l'étranger ? — E. V., un résiste déabusé.

— Sous la signature « Vox », pour protester véhémentement contre les sinistres plaisanteries du sieur Gramme et contre le racisme flammingant. Lettre intéressante, trop longue pour être insérée en temps utile

???

Timbrologie.

Nous avons distribué environ deux mille timbres de pays, cette semaine. D'autre part, de nouvelles demandes nous sont parvenues. Nous voudrions bien faire plaisir tout le monde, mais reconnaissant que c'est impossible nous est de nous limiter. Nous avons donc révisé ainsi que nous l'avons déjà dit plusieurs fois, qu'il faut tout d'abord contenter nos chers invalides, ceux à qui manque une jambe, ou deux jambes, ou encore, hélas, la force pour marcher. A ces immobilisés, les timbres appartiennent une occupation et un plaisir. Ensuite, il y a les personnes malades en sana, les allongés, qui, eux aussi, trouvent heures terriblement longues. Enfin, il y a nos écoliers, dont les papas ne sont pas riches et ne peuvent pas beaucoup de distractions à leurs gosses ; ceux qui vivants dans les campagnes ont moins d'occasions de s'instruire que les écoliers des villes.

A quelle catégorie appartiennent les nouveaux candidats ? Et voici une demande de renseignements ; un lecteur nous écrit : « Possédant une collection de cartes-vues, grande partie timbrées, et datant de 1890 à 1900, comment faut-il que je les classe ? Quelles sont les cartes les plus recherchées ? »

Enfin, saluons nos amis et remercions-les pour leur insatiable zèle à nous fournir de quoi faire des heureux : riche enveloppe de timbres d'Orient nous est parvenue de Téhéran, de la part de Ivan V. E. ; d'autres beaux timbres nous sont venus de Forchies, d'autres encore d'Uccle, de Mme Al.

P. S. — Une dame belge habitant Lobito (Angola) voudrait échanger des timbres avec des correspondants belges. Y a-t-il des amateurs ?

???

— Jeune homme de 17 ans ayant fait de bonnes études primaires jusqu'au 4^e degré inclusivement et possédant notions de comptabilité, cherche place. — V. M.

— Pour des raisons de famille, M. I. C. a dû renoncer à une situation enviable à l'étranger. Père de cinq enfants très éprouvé par une grave maladie de sa femme et manque à gagner prolongé, il n'est pas parvenu à trouver une situation dans le pays, sans doute à cause de son âge (46 ans). Ex-contrôleur des finances, de première force en comptabilité commerciale et de société, il est aussi parfaitement au courant de tous les travaux de bureau. D'une présentation impeccable, servi par une belle intelligence et une vigoureuse santé, nous voyons en lui l'étoffe d'un collaborateur remarquable et le recommandons tout patiemment.

— Nous apprenons que F. P., ce parfait honnête homme dont nous avons déjà relaté l'admirable dévouement pour sa mère, a perdu sa place de domestique pour cause de suppression d'emploi. Il a 50 ans et cherche une occupation comme domestique, veilleur, surveillant, etc. Recommandable sous tous rapports.

— Jeune homme licencié en économie financière U. L.

TOUT VOS CLICHÉS
 TRICHROMIE SIMILIGRAVURE TRAIT PHOTOLITHO
 DESSINS CREATIONS

**Atelier
 PHOTOMÉCANIQUE
 de la Presse**

82^A, RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES

**LA TECHNIQUE
 MODERNE
 A VOTRE
 SERVICE!**
 TEL. 12-60-90

et références excellentes, se voit fermer beaucoup
 en raison d'un état de santé qui fut précaire. Il
 faudrait pour toute besogne de bureau, de secrétariat
 d'administration, Y a-t-il quelqu'un qui s'intéresserait à
 ce pénible? Ecrire bureau journal.

Parmi les nombreuses victimes de la grande crise
 sociale et économique, les veuves de ceux que le décou-
 rant et le chagrin ont prématurément menés au tom-
 beau particulièrement à plaindre. Projetées brusque-
 ment d'une existence facile et sans soucis dans une situa-
 tion de menaces et de responsabilités, elles doivent
 lutter à s'assurer un gagne-pain à l'âge où l'on songe
 à se reposer. Aux multiples cas déjà signalés ici, vient
 s'ajouter celui d'une dame distinguée, âgée de 58 ans,
 depuis trois ans et qui ne peut plus compter, pour
 sur la vente des quelques bibelots sauvés du nau-
 frage. Grande voyageuse, elle ferait une dame de compa-
 gnie, tant au cours de déplacements que de sé-
 jour.

Elle s'occuperait aussi avec un dévouement consi-
 dérable de la surveillance d'enfants pendant leurs récréa-
 tions ou leurs études et la rédaction des devoirs. — A B

Une autre veuve est complètement ruinée et trop ter-
 rée logée pour s'occuper de leçons de piano ou de
 dessin où elle excelle cependant. Elle doit compter, pour
 subvenir à ses maigres mensualités d'une petite pension de
 veuve, sur le travail de son unique enfant, une frêle
 fille de 36 ans, malade et délicate. L'hiver qui
 finit pas fut très néfaste pour la pauvre fille. Elle
 ne peut plus, par un séjour de quelques semaines, se
 rendre à la campagne ou à la mer. Qui veut bien s'associer
 à la bonne action, soit en la recevant chez soi, au grand
 profit en nous aidant à payer sa pension? — M. V.

Une dame, présidente — depuis 15 ans — d'une cré-
 ditrice, se retrouve annuellement devant le même
 problème : trouver les fonds pour boucler le budget. Une
 firme propose un concours de ballonets dont elle
 bénéficie gratuitement la fourniture. Le succès est assuré...
 condition de trouver beaucoup de vendeuses. C'est pour
 le début de juillet. Qui veut s'inscrire? Nous transmettrons
 les noms à M^{me} V. d. H.

— L'Office National du Placement et du Chômage nous
 demande d'intéresser nos lecteurs au cas de M^{me} R., âgée
 de 55 ans, seule au monde, dans une situation difficile et
 de très bonne volonté. Elle est dame de compagnie de
 métier, ou encore gouvernante pour enfants. Elle parle
 convenablement le français, le flamand et l'anglais et a des
 notions d'allemand. Un poste d'interprète conviendrait
 aussi.

— Nous avons reçu : J. H., Fontaine-l'Évêque, un paquet
 d'étain; L. L., Laeken, 10 fr.; G. F., un poste de T. S. F.
 et trois fauteuils; V. F., Ostende (reçu Belgian British Bul-
 letin dont vous m'aviez transmis l'adresse), 10 fr.; V. Ch.,
 5 fr.; R. D., 5 fr.; H. D., Aketi (merci pour vos rensei-
 gnements) 20 fr.; R. J., Ath, 10 fr.; Veuve A. C., deux
 vestons, un gilet, une paire chaussures, chemises, cols et
 vieux journaux; an., E/V., paquet d'étain; M. C., Ander-
 lecht, 5 fr.; J. B., E/V., 5 fr.; J. F., 5 fr.; an., E/V., une
 paire souliers, gravures, un chapeau, une boîte de cou-
 leurs, lanterne à projection, vieux gramophone avec dis-
 ques; un magnifique complet veston et une bonne paire
 de chaussures de R. L. qui ont déjà fait le bonheur d'un
 très digne destinataire; 1.000 francs de V. « femme perdue
 de vices » et 500 francs de T. J. O. Mercl à tous, et particu-
 lièrement aux généreux « fin de liste » qui nous ont
 permis de faire remettre « en état quantité de chaussures
 inutilisables telles quelles, de faire dégraisser et réparer
 bien des vêtements, car, sauf exception ci-dessus, ils ne nous
 arrivent guère à l'état neuf; — ce serait trop beau! Du
 même coup, nous donnons du travail à nos protégés cor-
 donniers, vieux tailleurs et couturières sans commandes.

CHAUFFE-BAINS
 MAXIMUM DE SÉCURITÉ
LE RENOVA
 91-95, rue Saint-Denis - Forest-Bruxelles



De *Pourquoi Pas ?*, 8 avril :

...tout ce que Kemal doit... au précieux génie politique de Karakhan, resté sans conteste l'homme de confiance de M. Staline.

Avec conteste ou avec résurrection... Ce Karakhan-là n'a-t-il pas été exécuté l'année dernière, à Moscou, avec quelques autres ?

???

Du même, 7 mai :

...l'année dernière, il (Rusha) fut impliqué dans une affaire de mœurs retentissante, très semblable à celle du capitaine Roehm en 1936, à Munich.

Encore une résurrection ? C'est bien le 30 juin 1934, n'est-ce pas, que, telle la foudre, Hitler s'abattit sur Munich et abattit ledit capitaine Roehm...

???

Du même encore (jamais deux sans trois), 20 mai :

La guerre et l'après-guerre avalent eu cet immense mérite, aux yeux de nos diplomates, de multiplier les capitales nouvelles, Heisingfors, Reval, Kaunas, Varsovie, Prague, Budapest...

Sans compter Bruxelles, Paris, etc.

???

De *l'Avant-Garde*, 26 mai :

Tien-Tsin, 24 mai. — Suivant des informations reçues ici, le P. Dewilde, missionnaire belge, a été enlevé par huit bandits près du chemin de fer Pékin-Sui Yuan; les mêmes informations ajoutent qu'un détachement japonais poursuit les bandits, qui se sont enfouis vers la montagne.

Bonne cachette, s'ils se sont enfouis profondément.

???

De *la Gazette*, 27 mai (Gazette militaire. La défense passive contre les attaques par les gaz) :

Au fur et à mesure de la découverte de nouveaux gaz, il

appartient au gouvernement de faire connaître les réactifs et ceux-ci peuvent être incorporés dans les filtres de gaz.
Question : Qu'est-ce, en chimie, qu'un rétroactif ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle va paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du *Pays Réel*, 25 mai, à propos du reportage de M. Pisan dans « Gringoire » :

...Il est certain que M. Ferri-Pisani a entendu brouter la vache...

Cela n'est pas impossible. Ce Ferri-Pisani entend tout travers. Il est possible aussi qu'il ait entendu meugler la vache...

CONSTIPATION

LE SOIR UN SEUL

GRAIN de VALS

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. - Résultat demain matin

De *Tenir* (Tournal), 29 mai :

Organisme désireux de développer son activité propre, la personne de la bourgeoisie (des deux sexes) une source de revenus, etc.

Bourgeois non hermaphrodites, s'abstenir.

???

De *l'Eventail*, 29 mai, cette phrase extraite d'un discours adressé, par le président d'un cercle de gastronomes, à l'hôte qui les recevait en sa propriété :

Nous avons aussi apprécié vos qualités : les paroles et les flûtes écloses sur vos lèvres expriment cette bonasserie, cette indulgence, cette déboullarderie, cette fraîcheur de sentiment, cette pacifique ingénuité qui sont fleurs de gastronomie.

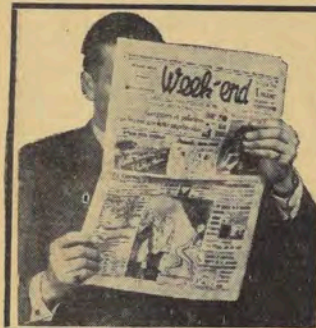
Il est certain qu'à la rigueur, cela peut passer pour un compliment.

???

Prospectus d'une agence de voyages bruxelloise :

...Les cars partent de nos bureaux, à Bruxelles, Anvers, Liège. On est prié d'arriver trente minutes avant l'heure fixée pour le départ. Les voyageurs de la province peuvent faire pendre en cours de route.

Pour se sécher.



LISEZ
24 *Week-end* **1** Fr.
GRANDES PAGES

GRAND HEBDOMADAIRE DE LECTURE ET D'AGREMENT

Week-End, 26, rue Pachéco, Bruxelles

En vente partout le Vendredi

DOLPHIE DELHAÏZIE & C^{IE}

MAISON FONDÉE EN 1866

DANS NOS DIVERSES MAISONS

PORTE DE NAMUR : 13, chaussée d'Ixelles. Téléphone : 11.18.54

PORTE LOUISE : 15, avenue Louise. — Téléphone : 11.71.13

BARRIERE DE ST-GILLES : 1, chauss. d'Alsemberg. Téléphone : 37.73.25

25, av. Wielemans-Ceuppens. Tél. 44.51.24

98, avenue Brugmann. Téléphone : 44.42.55

TOUTE L'ALIMENTATION GENERALE

Epiceries, Confiseries, Vins & Liqueurs, Charcuterie

Volaille, Gibier, Fruits & Légumes, Poissons.

SERVICE RAPIDE DE LIVRAISON A DOMICILE

cent Bulletin de l'Union des Anciens Etudiants de B. :

place avantageuse de vétérinaire est disponible dans commune des environs de Namur. Clientèle importante. Grande jeune vétérinaire libéral pour ce poste.

de les vaches infestées du virus cléral et les veaux de théories marxistes se le tiennent pour dit; à la re incartade, on leur f... la stomatite aphteuse.

???

aris-Soir, en fait divers :

refusa de le servir et le mit à la porte. Furieux, Be... a sorti son revolver et, à travers la vitre, fit feu sur tant. Transporté à l'hôpital, Iddia courut un mois rd.

liste ou sur route ?

???

Tribune des Nations, 20 janvier :

ad le poète Jean Richepin titrait naguère un de ses es « Mes haines », il ne se doutait pas anticiper à ce sur les sentiments sociaux.

ne savions pas que c'était sous le pseudonyme Jean in que Zola avait publié *Mes haines*.

???

La Gerbe des Forces (page 142) :

son intellectuahté (du Français) rayonne je ne sais électricité douée de petites pâtes armées de griffes, e celles de la chatte.

pâtes de chatte?... Il y a bien du pâté de lièvre et image de cochon.

???

Roman de la Poupée, de J. Ranvelle, page 116 :

ilé dans ses derniers retranchements, il se décida à er ce lièvre.

soulever avec quoi ? Avec une grue à vapeur ou à de bras, en le prenant par les oreilles ? Est-ce qu'il ait pas pu se contenter de le lever ?

Correspondance du Pion

correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se nt à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

ON REpond

Pour Edm. D. — La bibliographie sur Cornelle est im- nte. Pour orienter son étude sur le drame cornélien, D. consultera avec fruit E. Picot, « Bibliographie cor- ne », Paris 1875-1876; Taschereau, « Histoire de la t des ouvrages de P. Cornelle », 1re édition 1929. ans la Bibliothèque elzévirienne, 1855; Palissot, « Eu- de Cornelle, avec Commentaires de Voltaire », 12 vol.,

P. Régner, « Grands écrivains de France; Abbé Granet, « Recueil de Dissertations sur plusieurs tragédies de Cor- nelle »; Gustave Lanson, « Cornelle », collection des grands écrivains français; F. Bouquet, « Points obscurs et nouveaux de la vie de Pierre Cornelle (1888) »; J. Leval- lois, « Cornelle inconnu (1875); J. Lemaitre, « Cornelle et la poétique d'Aristote (1888) ». — L. M.

Jean B. et Le Plombier du Coin ont également répondu par de longues et intéressantes indications. La place nous manque pour les reproduire ici.

— Pour K. 28. — M. André Maurois cite le nom de Jor- rocks à la fin du chapitre XX des « Discours du docteur O'Grady ».

Le créateur de Jorrocks. — épicier londonien, cossu, re- plet et exubérant, féru du sport de la chasse à courre — est Robert Smith Surtees, né en 1803. Il fit des études de droit et prit les diplômes exigés pour pratiquer comme solli- citor. Mais le décès d'un parent lui apporta l'aisance et lui permit d'acquérir une très réelle compétence en matière sportive, de cultiver les lettres et de s'adonner au jour- nalisme.

En 1831, il fonda, avec Rudolph Ackermann, une revue le « New sporting Magazine ». C'est dans ce périodique que Surtees fit paraître une suite d'épisodes dont le principal personnage est l'inoubliable Mr. Jorrocks. On peut affir- mer que Jorrocks est un précurseur de Mr. Pickwick et que celui qui n'a pas lu Surtees, goûté sa verve caricaturale,

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIKES

GOUTTEUX

DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille

le DISQUE BLEU :



Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

savouré son humeur sec et vigoureux ne peut voir l'œuvre de Dickens sous son véritable jour.

Les épisodes où paraît Jorrocks furent publiés en volume en 1838, sous le titre : « Jorrocks Jaunts and Jollities », suivi, en 1843, du fameux roman « Handley Cross », avec illustrations de John Leech (1817-1864), le plus populaire des caricaturistes de l'hebdomadaire « Punch ». On sait qu'à cette époque la chasse au renard faisait vraiment fureur outre-Manche. Aussi les écrits de Surtees, satire continue et amusante de l'engouement général, éveillé et éteint quelque amertume parmi les sujets de la reine Victoria. Si les critiques les ont systématiquement et injustement ignorés, ces livres ont su conquérir tous ceux qui les ont ouverts et qui ne tardent pas à les adorer. Surtees est mort le 10 mars 1864.

Autres romans de cet auteur : « Mr. Sponge's sporting Tour », « Ask Mamma », « Mr. Facey Romford's Hounds », « Plain or Ringlets ? », « Hillingdon Hall », « Hawbuck Grange ».

Il y a quelques années, la série « Collin's Pocket Classics » a publié une édition à 2 shillings de « Handley Cross ».

A notre connaissance, il n'y a pas d'œuvres de Surtees traduites en français. Une étude critique sur Surtees par Mr. Frederick Watson a paru en 1933 chez l'éditeur Harrap; prix, 12 sh 6 d. — *Lucien De Busscher, Gand.*

— Pour R. L. 15. — Le grand remède est d'avoir des cygnes sur la pièce à entretenir. Le cygne est un travailleur

actif — un herbivore d'abord — et qui se déplace vigie à la surface de l'onde. Avec lui, l'eau n'est plus qu'une quille. Dans un bassin de quelques mètres de diamètre, seul le cygne fera la surface de l'eau nette comme un au bout de très peu de temps. C'est l'ennemi juré de ce qui vit dans l'eau, sauf des poissons. Il convient donc de remettre de mettre un nombre de sujets proportionnel à la pièce à nettoyer. Mais il y a un hic : gare aux nœuds ! — F. P.

— Pour *Chorégraphie*. — La danse « Les Lanciers » a été créée par Laborde à Paris en 1836. Elle connaît une grande vogue en Angleterre, grâce à Mme Sacré, qui, en 1850, ouvre une école de danse dans Hanover Square, Londres. A consulter : Giraudet, « Traité de la Danse » (1900) ; Vaillier, « Histoire de la Danse (1897) ». —

— Pour L. D. 16 XL. — Pour le règlement du piquet à deux, trois ou quatre, je ne puis que vous recommander le livre « Règles simplifiées des jeux de salon » par Biars (librairie Garnier frères, 6, rue des Saints-Pères), pages 5 à 22 inclusivement. — L. L. M.

M. D. conseille également l'« Almanach Mathieuberg » (Vaillant-Cormans, impr. à Liège) et le « double Almanach, dit de Liège » (Etabl. Castermann, Tournai).

— Pour R. N. 181. — Veuillez vous adresser à 17, rue de la Supérieure, de Commerce, 110, boulevard M. Lemonnier, Bruxelles, qui donne des cours du soir et délivre des diplômes. On vous y donnera très obligeamment tous les renseignements nécessaires.

— Pour Raymond L., Tournai. — L'usage de plusieurs expressions dans les expressions : est-ce, pourrais-tu, etc., subsiste toujours et nous ne voyons pas pourquoi il faudrait le supprimer.

— Pour A. Z. 26. — C'est exact : aucun des époux ne pourra contracter un nouveau mariage que trois ans après le prononcé du divorce. Pour le surplus, consultez le traité du Divorce et de la Séparation de corps par M. E. Moerman (5 fr., chez Boly, 1029, chaussée de Waterloo à Bruxelles).

— Pour Ré-abonné. — Adressez-vous à l'Office des mines de fer français, 25-27, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, où l'on vous donnera tous les renseignements tarifés désirables.

— Pour C. C. 35. — Au point de vue numismatique, une pièce d'argent de 50 centimes n'a aucune valeur, mais en bijou, tout dépend du titre et du poids de l'or. Le travail d'un bijoutier vous renseignera. Pour gouverner le travail d'un bijou n'est jamais pris en considération lorsqu'il s'agit de bijou de style ancien, et c'est alors qu'il faut aller chez les antiquaires. Merci pour les 5 francs que nous venons de verser à la caisse des pauvres.

— Pour H. G., Rœulx. — Nous avons envoyé votre lettre à « Petit Artisan » qui sera bien aise. Merci pour lui.

— Pour Jehan. — Bien reçu vos timbres ; ils iront à la caisse des pauvres. Par ailleurs, nous renouvelons la demande.

— Pour R. 38. — Ecrivez-nous, nous avons quelques bons naturalistes à la troupe. Pour le surplus, nous vous donnerons plus amples renseignements au Champ de Malines, lieu à la Pentecôte. — *Clan des Gueux.*

— Pour Zeeman 3543. — Je possède l'appareil dont vous auriez besoin et j'apprends aussi le Morse ; si vous voulez passer chez moi, 69, rue Berthelot, nous pourrions entendre pour travailler ensemble. — *Clan des Gueux.*

— Pour R. G. M. 2A. — Reçu votre lettre au sujet de la mélodie : « Mon cœur vous dédie... » Nous l'avons envoyée à Maddy L.

— Pour Robert M. — Merci pour « Le Pou et l'Araignée ». Le mérite d'avoir transcrit cette fantaisie est grand.

— Deux copies de la chanson estudiantine « Le Pou et l'Araignée » nous sont encore parvenues. Nous en re-

Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
 BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
 LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

mand B. et P. V., Uocle. Ce dernier conseille aux
de chansons similaires de s'adresser aux « Amis
ans étudiantine ».

vifs remerciements à S. Top pour les renseigne-
ments. — P. D. V., Gand.

r G. N., Viltorde. — Nous avons envoyé votre don-
on à Maddy L. qui sera enchantée. Grand merci.

r Une vieille lectrice. — Merci pour la chanson
vre remouleur » et la petite histoire flamande.

r Paul F., Liège. — Merci pour la règle du jeu de
ous l'avons envoyée à L. D. 16, XL.

r M., Middelkerke. — Nous avons envoyé vos inté-
explications à Zeeman 3543 et vous remercions

r A. G. 288. — Nous avons prié le correspondant
se mettre en correspondance avec vous.

r Katangaise. — Pour diverses raisons, nous avons
à insérer les demandes concernant les disques lin-
a.

r Mme W., Ganshoren. — Infiniment merci pour
numéros de « Bruxelles Médical ». Ils ont été en-
G. v. W.

r L. 7, Verviers. — Nous avons transmis votre très
nte lettre à R. G. 3 et vous en remercions.

r Eug. R. — Merci pour les adresses de sourciers;
transmettons à H. C. L. S.

r F. G. 72. — Nous ne pouvons offrir d'ouvrages
dans cette rubrique, mais si quelque lecteur s'in-
à la question du zinc, nous vous l'adresserions.

r G. Th. 48. — « Mother India », par Katherine
paru chez Jonathan Cape, 30, Bedford Square, à
La librairie English Bookshop, boulevard Adolphe
aura certainement le lui fournir aussi. Si G. Th. 48
entendre l'autre son de cloche, il ne pourra se dis-
lire la réponse à « Mother India », « L'Inde mal-
», réfutation du livre de Miss Katherine Mayo,
r India », par Lajpat Rai, texte français de
rcel Girette, Ed. Rieder, Paris. — Jack, Diable Noir.

ON DEMANDE

ur l'Exposition de Paris 1937, il a été enregistré
33 millions d'entrées. Un aimable lecteur pourrait-il
combien il y en a eu d'entrées à l'Exposition de
s 1935. Ceci est une simple question de comparai-
Expo.

ils que le Prix de l'Avant-Poste vient d'être décerné
rais-je obtenir quelques renseignements sur ce prix.
e, ce qui s'y traite ? Quels sont les autres concours
es ? — G. B. 6.

ste-t-il en Belgique une école de tannerie ? Quelle
tendue des études ? Est-il possible de faire un stage
volontaire dans une bonne tannerie belge ? Je vou-
assi quelques renseignements sur le montage d'une
e en Amérique du Sud, etc. — P. 149.

— Connait-on une chanson débutant par :
*Oh ! oh ! je sens que je deviens zig-zag
Je vois les becs de gaz qui dansent
et les mains qui se balancent...*

Raymond L., Tournai.

— J'ai dix-huit ans et voudrais me perfectionner en espa-
gnol. N'y aurait-il pas un lecteur espagnol ou sud-américain
qui voudrait correspondre avec moi ? C'est avec plaisir que
je l'aiderais dans l'étude du français. — P. D. V., Gand.

— N'existe-t-il pas une revue qui traite des fouilles arché-
ologiques entreprises partout dans le monde ainsi que des
recherches philologiques, principalement dans les textes
anciens (latins, grecs, étrusques, etc.) ? Quel aimable lec-
teur pourrait m'indiquer pareille revue ? — P. D. V., Gand.

— Le peintre belge Guillaume-Séraphin Van Strydonck,
dont plusieurs toiles se trouvent au Musée de Tournai, est
né à Namsos (Norvège) le 16 décembre 1861. Il est mort en
Belgique l'an dernier. Qui pourrait m'expliquer à la suite
de quelles circonstances il est allé naître sous ces hautes lati-
tudes ? — A. S. 1.

— Un aimable lecteur, calé en la matière, voudrait-il me



LE
COL DEMI-RAIDE
QU'IL VOUS FAUT !

"VAN HEUSEN"

DISTINGUÉ, INDEFORMABLE et ÉCONOMIQUE,
ET TRÈS AGRÉABLE À PORTER

EN VENTE DANS
LES BONNES
CHEMISERIES **11 fr.**
pièce



POUR LE GROS :

W. J. COSTER & C^e, 22, RUE D'ASSAUT
BRUXELLES. — TELEPHONE : 17.74.33

faire connaître par la voie de votre gazette par quels points principaux sont délimités en Belgique : l'Ardenne d'une part, la Gaume de l'autre. — A. D. D.

— Des amateurs bruxellois voudraient-ils fonder un cercle dramatique ? — Jehan.

— Quelque amateur de sport ne pourrait-il me donner les nom et adresse de l'actuel président de la Ligue Belge de Football Association ? Il y a eu Mat. Deschamps, Maes, re-Deschamps, mais depuis ? Et maintenant ? — Un sportif.

— Je serais heureuse de posséder les paroles de la chanson « Le Beau Danube bleu » de Strauss, ainsi que de « Intimité » de Chopin. Merci d'avance. — M. C. R.

— Je désirerais des renseignements sur l'acquisition et le transport de voitures usagées de tramways ou de chemins de fer et le parti qu'on en peut tirer pour se construire une maison de campagne. — R. C., Liège.

— Un lecteur pourrait-il me désigner une petite société organisant en été des voyages, en hiver des fêtes et surtout force partie de cartes. Ma femme a vingt-quatre ans et moi trente. — H. E. 12.

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél. : 186 — GRAND CONFORT — Tél. : 186
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe,
avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

— Y aurait-il un de vos lecteurs qui consentirait à vendre, échanger ou prêter l'ouvrage suivant qui m'est nécessaire pour certains travaux de recherche : « Etudes sur les fibres d'origine végétale » par Vétillard ? Ce livre, datant de 1876, je crois, est épuisé en librairie depuis longtemps. Au besoin, où pourrais-je le consulter ? — A. M. D. 20.

— Y a-t-il moyen, pour une jeune fille, de faire sa vie dans certains pays étrangers, par exemple Maroc, Australie, Argentine ? Je pourrais naturellement m'adresser aux consulats, ambassades, etc., mais ce n'est pas ce genre de renseignements officiels que je sollicite, mais bien l'avis de personnes ayant vécu dans ces pays et pouvant me documenter impartialement. — F. G. 6.

— Mon jardin et adossé à un bois. L'an dernier, les fruits et légumes se volatilisèrent, volés par les écureuils. Y a-t-il un moyen d'éloigner ou de se défaire de ces gentils mais voraces voisins ? — A. T. R.

— Je désirerais me procurer le livre sur le jeu de billard, par Robert Mortier. Un lecteur pourrait-il m'aider ? — M. C., Anderlecht.

— L'aimable correspondant qui signe A. C. ne voudrait-il pas me dire quel émail, genre Ripolin, résiste à l'hyposulfite ? En effet, comme ce dernier produit attaque surtout les métaux, son emploi est impossible dans les glacières ordinaires dont le réservoir est en zinc. — C. A.

— A propos de glacières. — La recette de A. C. serait-elle bonne pour diminuer la température d'une chambre exposée toute la journée au soleil ? — L. H. G.

— Dans quels ouvrages se trouvent les meilleurs portraits et biographies de Erckmann et Chatriaux et de Charles Dickens ? — Tao.

— Je cherche la traduction française de l'ouvrage « Dieu-Jésus » par A. Niemojewski, édité en allemand à Munich, en 1910. — K. 5.

— Je possède une gravure ancienne, vraisemblablement arrachée d'un livre, représentant un lion poursuivi par des chiens. Dans le coin gauche au bas : « Petrus Boel, inventor » ; au milieu : « C. Galle Excudit Antverpiae » ; dans le coin droit au bas : « Lucas Vostermans Feecit ». Un de vos lecteurs spécialisés pourrait-il me dire quels sont ces artistes collaborateurs et éventuellement me dater cette gravure ? — Maz G.

Compagnie du Chemin de Métropolitain de Paris

Assemblée générale ordinaire du 27 mai 1918
L'assemblée générale statutaire, qui s'est tenue le 27 mai 1918, a approuvé les comptes de l'exercice 1937 ainsi que la répartition des bénéfices.
Le dividende de 60 francs à l'action de capital, de 10 francs à l'action de jouissance sera mis en paiement à partir du 1er juin prochain.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES DE 1937

DEBIT	
Redevance à la ville de Paris : 40 p. c. du total des trois postes ci-contre : 62.532.559.77 x 40	fr. 25.01
100	11.50
Règlements et provisions divers	28.33
Solde à répartir	Fr. 64.85

CREDIT	
Attributions forfaitaires (Dont fr. 583.481.064.55 attributions forfaitaires relatives au réseau urbain et 29.393.019.65 remboursement des dépenses d'exploitation du réseau de banlieue.)	fr. 612.87
A déduire : Dépenses d'exploitation (Ces dépenses ne comprennent pas les charges financières du Service des emprunts de la compagnie qui, en vertu de l'article 5 de la convention du 1er octobre 1929, jouissent de la garantie pleine et entière de la ville de Paris et sont portées, d'autre part, au débit du compte général d'exploitation.)	557.27

Excédent	fr. 55.59
A ajouter :	
Moitié des produits hors trafic	4.93
Produit des placements des fonds de la trésorerie générale de l'exploitation	2.00
	Fr. 62.52

Revenus appartenant en propre à la compagnie :	
Intérêts des valeurs en portefeuille	935.116.36
Intérêts du cautionnement	86.212.16
Intérêts des fonds en banque	154.724.31
Divers	904.946.24
	2.081.019.07

Report de l'exercice 1936	25
	Fr. 64.85

Répartition :

Reserve légale	2.40
Amortissement de 9.630 actions	1.81
Actionnaires : fr. 7.50 à 241.937 actions de capital	1.82
8 p. c. au conseil d'administration sur 20 millions 343.850 francs	1.00
Versement au fonds de prévoyance	21.36
Actionnaires : fr. 52.50 à 406.877 actions	1.00
A reporter à nouveau	1.00
Total	fr. 28.33

Société Nationale des Chemins de Fer Français

COURSES DE CHANTILLY
Sportsmen, assistez aux grandes épreuves hippiques de Chantilly le dimanche 5 juin (Prix de Diane) et le dimanche 12 juin (Prix du Jockey-Club) dans un cadre charmant de verdure.

Vous accéderez rapidement à Chantilly en empruntant les trains rapides 1re et 2e classes :

Liège-Guillemins	Rapide 1re et 2e cl.	Autour rapide 1re et 2e cl.
Bruxelles-Midi	Départ	9 h. 20
Liège-Guillemins	Arr.	10 h. 10
Saint-Quentin	Dép.	11 h. 10
Chantilly	Arr.	12 h. 17 (*)
Chantilly	Retour	12 h. 17 (*)
Chantilly	Dép.	20 h. 51 (**)
Saint-Quentin	Arr.	21 h. 25 (**)
Bruxelles-Midi	Dép.	21 h. 40 (**)
Liège-Guillemins	Arr.	23 h. 23
		23 h.

(*) Arrêt exceptionnel. — (**) Changement de train



Résultats du Problème N° 436

... envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-
 ... M. Wilmotte, Linkebeek; A bas le service d'été; Li-
 ... Lulu; Beaucoup, un peu Betty, Jo, Overlaer; Avec
 ... du « génie » et ta chance; Pitcheke est splendide;
 ... Klinkenberg, Verviers; Courage, mi tché, Adrilu; A.
 ... Melbuyck, Bruxelles; Hailliez frères, Péruwelz; F. Mail-
 ... Hal; Paul et Fernande, Saintes; Maja vaincra; Bon-
 ... de Moha à Alphonse et Roger; M. Joosten, Libramont;
 ... tion des cumuls, J. Huet, Bruxelles; Fern. Cantraine,
 ... fort; Deschamps, Forest; Mamy, Verviers; Yvan San-
 ... Jumet; Mme G. De Mets, Anvers; P. Piret, Ans;
 ... nette du Sart; Deux de « Verviers en avant »; Colette
 ... troisième dent; L'amour est passé près de vous, chérie,
 ... élis, XL.; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Salut, cher
 ... vent, J. M.; R. Grün, Verviers; L. A. Mast, Gand; Que
 ... ng ait un sommeil moins agité, M. Charvet; Mlle V.
 ... de Voorde, Molenbeek; M. Uyttersprot, Bruxelles III;
 ... M. Reynaerts, Tirlemont; J. Polspoel, Schaerbeek;
 ... purd et la bavarde, Chimay; L. Neukelmance, Namur;
 ... fernaiph; Bayer, Waesmunster; Jules éne sarou s'tare,
 ... di djonne, V. D.; R. Drossart, Schaerbeek; Nellichka
 ... omachka; La Chaumine, Bouillon; L'Asticot attend
 ... tél, de Boby reverdi; Mme A. Ponsart, Forest; A bien-
 ... Songez-y, Wol, Camb.; Mme E. Gillet, Ostende; L.
 ... gre, La Bouverie; XXX bloque et reviendra pour Miss
 ... Odette a mon amitié, Yly; Mémé Loulou connaît
 ... la Poyon et la Biche; Hautin de l'Urba et de France;
 ... van Breedam, Raversyde; J. Sosson, Wasmes-Briffœil;
 ... ph Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; L. Le-
 ... ph, Schaerbeek; E. Themelin, Gérouville; M. Goche, Na-
 ... L. Bolnet, Tilieur; Un grand ami de Mémé Loulou
 ... souh, sa prompte guérison; Duhant-Lefebvre, Quévau-
 ... ps; J. P., Amay; Un libéral devenu rexiste; La raison
 ... avare de solutions, le sentiment les prodigue; Mme M.
 ... tryns, Gand; E. Deltonbe, Winterslag; Une rexiste de
 ... Bel-Abbés; A Franz et Maurice, le cher Paul ressuscité;
 ... Antoine, Bruges; H. Doulliez, Bracquegnies; C. Geor-
 ... Gembloux; H. Froment, Liège; Toujours en vie, amitiés,
 ... J. Suigne, Bruxelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles;
 ... E. Laurent, Bruxelles; Comment vas-tu, Lulu? Des-
 ... naps; J. Blois, Ixelles; Mlle D. Gooieckx, Bruxelles;
 ... Maeck, Molenbeek; Mme Depasse, Ixelles; Les coupi-
 ... réunies; J. Crèveccour, Bruxelles; Le frérot par oblig.
 ... te à sa blonde sœurrette; Un baiser pour mon Ritteke.
 ... Pourquoi oublier un si beau jour, Louison; J.-Ch.
 ... gi, Schaerbeek; Nicolas, as-tu reçu le « tapis » de Ze-
 ... ?; K. Rossier; Mafyr a fait de légers progrès... bravo!
 ... Hoegaerts et H. Raydt, Berchem; Mme Vve A. Lebacq,
 ... nage; Détective Godsdeel, Auderghem; Re-réussi, Dina,
 ... at-Josse.

... réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
 ... doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 ... (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 437

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		G	A	R	A	N	C	E	R	I	E
2	E	O	N		M	O	R	S	E		P
3		N	A	C	A	R	A	T		P	I
4	O	D	E	O	N		I		P	O	
5	V	I	R	E		A	N	D	A	I	N
6	A	C	O	R	E		T		T	R	I
7	R	A	B	E	L	A	I	S	I	E	N
8	I	I	I		A	L	V	I	N		O
9	E	R	E	S	I	P	E	L	E		V
10	N	E		O	S	E		L		D	E
11		E	N		S	P	E	K	E		

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 juin.

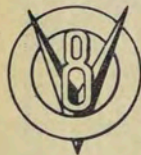
Problème N° 438

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1, se fait à la cuisine; 2, se trouve au salon; 3, sert de trait d'union — tyran d'Athènes; 4, fatigué — saint archevêque de Cantorbéry; 5, retour de santé malgré l'âge — qui s'en sert ne s'en écarte point sans péril; 6, symbole chimique — hardi; 7, interjection — pronom — éditée par les Celtes; 8, marché de moka — ce qui provient d'une bonne, est apprécié à table; 9, ce que tout a fait en ces Germiers temps — conjonction; 10, qui va à leur royaume n'en revient pas — lac; 11, tribu maure.

Verticalement : 1, unité de pression atmosphérique — en Bulgarie; 2, brusque mouvement de bride; 3, collier de mat — ne réussit pas s'il n'y a pas au moins un œil; 4, appris — symbole chimique — trafic honteux; 5, os de la hanche — missionnaire explorateur; 6, fies — plante comestible; 7, manifesté avec éclat — nettoyer; 8, fleur — informa; 9, mère du fondateur du royaume d'Épire; 10, il faut en essayer cinquante avant d'en trouver un bon — animal domestique; 11, statuaire français m. en 1905 — dans la mer Egée.

Vous qui fuyez la banalité.



n'avez-vous pas rêvé d'une voiture franchement neuve, totalement dissemblable de toutes celles qu'une production en grande série semble avoir fait surgir d'un même creuset?...

Une voiture dont la ligne dédaignant toute concession au déjà vu, aurait été tracée par une main d'artiste et porterait le sceau caractéristique de l'inspiration et de l'originalité.

Une voiture qui matérialiserait en quelque sorte l'expression poétique de l'automobile : synthèse de la Route, du Vent, de la Vitesse et qui, d'un simple coup d'œil, éveillerait le désir d'ardentes randonnées, de paysages fugitifs et d'horizons mouvants.

Une voiture conçue pour vous, faite pour vous et qui s'harmoniserait à tel point avec vos goûts personnels, qu'elle semblerait porter votre nom dans ses flancs...

Alors, voici la nouvelle Cadillac 60 « Spéciale ». Entrez-y d'un seul pas, sans marchepied, prenez place dans une carrosserie extraordinairement basse mais qui ne sacrifie rien au confort intérieur et qui, de toute part, offre une vision limpide des choses du dehors... Laissez-vous emporter par cette mécanique nerveuse et silencieuse, avide d'obéir au moindre contact, douée d'une inépuisable vitalité et dont l'accélération foudroyante fait preuve d'une surprenante docilité.

Qu'il s'agisse du radiateur, des pare-chocs, des garde-boue, des phares, des mille et un détails qui la complètent, il se dégage de cette masse d'acier, de chrome et de verre, un amalgame d'audace, d'originalité, de personnalité qui porte en soi le mépris des succès populaires.

Cadillac
8, 12 ET 16 CYLINDRES EN V

Paul - E. COUSIN, Soc. An.

239, CHAUSSÉE DE CHARLEROL, BRUXELLES. TÉL.: 37.31.20 (6 lignes)